UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 01114519 0

Digitized by the Internet Archive
in 2009 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/ditsetcontesdeba02baud

ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE.

Bruxelles. — Comptoir universel d'imprimerie et de librairie, V. Devaux et Comp.

DITS ET CONTES

DE

BAUDOUIN DE CONDÉ

ET DE SON FILS

JEAN DE CONDÉ

publiés

D'APRÈS LES MANUSCRITS DE BRUXELLES, TURIN, ROME, PARIS ET VIENNE
ET ACCOMPAGNÉS DE VARIANTES ET DE NOTES EXPLICATIVES

par

AUG. SCHELER

BIBLIOTHÉCAIRE DU ROI DES BELGES

DOCTEUR EN PHILOSOPHIE ET LETTRES,

Professeur agrégé à l'Université de Liége, Chevalier des ordres de Léopold, du Christ et de la Saxe-Ernestine, conseiller de l'Académie d'archéologie de Belgique, membre effectif de la Société des Bibliophiles de Belgique, membre correspondant de la Société des sciences, lettres et arts du Hainaut, de la Société royale d'Émulation de Liége, de la Société liégeoise de littérature wallonne et de la Société archéologique du grand-duché de Luxembourg.

TOME II.

JEAN DE CONDÉ.

1re PARTIE.

191118
27.9.24

BRUXELLES,

COMPTOIR UNIVERSEL D'IMPRIMERIE ET DE LIBRAIRIE,

VICTOR DEVAUX ET Cie,

RUE SAINT-JEAN, 26.

1866

PQ
1427
B56
1866
t.2

INTRODUCTION.

A part quelques citations dispersées dans le Glossaire de Du Cange et dans celui de Roquefort, on ne connaissait encore, en 1827, du poëte aux nombreuses compositions duquel sont consacrés les deux volumes suivants, que l'analyse de deux pièces, donnée par Le Grand d'Aussy dans son Recueil de fabliaux, un petit fragment du dit de la Fourmi, recueilli par M. Robert dans ses Fables inédites, et deux fabliaux, savoir : le *Sentier battu* (imprimé par Barbazan, à la suite de l'Ordene de Chevalerie, Lausanne et Paris, 1759, pp. 168-177, et reproduit par Méon, dans ses Fabliaux et Contes, t. Ier, pp. 100-105), et le dit du *Clerc qui fu trouvez derier l'escring* (publié par Méon, dans ses Nouveaux fabliaux, t. Ier, pp. 165). Le nom de Jean de Condé est passé sous silence par les bibliographes qui s'occupent des anciens poëtes français, comme Fauchet, Duverdier, La Croix du Maine, etc., et Roquefort lui-même, dans son État de la poésie française au XIIe et XIIIe siècle, n'a pas trouvé occasion d'en faire la moindre mention.

La première notice imprimée sur Jean de Condé,

dont nous ayons connaissance, se rencontre dans les préliminaires de l'ouvrage suivant : *Serventois et sottes chansons couronnés à Valenciennes, tirés des manuscrits de la Bibliothèque du Roi,* par M. G.-A.-J. Hécart (3e édit., Paris, 1834, in-8°, pp. 22-30) [1]. Elle donne les titres de 29 de ses compositions, d'après une liste communiquée à M. Hécart par M. Méon [2]. Malheureusement, l'éditeur des *Serventois,* malgré les doutes sérieux que lui avait exposés, avant l'impression de sa 3e édition, M. le docteur Leglay, persistait dans l'idée que Jean de Condé, le trouvère, était identique avec un Carme du même nom, natif de Valenciennes, auteur d'œuvres théologiques écrites vers 1380, et dont parlent Doutreman et Leboucq. Rien ne lui semblait s'opposer à ce que le même personnage eût écrit en 1315 et en 1380 et que, de poëte, il fût devenu, vers la fin de ses jours, Carme et savant théologien. En écrivant ses préliminaires, M. Hécart n'osait affirmer que Baudouin de Condé fût de la même famille, quoique M. Robert, dans ses *Fables inédites,* eût paru disposé à le penser [3].

En 1835, parut le supplément du Roman du Renart, par M. Chabaille, et voici ce qui s'y trouve dans l'Avertissement, à propos du *Renars mestres de l'ostel le Roy,* épisode du *Dit d'Entendement* de Jean de Condé, imprimé tout au long dans ce volume, d'après le Ms. 1446 de la Bibliothèque impériale de Paris, et collationné sur le n° 317 de l'Arsenal :

[1] Première éd., 1827, deuxième, 1832.

[2] Cette liste répond à la série des pièces de Condé contenues dans le Ms. 1446 (ancien 7534[33]).

[3] Voy. l'Introduction de notre t. I, p. IX.

« Nous avons peu de renseignements sur l'auteur. M. Robert, qui a imprimé quelques vers du *Dit de la Fourmi,* de Jehan de Condé, dit, dans son Essai sur les fabulistes placé en tête des fables : « Je ne sais à « quelle époque il vivait, mais comme on trouve parmi « ses poésies une pièce de vers contre Enguerrand de « Marigny, il doit avoir écrit avant le règne de Charles « le Bel, sous lequel la mémoire de ce malheureux sur- « intendant fut réhabilitée. Boudouin de Condé était « sans doute parent de celui-ci. » Le Ms. 317, B. L. F., de la bibliothèque de l'Arsenal, confirme cette conjecture : on y lit, fol. 1, v° col. 1 : « *Ci finent li dit Bau-* « *doin de Condeit et commencent après li Jehan, son fils.* »

M. Chabaille ne connaissait pas, en traçant ces lignes, les détails offerts par la notice de M. Hécart, et n'avait donc pas eu l'occasion de les discuter.

M. de Reiffenberg, dans son Introduction à la Chronique de Philippe Mouskes, qui fut imprimée en 1836, traite de Jean de Condé (p. CLIII), avant Baudouin et s'en rapporte, pour tout autre détail, exclusivement aux données fournies par Hécart.

Un an plus tard, en 1837, M. Arthur Dinaux puise également dans la notice de l'érudit auteur du Dictionnaire rouchi, les éléments d'une nouvelle étude sur notre trouvère ; il l'inséra dans le premier volume de la nouvelle série de ses *Archives historiques et littéraires du nord de la France et du midi de la Belgique* (pp. 305 à 310). Contrairement à son devancier, il y cite sans hésitation Jean comme le fils de Baudouin et le distingue de Jean de Condé, le révérend Carme que mentionne Doutreman.

C'est lui aussi qui, le premier, fait l'énumération complète des 50 pièces de Jean que renferme le manuscrit de l'Arsenal.

L'article consacré à Jean de Condé par M. Van Hasselt dans son *Essai sur la poésie française en Belgique*, imprimé en 1838 (pp. 79-80), se rapporte particulièrement au contenu du *Plaid des chanoinesses* et de la *Défense des menestriers*, connus depuis longtemps par la traduction en prose ou plutôt l'analyse sommaire qu'en avait donnée Le Grand d'Aussy, et ne touche pas à la question biographique.

D'après toutes ces données, on est en droit d'être surpris de ne rien trouver sur le personnage qui nous occupe, dans le tome XXIII de l'*Histoire littéraire de la France*, qui parut en 1856, si ce n'est, parmi les auteurs de fabliaux du XIIIe siècle, une simple mention de trois morceaux de Jean : le *Sentier battu*, *Du Clerc qui fu trouvez derier l'escring* (publiés, nous l'avons dit, par Méon), et le *Plaid des Chanoinesses* (traduit par Le Grand). Et cependant le même manuscrit de Paris, cité à propos de Baudouin de Condé, qui fait l'objet d'une ample notice [1] dans la partie du même volume consacrée aux Dits, renferme 39 pièces de son fils.

On a de la peine à se rendre compte de cet oubli à l'égard d'un poëte dont la fécondité et l'importance littéraire avaient été, depuis 1827, signalées par divers auteurs français ou belges.

[1] Le Ms. de l'Arsenal est resté inconnu à l'auteur de cette notice, tant en ce qui concerne Baudouin que Jean. Au t. XVI (p. 225), M. Daunou avait inséré dans son Discours une mention sommaire du *Plaid des Chanoinesses* seulement.

L'attention fut plus activement reportée sur le trouvère hainuyer, lorsque, en 1860, M. Adolphe Tobler, professeur à Soleure, fit insérer dans le tome II *du Jahrbuch für romanische und englische Literatur*, herausg. von Dr Ad. Ebert (pp. 82 et ss.), le *Dit du Magnificat*, en le faisant précéder d'une notice analytique sur une série de pièces de Jean de Condé, découvertes par lui dans un Ms. de la Casanatensis à Rome (*voy. plus bas*). Cette notice relevait également deux passages tirés de deux de ces pièces, dont l'un confirmait péremptoirement le dire du Ms. de l'Arsenal, concernant le rapport de parenté entre Baudouin et Jean [1], tandis que l'autre mettait en lumière la position sociale et la nationalité de ce dernier (*voy. plus bas*).

Dans la même année 1860 [2], le savant romaniste que nous venons de nommer, fit imprimer, parmi les publications du *Litterarischer Verein*, à Stuttgart, 12 pièces de Jean, en un volume intitulé : *Gedichte von Jehan de Condet nach der Casanatensischen Handschrift herausgegeben von Ad. Tobler* (185 pp. [3]). Ce volume est accompagné d'un simple aperçu analytique du Ms. de Rome, de quelques notes historiques et de l'indication des corrections que l'éditeur a fait subir à son texte.

Le volume de M. Tobler n'avait pas encore paru que, pendant son séjour à Rome, M. le baron Kervyn de

[1] Voy. notre t. I, p. IX.

[2] Pour être complet, il nous reste à dire que, dès 1859, M. Tobler avait communiqué à l'*Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen* (t. XXVI, p. 285) une autre des pièces découvertes à Rome : *le dit de le Pasque*.

[3] Le dit du Magnificat s'y trouve reproduit.

Lettenhove fut amené, par ses recherches entreprises au point de vue de l'histoire littéraire ou politique belge, à découvrir, de son côté, le précieux manuscrit de la Minerve. Dans un rapport résumé que cet infatigable investigateur présenta à l'Académie royale de Belgique, le 3 mars 1860, sous le titre : *Les Bibliothèques de Rome* (*notes et extraits*), il fait part de la découverte des poëmes de Jean de Condé, et donne l'énumération des 38 pièces dont il avait pris les incipit et les explicit [1].

Dans le *Bulletin du Bibliophile belge*, confié alors à notre direction, après avoir, dès 1861, mentionné succinctement (t. XVII, p. 148) le livre de M. Tobler, ainsi que la communication académique du baron Kervyn, nous fîmes du trouvère belge l'objet d'une notice littéraire spéciale, qui fut insérée au t. XIX de ce recueil (1863, pp. 41-71 [2]), et dans laquelle, selon les connaissances que nous avions alors de ces questions, nous traitâmes à la fois de la personne et des écrits de Jean de Condé. Nous y reproduisîmes d'après le recueil de Tobler, en y ajoutant des notes philologiques et autres, une pièce importante pour l'histoire du pays : *le Dit du bon conte Guillaume*.

C'est ce petit travail qui nous valut l'honneur d'avoir été jugé digne de la tâche que nous nous sommes efforcé d'accomplir dans ces volumes.

En publiant son quatrième volume des *Trouvères, jongleurs et menestrels du nord de la France et du midi de la*

[1] Voy. *Bulletins de l'Académie*, 2e série, t. IX, pp. 306 et ss.
[2] Tirée à part à 50 exemplaires.

Belgique, volume consacré aux trouvères brabançons, hainuyers, liégeois et namurois (Bruxelles, 1863), M. Arthur Dinaux reprit, en l'amplifiant, le travail sur Jean de Condé qu'il avait fait paraître en 1837 dans ses *Archives*. L'érudit académicien français, que quelques mois plus tard la mort vint arracher aux nouveaux ouvrages qu'il préparait dans sa paisible retraite de Montataire, n'y a point négligé les nouveaux éléments fournis par le Ms. de Rome; celui-ci lui était connu par les communications de M. le baron Kervyn, mais les poëmes mêmes, mis au jour à Stuttgart depuis trois ans et annoncés par divers organes littéraires, lui avaient complétement échappé.

Pour terminer cette revue bibliographique sur l'écrivain que nous éditons, nous avons encore à mentionner les pages consacrées à Jean de Condé, par M. Ch. Potvin, dans le tableau littéraire qu'il a tracé du *Règne du bon Guillaume,* dans le tome XXXIX (juillet, 1863) de la *Revue trimestrielle,* et la publication suivante de la Société des bibliophiles belges, séant à Mons, due également aux soins de M. Potvin : *Panégyriques des comtes de Hainaut et de Hollande, Guillaume Ier et Guillaume II* (Mons, 1863, 60 pp.), où le poëme sur le bon comte Guillaume se trouve reproduit aux pp. 23 à 31.

Le nombre des pièces que nous avons réunies dans ces deux volumes, comme appartenant à Jean de Condé, s'élève à 75, dont 60 étaient inédites. Elles nous ont été fournies par quatre manuscrits : deux de Paris, un de Turin et un de Rome. Ce sont :

1. Le Ms. de la *Bibliothèque impériale,* n° 1446, le même qui nous a servi pour Baudouin de Condé et que nous avons décrit au t. I, p. XXVI (il est désigné dans notre édition par A). Il renferme 39 pièces de Jean de Condé.

2. Le Ms. de l'*Arsenal,* Belles-Lettres, n° 317, dont les 139 feuillets sont exclusivement consacrés à Baudouin et à Jean son fils; *voy.* t. I, p. XXVI. (C'est le Ms. B de notre édition.) En dehors des 39 pièces que renferme le Ms. précédent, il en offre encore 11, dont 4 seulement se trouvent aussi dans le volume auquel nous passons.

3. Le Ms. de la *Casanatensis de Rome* (autrement appelée *Bibliothèque de la Minerve*). Il est marqué B., III, 18, et écrit sur parchemin d'une main très-régulière, qui accuse le XIVe siècle. Il se compose de 207 feuillets à 4 colonnes de 38 lignes chacune. Le catalogue le renseigne de cette manière : *Meun, Jean, o Clopinel, continuation du Roman de la Rose de Lorris.*

Il donne, en premier lieu, le *Roman de la Rose :* « Chi commenche li roumans de la Roze et premierement commenche mestre Guillaumes de Lorriz jusques à faus sanblant. Et mestre Jehan de Meun fist tout le remenant en apriès. » Puis viennent 37 pièces en vers, d'un contenu partie narratif, partie didactique. De ce nombre, 21 indiquent explicitement, comme auteur, Jean de Condé, 1 est attribuée à Jean de Batery; 15 ne renferment, à cet égard, aucune indication.

Nous avons exclu de notre édition deux pièces seulement du volume en question, savoir : 1° la 2e, intitu-

lée *Li confiesse et li pelerinaige Renart* (environ 490 vers), épisode du *Roman du Renart,* publié par Méon (t. II, pp. 127-144) [1], et dont la composition ne saurait être attribuée avec assez de probabilité à Jean de Condé, pour que nous eussions osé le reproduire dans ses œuvres; 2° la 3e : *Ch'est li dis des VIII blasons,* dont l'auteur se nomme lui-même Jean de Batery [2]. Des 35 qui restent, il n'y en a que 11 qui se trouvent aussi dans les manuscrits de Paris (7 dans les deux et 4 dans celui de l'Arsenal seul). Le volume paraît ne pas être achevé [3].

4° Manuscrit de la *Bibliothèque royale de Turin,* marqué L. I. 13. C'est un in-folio de grand format, écrit sur

[1] Sous le titre : *Ci commence le pelerinage Renart si con il ala à Rome.* Le texte de la Casanatensis paraît offrir quelques vers en plus, notamment les deux derniers :

Renart et Bernart et Belin
Ains puis ne furent pelerin.

On en trouve une analyse dans le recueil de Le Grand d'Aussy.

[2] Insérée, par M. Tobler, dans le t. V du Jahrbuch für romanische und englische Literatur, pp. 211-221.

[3] Ce manuscrit n'avait point passé sous les yeux de M. Adalbert von Keller, lorsque ce savant explorait, en 1840, les bibliothèques romaines, pour y recueillir ce qu'elles pouvaient offrir de curieux en fait de productions du moyen âge appartenant à la littérature poétique, tant romane qu'allemande. Et cependant il n'avait pas négligé de visiter la Casanatensis, comme le prouve l'important recueil des pièces qu'il a rassemblées pendant ce voyage en Italie et publiées sous le titre de *Romvart* (Mannheim, 1844). Mais aussi lors de sa visite, il n'existait point encore de catalogue des manuscrits de cette collection, et il nous apprend que le conservateur, le Dominicain Giacinto de Ferrari, venait seulement de commencer à le rédiger.

En tête de la première page du Ms., on lit en marge : *Bourdelot* 793 ; probablement le nom du propriétaire.

parchemin, en lettres de forme, sur trois colonnes de 50 lignes chacune. Du temps de Pasini, qui renseigne ce volume à la page 468 du tome II de son catalogue (n° XXXII), et qui, tout en donnant des extraits assez étendus, l'avait fort négligemment examiné, il était coté G. II. 9. Ledit catalogue lui assigne la date du XIIIe siècle ; mais Jean de Condé écrivant encore en 1337, nous attribuerons la confection de notre manuscrit, avec plus de probabilité, à la fin de la première moitié du XIVe siècle. Quelques rimes chronologiques, placées en écriture cursive sur le verso du deuxième folio blanc de la fin, font mention de Valenciennes, avec la date de 1407, d'où l'on peut inférer qu'au XVe siècle le volume se trouvait encore dans nos contrées [1]. Deux des plus longs poëmes de Jean de Condé ont été insérés dans le manuscrit dont nous parlons ; l'un, *Li Chevalier à la manche*, s'y trouve, sans titre, aux fol. 27 v° à 35 v°, et est renseigné dans le catalogue de Pasini, mais avec la remarque *incerti auctoris* ou *sine auctoris nomine*, bien que ce nom soit clairement exprimé au v. 2350. C'est le désir de collationner le texte de ce poëme avec la version du codex de la Casanatensis, où il se trouve également, qui nous engagea à prendre inspection du volume de Turin, et ce fut pour nous une bien agréable surprise, quand nous y

[1] Nous avons fait la description et le dépouillement du codex de Turin dans le 3e et 4e cahier du *Bibliophile Belge*, 1re année (1866), sous le titre : « Notice et extraits de deux manuscrits français de la Bibliothèque royale de Turin ».

La plus grande partie de cette notice est consacrée à l'analyse de la principale des cinq pièces que renferme le volume ; c'est un poëme d'aventure de plus de 24,000 vers, resté inconnu et intitulé *Sone de Nausay* (Nancy).

découvrîmes, aux fol. 22 à 27, une seconde composition de notre poëte, qui avait échappé aux auteurs du catalogue Pasini, et dont l'existence même était restée inconnue à tous ceux qui, avant nous, ont traité de Jean de Condé : *li Lais du Blanc chevalier*. Le nom de l'auteur, nettement exprimé au v. 21, ne nous laissait aucun doute sur la paternité de cette très-remarquable composition.

On pourrait peut-être contester, pour un certain nombre de pièces, l'attribution que nous en avons faite à Jean de Condé. En effet, dans le nombre des 75 que nous publions, il y en a 39 seulement dans lesquelles le nom de l'auteur soit explicitement énoncé. Ce qui nous a fait accueillir les 36 autres, c'est tout simplement la circonstance qu'elles se trouvent mêlées à d'autres pièces portant le nom de Condé (c'est le cas pour 7 pièces anonymes du manuscrit de Rome), ou renfermées dans un recueil consacré exclusivement, d'après un intitulé contemporain du manuscrit, aux poésies du père, d'abord, et du fils, ensuite. Cette circonstance, combinée avec le fait qu'aucun motif intrinsèque ne s'y opposait et que toutes les pièces ont une physionomie générale commune, nous a semblé suffisante pour justifier notre procédé. Une chose, toutefois, nous a frappé et nous tenons à la signaler : c'est qu'aucune des pièces légères (des fabliaux proprement dits, les n°s 14, 15, 30, 57 et 72), n'est signée. Ces pièces font, à la vérité, disparate avec le caractère sérieux de la généralité des poëmes du trouvère, mais cette disparate n'est point une incompatibilité et ne nous autorisait nullement à les exclure.

Le plus grand nombre des compositions de Jean de Condé, comme de celles de son père, appartiennent à la poésie morale ; l'enseignement y est la plupart du temps appuyé sur une parabole ou sur quelque *moustre* tirée de la nature, de l'histoire ou de la vie journalière. Le poëte y prend sévèrement à partie les vices du siècle, non pas avec l'ardeur impétueuse d'un prédicateur sorti du cloître, mais avec l'indignation moins acerbe d'un laïque honnête homme, tout disposé à accorder les jouissances que peut offrir ce bas monde, à condition que les règles de la vertu et de l'honneur ne soient point négligées et que le pauvre ne soit point oublié. La chevalerie ou la noblesse, pour lui, n'a des droits et même n'a sa raison d'être que si elle observe les hautes obligations qui s'y rattachent : grandeur d'âme , largesse , courage et magnificence. Les hommes sont égaux ; issu de gentil ou de vilain, nul n'est vilain, sinon de cœur.

Le culte de la femme, malgré les quelques peintures un peu frivoles qu'il s'est permises, est chez Jean de Condé d'une délicatesse remarquable ; il faut honorer la femme, parce qu'une femme nous a donné le Sauveur, qu'une femme nous enfanta et nous allaita, qu'une femme fut notre épouse, fut notre amie. Si la femme succombe, il ne faut pas l'excuser, mais lui pardonner ; les coupables, ce sont les hommes qui lui tendent des embûches. Le poëte est souvent pris d'une sévérité plus ou moins pieuse, mais toujours exempte d'une austérité aigre et hargneuse.

Bien que le style soit plus soigné , l'allure plus franche, l'élocution moins lâche et moins diffuse, la pen-

sée souvent plus vive, le développement des matières plus agencé que chez Baudouin, la lecture de ses œuvres fatigue à la longue par la monotonie des sujets et le peu d'originalité dans les idées ; mais ce sont là des défauts qui caractérisent le genre qu'il cultive, et inhérents à sa profession de trouvère salarié. Les tours de force de rimeur et les jeux de mots apparaissent bien çà et là, mais la rime équivoque ne prédomine pas comme chez son père.

Jean de Condé offre infiniment plus d'attrait dans le récit que dans le genre didactique. Ses contes ou chants d'aventures du *Blanc chevalier*; du *Chevalier à la Manche*, du *Lévrier*, du *Magnificat* et sa *Messe des oiseaux* ont, à part quelque mérite d'invention, une touche gracieuse et même parfois de l'éclat. Les quelques fabliaux insérés dans son œuvre ne sont dépourvus ni de vivacité, ni de piquant; tous n'ont pas la même valeur, il est vrai, mais on peut hardiment ranger Jean de Condé parmi les meilleurs fabliers de son temps [1].

Le poëte avait reçu, on ne saurait en douter, une éducation soignée; non-seulement il accuse une grande familiarité avec les usages et les sentiments qui règnent dans les hautes classes de la société, dont il censure constamment les défauts, mais une instruction littéraire distinguée, comprenant aussi bien les auteurs profanes

[1] Au sujet de la flexibilité de talent dont notre poëte fait preuve en s'essayant sur des genres si variés, M. Dinaux rappelle un mot que Jean de Condé aurait inséré lui-même quelque part dans ses écrits : *Variété, c'est ma devise*. Nous n'avons pas trouvé ce mot dans les 75 pièces de notre recueil.

étudiés et répandus de son temps, que la littérature sacrée, qu'il se pique quelque part de connaître aussi bien et même mieux qu'un disciple de saint Dominique ou de saint François.

Dans ce qui précède, nous avons rapidement énuméré, d'abord les écrivains qui, avant nous, se sont occupés du poëte dont nous éditons les œuvres, puis les sources auxquelles ont été puisés les divers éléments dont elles se composent; ensuite, nous avons brièvement indiqué le caractère général des compositions de Jean de Condé, abandonnant aux lecteurs un jugement plus précis sur le rang littéraire de ce trouvère; il nous reste à faire connaître quelques détails sur la vie de notre auteur.

Malheureusement, ce que nous en savons, n'ira pas au delà de ce que d'autres avant nous, et nommément M. Tobler, ont été en mesure d'établir. Nous n'avons vu la mention de son nom dans aucune production littéraire, ni dans aucun document. Les recherches faites à cet égard dans les archives du royaume ou en province, n'ont point abouti. Les Jean de Condé y apparaissent en grand nombre, mais en aucun cas l'identité avec celui qui nous intéresse n'offrait quelque probabilité.

Les écrits du poëte devaient donc seuls nous guider pour réunir quelques éléments biographiques.

Impossible de rien conjecturer sur le lieu ou sur l'année de sa naissance; mais deux faits sont acquis : c'est qu'il était fils de Baudouin de Condé et de nationalité hainuyère. Le passage du dit du Lévrier, que nous avons cité dans l'Introduction du t. I, p. IX-X, et les mentions réitérées et élogieuses du Hainaut, de son

souverain et de ses habitants [1] ne permettent guère d'élever un doute à cet égard. Le dit du Bon comte Guillaume de Hainaut, qui exprime les regrets du poëte à la mort de cet excellent prince, ne confirme pas seulement à son tour les conclusions favorables à la nationalité hainuyère de Jean, mais il nous apprend que celui-ci, à l'époque de cet événement, en 1337, était employé à demeure dans la maison de Guillaume.

Si a au faire mis acort
Jehans de Condet, qui estoit
De son maisnage et qui viestoit
Des robes de ses escuyers :
Li gentieus quens des Hainnuiers
Lui a dou sien douné maint don. (Vv. 164-169.)

Cette position d'écuyer-menestrel du comte, Jean de Condé l'avait-il occupée dès le début de sa carrière, ou lui fut-elle accordée à raison d'une renommée acquise en d'autres lieux, durant la vie nomade d'un trouvère ou ménestrel de profession? Il serait difficile de rien fixer à ce sujet. La dernière supposition, cependant,

[1] Dit du Blanc chevalier, 776; Chevalier à la manche 827-30; 984; 994; Du Clerc qui fut repus derrier l'escring, 7. La mention du comte de Soissons, seigneur de Chimay (Chevalier à la manche, 831), pourrait bien reposer aussi sur le désir de se rendre agréable à la maison de Hainaut, dont une branche était, du temps de l'auteur, en possession de la terre de Chimay par suite d'alliance avec l'héritière des comtes de Soissons. Les mots (Messe des Oisiaus, 575) :

Doné m'en ot plus d'un sestier
A la mesure de Biaumont »

n'indiqueraient-ils pas à leur tour des relations avec le château de Beaumont, habité, comme on sait, par des seigneurs amis des lettres ?

pourrait peut-être s'étayer du passage suivant, extrait du dit des Jacobins et des Fremeneurs (vv. 247-257) :

Si sui des menestrex el conte,
Car biaus mos trueve et les reconte,
Dis et contes, et lons et cours,
En mesons, en sales, en cours
Des grans seigneurs, vers cui ge vois,
Et haut et bas oient ma vois.
De mal à fere les repren
Et à bien fere leur apren;
De ce jour et nuit les sermon,
On ne demande autre sermon
En plusours liex où je parole.

Dans le même dit, le poëte en appelle encore à la renommée dont il jouit dans mainte contrée :

Jehan de Condé sui noumez,
Qui sui *en maint lieu* renoumez.

Des 75 pièces que nous avons rassemblées, il ne nous a été possible de tirer que trois dates exactes concernant la composition de l'une ou l'autre d'entre elles.

La pièce LV, *De l'ipocresie des Jacobins*, a été composée sous l'impression toute récente de la mort de l'empereur Henri VII, qui est attribuée par l'auteur, en toute certitude, à l'effet du poison ; elle date par conséquent de l'an 1313.

Le poëme intitulé : *Li dis du Segneur de Maregni*, qui a pour objet les enseignements à tirer du sort de ce fameux personnage, a été écrit fort peu de temps après son exécution (30 avril 1315), comme il ressort nettement des vv. 76 et ss. :

Des autres fais taire me veul
Et d'une venjence nouvele
De Dieu, dont partout est nouvele,
Vous voudrai parler ci endroit,
Qui est avenue orendroit :
D'un riche homme, d'un grant seigneur...

Enfin, le dit sur la mort de Guillaume de Hainaut, a également sa date bien fixée, énoncée même en toutes lettres aux vers 186-7 : celle du 7 juin 1337.

Jean de Condé peut avoir *trové* aussi bien avant 1313 qu'après 1337 [1]; nous assignerons donc pour espace chronologique de son activité les 40 ou 45 premières années du XIVe siècle.

[1] Pour mieux enchaîner la biographie de Jean à celle de Baudouin, on pourrait peut-être, modifiant un peu le cadre chronologique (1240-1280) établi pour ce dernier dans l'Introduction du t. I, s'en tenir provisoirement aux dates approximatives suivantes, jusqu'à ce que des données nouvelles viennent mieux éclaircir cette question : *Baudouin :* naissance v. 1230, mort v. 1290 (rima à partir de 1245) ; *Jean :* naissance v. 1280, mort v. 1345 (rima à partir de 1305). — Arthur Dinaux fait fleurir Jean de Condé de 1275 à 1340, mais il n'apporte, pour la première de ces dates, aucune pièce à l'appui. L'abbé Papon, répété par Dinaux, prête à Le Grand d'Aussy l'affirmation que les vers de Jean de Condé se trouvaient dans un recueil remontant à 1266, et il se plaît à combattre ce fait par une circonstance historique relative à l'introduction des Franciscains à Paris (Voyage en Provence, 2e éd. Paris 1787, t. II, p. 208). Je ne sais où le savant Oratorien a rencontré cette assertion ; pour ma part, je l'ai vainement cherchée. Voici, bien au contraire, ce que Le Grand d'Aussy avance à propos du dit des Chanoinesses et des Bernardines (éd. 1781, t. I, p.291) : « Le changement de Nivelles arriva vers 1059. Celui de Moûtier-sur-Sambre ne se fit qu'en 1282 ; et ceci prouverait que notre poëte écrivait *sur la fin du treizième siècle ou peut-être au commencement du quatorzième.* »

Les *notes explicatives* dont nous avons fait suivre les poëmes de Jean de Condé, sont rédigées dans le même esprit que celles du t. I ; nous tenions à la fois à faciliter l'intelligence du texte à des lecteurs peu rompus encore à la diction du XIIIe et XIVe siècle, et à recueillir par-ci par-là certaines particularités lexicographiques ou grammaticales, que nous avons jugées dignes d'être relevées au profit de la science philologique. On verra que nous nous sommes surtout attaché à ce que le lecteur ne se méprenne pas en prêtant à certains mots leur signification actuelle. Au reste, la langue de Jean de Condé est, relativement parlant, nette et facile, rarement confuse, rarement incorrecte ; sa phrase est construite avec plus d'aisance que celle de Baudouin ; les longueurs, les enchevêtrements, les anacoluthies involontaires qui déparent le style du père, ne sont pas trop sensibles dans la poésie du fils. L'expédient des chevilles y règne encore largement, mais ce n'est pas dans un genre poétique et à une époque où la fraîche inspiration, le jet vif et vigoureux du cœur font défaut, qu'il faut s'attendre à le voir employer avec moins defréquence.

Bruxelles, janvier 1867.

AUG. SCHELER.

I

LI LAYS DOU BLANC CHEVALIER [1].

Ch'est moult grans cose de preudomme ;
N'est nus qui peüst faire somme
De son pris, tant fait à prisier.
Ossi ne puet nus esprisier
5 Bon conseil, tant est de grant pris ;
Si est sages et bien apris
Ki bon conseil croit et retient
Et qui selonc ce se maintient
Que ses bons consaus lui aprent,
10 Et qui ce ne fait, il mesprent.
Car maint home ont fait essillier
Et honnir li mal conseiller
Et mainte femme mise à honte.
Che puet on moustrer par maint conte.
15 Une aventure c'ai aprise
Vous sera orendroit reprise ;
.I. exemple prendre i porés,
Es paroles que vous orrés,
En partie de ce c'ai dit.

[1] Ms. de la Bibl. Roy. de Turin. L. I, 13, fol. 22 r° à 27 v°.
11 Ms. *on fait*.

20 Or vous vueil commencher le dit
Jehan de Condé sans delay :
Ch'est dou blanc chevalier le lay.

Entre Loherainne et Bourgongne,
Si com li contes le tiesmongne,
25 Avoit .i. chevalier manant,
Jadis de grant terre tenant.
Riches estoit, de grant maniere,
Et portoit as armes baniere ;
Haus hons estoit et moult gentieus
30 Et d'ounour faire entalentieus.
De lui est plaisans li recors,
Qu'il fu preus et vaillans de cors ;
Il ot non Ferris de l'Aunoy.
Liés iert de cuer et sans anoy
35 Et avoit la grasce de tous,
Qu'il n'estoit mellieus ne estous,
Mais dous et en fais et en dis,
Et au besoing fiers et hardis ;
Car si fais doit chevaliers iestre.
40 Loing et priès prisoit on son iestre,
Car à tous biens avoit s'entente,
Mais tant qu'il fu en sa jouvente
N'ot point cure de mariage ;
Tant que il fu de grant eage
45 Et que as armes pau aloit,
Ne marier ne se vouloit,
Et si estoit moult riches hom.
Mais, sachiés, de cheste okoison
Le blasmoit moult tous ses vinages ;
50 Moult en ert dolans ses linages
Et moult souvent le reprendoit
De ce que femme ne prendoit

30 Ms. *entenlentieus* ; de même v. 116, *entenlenté*.

Pour avoir enfans ki tenissent
Sa terre et s'ounour maintenissent.
55 .I. jour durement l'en blasmèrent
Li plus gros et ki plus l'amèrent
Et disent que ch'iert grant defaute
Quant chevaliers d'ounour si haute
Sans hoir de sa char se moroit.
60 Il respondi qu'il s'en vorroit
Aviser qu'il en vorroit faire ;
Plus ne lor dist de son affaire.
Teus responsé poi leur soufist ;
Or orrés chi après qu'il fist.
65 Par son cuer ot tant atendu
Si con vous avés entendu,
Et apriès petit detria
Que de son cuer se maria.
.I. escuyer voisin avoit,
70 Gentil homme et qui moult savoit
De bien et moult en ot veü
Et maint travail en ot eü.
Une fille ot cortoise et sage,
Gente de cors et de visage,
75 De grant biauté enluminée
Et de tous biens endoctrinée.
Pour sa biauté et son renon
La « bielle damoisielle » ot non,
Et quant elle fu mariée
80 De « bielle dame » ot la criée,
Mais sa biauté passoit ses sens ;
Ses propres nons fu Elissens.
Pour le bon non de la puchielle,
Ki tant estoit et bonne et bielle,
85 Fu de la prendre volenticus
Li chevaliers preus et gentieus ;
Plus prisa bonté que riqueche
Et ce li vint de gentilleche,

Car mieus vaut bontés et savoirs,
90 A droit pris, que ne fache avoirs.
Longe bargaingne ne fist pas,
Ains en parla isnielepas
A l'escuyer en itel guise,
Que sa fille lui a requise
95 Au plus bel que faire le pot,
Si con chieus qui bien parler sot.
— « Sire, dist chieus, pour Dieu merci,
De ce ne devés parler chi ;
Car n'a nulle comparison
100 De linage et de garison
De ma fille envers si haut homme
Con vous iestes, ce est la somme.
Sire, pour Dieu, si vous requier
Que vous ne me vueilliés mokier ;
105 Elle n'est pas en vostre endroit ;
Ne pas n'iroit la cose à droit,
Ne je ne le poroie faire
Ce qu'il afiert à vostre afaire. »
— « Biaus amis, dist li chevaliers,
110 Qui iert courtois et biaus parliers,
Onques ne me soch entremetre
De mokier gens, ne de proumettre
Cose que douner ne vosisse ;
Envis requeste vos fesisse
115 De vo fille sans volenté;
Le cuer en ai entalenté,
Ne vuel avoir que vous ayés,
Jà de ce ne vous esmayés,
Pour moi et pour li ai assés,
120 Jà de rien ne vous en lassés. »
Or fu li escuyers moult aise
Car n'ot coze qui li desplaise.
— « Sire, fait il, puisqu'ensi est,
Je le vous otroi, sans arriest ;

125 Diex me vuet par sa grasce aidier
Plus que n'osaisse souhaidier ;
De tout mon cuer l'en regrasci
Et sa très douche mère aussi. »

Dou mariage dont vous conte
130 Vous vorrai abregier le conte.
Li chevaliers point n'arriesta,
Mais tout son atour apresta
Et manda parens et cousins,
A pluisours lontains et voisins.
135 Sa femme espousa à grant fieste
Et tint court moult larghe et houneste,
Car moult bien faire le savoit
Et volenté bien en avoit.
Tous li pays s'en mierveilla
140 Et tenu à grant merveille a
De ce qu'il a tant atendu
Et n'ot en plus haut lieu tendu ;
Mais li preudons i avisa
La bonté, point ne devisa
145 Rikeche ne grant terre à prendre.
Des noches ne vueil plus reprendre,
Car si con usages aporte
Que hons à femme se deporte,
Ensement deporter se pot
150 Li preudons, car bien de coi ot
S'il ne remest en sa partie.
Quant la fieste fu departie,
A sa femme fist telle hounour,
C'on ne peüst penser grignour ;
155 Et la dame bien le valoit,
Car nus biens en li ne faloit,
Et elle avoit en conpagnie

134 Ms. *lotains*.

Une damoisielle ensengnie
En tous biens, qui li enortoit,
162 Ensi que raisons l'aportoit,
Che qui afiert à bonne dame
Au pourfit dou cors et de l'ame.
A bon conseil ert assenée
La dame, qui estoit senée,
165 Et elle volontiers creoit
Ce que raisonnable veoit,
Et chelle estoit tant bien aprise
Qu'elle l'eüst tantost reprise,
S'elle en son affaire veïst
170 Aucun tour qui li desseïst,
Folz maintiens ne foles samblanches,
Ne le siervoit mie de blanches
Ne ne le losengoit de rien
En disant « ma dame dist bien, »
175 Mais ne le veoit pas mesprendre
Dont il le couvenist reprendre.
Et la dame fourment l'amoit
Et le doutoit et le cremoit,
Con celle qui ot le cuer fin.
180 Or couvient tout aler à fin :
Une maladie toucha
La damoisielle, et s'acoucha
Et si trespassa en brief tans.
La dame en fu moult dementans ;
185 Bien eüst le cuer esperdu,
Se bien seüst qu'elle ot perdu,
Encore mie nel sara,
Car jà mais si bonne n'ara.
Li sires l'en fist une prendre
190 En cui moult avoit à reprendre,
Qui sa maniere bien seüst

170 Ms. *dessesist.* — 187 Ms. *ne le sara.*

Et la premiere coneüst,
Qui fu pure et fine con gemme ;
Et nonpourquant à preude femme
195 Ert tenue ; se le seüst
Li chevaliers, point n'en eüst
Mise o la dame, s'eüst droit.
Or poés oïr chi endroit,
A ce que vous m'orés retraire,
200 Dou premier conseil le contraire :
Eü l'ot et bon et loyal,
Or l'ara faus et desloyal.

Un jour avuec sa dame estoit
Celle ; ensi que le viestoit,
205 Regarde son cors et sa fache
Et dist : — « Se jà Diex bien me fache
Et sekeure l'ame de mi,
A tel dame afferroit ami,
.I. preu et vaillant bacheler
210 Ki seüst son iestre celer
Et fust biaus et nés et sachans
Et deduisans et solachans. »
— « Ha, dist elle, très douche amie,
Pour Dieu, de ce ne parlés mie,
215 Car d'acointise ne d'amour
Ne vueil avoir cri ne clamour,
Fors dou bon signor qui m'a prise,
Qui tant m'oneure et aimme et prise.
Por coi dont autre ami feroie ?
220 Trop laidement en meferoie
Et aroie esperit maligne,
Car ne sui pas de l'avoir digne,
Et quant si grant hounour m'a faite,
Se j'estoie enviers lui meffaite,
225 Che seroit hontes et despis.
— « Ha dame, jà n'en vaurriés pis

Ne jà n'en feriés à blasmer,
De bien et loyalment amer
Un preu bacheler souffissant,
230 Vaillanche et hounour counissant,
Qui hounour et pais vous portast
Et par amour se deportast
En joie, en solas, en deduit.
Cui amours prent en son conduit,
235 Mieus en vaut, bien afyer l'ose
Et tiesmongnier pour vraie cose;
D'amer avés bonne occoison,
Car messires est mais vielz hon,
Po ara en lui de solas,
240 Tos sera recreans et las
De jone dame à donoyer,
Si vous devra moult anoyer ;
Quant vous serés en millour point,
N'arés de lui de solas point.
245 Jone estes, en biauté croissans,
Et ses pooirs est descroissans. »
— « Taisiés, dist elle, bielle suer,
Se je metoie ailleurs mon cuer,
Trop seroie et fausse et mauvaise,
250 Car je ai plus d'ounour et d'aise
Assez que n'en soie meritte ;
J'ai quanqu'il me plaist et delitte,
Et si preudomme qui tant m'aimme
Et dame et amie me claimme.
255 Por quoy dont autre ami querroie,
U honte u domage aquerroie?

Ne puis pas toutes les paroles
Recorder, et sages et foles,
Dittes et avant et arriere
260 De la dame et sa cambriere,
Ki .i. tel caudiel lui atempre

Dont anuiera tart u tempre.
Por cose la dame desist,
Ne laissa que ne li mesist
265 Pluisour fois la puche en l'oreille.
Et .i. més à li appareille
De honte, s'elle ne s'en garde
Et son afaire ne regarde.
Trop luy est ses consaus mués,
270 Car ses pourpos est remués,
Conbien qu'elle en fache dangier :
Car mauvais consaus fait cangier
Maint cuer et muer son pourpos.
Et chelle n'iert point à repos,
275 Que n'alast sa dame atisant
Et losengant en la prisant
Et loant son cors et sa fache
Et semonnant que ami fache.
La dame ne se pot tenser
280 Qu'elle n'en entrast en pense[r],
Car amours l'esprent et atise
Et si le met en couvoitise
De faire ami, par grant debat,
Car dedans son cuer se combat
285 Raisons contre amours par grant forche,
Mais en la fin amours efforche
Raison, car elle n'en croit point.
Ensi amours la dame enpoint,
Si c'à sa cambriere entent
590 Et volentiers l'oreille i tent.
Et chelle moult bien s'en perchoit
Et moult soutilment le dechoit,
Qu'elle est maliscieuse et fausse
Et li destempre telle sausse
295 Dont li savours sera trop forte,

266 Ms. *En .i. més li app.*

Car à mal faire li enorte.

Or orés coment il avint.
La saisons dou tournoi revint
En waïn, et iestre i devoit
300 Près de là où on pris l'avoit.
On n'avoit pas auques veü
Qu'il eüst là tournoi eü,
Mais ensi con par aatie
Estoit pris en chelle partie
305 Des Bourgheignons as Loherains
Par l'acort de ses souverains.
Chevalier priès de là passoient,
Qui le preudome counissoient,
Si vinrent layens prendre ostel.
310 Li preudons lors fist samblant tel
C'au soushaidier assés pierdissent;
Pour son bon semblant s'esbaudissent;
Ce fu drois, car la bonne chière
Ont toutes gens d'ounour moult chiere.
315 Cheli dou comenchement orent,
Si k'au partir loer s'en porent,
Et viande et vin orent tant
Que ne m'en vois entremetant.
Layens avoit .i. bacheler,
320 N'est nus, qui tant peüst aler,
Qui veïst plus biel ne plus gent
Ne plus plaisant à toute gent;
Avuec ce qu'il estoit plaisans
Et biaus, estoit trop deduisans,
325 Cantans et de vie envoisie,
Plains d'ounour et de courtoisie,
Jouenes, hardis et vigerous
Et moult estoit chevalerous.

Quant on eut mengiet et beü

330 Et fuison de bon més eü,
En la cambre s'en sont alé.
Et la cambriere a parlé
A sa dame celéement.
— « Dame, fait elle, vraiement
335 Mon penser ne vous quier cheler,
Ne le vous doive reveler.
Ves là .i. chevalier trop biel
Et par samblant fort et isniel;
Plains d'avenandie et de grasce,
340 Tous chiaus c'onques veïsse passe.
Eüreuse qui l'amera
Et qui ami le clamera !
Mieus en ameroie iestre amée
Que estre contesse clamée;
345 Ki d'amours a tout son voloir,
Que li doit il de plus caloir? »
— « Bielle amie, la dame a dit,
A ce ne mech nul contredit
Que li bachelers ne soit biaus,
350 Et de tournois et de cembiaus
Samble il iestre moult bon maniers;
Meschiés seroit s'estoit laniers,
Et bachelers de tel renon
N'est mie d'amie se non;
355 Qui estrangne boyel aloie
Au sien, je vous di qu'il foloie;
N'en conois nul mieus me pleüst,
Ki le fait celer en peüst,
Et nonpourquant quant à ce vient
360 Que ami faire me couvient,
Je vorrai mon bien employer;
Par amour vorrai employer
A celui qui plus preus sera
Et tous les autres passera
365 De ce tournoy prochainement.

A chelui tout chiertainnement
Sera m'amours abandonnée
Et chainture et bourse dounée
Et vert kapiel avuec ara
370 Et message qui lui sara
Sagement donner le present;
Et se li bachelers se sent
Teus que il puist iestre si preus,
Adont l'en venra doubles preus,
375 L'un d'amour et l'autre d'ounour,
Grant doit on tenir le menour;
Et je en serai moult joians
Et plus le serai conjoians
Que nul autre, si bien me plaist. » —
380 A cel mot la dame se taist.

Or oyés de la maquerielle
Ki va pourtraiant la querelle.
La besongne pas n'oublia,
Son point coiement espia,
385 Car bien sot son roit de tel trait.
Le bacheler d'une part trait
Et li dist : — « Sire, or m'entendés,
Se à joie d'amours tendés
De dame bielle et noble et haute,
390 En cui on ne set nulle faute,
Poés conquerre la cointise,
Se ne le pierdés par faintise. »
— « Damoisielle, vostre mierchi,
Fait il, de ce que dittes chi;
395 Mais que ce soit cose chiertainne,
Il ne remanra jà pour painne,
Mais son non volentiers saroie
Et selonc ce conseil aroie. »

370 Ms. *sera*.

— « Sire, fait elle, c'est ma dame,
400 Cui amours esprent et enflame,
Ki d'ami faire se pourvoit,
Et si sai bien qu'elle vous voit
Plus volentiers comme qui vive. »
Une estinchelle et une vive
405 Le cuer dou bacheler esprent;
Dont amours à ce cop le prent,
Si qu'il lui samble que tout arde,
Et la dame à ce cop regarde,
Qui plus estoit enluminée
410 Que rose en may la matinée;
Ne puet de li ses yelz tourner,
Qu'adiès n'i vuelent retourner,
Con oistoirs ki par fain oisielle.
— « Ha ! fait il, gentilz damoisielle,
415 Coment poroit ce avenir
Que je peüsse parvenir
A s'amour ? » — « Je le vous dirai,
Fait elle, jà n'en mentirai.
Li tournois est près de chi pris;
420 Ki en pora avoir le pris,
Ma dame en couvenant li met
Que cuer et amour li promet,
Capiel, chainture et aumosniere;
Elle l'otrie en tel maniere
425 Que jà de riens n'en faussera.
Chieus qui les autres passera
Sera ses amis vraiement,
De li ara tel payement. »
— « Damoisielle, fait il, par m'ame,
430 Et je voe chi pour la dame
Que mon pooir faire en vorrai,
U en chelle painne morrai.

424 Ms. *telle*.

Pour li vueil mes armes cangier
Et escu d'asur encarchier
435 Semé d'argentés losseignos,
Uns chiés d'unne dame mignos
D'argent tout enmi assis iert,
Il me samble bien i afiert. »

Li sires de l'ostel oï
440 Ces mos, dont point ne s'esjoï.
Bien entendi quanque dit ore[nt],
Derriere yalz ert, et ne le sorent,
A une feniestre apoyés.
Or fu de cuer moult desvoyés
445 Et plus ot de courous et d'ire
Qu'il ne doie moustrer et dire.
Ensus d'yaus se traist coiement;
N'ot cure d'esbanoiement,
Mais pour ce c'on ne s'en peüst
450 Pierchevoir, que courouch eüst,
Huche .i. menestrel qu'il avoit,
Qui trop bien citoler savoit;
Puis enprent la tresque à mener
Et par samblant à demener
455 Grant joie pour lui à couvrir,
Car ne se vœt pas descouvrir.
Tous deduis couvient prendre fin;
On demande espesces et vin.
Quant il ont beü, congiet prendent,
460 Li chevalier point n'i mesprendent,
Dormir vont dusc'à l'endemain,
Puis s'en sont parti assés main.

Quant li chevaliers levés fu,
Cui jalousie ot de son fu
465 Espris, mais nul samblant n'en fait,

435 Ms. *semés*. — 448 Ms. *esbaniement*.

Celer vœt son cuer et son fait.
Housés est et esporonnés
Et de ses gens avironnés,
Ki apparillier se voloient,
470 Ensi que faire le soloient
Pour chevauchier ensamble lui.
Mais il dist qu'il ne vuet nullui,
Ne soit nus qui s'en apparille.
A la dame dist en l'oreille :
475 — « Dame, li tournois moult aproche
Et ce seroit pour moi reproche
Se je n'aloie tournoyer.
Por ce me vorrai desvoyer,
Car je me vorrai deporter
480 D'ore en avant d'armes porter,
S'ai à faire aucune besongne
Dont je sui de cuer en grant songne.
Chevalier par chi passeront
Ki au tournoi s'amasseront,
485 Je sui de plusours coneüs,
Car en maint lieus les ai veüs;
Se cheens vuelent demorer,
Penés vous d'yalz à hounourer;
Mais quant il ne me trouveront,
490 Poi d'arriestement i feront;
S'on me demande, vous dirés,
Par si que jà n'en mentirés,
C'alez m'en sui hors de la terre
Grant besongne cachier et querre
495 D'un mien cousin qui m'a mandé. » —
Lors a .i. ronchit demandet
D'un sien vallet et congiet prent.
Tous seus s'en va, sa voie prent
A guise d'escuyer tous seus,
500 De cuer destrois et anguisseus.
— « Diex, dist il, cui puet on mais croire ;

Les pluisour font bien à mescroire,
Quant en tel penser est la moie,
Que je tant pensoie et amoie
505 Et cui tant avoie essauchie
Et en si haut estant hauchie,
Et tant estoit bielle et vaillans
Que nus biens n'iert en li faillans,
A ce c'on i pooit veïr.
510 Or se vuet d'ami pourveïr,
S'enviers moi pense felounie,
N'en dirai autre vilounie,
Que j'ai mal employet mon tans. » —
Ensement s'en va dementans.
515 La maquerielle traïtresse
De lui se moque à sa mestresse
Et li dist : — « Se Diex me garisse,
Dame, il s'en va par avarisse.
Jà mais hounour ne desirra,
520 Car de plus em plus enpirra ;
Ch'est de viel homme la coustume.
Rihoteus et plains d'amertume
Et avarissieus devient
Li hons quant à vielleche vient ;
525 Il est jà d'avarisse poins.
Faites ami, bien en est poins,
Ki iestes en vostre jouvent,
Et vous l'avez jà en couvent. »
La dame dist : — « Bien le tenrai,
530 Par vo conseil m'en maintenrrai. »
Or est elle bien assenée,
Quant elle est à ce point menée ;
Maus consaus le fait desvoyer
Et en mal chemin convoyer.

522 Ms. *plain*.

535 Dou preudomme qui s'en aloit,
En cui nus biens ne defaloit,
Mesdisoit ensi la loudiere ;
S'elle fust en une caudiere
Boulie, ce fust grans leeche.
540 Li chevaliers de grant proeche
Vint à Vredun à la viesprée.
Là iert la besongne aprestée,
Bon oste eut, preudomme et sage.
Il a mandé par .i. message
545 Deus cousins qu'il eut par delà,
Et puis sen oste en appiela
Et demande se pour avoir.
Poroit .i. blanc cheval avoir.
— « Sire, fait il, moult bien cheü
550 Vous est, j'en ai .i. pourveü
Que j'ai chaiens en mon ostel ;
En cheste cité n'a nul tel
Ne qui vaille tant de cent livres,
Trop est iniaus, fors et delivres ;
555 Ensi qu'il vous plaist, le prendés. »
— Ostes, fait il, or m'entendés,
Il me couvient tout blanc atour
Et si gardés que par nul tour
On ne sache pour cui ce est. »
560 — « Sire, demain l'arés tout prest. »
La nuit fu moult bien aaisiés,
Encor fust ses cuers despaisiés,
Mais ne vuet que nus sanlant fache
De lui ; ne vuet pas c'on le sache.
565 L'endemain sont à lui venu
Si cousin, qui erent tenu
Trop vigreus, et si erent il

559 Ms. *C'on ne sache.*

Et de linage moult gentil,
Grant et hardi, fort et poissant
570 Et en armes moult connissant ;
Si estoient frere giermain.
Il furent venu assés main ;
Li chevaliers joie leur fist,
Car leur venue li soufist.
575 — « Signor, fait il, de vo venue
M'est grans joie en mon cuer venue. »
— « Sire, font il, à vostre mant
Sommes venut ; à vo comant
Volons faire, c'est bien raisons,
580 Toudis et en toutes saisons. »
— « Signor, fait il, moult grant miercis,
De joie est mes cuers esclarcis
Pour vous, et il le doit bien iestre.
En secré vous dirai mon iestre :
585 Je vœil tournoyer si en pais
Qu'il n'en soit ne frinte ne plais,
Mentions nulle ne samblans,
Et vorrai iestre armés tous blans. »
— « Sire, font il, con vous vorrés,
590 Vo besogne ordener porrés ;
A vous est dou tout nos acors,
Veschi apareilliés nos cors.

La besongne fu pourveüe
En pais, c'onques ne fu seüe,
595 Et au tournoi pris li ostés
Et tous li conrois aprestés.
Ne fu mie fais lons sejours
Que du grant tournoi vint li jours.
A Toul, par dehors la chité,

576 Ms. *grant*. — 577 Ms. *fait il*.

600 La ot trop grant nobilité.
Li dus de Bourgongne i estoit,
Qui de tournoyer s'aprestoit
Contre le duc de Loheraine
Et l'assamblée premeraine
605 Veut avoir; ensi aatis
S'en est. Li tournois fu partis :
Franchois, Normant et Angevin
Englès, Breton et Poitevin
Et Pohier et Viermendisien
610 Et Campenois et Artisien
Deviers les Bourgegnons se tinrent;
Avuec les Loherains revinrent
Alemant et li Aussïen,
Qui le jour le fisent moult bien,
615 Li Flamenc et li Hainuyer
Li Braibenchon et li Ruyer.
Ensi fu partis, ce me samble;
N'i ot fors de l'aler ensamble.
Ne vous puis pas tout deviser,
620 Trop i aroit à aviser
Et trop en seroit lons li contes.
Il i ot dus, princhés et contes
Et maint chevalier de vaillanche,
Bien .xii.c. sans defaillanche.
625 Li blans chevaliers atendi
D'issir tant que il entendi
Qu'il estoit priès de l'assambler.
Tous armés ist hors sans ambler,
Quanques li chevaus aler pot;
630 Avœc lui ses .ii. cousins ot;
.I. fol visage avoit cascuns
Que ne les coneüst aucuns.
Li blans chevaliers se hasta,
Qui d'assambler moult grant haste a;

635 Il encontre hors de la porte
Sa camberiere qui aporte
Le present sur son palefroi ;
Lors fu de cuer en grant effroi
Et en ot ire et grant engaingne ;
640 Se il l'eüst en la longaingne
Abatue, ce fust à droit,
Mais son cuer couvri là endroit,
A plus grant cose a mis s'entente.
Au tournoi en vint sans atente,
645 Viers les Loherains se va traire,
Car d'autre part voit son contraire,
Qui ahatis iert de conquerre
Le pris dou tournoy pour aquerre
L'amour, si con vous ai conté.
650 Lors li sont en son cuer monté
Orgielz et despis et outrages
Et doublés lui est ses corages.
Ch'iert cose pour lui necessaire,
Calengier vuet son aversaire
655 Sa femme. Il fiert des esporons ;
Li autre de tous les corons
Muevent, mais premiers assambla
Li blans chevaliers, qui ambla
L'assamblée à tous les grignours ;
660 Si avoit moult de grans signours.
Li autres contre lui se meut
Au plus radement que il peut,
Qui iert vaillans et moult se prise
Et qui faite avoit forte emprise,
665 Dont il aura dures nouvielles.
Encarchié ot armes nouvielles
D'asur à losseignos d'argent,
Et d'ouvrage moult noble et gent
Ot enmi d'une dame .i. chief

670 D'argent ; venir cuidoit à chief
De tel cose à quoi il faurra :
Autre i ara qui mieus vaurra.
Il estoit moult chevalerous
As armes et à l'amoureus
675 Fist cryer à celle journée,
Mais painne li fu ajournée.
Fourment fu à regarder biaus
Des .ii. chevaliers li chembiaus.
Des espées fourment s'assalent
680 Sur les hiaumes fierent et maillent ;
Ch'est mierveille qu'il ne s'estonnent
Des grans coz qu'en peu d'eure donnent.
Cors efforchent et bras estendent,
Che qu'il enpruntent, tantost rendent.
685 Bien disent tout chil qui les voient
C'ainc tel estour veü n'avoient
En tournoi de caples d'espées.
Sour yalz .ii. seus tournent les bées
Des dames et des damoisielles,
690 Dont priès de là ot moult de bielles
En un tertre, et si bien seoient
Que partout le tournoy veoient ;
Des bien faisans en bien parolent
Et chiaus qui mal le font rigolent.
695 Moult demandent qui est li blans,
A cui sa forche estoit doublans
Et que plus vient et plus s'efforche ;
Là moustre cuer, pooir et forche.
Ne truevent qui lor sache dire
700 Qui il est, si en ont grant ire.
Hiraut à l'amoureus crioient
Et de bien faire l'escrioient,

685 Ms. *tous*. — 688 J'ai ajouté *seus* pour compléter le vers.

Car il estoit bien coneüs,
Bien voloit ses nons fust seüs.
705 Li blans chevaliers le destraint,
Tire et boute et sache et estraint ;
De l'espée après le refiert,
Ensi con au mestier afiert,
Et il se deffent quanqu'il peut,
710 Mais vueille ou non marchir l'esteut,
Car sa forche lui amenuise,
Comment qu'il li grieve ne nuise.
Li blans tant le fiert et demainne,
Que forche lui faut et alainne.
715 Adont à .i. fais estancha,
Si que par forche fiancha.
Si escuyer le mainnent fors,
Car falis li est ses effors.
Du chief li ont le yaume osté,
720 Vers .i. bosket l'ont acosté
Pour reposer et raffreschir.
Moult bien cuide du sens issir
Li biaus chevaliers amoureus ;
Trop est, ce dist, maleüreus,
725 Quant li blans l'a ensi marchi
Et l'a fait venir à mierchi ;
Trop li ert chilz fais reprouvés,
De ses armes s'est mal prouvés
Qu'encarchies ot de nouviel ;
730 En lui n'ot joie ne reviel.

Li blans chevaliers ot grant joie,
Que ses pooirs li engramoie,
Quant desconfit a son content ;
Cors esvigeure, bras estent
735 Et se fiert en la grignour presse
Là ù il le voit plus engresse.

Si doi cousin moult priès se tienent,
Qui moult vaillaument se maintienent.
Au duk de Bourgongne est venus,
740 Qui trop bien s'estoit maintenus ;
Encontre lui l'estour enprent,
Grans coz là donne et si en prent,
Car de chevaliers ot grant route.
Mais li blans l'a par forche route
745 Con fiers et hardis et estous,
S'en vint au duk enmi yalz tous
Et de l'espée tant le bat
Que tout enmi ses gens l'abat,
Mais il fu moult tost remontés.
750 Là fu moustrée la bontés
Dou blanc chevalier, car sejour
Ne tant ne quant ne fist ce jour ;
S'il emprunte, tantos va rendre.
Li pluisour ne l'osent atendre,
755 Car moult en a fait fianchier
Desous lui. Ne peut estanchier
Li blans chevaliers, tant ert buens ;
Millour n'ot là, ne dus ne quens.
Mains chevaliers a esmayés ;
760 Si tos qu'il ont ses cos sayés,
De lui s'eslongent et le fuient.
Hiraut crient après et huient
Au blanc chevalier qui tout vaint.
Et li preudons pas ne se faint,
765 Mais là ù plus fort tournoi voit
Et plus de chevaliers avoit,
Là est toudis enmi plantés.
Li amoureus, qui s'est vantés
Que li plus preus iestre vorroit
770 U il en la painne morroit.

742 Ms. *li donne*. — 757 Ms. *tant estoit buens*.

Se fu grant pieche reposés.
Il estoit hardis et osés,
Si s'est rembatus au tournoi,
Au cuer plain d'irour et d'anoi;
775 O lui ot .ij. bons escuyers,
Si assambla as Hainuyers,
Qui d'armes ierent moult manier;
A yalz rendi caple moult fier
Et grans fais encontre yalz soustint
780 Et moult vassaument se maintint,
Tant que moult en estoit prisiés
Et des dames autorisiés.
Aucunes dient qu'il sera
Li plus preus et qu'il passera
785 Le blanc chevalier en la fin,
Et li hiraut, ce vous afin,
Crient haut au plus amoureus,
Qui tant est biaus et savoureus.
Li blans chevaliers entendi
790 Le cri et plus n'i atendi,
Ains s'adreche droit chelle part;
Le cuer ot plus fier d'un lupart.
A l'amoureus recouri seure;
Bien cuidoit venir au deseure
795 De chialz qu'il avoit assalis,
Mais ses cuidiers estoit falis,
Car chilz revient qui tout mestrie,
Qui sour lui ara la mestrie.
Li blans chevaliers sans demour,
800 Qui li veut calengier s'amour,
Que le jour voloit conquester,
Le fiert grans cos sans ariester.
Li amoureus, qui l'aperchoit,
Par moult grant orgueil le rechoit
805 Et reva à lui assambler,
Si fera son anui doubler.

De tous leur pooirs s'abandonnent
Au capler et teus coz se donnent
Qu'il samble qu'il soient diervé ;
810 Li uns a l'autre moult grevé,
Encor de pis faire s'apreste ;
Li plus dou tournoi là s'arrieste.
Les hiaumes font estinceler
Et les estinchieles voler,
815 Onques nus fevres par coustume
Ne feri teus coz sour englume,
Con il firent, tant s'en donnèrent
De coz, que trestout s'estonnèrent,
Ne encore ne se repentent :
820 Des espées grans cos carpentent,
Moult plus menu que carpentier,
Si que il n'orent yaume entier.
Dames et puchielles les voient,
Dont en leur cuer grant joie avoient,
825 Elles n'acontent mie .i. ail
A lor painne n'à lor travail ;
Ambedeus fourment les prisoient
Et mainte parole en disoient.
Tant s'ont li vassal conbatu,
830 Tiré et bouté de viertu,
Et li amoureus moult estanche
Et si cop prendent arriestanche
Et est si mas et si confus,
Qu'il devint aussi kois k'uns fus.
835 Li blans chevaliers, qui desire
Hounour, fourment le boute et tire
Et le fiert fort et durement ;
Si vous di tout seürement
Que sans orguel et sans bufois
840 Fiancha la seconde fois,

817 Ms. *Con il ferirent.* — 818 Ms. *trestous.*

Et on crie au blanc chevalier.
Onques Alixandres d'Alier
Ne se maintient mieus en bataille
Qu'il fist à ce tournoi, sans faille;
845 Ne sent travail ne blecheüre,
En son hardement s'asseüre.

Ki tout vous vorroit raconter,
Il seroit biel à escouter,
Mais li contes seroit trop lons;
850 Por ce abrigier le volons.
Au blanc si grant hounour avint,
Que de chevaliers plus de vint
Fist fianchier, ce dist li contes;
Et entre les .xx. ot .ii. contes.
855 Li amoureus ot esperdu
Le cuer, qu'il dist « tout ai perdu. »
Moult se gaimente et poi se prise,
Car il a fali à s'enprise.
Li cuers li remonte ens ou ventre;
860 D'ire enflamés ou tournoi rentre
Et se feri ès Alemens;
De hardement caus enflamans,
Se fiert entr'iaus, les bras desploie,
Les cos qu'il donne bien emploie,
865 As coz ferir si les estonne
Qu'il ne sèvent s'il vente ou tonne.
Fianchier en fist jusqu'à quatre,
Puis se reva par forche embatre
En la plus grant route qu'il voit,
870 Car aillours beanche n'avoit
Fors ou blanc chevalier trouver,
Pour la tierche fois esprouver
S'il le poroit consievre en point,
Dont il le peüst metre à point.
875 Il le trouva en moult poi d'eure;

Erraument li recouru seure.
Biel fist veoir cel tierch estour ;
Si ot grant asamblée entour.
Li doi chevalier se rassaient,
880 Il n'acroient riens, tout sek paient :
Cascuns en iert bien coustumiers.
Se fors fu li estours premiers
Et li secons, li tiers passa.
Des .ij. cascuns si se lassa
885 Et fu de cors si fourmenés,
Que li sans par bouche et par nés
Leur keurt; as grans rieus chiet à terre.
Qui vosist .ij. chevaliers querre
Fors et poissans, s'autres presist
890 De ces .ij., voir il mespresist,
Que de la caleur de vassaus
Et de l'alainne des chevaus
Fu moult très grande la fumée.
Cascuns ot pensée alumée
895 D'orgueil et de fin hardement;
Sor yalz ot grant regardement;
Longuement dura la mellée,
Qui moult fort fu entremellée.
Li amoureus fu si aquis,
900 Que poi s'en faut qu'il n'est conquis ;
Li blans chevaliers se requevre,
Qui estoit bien duis de telle œvre ;
A l'espée sus li recourt,
Moult le frape et moult le tient court,
905 Et chieus se deffent molement,
Qui estoit près d'afolement.
Laidement là li mesceï,
Ses chevaus desous lui ceï,
Qui onques puis ne releva.
910 A l'amoureus si fort greva

C'au cheoir qu'il fist est pasmés.
Mais pour ce que n'en fust blasmés,
Li blans chevaliers s'en tourna,
C'onques vers lui ne retourna.
915 Hautement crient li hiraut
Ou blanc chevalier qui tant vaut,
Que il a le tournoy vaincu :
Tés hons doit bien porter escu.

Or vous dirai de l'amoureus,
920 Qui tant fu mas et dolereus
Et tant de painne enduré ot,
C'onques puis aidier ne se pot.
Par dedens Toul fu reportés,
Moult tristes et desconfortés.
925 Atant de lui chi me tairai,
Du blanc chevalier retrairai,
Ki s'est combatus demanois
En la bataille as Champenois,
Ki tournoient as Braibenchons ;
930 Moult forte i fu la contenchons.
En la grant presse s'enbati
Et rustement se conbati
Et fierement fu requellis
Et des Champenois aquellis,
935 U moult de grans coz a offiers
Et moult endurés et souffiers,
Et se li Champenois peüssent,
Volentiers desmonté l'eüssent.
Mais là vint li dus de Braibant,
940 Ki petit prise leur beubant,
Au blanc chevalier fist secours
Et tint les Champenois moult cours
Et lor a fort caple livré
Et le blanc dou tout delivré.

945 Li blans chevaliers ne repose ;
Teus l'encontre, atendre ne l'ose.
Ses cuers de plus plus enasprist,
Onques le jour estour n'enprist
Que il n'en venist à bon chief.
950 Chiaus que il veoit à meschief
Des siens, il les aloit secourre,
Ne jà mais ne daignast sus courre
Chevalier c'à desous veïst,
Mais contre chiaus se pourveïst,
955 Cui il veïst plus orgueillous ;
Là faisoit estour mervillous.
Bien poés savoir plainnement,
N'ouvrèrent pas vilainnement
Si doi cousin qui le siervirent,
960 Hounour et bienfait dessiervirent,
Car le jour si bien se maintinrent,
Que toudis priès de lui se tinrent,
Et quant [à] .i. fais regardoient
Selonc lor pooir l'en gardoient,
965 Si qu'avoir n'en durent reproche.
Li jours passa, la nuis aproche,
Li blans chevaliers ne s'aidast
Mieus au tournoy, s'il souhaidast,
A l'assambler fu premerains
970 Et ou camp fu li daarrains ;
Et qui vosist plus tournoyer,
A lui peüst esbanoyer.

Atant est li tournois espars,
Hiraut crient de toutes pars
975 Au blanc chevalier, qui enporte
Le pris dou tournoy, drois l'enporte,

952 Ms. *li daignast*. — 970 Ms. *darrains*.

Par l'acort de trestous fu fais ;
Les dames loent bien ces fais.
Anchois que li pris fust donnés,
980 Est li blans chevaliers tournés ;
En voies à l'ostel s'ala,
Qui n'est mie moult loing de là.
As hostelz s'en revont errant
Et un et autre tout batant;
985 Pluisour couvoitent le repos.
Celle qui voloit son purpos
Furnir, qui messagiere estoit,
Dou present douner s'aprestoit;
990 Elle a encontré .i. hiraut.
— « Biau frère, se Diex vous consaut,
Fait ele, .i. poi à moi parlés. » —
— « Demisielle, que me volés ? » —
995 — « Amis, je vueil savoir le non
Dou chevalier de grant renon
Ki a hui le pris dou tournoi,
Car j'arai au cuer grant anoi
S'il en va si que ne le sache. » —
1000 — « Amie, se Diex bien me fache,
Ch'est li blans chevaliers sans doute,
Chilz en a la criée toute,
Autrement ne le sai nommer. » —
— « Je l'en ai oït renommer,
1005 Fait elle, mais je ne sai mie
Son ostel. » — « Ciertes, douche amie,
Fait chilz, en la chité n'est pas;
Tourner l'en vi plus que le pas
Viers une ville de chi près,
1010 Et ses gens alòient après. » —
— « Amis, se tu m'i vues mener

981 Ms. *s'en ala.*

Et à son ostel assener,
Bien i sera tez convois saus. » —
Tantos lui a donné .xx. saus ;
1015 Chilz prent l'argent, joie en demainne,
La demoisielle o soi enmainne,
Et tant on[t] leur chemin tenu,
Qu'à la vilette sont venu.
Tant en demandent et enquierent
1020 Et d'ostel en autre le quierent,
Que la mesnie au signor voient,
Qui lui et ses cousins avoient
Desarmés et en la court èrent.
Du blanc chevalier demandèrent,
1025 Mais nus ne lor en volt riens dire,
Dont la damoisielle a grant ire.
Li chevaliers desarmés fu,
Ki ot le cors caut come fu ;
Celi sur son palefroi voit,
1030 Ki le present faire devoit,
Ensi con il en savoit l'iestre,
Et ce vit par une feniestre.
Un sien vallet en appiella :
— « Vois tu bien chelle femme là ?
1035 Bien sai c'à moi parler s'en vient ;
Por ce ens laissier le couvient.
En partie sai pour quelle œvre ;
Je me coucherai, or me quevre.

La damoisielle descendi
1040 Dou palefroi, qu'elle entendi
Que li chevaliers layens ère.
Lors a dit au hiraut : — « Biau frère,
Grans miercis de vostre convoi,
Quant l'ostel au chevalier voi, »
1045 Et chieus à Dieu le commanda.

Chelle à .i. vallet demanda
S'au blanc chevalier puet parler.
— « Amie, nus n'i puet parler, »
Fait li vallés. Atant acourt
1050 Li autre vallés en la court
Et fait prendre son palefroi
Et dist que ne soit en effroi,
Qu'à son signour savoir ira
Qu'à la damoiselle dira.
1055 Atant viers le chevalier vait,
Ki sour son lit couvrir se fait,
Et li dist de la damoisielle,
« Qui aporte aucune nouvielle,
Si con je croi, et à vous veut
1060 Parler ». — « Puis que faire l'esteut,
Fait li sires, fai le venir :
Aucuns biens en puet avenir. » —
Chieus le va querre et l'amena,
Au lit dou signour l'assena.
1065 Chelle devant lui s'ageneille
Et puis son present appareille,
Et le salue bielement.
Li chevaliers isnielement
Le bienvigne à couviert visage,
1070 Muant sa vois et son langage.
— « Sire, fait ele, ce present
De par ma dame vous present ;
Capiel, chainture et aumosniere
Vous envoie par tel maniere,
1075 C'o les joyalz s'amour vous donne
Et cuer et cors vous abandonne ;
Ch'est la plus bielle et la plus noble
Ki soit jusqu'en Constantinoble

1076 Ms. *telle*.

Et en cui plus a d'esbanoi ;
1080 La bielle dame de l'Aunoi
Est nommée et li siens maris
Est nommés mesires Ferris. »
Li chevaliers fait moult grant fieste
Dou present et lieve la tieste.
1085 Il ot le visage couviert,
Si l'a moult petit descouviert.
— « Damoisielle, fait il, par m'ame,
Je doi moult merchyer vo dame,
Ki tel present m'a envoyé.
1090 Je me tieng por bien avoyé,
Car ki l'amours refuseroit
De tel dame falis seroit.
Je rechoif le don volentiers
Et vueil iestre à li tous entiers.
1095 Quant avoir puis amour si haute,
N'ai mie gieté à la faute. » —
— « Sire, ma dame est vostre amie
Et bien sai ne vous conoist mie,
S'avés hui eüt grant renon.
1100 Que li dirai je de vo non ?
Il afiert bien que je le sache.
— « Amie, se Diex bien me fache,
Vous ne le poés savoir ore,
Mais vous le sarés bien encore ;
1105 Vo dame me saluerés
Et pour moi le mierchierés
De son present et de son don ;
Dou tournoi ai biel guerredon.
Encor pour li biaus cos ferai
1110 Et assés tempre le verrai ;
Mon non et mon iestre sara

1092 Ms. *telle*.

Et bien connissanche en ara.
S'il vous plaisoit à demorer
Chayens, vous feroie hounourer
1115 Et siervir quanque je poroie. »
— « Ha, chevalier, je ne vorroie
A nul fuer que nus m'i seüst
Par tant que il me coneüst. » —
Lors prent congiet et si s'en vait,
1120 Moult bien ot son message fait.
Li sires .i. vallet apielle
Et li dist c'à la damoisielle
Doinst .x. livres, et chieus s'en va
Et la damoisielle rouva
1125 Un pau atendre et va conter
L'argent, sans denier mesconter.
A la damoisielle les baille,
A cui tart est qu'elle s'en aille ;
Le signour moult en remerchie ;
1130 De tost errer s'est avanchie ;
Avuec li .i. fort garchon ot,
Qui les voies moult très bien sot.

Li chevaliers fait appieller
Ses gens, car il se vuet celer,
1135 Et dist c'on ne lest ens nului,
Ne nus ne viengne jusqu'à lui.
Toz fait venir vin et viande
Et ses .ij. cousins tantos mande
Et son bon oste de Vredun,
1140 Sierviche lui ot fait plus d'un ;
A .i. garchon, apiert et net,
Fait ensieler son ronchinnet.
Quant il a .i. petit mangiet

1116 Ms. *chevalier sires*.

Et beü, plus n'a atargié,
1145 Il a à ses .ij. cousins dit :
— « Signour, fait il, sans contredit
M'avés siervi à ce besoing,
Onques n'i quesistes ensoing,
Et li doi cheval seront vostre. »
1150 — « Sire, par sainte patrenostre,
Jà n'en volons cheval avoir,
Ne vous siervons pas pour avoir. »
— « Signour, point nel me contredittes
Ne ma parole ne desdites,
1155 Car le blanc avuec retenrrés
Et tout mon harnas enmenrrés. » —
Pour debat que chil i mesissent
Ne valut cose qu'il desissent.
— « Biaus ostes de Vredun, fait il,
1160 Trouvet vous ai bon et gentil,
Si vous en doi grant guerredon,
Si remanrés por faire .i. don :
As menestreus donrrés .xx. livres,
Pour mains n'en vueil iestre delivres,
1165 Et as hiraus tout autretant.
Bien le voisent entr'ialz partant
Et mon lit as hiraus donrrés,
Que nulle riens n'en retenrrés ;
Li blans chevaliers lor envoie. » —
1170 Lors monte et se met à la voie.
Uns siens parens le convoya,
Qui de bon oste l'avoya.
De là ne fu eslongiés gaires,
Quant trompes vienent et nacaires
1175 Et huant, criant hautement,
I vienent, sans ariestement ;

1153 Ms. *nel contredittes.*

Car .iiij. chevalier venoient,
Ki moult grant parole tenoient
Dou blanc vassal et de ses fais
1180 Et des fors chembiaus qu'il ot fais.
Devant l'ostel sont arriesté,
Demandé ont et enquesté
Dou blanc chevalier ù il est.
— « Par foi, il s'en va sans arriest,
1185 Dist ses ostes, chi n'en a point. »
— « Par foi, ch'est cose mal à point,
Font li chevalier, ce nous samble,
Car tout li grant signour ensamble
Autre que lui ne demandoient
1190 Et par nous .iiij. le mandoient. »
— « A tel bruit que vous chi veés
Dist li ostes, or m'en creés,
Que autrement iestre ne puet;
Par besoing aler l'en estuet. »
1195 — « Or nous dittes, biaus sires chiers.
Comment a non li chevaliers? »
— « Signour, par Dieu, ce ne puet iestre
Que nus puisse savoir son iestre ;
Tant qu'à ore ne puet iestre el.
1200 Vingnent avant li menestrel,
.XX. livres leur envoie à boire,
S'il est qui les vueille rechoivre,
Et .xx. livres donne à hiraus,
Si s'en assentent bien par yalz,
1205 Et son lit si qu'il gist entiers. » —
Si don sont rechieut volentiers.
Dist li ostes : — « Biau chier signour,
Diex vous doinst tous joie et hounour,
On ne doit chi nul mal noter,
1210 Besoins fait la vieille troter,
Car li preudons, cui Diex garisse,

Ne s'en va pas par avarisse,
As barons le recommandés,
Dont il estoit par vous mandés. » —
1215 Li ostes si biel l'escondist,
Que cascuns des chevaliers dist
Qu'il estoit courtois et vaillans
Et n'estoit pas à sens faillans,
Et il lor a fait en la fin
1220 Donner à boire moult boin vin.
Menestrel et hiraut s'en vont,
Ki de lor dons grant fieste font
Et s'en loent trop durement.
Ne puis pas compter l'errement
1225 De la fieste ne des barons ;
Atant la parole en lairons.
Maintes paroles furent dittes,
Des grandes gens et des petites,
Dou chevalier que ne set nus
1230 Dont est ne qu'il est devenus.
Chil ki à lui fianchié orent
A cui acointier ne se sorent.

Chi endroit me tais dou tournoi,
Et dou chevalier de l'Ausnoi
1235 Vous dirai, qui si ert celés.
La nuit fu moult aise ostelés
En paisible lieu et secré,
U on le siervi à son gré ;
Il estoit blichiés et froissiés
1240 Et dou travail moult anguissiés.
La nuit repose et l'endemain,
Bien fu siervis et soir et main ;
Plus reposast, s'il lui pleüst,

1243 Ms. *si lui*.

Ains ne fu nus qui l'i seüst
1245 Fors ses cousins ki le siervoit.
Et quant le viespre aprochier voit,
Il est montés, si s'en repaire
Cheléement viers son repaire ;
Ains ne vot iestre convoyés.
1250 Viers son ostel s'est avoyés,
Nuis estoit, durement brocha,
Et quant son manoir aprocha,
A l'entrée de ses estans,
A .i. ponchiel est arriestans,
1255 Pour ce que couvrir se voloit.
Au ronchin, qui petit valoit,
A boutée l'espée au ventre
Et en apriès en la boe entre.
Sa camberiere est revenue,
1260 Ki mainte parole a tenue
Dou chevalier et de son don.
« Vaillans est, ce dist, et preudom, »
Et tout reconta le bien fait,
Comment il l'ot au tournoi fait,
1265 Et la dame moult le desire.
A la porte s'en vient li sire,
Son portier huche et chieus l'entent,
La porte œvre, plus n'i atent,
Puis crie « alumés, alumés ! »
1270 Si con il iert acoustumés.
— « Sire, fait il, pour Dieu mierchi,
Comment revenés ensi chi? » —
Li sires se taist, si entra
En la sale, si encontra
1275 Ses mesnies, qui hors saloient
Et as torses viers lui aloient.
Cascuns mierveilleus en devient
Por ce que en tel point revient ;

Tout chil de l'ostel sont venu.
1280 — « Sire, que vous est avenu? »
Fait la dame, « estes vous tous sains? »
— « Dame, bon gret Dieu et ses sains,
Je sui bliciés et enbouwés,
Ensi que veoir le poés,
1285 En mon cors et à mon visage.
Quant vinch chà dehors, au passage
Dou ponchiel, il me mesceï,
Car mes rouchis sur moi ceï,
Si l'ai là tué orendroit. »
1290 La dame dist : — « C'est à bon droit;
Comment poés ensi aler?
On n'en doit en nul bien parler,
A si riche homme con vous iestes
Est tels maintiens moult deshounestes. »
1295 — « Dame, ensement est esceü,
Bien voi qu'il m'en est mesceü;
La besongne que on ne puet
Amender, l'endurer l'estuet,
N'i vaut ne courous ne esmais,
1300 Car il n'en puet el iestre humais. » —
Son privé cambrelenc enmainne,
En la soie cambre demainne,
Ne vuet qu'o lui entre plus nus.
Lors fu grans parlemens tenus
1305 De la dame o sa camberiere.
— « Voyés, fait chelle, en quel kariere
Et en quel voie il est entrés,
S'il fust jà de gens encontrés,
Nel peüst valoir pour mil livres.
1310 D'ounour sera tempre delivres,
Car entrés est en grant ordure,
Des or mais arés vie dure.
Car jone dame à viel mari

A maintes fois le cuer mari. » —
1315 Ensi dist du preudomme lait,
Car ne set pas qu'il a ou plait,
Ensi, con renars dist au leu,
Ne parfera mie son jeu.
Par son malisse est decheüwe,
1320 Car elle en estoit parcheüwe.
Li chevaliers se reposa
Et se baingna et ventousa,
Tant qu'il refu en boin point mis ;
Puis a mandé tous ses amis,
1325 Et chiaus aussi de par la dame,
Cui amours asprement endame
Le cuer ; tant la presse et l'engresse
La maquerielle, qui ne chiesse
Nuit ne jour de li atisier
1330 Et du blanc chevalier prisier.
Or li est tart qu'elle le voie.
Entrée fust en male voie
Et à folie ert ses assens,
Ne fust li preudons et ses sens.

1335 Partout sont li message espars
Pour les amis d'ambedeus pars.
Au jour vienent qui lor fu mis,
Et li preudons s'est entremis
D'iaus fiestyer en tel maniere,
1340 Que il tient fieste aussi pleniere
Qu'il se mariast de nouviel.
Grant deduit mainne et grant reviel,
Con houniestes et amistables.
Il meïsmes siervi as tables,
1345 Deduisans et plains d'esbanoy,

1333 Ms. *est* p. *crt.* — 1339 Ms. *telle.*

Et les joialz que au tournoy
Conquist, qui erent riche et bel,
Chainture, aumosniere et capel,
Moustra le jour et s'en para,
1350 Lesquelz chierement compara.
La dame les a conneüs,
Ses cuers fu forment esmeüs,
Ne seut que faire ne que dire,
Grant mierveille a que ch'est à dire.
1355 Enviers sa cambriere regarde,
Ki bien s'en est donnée garde;
Moult furent andeus esmaïes,
Pour leur folies sont trahies.
Or ne sèvent que faire puissent
1360 Ne quel confort en elles truissent.
Et li chevaliers est joians,
Et les bonnes gens conjoians,
Ensi qu'il en iert coustumiers.
A la table siervi premiers,
1365 Et au premier més aporter
Si chante pour lui deporter
Moult haut, si con par arramie :
« *Puis que ma dame a fait ami,*
Il afiert bien que fache amie. »
1370 Et apriès siert, plus n'atendi.
La dame moult bien entendi
Que son couvenant bien savoit
Et que pour li chanté avoit.
Li jeus point ne li abieli,
1375 Car n'ot point de confort en li;
Ses cuers li bat et li flayelle
Et frit con tourtyalz en payelle,

1368 Bien que ce vers soit privé de rime, il ne paraît pas y avoir de lacune; toutefois le scribe du Ms. a laissé la dernière ligne de la colonne en blanc.

Fourment a cangié son latin.
Ce jour, dou soir et dou matin,
1380 Les siervi si bien c'à devis
Chieus, qui ne le fait mie envis;
Plus ne seüssent soushaidier,
Et pour ce n'en vueil plus plaidier.
Et quant li tans de couchier vint
1385 Et que departir les couvint,
Des amis fu li congiés pris,
Et li preudons, con bien apris,
Dist que si ami s'en porront
Aler, mais encor demorront
1390 Chil qui à la dame apartiennent;
Trestout cheste acordanche tienent.

Li ami qui sont demouré,
L'endemain furent hounouré
Dou preudomme moult franchement,
1395 Siervi furent moult richement,
Grandement a à tous pleü.
Quant on ot mengié et beü,
En une cambre riche et bielle
Li preudons les amis apielle
1400 Et la dame, et en sa presanche
Ensi sa parole commenche,
Au père et as amis ensamble :
— « Biel signour, fait il, que vous samble
De ma femme et de vo cousinne,
1405 De son estre et de se couvinne;
Li porte je assez hounour? » —
Lors respondent, grant et menour :
— « Sire, ne sariés aviser
Plus d'ounour ne plus deviser,
1410 Qu'elle a o vous de bien et d'aise. »

1382-3 Ces vers sont intervertis dans le Ms.

— « Voire, signour, mais que li plaise.
Or regardés à coi ce monte;
S'elle me fait otant de honte
Comme je li ai d'ounour faite,
1415 Combien elle est viers moi meffaite. »
— « Sire, font il, s'ensi estoit
Et à ce faire s'aprestoit,
Bien dessierviroit c'on l'arsist
U on tel justiche en fesist
1420 Que les autre garde i presissent,
Si qu'ensement ne mespresissent. »
— « Signour, fait il, je vous dirai
Qu'elle a fait, jà n'en mentirai.
Ma femme ert à ce conseillie
1425 Que d'amer ert apareillie
Le chevalier qui tés seroit
Que tous les autres passeroit
Et poroit conquerre le pris
Du tournoy qui fu à Toul pris.
1430 Li blans chevaliers le pris ot
De ce tournoy, cascuns le sot.
Son message à lui envoya
Et joyalz, et lui otria
L'amour de li et le dosnoi.
1435 Signour, je vainqui le tournoi;
Li blans chevaliers fui, sans doute.
S'il est un qui de ce se doute,
Vechi capiel, bourse et chainture;
Je doi bien avoir, par droiture,
1440 S'amour, je l'ai bien acatée
Et par mes armes conquestée.
Mariages poi i valoit,
Car la besongne mal aloit

1419 Ms. *telle*.

Pour moi, dont blasme et honte eüsse,
1445 Se le covenant ne seüsse
Et je ne seüsse tour querre
Pour l'amour de li reconquerre.
Diex me fu au besoing aidans
Con se je fuisse souhaidans. » —
1450 Et la dame plus n'i detrie,
Mais à genous mierci li crie,
Les larmes courans par sa fache,
Et dist à son signour qu'il fache
De li ce qu'il l'en plaist à faire,
1455 Car ne puet noyer cest afaire.
— « Sire, se j'ai viers vous meffait,
Ch'est de pensée et nient de fait;
Mieus vaut folie recreüwe
Que amontée et parcreüwe.
1460 Vous m'avés de cheste pensée
Par vostre grant valour tensée,
Car jà mais n'arai autre amant;
Faites de moi vostre commant,
Volés de mort, volés de vie,
1465 Je ai bien la mort dessiervie. »

— « Dame, dist il, jà n'en morrés,
Mais en vostre hounour demorrés;
Or me dittes comment avint
Que telle volontés vous vint.
1470 — « Sire, jà n'en serai mentans,
Passet a maint jour et maint tamps
Que celle que o moi meïstes,
Dont ma cambriere vous feïstes,
M'avoit tel besongne enortée
1475 Et mainte nouvielle aportée
Dont poi de cure au cuer avoie;
Et maus consaus maint cuer desvoie.

Par sen conseil fui desvoïe
Et en tel penser desvoïe.
1480 Diex ait l'ame de la premiere,
Ki tout adiès iert coustumiere
Dou bien à moi amounester,
Et nuit et jour sans arriester.
A moi puet on .i. sens aprendre :
1485 Ch'est bonne compaignie prendre
Et conseil seür et loyal
Et refuser le desloyal,
Car on n'en puet fors empirier.
Mise sui en fol desirier
1490 Par celi et par son enort,
Dont en vilain point et en ort
M'eüst mise par ses faus trais.
Mais or est mes cuers tous retrais
Par vo sens et par vo valour.
1495 Ki va trop priès de la calour
Du fu, il se puet toz bruïr,
Et pour ce le doit on fuïr.
Li saint orent temptations
Au siecle et tribulations,
1500 Che fist Diex pour les esprouver
Et pour la bonté d'yalz prouver.
Diex et vo sens m'ont destournée
Qu'à folie ne sui tournée,
Et je veuwe que d'autre amour
1505 Ne vueil avoir jà mais clamour,
Penser, volenté ne envie,
Encor ne fuissiés vous en vie,
Fors de vous, car bien doit doubler
Vraie amours en moi, sans doubler. »

1510 — « Douche amie, fait li preudom,
De vostre amour m'avés fait don.

Et vraiement je l'ai moult chiere.
Or n'en faites plus poure chière,
Ne en vo cuer n'en soit esmais ;
1515 Ne vueil que par moi vous soit mais
Chieus fais nulle eure reprouvés,
Or gardés comment vous prouvés.
De grant honte avés eü
Le non, c'est en maint lieu seü
1520 Et li bien fais tousdis s'esprueve,
Car ki fait le bien il le trueve.
Voirs est, de ce est cascuns fis,
Que la camberiere vous fis
Prendre ; or vous a desconseillie,
1525 N'i vueil pas que soit essillie,
Mais mes ostés en iert delivres.
Elle ot pour son present .x. livres ;
Or li donnés pour son sierviche
La millour robe et la plus riche
1530 Que vous avés, si s'en ira
Et de vous se departira,
Courtoisement, comment qu'elle ait
Pourcachié vo honte et mon lait.
Li blans chevaliers arai non
1535 D'or en avant, et le renon
Dou tournoi vueil bien c'on le sache ;
Encor ai voloir que je fache
Aillour veoir mes blanches armes. » —
La dame pleure à caudes larmes
1540 De la joie qu'elle a au cuer,
Ne s'en puet tenir à nul fuer.
Et li blans chevalier le baise
Et moult douchement le rapaise.
Et la dame se delivra

1536 Ms. *c'on sache*.

1545 De la makerielle et livra
A li sa robe la plus nueve,
Et puis de li partir le rueve
Courtoisement et bielement ;
Chelle en ala isnielement.

1550 Tout li ami s'esmierveillièrent,
Dou preudomme et se traveillièrent,
Que grans joie fust layens faite.
Or oés la valour parfaite,
La gentilleche et la bonté
1555 Dou chevalier dont j'ai conté,
Ki ensi ouvra par mesure,
Sans outrage et sans demesure.
En mains lieus fu puis renommés
Et li blans chevaliers nommés
1560 Et vainqui tournoi de sa main,
Et la dame au soir et au main
Siervoit Dieu et faisoit tous biens ;
Puis n'ot en li faute de riens
Et tant ert à tous amistable
1565 Et as povres gens caritable,
C'on ne savoit mieudre de li.
Au blanc chevalier abieli
Sa vie et moult bien li deut plaire.
Or poés chi prendre essamplaire
1570 A ce que m'oés recorder,
Que mauvais se fait acorder
A conseil qui à blasme tourne,
Si est sages qui s'en destourne
Et de folie son cuer oste.
1575 En son ostel a vilain oste,
Qui mauvais conseillier retient

1572 Ms. *blame*.

Et par son conseil se maintient ;
Il se trahist et deshonneure,
S'en puet honiz estre à une eure.

1580 Dès or mais vueil estre à repos,
Quant assommé ai mon pourpos
De ceste aventure à retraire,
Dont on puet moult de biens estraire.
Li blans chevaliers fu preudon,
1585 Diex fache à s'ame vrai pardon ;
Ne sai se plus est ses manoirs
Ne s'il est mais nus de ses hoirs,
Car non de ville sont mué
Et signerage remué,
1590 Et si voit on en mainte terre
Maint biau lieu eschillié par guerre,
Et chieus fais est de moult lonc tamps,
Si com les contes est contans,
Ne ains ne fu en rime mis ;
1595 Et pour ce s'en est entremis
Jehans de Condé, qu'il li samble
Que plus ara de bons ensamble,
Che lai plus volentiers orront
Et exemple prendre i porront.
1600 Li lais a biel commenchement
Et encor millour finement;
Or prions à Dieu de cuer fin
Qu'il nous doinst à tous boinne fin.

Chi fine li lais dou blanc chevalier.

II

LI DIS DES TROIS ESTAS DOU MONDE [1].

Cils fait grant sens qui vœlt avoir
L'amour de Dieu, cest noble avoir
Qu'il a proumis à ses amis;
Et puisk'en l'omme Dieus a mis
5 Les .v. sens donnés par nature,
N'est mie raisons ne droiture
Dou bien laissier pour le mal faire,
Mès à bien tourner son afaire.
Puis c'uns hons bien et mal cognoist,
10 Aucun des .ij. faire li loist,
Fols est s'il allainne au pieur
Quant il cognoist bien le milleur,
Mès li plus l'ont entrelessiet
Et ont leur cuer si enlaciet,
15 En mal enfichié et empoint,
Que le bien leur vient mal à point,

[1] Ms. de Rome, fol. 145. Les variantes qui suivent représentent la leçon que produit le manuscrit d'après la copie qui m'en a été transmis par l'obligeante entremise de M. le chevalier Tessieri. Il se peut que parfois ce que j'attribue au Ms., n'est imputable qu'à une lecture inexacte du transcripteur.

10 *Avain* p. *Aucun*. — 12 *cognist*.

Et li plus des gens riens n'i compte.
Entendés, roi et duc et conte,
Qui justice voulés tenir,
20 Comment vous devés maintenir
Et pourquoi Dieus vos fist seigneurs
Des grans regnés et des honneurs :
A jus le commun gouvrener,
Apriès le mort lassus regner,
25 Se vous faites ses drois comans.
Or vous dirai tout en rommans,
A vous et à tous en commun,
Cascune gent et à cascun :
Il sont .iij. estat, c'est du mains,
30 Seigneurs, de çou soyés ciertains :
Chevalerie et prestrage
Et puis ordre de mariage.
Qui ces .iij. ordres bien congnoit,
Ne quel que sains qu'il onques soit,
35 Se gouvierne et se maintiegne
Si à point, que mal ne l'en viegne.

Li chevaliers, con chevaliers
Justes et loiaus justiciers,
Au koc doit bien prendre exemplaire,
40 S'il vœlt à Dieu siervir et plaire.
Li kos est .i. gentils oisiaus,
Cointes et fiers, nobles et biaus,
Por droit garder c'est .i. biaus signes.
Por tenir em pais ses ghelines
45 Toudis près et apareilliés,
Les conduist espourons cauciés,
Ficiés les a en ses talons

28 Je doute fort de l'exactitude de ce vers ; ma copie portait *Alkune* (?) *gent or* (?) *a chascun*. — 33 *ordre*. — 34 *saint*. — 37 *chevalier*. — 38 *loial*. — 43 *biel*. — 46 *Le* p. *les*.

Pour cevaucier sour les felons
Qui ses gelines veulent nuire ;
50 Toudis est priès d'elles conduire.
Ensement doit cevaliers faire :
A ses gens iestre deboinnaire,
Iauls tenser de leur anemis,
Les espourons en ses piés mis,
55 Pour le droit d'ieus partout à querre
Et em pais maintenir sa terre.
Apriès dou koc l'autre maniere
Vous dirai : Il a sa baniere
Toudis au vent desvolepée
60 Et conduist baniere levée
Les gelines. Biel en esploite ;
Car toudis tient la keue droite,
Qui la baniere nous ensengne.
Li cevaliers sen entressengne
65 Doit porter droite, s'il n'est sos,
En tel maniere que li kos,
Moustrer sa fierté, sa puissance
A ciaus qui font ses gens nuisance,
Et sainte eglise retenir ;
70 Sa baniere droite tenir.
Ancor dou koc est entendu
Qu'il a toudis au col pendu
L'escu, fierement embraciet,
Hardiement l'iaulme laciet.
75 Premierement nous entendons
Son escu par quatre fannons ;
Ausi con li oms son cief hiaume,
Entent par le creste le hiaume.
Tous jours est priès de la bataille
80 Et si garde c'on ne l'asaille,

51 *cevalier*. — 64 *cevalier*. — 77 *con homs*. — 78 *li hiaume*.

Lui ne autrui qui à lui monte ;
Par prouecce les fols sourmonte.
Qui droit cevalier se vœlt faire,
Ensi maintiengne son afaire :
85 L'iaume laciet, l'escu au col,
Trenchanment castyer le fol
Et destruire les maus faisans,
S'il vœlt à Dieu iestre plaisans,
Le tort destruire, faire droit.
90 Se chevaliers vœlt faire à droit,
Encor dou koc poés entendre
Une viertu, c'on doit bien prendre,
Qui moult doit plaire et qui moult vaut :
Il tient tous jours le cief en haut,
95 Si qu'en ses pas et en sa garde
Enviers le ciel tous jours regarde.
Li cevaliers doit regarder
Tous jours viers Dieu et lui garder
Qu'il n'en ciece en mal peciet,
100 Si ait viers Dieu le cief dreciet.
Quant chevalier se vœt nommer,
Dieu doit siervir, croire et amer,
Hounourer clergiet et le temple ;
Li kos en doune boin exemple
105 Dou bien maintenir et avoir.
Encor vous faic du koc savoir
Et prover vœl appertement,
Qu'il tient ses heures justement,
Et n'en trespasse eure ne point,
110 Et si les cante à son droit point,
Quant tamps en est et il affiert,
Et en cantant ses elles fiert,

90 *chevalier*. — 92 *viertus*. — 93 Le deuxième *qui* manque. — 99 *Qu'il n'en ciesse*. — 107-8 Ces vers sont intervertis dans le Ms.

Car penitence veult tenir,
Chevaliers se doit maintenir
115 Si con li kos : tiengne mesure,
En Dieu siervir mete sa cure,
Sans delayer, comment qu'il soit,
Ses hommes tiengne si qu'il doit,
Car jou lui faic pour voir entendre,
120 Ne doit bien recevoir ne prendre
Nuls hons, s'il nel vœt desiervir ;
Aussi doit il bien Dieu cremir,
Aucune fois lui traveillier
Soit en juner u en veiller ;
125 Et soit as siens de boune part,
Ensement con li kos depart
A ses gelines sa pasture,
Quant il le trœve d'aventure ;
Car pour voir dire bien vos os,
130 S'uns kos estoit .viij. jors enclos
En une cambre sans mengier,
En grant prison et en dangier,
Et puis apriès qu'il issist hors
Et en sa voie trouvast lors
135 .I. grain de fourment là geté,
Il est de si grant loiauté
Que tant ne quant n'en gousteroit,
Mès ses gelines huceroit ;
S'elles l'oient, elles venront
140 Et à son gaaing partiront ;
Moult leur est loiaus parçouniers.
Si doit iestre li cevaliers ;
Entirement sera parfais,
S'ensi se maintient en ses fais.

114 *chevalier*. — 129 J'ai ajouté *bien* pour le besoin de la mesure. — 130 *jors* manque au Ms. — 141 *loyal*. — 144 *Ensi* p. *S'ensi*.

145 Il doit iestre, c'est ma devise,
Droite espée de sainte eglise,
Quant chevaliers à droit vœt iestre.

Ensi moustre li kos au prestre
.I. exemple moult droiturier :
150 Pour çou fu mis sur le moustier,
Que li prestres y prengne garde.
Li kokeriaus tous jours regarde
En l'air et nous moustre le vent ;
Çelle part tourne justement
155 Et droitement est en ce cas ;
Tout ensement, com par compas,
Li priestres doit ensi moustrer
As gens qu'il a à gouvrener
Le bien toudis et ensengnier
160 Et ne doit painne ressongnier
Pour iaus gouvrener et estruire.
Le droit cemin les doit conduire,
Le bien moustrer en sainte eglise,
Con li kos moustre vent de bise,
165 Et si ne doit point plus faillir
De ses hommes à droit tenir,
Quant tamps en est, sans nul sejour ;
Con fait li kos et nuit et jour,
Ensi le font souvent li sage.

170 Et qui l'ordre de mariage
Fraint et debrise aucune fois,
Parjures est et li faut fois
Et moult follement se maintient ;
Se son mariage ne tient,
175 Soi mesmes occist par folage.
Li kos gouverne son poulage,

162 *le doit conduire.*

Seigneuralment se fait doubter,
Nuls d'iaus ne l'ose contrester,
Et dont doit bien li hons conduire
180 Fame et enfans et entreduire
Sa maisnée, par estouvoir,
Si qu'il face le Dieu vouloir;
Gouvrener les doit et nourir,
Con sire sur iaus seignourir,
185 Le bien leur doit moustrer et dire,
Ne il le doivent point desdire.

Dieus, qui ces .iij. coses feïs,
Çà jus en tierre les meïs,
Donne cascun lui si conduire,
190 Qu'ennemis ne nous puist sousduire,
Et ces .iij. ordes acomplir
Nous lais, tes commans aemplir,
Se il te plaist et nous poons ;
En quel ordre que nous soions,
195 Nous si garnir et si armer,
C'anemis ne puist entamer,
Par nul peciet, ne corps ne arme
De s'agüe trençant guisarme,
C'avis nous laisse si ouvrer,
200 En vraie foi perseverer,
K'en ta glore puissons venir,

177 Le Ms. a *doublier*, forme incorrecte provoquée par la mauvaise leçon du vers suivant; l'usage de l'infinitif en *ier* est limité par des règles. — 178 Ms. *ne l'ost contraitier* ; le sens réclame le verbe au présent de l'indicatif, et *contrester* convient davantage, pour rimer avec *doubter*, que *contralier*, auquel j'avais d'abord pensé. — 184 J'ai mis *con* au lieu de *quant*. — 185-6 Ces vers sont intervertis dans le Ms. — 190 *Leur ennemis*, leçon contraire au sens et à la mesure. — 192 *laist*. — 194 *qui* p. *que*.

Et dou koc nous puist souvenir,
Pour nous armer en la maniere
D'elme, d'escu et de baniere.
205 Jà anemis ne lui nuira
Qui ensement se conduira ;
C'est verités certaine et finne.
Ichi li dis du koc deffinne.

207 Ms. *verité*.

III

LI DIS DOU LYON [1].

Hons d'armes d'onneur couvoiteus
Ne doit mie iestre rihoteus
Ne orghelleus ne mal querans
Ne à ses voisins sourquerans
5 A tort, car son honte feroit
Et encontre honour mefferoit;
Mais s'on li fait tort, si l'amende,
S'on li ceurt sus, si se deffende;
Où on li vœt tollir le sien,
10 Là se doit maintenir si bien
K'à tous jours mès en soit doutés,
Qu'il ait ses anemis dontés
Et castyés si c'autre fois
Ne li moustrent mie buffois.

[1] Rome, fol. 146 (publié par Tobler, pp. 9-12); Ms. A (Bibl. imp., 1446), fol. 182; B (Arsenal, 317), fol. 113 v°. C'est le texte de Tobler qui nous se t de base; nous ne nous en écartons que pour la notation orthographique et dans quelques passages, où la collation des Mss. A et B nous a, soit mis à même de corriger d'une autre façon que l'éditeur allemand, soit engagé à ne pas toucher au manuscrit. Nous avons, dans les variant s, distingué par des caractères italiques, les leçons primitives du manuscrit de Rome.

4 A. Ne sour ses voisins aquerans. — 11 *toutes* p. *doutés*. — 14 *moustre*. — AB. boufois.

15 Si doit amer et honnerer
Ciaus qui dalés lui demorer
Vœllent em pais ; là ne doit querre
Nul mauvais tour pour avoir guerre,
S'en face ensi con li lions :
20 Kant dalés lui passe li hons
Et li voit sa proie mengier,
S'il passe outre sans atargier
Et il le lion ne regarde,
Si courtois est qu'il n'en a garde,
25 Mais tout sans grevance s'em part ;
Et s'il regarde celle part,
Li lions en a teil despit,
Qu'il li ceurt sus sans nul respit,
Et si l'estranle et le deveure,
30 S'il em pœt venir au deseure,
Se li hons n'est si vigereus,
Si fors et si bacelereus,
Que dou lion se puist deffendre.
Ci pœt on le samblance entendre,
35 C'uns hons doit en teil guise faire ;
Car ne doit riens à ciaus meffaire
Ki em pais dalés lui demeurent,
Et, quant avient que sus li ceurent
Aucun sien voisin sus sen droit,
40 Despiers doit iestre là endroit,
Et si doit son droit calengier
Et lui crueusement vengier,
Si qu'il en ceurce tés nouvielle,

19 AB. Mais face ; Ms. *Nen face*. — 21 B. Et il vet. — 28 AB. Qu'errant li queurt sus sans respit. — 39 Tobler a inutilement corrigé : *sans sen droit*. Voy. Notes expl. — AB. ont de même *sour* ou *sus* s. dr. — 42 A. *A lui* p. *Et lui*. — 43 *tel*.

Que nuls contre lui ne revielle,
45 Qu'il ne doubte lui et ses fès.
Hons d'armes doit iestre si fais
Qu'il se maintiengne par mesure.
Or prendés garde à la nature
Dou lion, qui est bieste mue,
50 Qui de son lieu ne se remue
Pour l'omme, quant il passe encoste,
Mais que son regart de lui oste ;
Et quant viers lui tourne sa face,
Au lion samble qu'il mesface
55 Viers li, s'en a despit en lui
Et tantost ceurt sus à celui.
Selonc ceste maniere france
Doit hons en lui avoir souffrance,
Que ciaus qui riens ne li mesfont
60 Laist em pais ensi que lui font.
Voirs est, pour aidier ses amis
S'est tamains hons en guerre mis
Qui s'en relaissast volentiers ;
Mais cils qui est amis entiers,
65 Son kemin d'amisté ne tort,
Doit aidier à droit et à tort
Son ami, puis c'à pais venir
Ne pœt ; quoi qu'en doie avenir,
Faire le couvient son devoir,

47 AB. par droiture (leçon préférable). — 67-68 Tobler a *plus* au lieu de *puis*, et il donne à ces vers la ponctuation suivante :

Doit aidier à droit et à tort
Son ami plus c'à pais venir;
Ne pœt, quoi qu'en doie avenir.

Cette ponctuation ne donne pas de sens satisfaisant ; évidemment *plus* est une faute, et j'y ai substitué *puis* d'après les Mss. de Paris.

70 U blasme end a, ce di de voir,
S'en celui n'a faute trouvée
Dont par droit son confort li vée.
Mais nus pour se propre besongne
Ne doit faire à autrui viergongne,
75 A sen voisin huers de raison.
Mais cils poins est mal en saison,
Car li pluiseur si fort s'orgœllent,
Que lor voisins à guerre aquellent,
Ensi les vœllent sourmonter;
80 Et li pluiseur, au voir conter,
Par couvoitise se desroient,
Encontre leur voisins guerroient
Pour çou qu'il couvoitent le leur,
Si en voit on mainte doleur
85 Venir et mainte pestillence.
Mais atant en tenrai scilence;
Car droiture n'est mès en cours,
Nous le veons en hautes cours
De princes, qui tant sont poissant:
90 S'il ne sont raison connoissant,
Si cuidons entre nous gens basses
Qu'il soient recreans et lasses
De droiture faire s'il puelent.
Ensi ne haut ne bas vœlent
95 Faire droiture, s'en avient

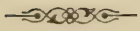
70 *ce dist.* — 71 AB. *n'est* p. *n'a.* — 73 Tobler : *Mais miex pris*, qui ne donne pas de sens; j'ai adopté la leçon de AB. — 74 AB. Ne doit faire anui ne viergongne. — 78 *voisin.* — 79 AB. Et si. — 82 B. Et contre. — *voisin.* — 88 AB. ès hautes cours. — 91-2 Ces deux vers sont altérés; AB. portent :

Si faisons nous entre gens basses,
Ki sont recreandes et lasses.

Mains maus, et finer en couvient
Tamaint homme villainnement.
Pour çou vous di ciertainnement
Que plus a de droiture em bieste
100 Qu'il n'ait en gent, trop sont rubieste.
Jehans de Condé bien l'afinne,
Qui chi endroit dou lion finne.

96 *maint mal.* — 97 B. Pluseurs hommes. — 100 B. K'il n'a ès gens. — 102 B. Qui chi le dit d. l. f. — Le même Ms. ajoute ces deux vers :

Diex nous doinst tous si bien finer
Qu'à lui voisons au definer !



IV

LI DIS DOU ROI ET DES HIERMITTES [1].

Ki bien set dire et recorder,
Bien y doit son cuer acorder,
Si que, quant li biens est repris,
K'exemples y puist iestre pris
A ciaus qui le recort oront,
Qui en aucun tamps s'em poront
Amender et de mal retraire.
Pour ce vœt .i. conte retraire
Jehans de Condé sans atendre,
Où on puet boin exemple prendre ;
Et à oïr est delitans,
Plus est à l'ame profitans.

Il fu uns rois de grant hautece,
Qui ert de mainte bonne tece
Enteciés et Dieu moult amoit
Et jour et nuit le reclamoit.
.I. jour cevauçoit son cemin,
Si com le truis en parcemin ;
Ses conrois fu nobles et gens,

[1] Ms. de Rome (publié par Tobler, pp. 13-19).
13 *hauteces*. — 14 *maintes bonnes teces*.

20 O luy ot mout de bonnes gens.
Li rois en .i. cemin entra
Et sains hiermites encontra,
Viestis de mout poures ados ;
Quant qu'il avoient en leur dos
25 Ne valoit mie auques d'avoir.
Li rois, qui mout ot de savoir,
Descendi, plus ne demoura
Et en genous les aoura.
Li cevalier qui o lui èrent
30 Entr' iaus de ce fait moult parlèrent
Et disent que c'iert grans desrois :
« Ains ne fist teils nicetés rois,
Et laidement en iert repris
Partout ù cius fais iert repris. »
35 Cascuns sour ce fait moult gloza,
Mais nuls dire ne li oza.
A un frère que li rois ot
Disent qu'il tenoient pour sot
Et pour oublié lor signour,
40 Car onques niceté grignour
Ne fist nuls rois de teil poissance.
« Poi a en lui de connissance,
Dont à nous tous durement poise,
Quant gent de si poure despoise
45 Li avons veü aourer. »
Li frères sans point demourer
Vint au roi et si li conta
Che que de ses gens escouta.
— « Sire, fait il, assés savés
50 De bien, mais moult mespris avés ;
Durement en sont courechié
Vo chevalier et commenchié
En ont entr'iaus grant parlement,
Et dient bien que malement

55 Poursivés ce que rois doit faire ;
Moult em prisent mains vostre afaire,
Quant contre gens si deshonniestes
A tierre en genous mis vous iestes. » —
Li rois de riens ne s'escondi
60 Ne à lui mot ne respondi ;
Mais il a bien tout retenu,
Quant à l'ostel furent venu.
Li rois une coustume avoit :
Quant justice faire devoit
65 D'un homme, on l'en moustroit teil signe
K'en haut faisoit une buisinne
La nuit devant son huis sonner.
Pour son frère exemple donner,
Le corneour à soy manda
70 Et à sonner li commanda
La buisine à l'uis de son frère.
Cieus fist ce que enjoint li ere ;
La nuit la buisine sonna
Moult haut, et cieus qui le son a
75 Oï, forment s'en estourmy
Ne puis celle nuit ne dormy,
Mais son tiestament ordena
Et tous ses enfans ordena.
La nuit passa à grant tristrece,
80 Car de cuer iert en teil destrece ;
Con cieus qui tantost morir doit,
Et cil tout autreteil cuidoit.
Au matin o sa femme court
Et o ses enfans viers la court
85 Plorant et grant dœl demenant.
Li rois qui sot le couvenant

58 *genous nuls vous*. La correction est de Tobler.
70 *Et au senneour commanda*. Correction de Tobler.

Pour quoi l'ot fait, à soi le mande.
Cieus qui fu en doutance grande
Devant le roi s'agenoulla
90 Et des larmes son vis moulla;
Jointes mains li pria mierci.
Li rois li dist : — « Levés de chi,
Caitis et fols et mesceans,
Car li nisces est malvéans.
95 Quant la buisine tant doutas,
Quant le vois la nuit escoutas
Que devant ton huis sonner fis,
De la mort cuidas iestre fis.
Je t'ai si con mon frère cier,
100 Ne te pouroie justicier,
Et si n'i ai point de droiture
C'à toi fesisse mespresure,
Car tu ne l'as de riens meffait;
Mais quant tant redoutas le fait,
105 Dont doi ge bien douter la mort,
Qui de son mors haut et bas mort;
A cascun est devant sa porte,
Poure ne rice ne deporte,
Combien que faice atargement.
110 Apriès, de Dieu le jugement
Doi ge bien douter et cremir,
Car nuls ne m'en puet escremir;
S'il est ensi que bien ne faice,
De la mort d'infier me manace.
115 Caitis, or pues tu ce entendre :
Cieus qui ces .ij. couvient atendre,
Se doit bien douter, s'il est saiges,
Et pour Dieu amer ses mesaiges. » —
Ensi son frère castia;

95 Tobler : *risces*. — 106 *de son mor*.

120 Apriès li rois pas n'oublia
Les parolles des cevaliers
Mal entendans et fos parliers.
Un ouvrier a o soi mandé,
Si a à faire commandé
125 .iiij. coffres moult desguisés,
Teils com il li a devisés.
Les .ij., d'ouvraige biel et gent,
Dehors furent d'or et d'argent
Ouvré par moult grant signourie,
130 D'os de mort et de car pourie
Les a fait par dedens emplir.
Apriès, pour s'entente acomplir,
Fist les autres emplir de pieres
Prescieuses, rices et cieres,
135 Et avœc des bonnes episces ;
Ensi les empli de delisces ;
Li maistres par dehors les cuevre
De harpoit et de moult poure œvre.
Quant l'uevre fu parestorée,
140 Li rois n'i a fait demorée,
Par devant ciaus qui repris l'orent,
Qui son couvenant pas ne sorent,
A fait les coffres aporter,
Puis leur commence à enorter
145 Que les millours que il peuïssent
De ces .iiij. li esleuïssent ;
Et il ont les .ij. dorés pris,
Qu'il les tiennent de grignour pris ;
Et li rois les a fait ouvrir
150 Pour s'entente à iaus descouvrir,
Si en issi moult grans puours ;

133 *les. ij. autres.*—146 *esluissent.*—148 *Qui les.*—151 *Grant.*

Dehors iert ricece et luours,
Dedens ordure et poureture.
—« Signour, » fait il, « de tel nature
155 Sommes entre nous rices hommes,
Qui dehors si bien paré sommes
Au plus ricement que poons,
Et com biel que dehors soions,
Quant ne nous volons repentir
160 Dou mal et au bien assentir,
Nous sommes dedens entecié
D'ordure et de vilain pecié,
Qui vient d'orguel et de cointise,
D'avarisce et de couvoitise,
165 De rancunne et de felonnie,
De luxure et de gloutrenie,
Dont les cuers avons emboés ;
Teil moustre en nous veïr poés. » —
Les .ij. coffres de poure moustre
170 Fist ouvrir, et apriès lor moustre
La grant rikaice qui enclose
Estoit dedens si poure coze,
Et la boinne oudour et la sainne
Dont la salle estoit toute plainne.
175 — « Signeur, » dist il, « en teil maniere
Poés veïr moustre pleniere
Des sains hommes que j'aourai ;
Pour lor bonté les honnerai.
S'il portent poure viestement,
180 Il vivent si honniestement,
K'en iaus n'a pecié ne ordure ;
Dehors samblent plain de laidure,
Car il ont en despit riquece,
Dedens sont plain de tel noblece
185 Que, quant dou siecle partiront,
A la gloire Dieu partiront

En la grant joie parmenable.
Folle gent et mal raisonnable,
A raison mal garde presistes,
190 Quant vous de ce me represistes
K'encontre gent de teil atour
M'engenoullai ; lor creatour
Aourai, qui lor a donnée
Si grant grasce, qu'abandonnée
195 Lor est la parmenable joie,
Où l'ame adiès sans fin s'esjoie.
Folle gent et plainne d'orguel,
Vous ne jugiés mais fors c'à l'uel ;
Prendés à la maniere garde :
200 Dieus autre cose ne regarde,
Fors ke la naitte conscience. » —

En lui ot li rois grant science
Et, à oïr son fait reprendre,
Puet cascuns boin exemple prendre,
205 Comment par exemple reprist
Ses gens, et voie leur aprist
Dont à Dieu peuïssent venir,
S'il missent painne au retenir.
Et cil qui cest recort oront
210 Boin exemple prendre i poront.

201 *Fors ka* (qu'à). — 204 *cascun*.

V

LI DIS DES .III. MESTIERS D'ARMES [1].

Noble ordene est de cevalerie,
Si doit iestre, sans tricerie,
Sans lasketé et sans foiblece,
Plainne d'ounour et de noblece,
De hardemens et de vigour,
U gesir feroit en langour
Cevaliers l'ordre qu'il a prise,
Qui doit iestre en tous bien emprise.
Pour çou ne doit on pas celer
Che dit à jouene baceler
Qui est cevaliers devenus
U à commencement venus
Dou droit cemin et de l'adrece
Qui mener le puet à proaice.
Cil qui cevalier l'ordenèrent
Chà en arriere, l'ordenèrent
Trois mestiers d'armes à tenir :
Les .ij. pour le tierc maintenir
Où tous li sors apent sans faille :

[1] Rome, fol. 154.
17 *maistier*. — 18 *le tiere*. — 19 *li fors*.

20 Joustes et tournoy et bataille ;
Ce sont d'armes li .iij. mestier,
Où hardement a grant mestier
Où vigours parfait la besoingne,
Et amours avœc ce besoigne ;
25 Car qui les mestiers n'ameroit,
Li drois d'armes l'em blameroit,
Jà ne le tenroit om pour preu,
U pourement feroit som preu.
Ès .iij. mestiers que vous oés,
30 Vous de voir savoir le poés,
Li doi mestier sont d'esbanoi,
Ensi que joustes et tournoi.

Li anchyen qui s'entremissent
D'armes, les jouenes joster fissent,
35 Premier aprendre à cevaucier
Pour retourner, pour encaucier,
Puis pour son corps d'armes pener,
Pour savoir de glave assener,
Pour iestre ou harnas plus manier,
40 Qu'il ne devenissent lanier,
U pour miex .i. grant cop porter.
Chi ne se doit nuls deporter :
Corps et ceval em peril mait
Qui de ce maistier s'entremait,
45 Qui durement est perilleus,
S'en voit on maint fait mervilleus.
Et les tournois, à voir reprendre,
Establirent il pour aprendre
Les jouenes gens à bien combatre

22 *hardemens*. — 37 *Premier son corps*. — 39 *Par iestre*. — 48 *Estabilirent*. — 49 J'ai introduit *bien* pour le besoin de la mesure.

50 Pour lor anemis à abatre,
Si qu'il se seuïssent deffendre
Au besoing et fort estour rendre,
U painne et travail endurer,
U pour miés ou harnas durer,
55 Pour iestre connus et connoistre,
Pour son pas et pour son los croistre.
Quant bacelers ou tournoi entre,
Qui a hardi cuer en son ventre,
Où il assamble à son content,
60 Les bras desploie et les estent,
Où ses cols d'espées depart,
Où on l'assaut de mainte part,
Si est fort tirés et saciés,
Que il est ou ceval ficiés
65 Si fort, c'on ne l'em puet hors traire,
Ains rent estour à son contraire
Si dur, qu'il les fait tous fremir;
Où fait sa venue cremir
A tous ciaus qui venir le voient
70 Si que li auquant l'en desvoient.
Là se plante ou plus grant estour
Aussi seürs k'en une tour,
Si con Gauwains et Piercevaus,
En la fumée des chevaus
75 Qui monte en l'air, et en la poudre,
En la tounoire et en l'esfoudre
De tabours et de trompeours,
D'assallans, de deffendeours,
Al marteleïs des espées

52 *estou rendre*. — 56 *par son los*. — 61 *ces cols*. L'orthographe *ces* p. *ses* est très-fréquente. — 63 *fors*. — 65 A défaut d'un *ù* majuscule dans nos casses d'imprimerie, je remplace toujours *ù* (= ubi), au commencement d'un vers, par *où*.

80 Où ses ventailles sont copées,
Où ses cotes d'armes desroutes ;
Là où se departent ses routes
Par la force des plus poissans,
Où toudis est li cuers croissans
85 Al baceler. Quel grief qu'il ait,
Le tournoy pour ce pas ne lait,
Ains reva as flotes plenieres,
Où voit venteler ses banieres
Et hiraus hautement cryer,
90 Les preus semonre et escryer.
Ou grignor tas se va rembatre
Où il se fait sacier et batre
D'espées de chiaus qui l'asalent
U qui de toutes pars li salent,
95 Où mout rustement le requierent,
Où deseur lui maillent et fierent,
Aussi com fevres de martiel,
Où il fait de l'escu castiel,
Dou hïaume tour et deffense,
100 Et de si bien tournoyer pense ;
Celui jour si grant fais endure,
Que c'est miervelles comment dure.
Comment que li tournois soit jeus,
Il est despiers et outrageus,
105 Durs, anguisseus et mout penables,
Mais il est as preus couvenables.
On doit durement prisier l'iestre
Dou baceler qui teus puet iestre,
Où tant fait d'armes de son cors,
110 K'en maint lieu en va li recors.

84 Je pense qu'il faut *Là* (ou *si*) *toudis*. — 97 *fevre*. — 105 J'ai inséré *mout* pour la mesure.

Et k'esce em bataille morteil?
Des mestiers n'i a encor teil ;
Li coart n'en ont point d'envie;
C'est pour le cors et pour le vie,
115 Où l'ame en est en aventure,
Se ce n'est par trop grant droiture
U encontre les mescreans.
Bacelers à hounour béans
U qui doute honte et reproce,
120 Quant il de la bataille aproce,
Ne vœt mie iestre daarrains,
Ansçois se met des premerains.
Quant la bataille fiert ensamble,
Enmi le plus grant tas s'asamble,
125 Où il fait le plus perilleus.
Aussi com lyons familleus
Fiert asprement entre les biestes,
Où li estours est plus rubiestes,
Se fiert en la priesse grignour,
130 Où il voit le plus grant seignour ;
Et là si fort estour commence,
Que piés et jambes, bras detrence
Et si espant sanc et cierviaus.
Teils mestiers n'est mie reviaus :
135 Là taille toute jour entier
A maniere de carpentier ;
Ensi con fevres sur englume
Fiert de son martel par coustume
Chevaliers, et ceval abat
140 Et si fierement se combat,
Que là demeure mors et pris,
Où teil los aquiert et teil pris,
Que il s'en fait pour preu tenir.
Qui ensi se puet maintenir,
145 Con j'ai de ces .iij. mestiers dit,

On le doit bien sans contredit
Hounourér, mais que il poursive
Ces mestiers tant que il consive,
Par bien fait et par boin renon,
150 De haute proaice le non,
Qui est par grant travail aquise
U par armes en maint liu quise.

Matere grant ai commencie,
Or ne l'arai tote fenie :
155 La sentensce longhe seroit,
En grant piece ne cesseroit,
Et je vœl que cils dis soit cours,
S'iert miex oys en hautes cours
Et devant les boins bacelers,
160 A cui plaist d'armes li parlers,
Et miex li fais, si le comperent
De lor cors, mais dou non se perent
Et de plus em plus s'em parront
Com plus proaice comparront.
165 Jehans de Condé, qui chi finne
Son dit, le tiesmoingne et afinne.

149-150 Vers transposés dans le Ms. — 149 *regnon*. — 154 Ce vers est de ma composition et destiné à combler la lacune du Ms. — 156 Ma copie porte *conseroit*. — 158 *haute*.

VI

LI DIS DE BOINE CHIERE [1].

Salemons dist en ses provierbes :
Qu'il vient miex à porée d'erbes
Appieler gens en carité,
Qu'il ne face donner plenté
5 D'un gras vïel avœk hayne.
Bien dist, que, se rois et roynne
Donnoient de vin plains cheliers
Et lor cuers fust mas et laniers,
Si que il donnaissent envis,
10 Ne saroit jà nus bien siervis,
Qui leur mauvaistiet conistroit,
Ne jà en gré ne prenderoit
Les més, combien qu'il en eüst,
Mais qu'en onneur se conneüst;
15 Car n'est riens c'on doie avoir ciere

[1] Rome, fol. 155. — B. fol. 128.

2 *Qui vient mies au poré d'erbes*; B. à panée. — 3 B. ne feïst. — 5 *gras* manque à ma copie. — 6 B. *quar* p. *que*. — 7 *vins*. — B. de .x. més pleniers. — 8 *Lors cuers fumas*. — B. fust malz. — 9 B. Si qu'il les. — 11 B. percevroit. — 12 B. recevroit. — 13 R. orthographie le plus souvent *mais*; j'ai préféré écrire uniformément *més*. — 14 *mais en onneur*.

Tant comme on fait la boine cière :
C'est çou qui les més assaveure,
Et li laide cière deveure
Les despens et à nient les met,
20 Et pour ytant, qui s'entremet
De donner .i. rice mangier,
Il le doit faire sans dangier
A cière resbaudie et lie
Et à contenance jolie.
25 Mieus ameroie ensi .i. œf
K'à la mauvaise cière .i. bœf,
Ne jà li ons ne sera aise
Cui on fera cière mauvaise.
Riens qu'il prengne ne li profitte,
30 Car le pensée a desconfite
Pour le laide cière et obscure
De celui qui de lui n'a cure.
Mais quant li hons liés congoïst
Les més, et il se resgoyst
35 En festissant les boinnes gens,
N'est més si nobles ne si gens
Ne qui miex plaise n'atalente ;
Qui aroit pensée dolente,
Si seroit elle remuée
40 Et de dœl en joie muée.
S'il iert encor mau porveüs,
Quant ses boins sanlans iert veüs,
Si ert çou qu'il a en gré pris,

16 *On hait.* — B. A court avant la bonne ciere. — 22 J'ai suivi le Ms. B.; ma leçon portait : *Que il doit donner sans cargier.* — 25 B. Mieus priseroie. — 26 *hoes* p. *bœf.* — 27-28 manquent dans B. — 27 *Ne da li ons.* — 29 *Biens qu'il.* — 30 *adies confite.* — 34 B. Les gens. — 35 B. festoiant. — 37 *Ne miex plaise ne atalente.* — 39 *Si seroi elle.* — 41-42 Ces deux vers sont intervertis dans le Ms. de Rome. — 41 *maus porveüs*, B. poi porveüs.

Car de nus boins n'en ert repris.
45 Pour tant pri à tous rices hommes,
Qui d'avoir despendent grans sommes,
Qu'il soient joieus à leur table,
Car n'est pas cose moult coustable,
Et faicent à boinnes gens fieste :
50 C'est courtoisie mout hounieste.
On ne poroit faire siervice
Dont on siervist de més plus rice.
Jehans de Condet le recorde,
Qui au dit Salemon s'acorde.
55 Car quant uns homs plains de destrece
Donne .i. grant mangier à tristrece
Et fait cière abaubie et mate,
Li hons d'ouneur moult cier l'acate,
Che honteus mangier, quant le prent.
60 Et pour tant Salemons reprent
Que boinne cière tout més pasce,
C'est uns més qui partout a grasce,
Car tous autres més asaisonne ;
Qui le sien joieusement donne,
65 Il est courtois et bien apris,
S'en a de tous boins los et pris.

44 *n'en est.* — 46 *grant.* — 47 *Qui* p. *qu'il.* — 50 B. C'est cose courtoise et hounieste. — 57 B. cière esbahie. — 60 B. aprent. — 62 *un mais.* — 63 *asausonne.*

VII

LI DIS D'ONNEUR QUENGIE EN HONTE [1].

Grans fuissons de biaus mos desisse
Et souvent m'en entremesisse
Plus assés que je ne m'i mece,
Mais pou voi nul qui s'entremece
5 Des biens recordés metre à œvre,
Ainçois voi que cascuns s'aœvre
Au mal faire et au bien laissier,
Dont honnour veons abaissier ;
C'est li biens fondus et remis,
10 Et des pluisieurs arriere mis.
Chi est li siecles de teil iestre,
Chius qui soloit honnorés iestre
Ne samble as pluiseurs iestre honnours ;
A tous ce di, grans et menours,
15 Qui à honnour petit s'entendent
Mais à la contrefaire tendent.
Jadis partout ù on seüst
Homme qui autre mort eüst,

[1] Rome, fol. 155.

6 *vois.* — 10 *Et est pluisieurs.* Peut-être faut-il *ès pluiseurs.* — 13 *Se samble.* — 16 *Mais au contrefaire.*

Il en fust estruis et hays
20 Et blasmés de tout le pays,
Se ne fust par aucune guere
C'on fait en deffendant sa terre,
U ce fust par si grant mesfait
Qui peuïst escuser le fait ;
25 Or en sont amet et prisiet
Et des pluiseurs autorissiet :
« Vez là soutil et hardit homme ! »
Qui dou peciet saroit la somme,
On n'en donroit ne los ne pris
30 Celi qui si aroit mespris.
Jadis enssi qui s'aprestast
D'userer et deniers prestast
As usures, il iert escius
A sainte eglise et en mains lius ;
35 Or sont partout mestre et signeur
Et leur porte on honneur grigneur
C'as millieurs qui ou pays sont,
Qui le leur de droit acquis ont ;
Dont à tous boins doit anoyer.
40 Regardons .i. faus monnoyer :
Jà n'ara par si ville gise
Riquece asanlée n'aquise,
Que ne soit partout avant trais.
Or soit ensi qu'il soit estrais
45 De nation villaine et ville,
S'ait à marier une fille,
Il en sera plus grans à rée
Et l'ara plus tost mariée,
K'uns gentils hons ne doie avoir,

19 *Et l'en fust.* — 27 C'est ainsi que je corrige mon manuscrit, dont les traits portent : *Ve le sont il et hardit homme.* — 31 *s'aprestat.* — 32 *prestat.* — 37 *Or millieurs.* — 43 *Qui* p. *que.* — 47 *grant.*

50 Par couvoitise de l'avoir ;
C'on ne fait mais force à nului,
Combien quant ait de biens en lui,
S'il est ensi qu'il ne soit rices ;
Et si n'est si fous ne si nices,
55 S'il est rices, c'on ne l'onneure.
Ensi est hontes au deseure
Et honneurs est trop abaisie
Et durement entrelaissie
Entre plusieurs au tans qu'il court.
60 Jà veons nous en mainte court
Vilains et garçons à ceval,
Qui gietent l'onneur contreval
Et font le honte en haut monter
Et abaissent, au voir conter,
65 Les gentius hommes canqu'il pœllent,
Por çou que sourmonter les vœllent,
Car li siecles va à rebours.
Partout, en cités et em bours,
Et ailleurs à ville et à cans,
70 Ne puis dire ne viers ne cans
Dou siecle au jour d'ui qui riens vaille,
Car en quel liu que li hons aille,
Pour bonté ne pour gentillecce
N'est nuls honneurés sans riquece,
75 Si n'i a nul si ort truant,
Sierf villain ne bastart puant,
Cui avoirs ne faice ensaucier
Et les caperons descaucier
Contre lui ; c'est grans mesceance
80 C'on a en avoir teil creance

53 *Si n'est ensi qui.* — 54 *Et si n'est si fors ne si ruces.* — 65 *poeent* ; j'ai mis *pœllent* selon l'exigence de la rime. — 67 *à retours.* — 72 *lius.* — 74 *nuls honneurs.* — 77 *avoir.*

Que tout bien en sont confondu
Et tout remis et tout fondu ;
Et entre clers et entre lais
S'en est fais .i. canges si lais
85 C'onneurs en est cangie à honte,
Si con Jehans de Condet conte,
Voir en tant k'en ce mauvais monde,
Qui de mauvaistiet tout souronde,
Non pas à Dieu, ce vous di bien.
90 Pour lui doit on faire le bien,
C'est la souveraine science,
Et doit on prendre em passience
Dou monde les diviersetés,
Les maus et les aviersetés
95 Et à lui tout son cuer offrir,
Et qui ensi poroit souffrir
Et à son pooir se gardast
De peciet et se regardast
A le haute honneur dou haut regne,
100 Où Dieus en se magiesté regne,
Pau conteroit à l'onneur vainne
De ce siecle de pute vainne,
Qui est plains d'orguel et d'ordure ;
Et le fausse honneur si pau dure
105 K'en une seule heure est fondue,
Toute est destruite et confondue.
Dieus nous doinst cele honneur hautime,
Dont on ne poroit le centisme
Recorder, bien le vous afin.
110 Atant ma priere de fin.

93 Le Ms. porte *les dis versietes*. — 98 *et* manque au Ms. — 106 *Tout ont destruit*.

VIII

C'EST DOU FIGHIER [1].

Quant boins ouvriers devient wiseus,
C'est pour lui usaiges nuiseus,
Et si ne sai nul recouvrier
D'atargement de bon ouvrier,
5 Et as ouvriers soutieus et saiges
Pourfite souvent li usaiges,
Car ars et us ont tout apris,
Canque on seit, et qui vuet pris
Et pourfit avoir du mestier,
10 Li users li a grant mestier.
Avœc l'art qu'il a et le sens
Doit iestre à user ses asens,
U li ars petit li vauroit,
Car par faute d'user fauroit.
15 Pour çou dist Jehans de Condé,
Que li ouvriers qu'il a fondé,
S'a en quer aucun boin ouvraige,
Doit à çou tourner sen coraige,

[1] Rome, fol. 156.

7 *ars et urs*. — 10 *li est grans mestier*. Ma correction est fondée sur l'accusatif *mestier*. — 17 *s'enquert*.

Que d'ouvrer souvent soit songneus.
20 C'est pour lui .i. poins besongneus.
Bonne œvre est de biax dis reprendre,
Car on y puet moult de biens prendre,
Maint en ai conté et repris
Où li biens peuïst iestre apris.
25 Encor ne vœl iestre à repos,
Que n'en poursive mon pourpos,
Ains vous vœl ci endroit conter
.I. moult boin dit à escouter.

En l'evangille truis lissant
30 Jhesucrist au peuple disant :
Uns preudon .i. gardin avoit
Et les boins arbres k'il savoit
Faisoit en son jardin nourir
Pour le lieu plus asegnourir.
35 Cis lius li cousta maint denier,
Car mis y ot .i. gardinnier
Pour ses arbres nourir et duire
Et à droite voie conduire ;
Cieus en fist tout le mieux qu'il sot.
40 Moult très biau figier laiens ot ;
Cascun an moult bien florissoit,
Mais tous li fruis em pourissoit.
Li preudons le gardoit moult priès,
Que grant biauté avoit. Apriès
45 .iij. ans le trouva en tel point,
Que il de fruit n'en faissoit point.
Sen gardinier en apiella :
— « Vois tu, » fait il, « ce figier là ?
Mon jardin pour noient encombre,

32 *kier savoit.* — 33 *sa jardin.* — 39 *qui sot.* — 40 *biaux figiers.* — 44 *Qui.* — 49 *ten combre.*

50 Car autre cose n'i fait c'ombre ;
Mauvaisement le voi prouver,
Car point de fruit n'i puis trouver.
Le fruit en avoie à garder,
Par .iij. ans les bien regarder,
55 Mais li fruis toudis y defaut.
Or le trence, car riens ne vaut,
Si nous en descombre la place. » —
Si refait cil : — « Jà Dieu ne place,
Ne l'ayés pas trop en despit,
60 .I. an li donnés de respit
Et je y querrai medechinne,
Si descouverai la rachinne
Pour veoir se il y faut riens,
Et si metrai entour dou fiens ;
65 Se nouvielle terre y besougne,
De metre entour serai en songne.
Se fruit ne fait en ceste anée
Plus n'i soit trïuve donnée. » —
Ensi li preudons respita
70 Sen figier cui tant despita,
C'avoit commandé à trencier
Nonpourquant se l'avoit moult cier,
Mais pour çou que fruit ne faisoit,
Au preudomme plus ne plaisoit.
75 Ceste parolle a grant mistere,
Dont oy avés la matere,
Et grant senefiance aporte
Li figiers qui nul fruit ne porte.

51 *voit*. — 53-54 Ces deux vers sont évidemment fautifs. Voici comment je propose de les corriger :

Le fruit en avoie agardé,
Par .iij. ans l'ai bien regardé.

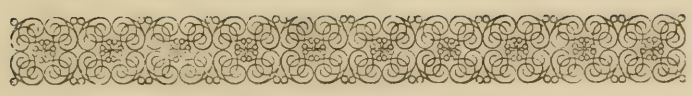
58 *il* p. *cil; Dius* p. *Dieu*. — 79 *nuls*.

C'est li hons qui nul bien ne fait,
80 Ne em parolle ne en fait,
Mais tous boins fruis en li perist.
Ce qu'il a fleur et qu'il flourist,
C'est qu'il a humaine figure,
Si devroit mettre entente et cure
85 Au commant de son creatour,
Qui le fist de si noble atour
K'en se sanlance le fourma,
Et quant si très noble fourme a,
Cest la fleurs qui est noble et gente,
90 Plus qu'elle ne soit de nulle ente,
Mais quant mauvaistés et perece
Font tant que la fleurs faut et sece,
Que fruit n'en vient, c'est grans mesciés ;
Mauvaistié le seke et peciés,
95 Et vit aussi que sans raison,
Quant fruit ne fait nulle saison,
Mais le bien refuse et despite.
Et Dieus se vie li respite
Pour veïr s'il s'amenderoit,
100 Se il à boin fruit renderoit.
Li gardinier, ce sont li priestre ;
Par aus nos ames covient iestre
Parmi confiession curées,
Quant sont laides et macurées.
105 Li fiens et la tierre nouvielle,
Dont la racinne renouvielle,
C'est que par iaus sommes semons
Par parolles et par siermons,
Que nous nous gardons de mesprendre,
110 Si que nous puisons boin fruit rendre ;

83 *Ce qu'il.* — 94 *Que mauviestié...* — 99 *si sa menderoit.* — 102 *au* p. *aus.* — 105 *à* p. *et.* — 109 *nous ne gardons.*

Si sont pour nous les orisons,
Dont venir puet la garisons,
Qui nos ames puet alegier ;
Et tout aussi con dou figier
115 Por cui li gardiniers pria
Sen signeur, qui li ottria,
Qu'un an li fust respis donnés,
Ensement est abbandonnés
Respis de vie à peceour.
120 Dont no hautisme sauveour,
Pour lui de sen mau repentir
Et à boin fruit faire assentir,
Et li repentance d'unne eure
En lui tant esploite et labeure
125 Que nostres sires, qui pierçoit
Sen cuer, à mierci le reçoit.
Et Diex no doinst tel repentance
Que soions parmi penitance,
Tout receü à boinne fin ;
130 Ce devons pryer de cuer fin.

117 *respit.* — 119 *pecour.* — 119 *respit.* — 127 *tele.*



IX

LI DIS DOU MIROIR [1].

Trop est li siecles perviertis
Et li biens en maus conviertis ;
Ne sai c'onneurs est devenue,
Car pourement est maintenue
5 Par ciaus qui par droit le deuïssent
Maintenir, s'en leur cuer euïssent
L'estoc d'ouneur et la rachinne ;
Hontes à sen lieu s'enracinne,
Qui espant mainte longe brance :
10 Ce fait à hounour encombrance
Si k'à mainte gent ne puet croistre,
Car ne sèvent houneur counoistre,
Et qui honte ne doutera,
Jà en hounour ne montera.
15 Par honte douter et cremir
Puet on contre honte escremir
Et em puet on accroistre hounour ;
Ce sèvent bien grant et menour.

[1] Rome, fol. 157.— B., fol. 125 v°.

2 *Et li biensiert.* — 7 *L'estat.* — 8 B. en sen lieu. — 9 *espart.* — 12 B. *honte* p. *houneur.* — 17 B. aquerre honnour.— 18 B. ce sachent.

Hons d'ouneur, je te faic savoir,
20 C'un miroir double dois avoir
Par devant tes ieus em present.
Endroit de moi t'en faic present,
Pour çou je vuel adiès le voies.
Il y a .ij. contraires voies,
25 Si t'i dois mirer selonc droit,
Et en l'enviers et en l'endroit,
Et commences auquel que vœs,
Car auquel que soit, prendre pues
Boin exemple de bien à faire.
30 Dou miroir et de sen affaire
Te vorai le point deviser,
Mais or t'i vœlles aviser
De çou que tu ces poins retiengnes
Et c'à tom pooir te maintiengnes
35 Selonc le moustre dou miroir,
Qui devant toi doit aparoir
Jour et nuit, et y dois penser
Pour toi de mal faire tenser,
Dont à hounour venir poras.
40 De l'endroit dou miroir oras.

Or regardes .i. vaillant homme,
Cui li pays d'ouneur renomme
Pour le bien qui en lui demeure,
Dont cascun le prise et houneure,
45 Qu'il akiert hounour et teil gloire
Que puis sa mort sont en memoire
Si fait ; à çou te dois mirer
Et le bien faire desirer

23 B. qu'adiès. Le *que* est inutile.—24 *certainnes voies*. — 25 *Se ti*. 27 B. Et comence auquel que tu veulz. — 33 B. A ce que. — 36 *doi roir*. — 42 B. en bien renomme. — 44 *cascune prise*. — 46 B. après sa mort. — 47 *se doit mirer*.

Et pener que soies si fais,
50 C'om puist em bien noter tes fais.
Regardes qués est li recors
Des preus cevaliers qui le corps
Penèrent et aventurèrent,
Tant c'au siecle en vie durèrent,
55 Dou non d'ouneur et de proecce
C'aquisent par le gentillecce
De leur cuers gentius et houniestes,
Si en fist on roumans et giestes
De quoi li renons ne faura,
60 Tant comme li siecles durra.
Or prends garde as preus qui or vivent,
Qui d'ouneur maintenir s'avivent,
Comme il sont prisiet et amé
Et preudomme et vaillant clamé,
65 Et en tous lieus ù il sourviennent,
Pluiseur liet et baut en deviennent,
Et dist on : « Jà maus n'avenra
En nul lieu que teus hons venra ;
C'est creance de mout de gent. »
70 Vés ci miroir à bielle gent ;
A ce miroir dois garde prendre,
Pour le bien que tu os reprendre
Des preudommes et mors et vis.
Cil miroirs doit devant ton vis
75 Estre em present et nuit et jour,
C'est qu'il faice en ton cuer sejour.
Pour ce le te di, c'aucun sont
Qui clers ieus et bien veans ont

50 B. tenir tes fès. — 52 B. leur cors. — 54 *deuvie durerent*. — 56 *Car qui sent par*. — 58 B. roumans de gestes. — 61 *Or prendes garde as preus qui vivent*. — 67 *jà mais;* B. jà mal. — 68 *Genteil lieu qui*. — 70 B. Vez ci mireoir bel et gent. — 76 *signour* p. *sejour*. — 76 *cascun sont*. — 78 *voans*.

Et qui dou cuer goute ne voient,
80 Dont souvent laidement desvoient,
Car qui dou cuer goute ne voit
Sen ame pourement porvoit.

L'endroit dou miroir pœs oïr,
Que tout boin doivent congoïr ;
85 Or te vorai moustrer l'enviers
Qui est mout obscurs et diviers ;
Nonpourquant boin mirer s'i fait,
Car on dist, qui d'autrui mesfait
Se puet castyer, il est saiges.
90 Pren garde as fais et as usaiges
Des caitis et des mesceans,
En ouneur pourement veans,
Plains de mauvaistié et de honte
Qui ne sèvent qu'à hounour monte,
95 Ne il n'ont dou savoir talent,
Car il sont pereceus et lent.
Fi dou mauvais et dou failli,
Qui au non d'ouneur a failli !
Tu ies de gens d'ouneur estrais,
100 Bien te dois warder de teus trais,
Si c'onneur en honte ne canges,
Car est maus courtois et lais canges ;
S'à onneur parvenir desires,
Ès œvres des mauvais te mires
105 Et gardes que ne soies tés
Qu'o les mauvais soies contés

80 B. Lor vie pourement pourvoient.— 81-82 Ces deux vers ne sont qu'une paraphrase des deux précédents, et manquent dans la version de B. Pour *sen ame*, voy. les Notes expl. — 84 *Et tout boin ;* B. qui tout bien. — 85-86 *les viers qui sont.* — 90 Vers omis dans R. — 93 *Plain.* — 94 *quant l'eure monte.* — 99 B. Tu, hons de... — 100 *teus fais.* — *à honte.* — 102 B. mal courtois. — 104 B. As œvres. — 105 *teus.* — 106 *Qu'au les m. s. honteus.*

Et les caitis et les laniers.
Se bien t'ï regardes, jà n'iers
De leur rieule ne de leur route;
110 Car qui o les caitis s'aroute
Il fuit l'onneur et honte aproce,
Dont il et si hoir ont reproce.
Dou miroir par double maniere
Pues tu veoir œvre pleniere ;
115 Selonc çou te dois pourveïr.
Houneur et honte y pues veïr :
Houneur pour çou que tu le sives,
Honte pour çou que tu l'eskives.
Par bien faire est honneurs aquise;
120 Ensi par le contraire gise,
C'est par mal faire et mal ouvrer,
Puet on tost honte recouvrer.
Si te semonc que honte laisses
Et à porsivre houneur t'eslaisses.
125 Cils mireoirs exemple donne,
Se tes cuers à mirer s'adonne
En teil maniere et en teil fourme
Que cils exemples t'en enfourme,
Que Jehans de Condet t'a dit,
130 Qui chi endroit finne sen dit.

108 *Si bien regardes.* — 111 *Y fait l'onneur.* — 113 *par durable maniere.* — 114 B. prueve pleniere. — 115-116 B. pourveoir : avoir. — 119 B. conquise. — 120 *contraille.* — 121 *Et par.* — 127 *Et en teil.* — 128 *afourme.*

X

LI RECORS D'ARMES ET D'AMOURS [1].

Or sont il .ij. mestier ensanle
Et bien aviennent, ce me sanle,
Et aussi fait il les pluisours.
Quel sont il ? D'armes et d'amours.
5 Si doit on pour vaillant tenir
Qui à droit les vœt maintenir,
Car ensanle sont biel et gent ;
Mais moult petit sèvent de gent,
Qui les mist ensanle et pour coi,
10 Et qui se voura taire coi,
De moi pora tel cose oïr
Qui bien fera à congoïr.

En Griesse, au tamps ancyennour,
Eut moult de noblece et d'ounour,
15 De ricece et de signourie,
D'armes et de cevalerie,
Plus qu'en nul pays c'on seüst.
N'iert nuls deduis c'on n'y peüst

[1] Rome, fol. 158. Peut-être faut-il lire *acors* p. *recors*.
1 *mestiers*.— 4 *Qu'il sont il*.— 6 *le vœt*.— 18 *c'on y peüst*.

Trouver ne nuls sens de clergie,
20 Car là fu premiers hierbegie.
A Atainnes furent tenues
Des escolles et maintenues
Lonctamps, et de là, c'est la somme,
S'en revinrent apriès à Romme
25 Et lonc terminne y sejournèrent,
Et puis en France s'en tournèrent,
Où elles ont ore sejour,
Si croi de voir mais qu'à nul jour
Siege ailleurs ne retenront :
30 De France mais ne partiront.
Or repairons à no matere.
En Griesse, c'est moult cose clere,
Furent maint grant deduit trouvé
Et ceste arons nous tost prouvé.
35 Ansçois que Troie fust assise,
Qui fu à destruision mise,
Ne ains c'Iercules ne Jelzon
Alaissent querre le toizon,
.I. siege devant Tebes ot
40 Moult grant, tous li mondes le sot,
Où maint cembiel d'armes ot fait :
Biel en sont à oïr li fait.
Devant si lonc termine sisent
Que la citet à force prisent
45 Li Griguois par leur grant desfort,
Qui à ce tans ierent mout fort,
Et li hoir qui de ciaus issirent
Apriès çou Troies destruissirent.

28 *Se croi.* — 29 Vers boiteux. Peut-être faut-il *sejour* p. *siege.* — 31 *Enno matere.* — 34 *Et ciste aront outost prouue.* — 40 *tout l. m. lisot.* — 42 *Bien en sont.* — 48 *.III. destruisissirent.* Ceci nous donne la mesure de l'inadvertance du scribe qui a tracé notre Ms.

A Troies mains jeus delitables
50 Eut trouvés des eskiés, de tables,
De carolles et de donois,
D'autres desduis sans esbanois:
Bien l'est la verités contans.
Devant ces .ij. sieges lonctans
55 Ot .i. grant parlement sans faille
Mars, c'on nomoit dieu de bataille,
Contre le dievesse Venus.
Adont ert tés coustume esmus
Que cil qui par amours amoient
60 A li de leur maus se clamoient,
Si li faisoient sacrefisce;
Et à Mars rendoient siervice
Gent d'armes, et ensi avint
Que li uns o l'autre couvint
65 A parlement, par aliance
Fait ensanle tout par fiance,
Et par sairement creanté.
Ne poroit iestre raconté
De leur grant conroi la ricece,
70 Li grans orgius et li noblece.
Ariesté sont en une lande,
Qui mout estoit et bielle et grande.
Venus de parler s'avança
Et en teil guise commença:
75 — « Sire Mars, » fait elle, « entendés,
Se g'i mesprenc, si amendés.
Li mestiers d'armes est moult biaus
De batailles et de cembiaus,

56 *Mars cognomoit dieus.* — 58 *est tés.* La leçon *ert* est plus conforme à l'enchaînement des idées. — 59 *cils.* — 62 *Et à mal.* — 64 *vint.* J'ai mis *couvint* pour satisfaire à la mesure. — 71 *Aciestes sont.* J'aurais plutôt corrigé *assiesté* (établi), si l'existence d'un verbe *assiester* m'était constatée.

Dont vous avés la poesté,
80 Si vœt hardement et fierté.
Homs d'armes doit iestre despiers,
Fiers et fel, hardis et apiers,
Quant as cans a la tieste armée
Et a la ventaille fremée
85 Et voit les anemis venir.
Avœc lui se doient tenir
Orgius, outraiges et despis,
Car cascuns doit faire dou pis
Com [il] puet à sen aversaire
90 . . . . . .
Li maistiers d'amours n'est pas tels
Qu'il soit à ce faire aprestés,
Car il est dous et amistables,
Courtois, joieus et delitables.
95 Amours demande humelité,
Douceur et deboinnaireté,
Jolietet, joie et deduit.
Chius qui le met en sen conduit
Doit renoncier à felounie,
100 A orguel et à vilounie,
[Et] à despit et à outraige,
Et doit atourner sen coraige
As teices que vous m'oés traire.
Par foi, c'est bien cose contraire
105 Des teces de ces .ij. mestiers,
Et pour ce seroit bien mestiers
Que voie trouver peuïssiens,
Dont atemprer les seuïssiens. »
— « Dame, bien me plaist, » ce dist Mars,
110 « Chi afiert avis et esgars ;

90 Vers omis. — 91 *Maistiers d'armes*. — 98 *Metent en sa conduit*. — 110 *Chi afiert a virs et agars*. Je ne sais si j'ai bien deviné.

L'acordance bien y voroie
Et de quanque faire poroie,
I vorroie de conseil mettre,
Se vous en voliés entremettre,
115 Car moult bien commenciet avés
Et plus que ne saice savés,
Par tant à vous m'asentirai. » —
Dist Venus : — « Mars, je vous dirai
La voie que g'i ai trouvée.
120 Jouenes hons, c'est cose prouvée,
Quant il iert d'armes couvoitous,
Doit iestre orgilleus et estous ;
Quant il iert sur les cans armés
Et ses hyaumes li est fermés,
125 C'est li drois d'armes que teus soit ;
Et s'il à amour ne pensoit
Et le pointure ne sentist,
Dont à Mars comment s'asentist?
Il ne poroit son cuer tenser
130 Qu'il ne li couvenist penser
Orguel, c'est [bien] cose assavoir,
Ne ne poroit grant joie avoir,
C'adiès devant li revenroit
.I. pensers dont li couvenroit
135 En tristrece son cuer embatre
Por le volenteit de combatre
U .i. autre fait d'armes faire.
D'autre part hons de boin affaire
Et jouenes, par amours amans
140 Et en desir d'amour flamans,
S'il n'iert hardis et vigereus
Et en armes bacelereus,
Bien tiesmoing que petit vauroit,

128 *Dont amar.* — 134 *penser.* — 138 *boinne.* — 139 *et par amours.*

K'à pris et à hounour fauroit.
145 Pour çou acordance pleniere
En faisons chi en teil maniere
Que hons d'armes soit amoureus,
Si en sera plus savereus,
Plus dous, plus gais et plus jolis,
150 Quant ses orgius iert amolis;
Et li hons u frans u gentius,
De siervir amours volentius,
Sive armes pour mius à valoir,
Si poura mieus à son voloir
155 Venir et à son desirier,
Et si ne poura empirier
Li uns l'aultre, mais amender,
Des .ij. mestiers, qui regarder
I vorra ceste couvenance,
160 Dont nous faisons ci ordenance.
Quant li bacelers iert as cans,
De grans fais d'armes aproçans
Et mouvera pour assambler,
Dont li devra amours doubler
165 La fierté et son hardement,
Chi ara biel acordement.
As cans doit iestre bacelers,
Estous et hardis con senglers
Et fiers com lions et lupars,
170 Et quant li cembiaus est espars
Et revenus iert à l'ostel,
Ne doit pas maniere avoir tel :
Dous et debonnaires doit iestre,
Gentieus en maintien et en iestre,
175 Courtois, larges, de bielles mours ;
Car ce sont les teces d'amours,

154 *se poura*. — 175 *de bielles amours*.

De quoi amans doit iestre duis,
De biaus geus et de biaus deduis,
De compaignie solaçans
180 Et nés et faitis et saçans.
Encor vœl jou tout entresait
Que tout adiès .ij. taices ait,
Qui d'ouneur engendrées sont,
Si orés les nons qu'elles ont :
185 Soit joie et jolietés.
Quant li bacelers iert montés
Et il doit aler à l'estour,
Cointes et de joli atour
Doit iestre; quant il est as cans
190 Et appiertement cevauçans,
Quant aproce l'autre partie,
Qui contre lui est ahastie
A grant bruit d'estrumens diviers,
Caudement doit aler deviers
195 Ses anemis par grant fierour,
Plains de hardement et d'irour ;
Et à l'ostel tout ensement
Joliement, joieusement
Entre toute gent se maintingne.
200 Ensi vœl jou qu'il se contingne,
Et ensi ce poons savoir,
C'on a des .ij. maistiers avoir,
Si a honnour, eür et pris
S'il fait çou que vous ai repris. »
205 — « Dame, vraiement, » ce dist Mars,
« Ensi iert bien .c. mille mars
Li maistiers d'armes amendés ;
Ensi iert, comme as iex bendés,
K'à unne cose ne pensoit ;

182 *tasces.* — 183 *engendré.* — 188 *jolis.* — 203 *S'il a.* — 204 *Si fait.*

210 Je m'acort bien, ke ensi soit
Que vous m'avés chi devisé.
Le millour avés avisé
Que nuls aviser ne peüst.
Jà hons d'armes joie n'eüst
215 Parfaite ne bien grant solas,
Et fust souvent tristres et las,
Se ne fust par ceste acordance,
Car trop grans est la descordance
De tés tieces ensanle avoir.
220 Apriès, à regarder au voir,
Hons estrais de gent d'onnerance,
En qui amours fait demorance,
Trop molement se maintenroit
Et petit de lui on tenroit,
225 Se il voloit ce refuser
Que d'armes ne vausist user.
Moult boinne voie y avés quise,
Si le creons tout en teil guise
Et jurons par les poestés
230 Et par les hautes majestés
Des haus cius et dou fermement,
L'acorde à tenir fermement,
Et l'aliance recordée. » —
Ensi fu la cose acordée
235 Et jurée d'ambe .ij. pars ;
Si est li parlemens espars
Et ensi departi se sont,
Et desdont ces .ij. mestiers ont
Usés maint baceller vaillant
240 Ensanle, ne sont point faillant
Des poins dont furent acordé.

218 *grant*. — 219 *De ces fietes*. — 228 *Se* p. *Si*. — 238 *Et des cieus*. — 239 *vaillans*. — 240 *defaillans*.

Maint biau fait en sont recordé
En romans, en lais et en contes,
De rois et de dus et de contes
245 Et de mains cevaliers de pris,
De ces mestiers duis et apris,
Dont il eurent joie et hounour.
Chi en ot on, grans et menour,
Des pluiseurs conter et reprendre
250 A cui amours a fait aprendre
Maint grant fait d'armes et furnir.
Cui elle emprent à mamburnir,
N'est nuls, s'il n'a prouvé sa force,
Qui creïst coment ele enforce
255 Cuer d'amant, et quant sans descorde
O le mestier d'armes s'acorde,
Grant advantaige a de valoir,
Que ès .ij. mestiers a voloir
De faire çou qui li amonte.
260 Nompourquant, quant verité conte,
Teus est hons d'armes qui pas n'ayme
Et teus amans qui part ne claime
En armes ne point ne l'en caut,
Mais cascuns des .ij. mains en vaut,
265 Che dist bien Jehans de Condé ;
Mais qui a le cuer abondé
Des .ij., on voit bien avenir
Qu'il le font à houneur venir.
Bien ait dont qui les maintenra,
270 Et çou que j'ai dit retenra !

252 *emmambrunir*. — 269 *ait don*.

XI

LI DIS DE L'AIGLE [1].

Haus hons doit à haute œvre entendre,
S'il set son non à droit entendre,
C'est à hounour et à prouecce ;
Car s'il ciet en male perece,
En avarisce et en ordure,
A sa hautece fait laidure,
Et trop villainnement s'abaisse
Quant haute œvre pour baisse laisse ;
Toudis doit tendre à haut aler
Ensi c'on voit l'aigle voler,
Qui desour tous oisiaus haut vole,
Si gart que ses elles n'afole
Ordure ne villainne tece,
C'est çou qui afolle hautece.
Au vol de l'aigle garde prenge
Et sen vol de tel point emprenge
Que de plus plus puist haut monter.
Car, qui vœt verité conter,

[1] Rome, fol. 159. — A., fol. 183 r°. — B., fol. 114.

1 *à houneur.* — 2 *Si set non a...* — 4 *si ciet.* — 8 *Et* p. *Quant.* — 9 *tendre en haut monter.* — 10 *couvient* p. *c'on voit.* — 11 *haut* est omis dans le Ms.

Moult est haus hons de petit pris,
20 Quant il s'est à bas voler pris.
Car il doit par droit iestre tés
Que par sa valeur soit doutés,
Si que cil qui à li marcissent
Sour sa prouecce s'esbaïssent
25 Et ne s'osent viers lui drecier,
Car il s'en doit si adrecier
Qu'il les faisse esbahis et mus,
Si com li aigles est cremus,
Que tout li oisiel qui le voient
30 De son encontre se desvoient
Et en sont si espoenté
Que jà toute jour volenté
N'ara de bien voler oisiaus
Qu'il le voit, tant est damoisiaus.
35 Sur tous li aigles est poissans :
Si tost c'oisiaus l'est connissans,
Esbahis est de son regart,
Et li est mestiers qu'il se gart ;
Car tout est sien canqu'il atrape,
40 Riens qu'il prenge ne li escape.
Ensi se doit faire cremir,
Haus hons et doit faire fremir
Ciaus qui contre lui se sont mis.
S'à lui se prent ses anemis,
45 Crueusement s'en doit vengier
Et sen outraige plestengier,
Si que castyer s'em poroient
Tout cil qui parler en oroient,

20 *Quant il est.* — 22 B. pour sa valeur. — 23 *à li le marsissent.* — 24 B. Pour sa pr. — 27 *faissent estabis.* — 30 *acontre.* — 33 *N'aront.* — 36 *Puis cosiaus est reconnissans.* — 40 *Biens.* — 44 AB. S'à lor ort prent. — 46 AB. Lor outrages doit blastengier. — 47-48 AB. porront : orront.

Si qu'à lui n'osaissent meffaire.
50 Haus hons, qui est de noble afaire,
Qui pris a en haut sa volée
Et qui n'a pas l'elle afolée,
Se doit ensement maintenir
Pour sa hautece retenir.

55 Encor trouvons en escripture
De l'aigle une noble nature,
Où grant senefiance apent,
Car ses aigliaus contreval pent
A ses piés pour iaus esprouver,
60 Et ciaus que puet aspres trouver,
Qui se redrecent contremont,
Ciaus remet en son nit amont
Pour çou qu'il les sent vigereus ;
Et ciaus qui sont mal eüreus
65 Et lanier, pendant contreval
Sans redrecier, ciaus jete à val ;
Plus ne les vœt cierir n'amer,
Morir les lait et afamer,
Car pour desnaturés les tient.
70 Se ceste samblance retient
Haus hons, grant pourfit y ara ;
Ke ciaus que preudommes sara,
Loiaus et courtois en tous fais,
Retiengne o soi ; mais les mauvés
75 Et les couars et les laniers,
C'on voit aprestés et maniers

49 AB. Si qu'il n'osent vers lui meffaire. —51 A. Ki a haut prise; B. Ki haute a prise. — 54 *sa haute*. — 55 AB. en l'escriture. — 59 A. A son piet. — 60 *aspre*. — 62 *Et ciaus remait en son lit amont*. — 64 A. Ciaus qu'il trueve mal eüreus. — 67 AB. Chiaus ne wet chierir ne amer. — 68 AB. *laist* ou *lest*. — 72 *Se ciaus qui pr. sera*. — 73 *en tel fais*. — 74 A. retient.

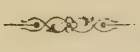
De villenie consillier,
Qu'il vœllent houneur essillier,
Se tels les trœve et tés les saice,
80 Se huers de son ostel les cace
Quant leur mauvaistié piercevra,
Dont fera il çou qu'il devra
Et s'ara la nature droite
De l'aigle, qui ensi esploite
85 Con je vous ai dit et retrait.

Où est princes qui tel atrait
Ait en soi qu'il faice ensement?
Gent de mauvais apensement,
Plain d'ordure et plain d'avarisce,
90 Sont au jour d'ui en leur offisce,
Et li boin, qui tous biens voroient,
En tout canque faire poroient,
Tenroient d'ouneur la cariere,
Cil sont au jour d'ui mis ariere,
95 Et pau fait on à iaus de force,
Car mauvaistés bonté efforce.
Maint haut homme ont manieres teles
Qu'il volent de mal fermes elles,
Car de haut voler se dessivent,
100 Ne la nature point ne sivent
De l'aigle, ensi con j'ai retrait.
Car entour iaus font .i. atrait
De gens qui d'onneur les destournent
Et leur cuers à mal faire atournent

83 AB. Et sivra. — 85-86 AB. et conté: tel bonté. — 87 *Aint en soi qui.* — 89 *plains.* — 92 *De tout;* AB. Et en quanque. — 96 Ma copie portait : *Car mauvaisté toute et efforce.* — 97 AB. Et haut h. — 97-98 ABR. *maniere tele* : *ferme elle.* — 99 A. se dessiuvent; B. se desvoient (*et à la rime* : ne ne voient).

105 Et de leur houneurs les affollent,
Et par leur conseil si bas vollent
Que quant il cuident voler haut,
Leur vols tout à .i. cop leur faut,
Et si est dou tout bestournés
110 Et de haut em bas retournés.
C'est mesciés qu'il ne s'em pierçoivent
En quel maniere il s'en deçoivent.
Mout de biens oent recorder
Et ne se vœllent acorder
115 As mauvais d'ensus d'iaus cacier,
Les boins atraire et avancier,
Qui pour iaus se travilleroient
Et l'ounour lor consilleroient
A leur loyal pooir toudis.
120 Chi finne de l'aigle li dis.

105 AB. Et d'eile d'ounour. — Nos vers 104-108 sont cités par Roquefort, v° *oele ;* le Ms. qu'il a suivi donne le vers 105 de cette façon : *D'oele* (prononcez *d'oële*) *d'oneur les afolent*. Cette forme *oële* p. *ele* est remarquable. — 108 Ms. suivi par Roquefort : *Leur oële à l'instant lor faut*. — 110 A. bestornés ; B. atournez. — 112 B. se deçoivent. — 116 A. Et à boins traire ; B. Et as boins traire (leçon préférable).



XII

LI DIS DOU SENGLER[1].

Hardis cuers au besoing se prueve,
Mais on n'en puet certaine prueve
Savoir ne connoistre en nulle heure,
Car teus en un estour demeure
5 Qui en un autre quiert refuit
De lui garandir et s'en fuit,
Si est teus pour couars tenus,
Quant en un estour est venus,
Qui bien y paie sen devoir ;
10 Et tout çou vous afi de voir,
Que teus a de hardit le non,
C'on voit de hardement se non :
Teus chose li puet escheïr,
Tant c'on voit l'omme bien ceïr
15 Et il est bien de son affaire
Au deseure, s'on li voit faire
Grant fait. Là ne puet on savoir,
Quel cuer puet en son ventre avoir
Ne s'il a seür hardement.

[1] Rome, fol. 160 ; A. fol. 180 v° ; B. fol. 111.
5 *aquiert*. — 12 AB. Qui est. — 15 *Et il laist*. — 17 *Là le puet*. — 18 *Quel cuer la le puet on savoir* (étourderie du scribe).

20 Mais selonc droit regardement
Vous mousterai par quel maniere
On en puet prouvance pleniere
Mostrer pour hardit assayer,
Qui bien set sen devoir payer.
25 Quant uns hons voit de sa partie,
Que la querele est mal partie,
Si qu'il a de tout le piour,
Si n'a doutance ne freour,
Si qu'il s'aferme en sen droit pas
30 Ne de là partir ne vœt pas
Et demeure cois en l'estour
Ossi seürs qu'en une tour,
Où il demeure mors u pris
Ou à tous jours en ara pris, —
35 Hons qui atent telle besongne
Et qui nul peril ne ressongne,
Je di, cius est hardis à droit.
Exemple aprendés chi endroit
Au sengler qui est acuelliés
40 Des ciens et si est recuelliés
As fors bastons por lui tuer,
Si le voit on esviertuer
Et par devant tous rendre estal
Et fait des ciens grant batestal,
45 K'à dens les decoppe et detrence
Et là si fort estour coumence,
Quant en yreur est escaufés,
Ke sanle que ce soit maufés;

21 *par telle maniere.* — 22 R. *On ne puet pourveance pleniere.* — 26 Vers omis dans R. — 27 A. Qu'il en a de trop (B. et qu'il a de trop) le piour. — 29 AB. Si qu'il ne demeure en son pas. — 31 AB. Ains demeure. — 32 *que une tour.* — 33 AB. demourra. — 34 *ara le pris;* B. Qu'à toujours en sera repris. — 42 *On* omis dans R. — 44 *bastestal;* AB. batestal. — 48 *Ce sanle que ce soit uns maufés.*

Car trop fierement se combat
50 Et les ciens entour lui abat,
Et sur le veneour s'en vient
Si que l'un des .ij. en couvient
Pierdre, on le voit souvent sans faille.
S'il avient li veneres faille,
55 De son corps li puet mesceïr ;
S'il adrece, il couvient keïr
Le sengler, c'est provance vraie.
Nonpourquant de riens ne s'esmaie
Li senglers, car hardiement
60 Vient mourir sans detriement,
Ou le veneour et ses kiens
Escape, si qu'il n'i piert riens,
Et moult grant damaige leur fait.
Ensi li hons de hardit fait,
65 Quant le besoing voit, se maintient,
Et piece de tierre detient
Tant qu'il puet en vie durer ;
Et li fait ses cuers endurer
Tant de painne, et tant traveillier
70 Li fait, c'on s'en doit merveillier,
Et par sen hardement seür
Puet escaper, s'il a eür,
Si c'on voit avenir souvent ;
Et s'il y muert, moult cier se vent,
75 Si com li senglers orgilleus,
Qui pour atendre est perilleus,
Si est si hardis em bataille
Que cols fiert d'estoc et de taille
Et hardiement se deffent,
80 Bras decoppe et tiestes porfent,
Et espant boielles et sanc

59 AB. mais hardiement. — 61 *Et le.* — 66 A. retient ; B. maintient

Si que taint en vermeil le blanc.
Qui teus est pluiseurs fois trouvés,
Pour hardis doit iestre esprouvés ;
85 Car tant con hons est au deseure
Et il ceurt hardiement seure
Em batailles ses anemis,
Or soit c'audesous les a mis,
A céste fois ne set on point
90 Que il seroit ne en quel point,
S'il veoit tourner le mescief ;
Et pour tant vous di de recief,
Que teus a le non de hardi,
C'on voit bien puis acouardi,
95 Quant voit mestrere la querelle,
Qu'est maupartie la roelle.
Mais ciaus qui est hardis parfais,
En tous besoins et en tous fais
S'aseüre selonc le tamps,
100 Quant il ne puet iestre partans,
Par houneur il mait tout pour tout ;
Là le trœve on fier et estout
Et de plus em plus s'esviertue ;
U il est pris u on le tue,
105 U d'ouneur emporte se part :
Autrement dou lieu ne se part.
Qui teus est come vous devis,
Drois hardis est à men avis ;
Je n'en quier mentir ne gengler. —
110 Chi finne li dis dou sengler.

88 AB. ait mis. — 89 AB. A cele fois. — 90 *y seroit*. — 91 *Si reoit*. — 95-96 Mieux vaut ici la leçon des Mss. AB. :

Quant voit mestrere la meriele
Et mal partie la querele.

100 AB. n'en puet.

XIII

LI DIS DES .III. SAGES [1].

Es fais des gens et as usages
Veons .iij. manieres de sages.
Li premiers est sages parfais,
Car c'est et en dis et en fais
5 Que ses sens lui et autrui vaut;
A cestui sage riens ne faut.
Li secons est sages pour lui
Et si ne l'est plus pour nului :
C'est pour ce k'il n'a mie soigne
10 D'autrui fors que de sa besoigne,
Et de celi tant s'entremet
Que sa besoigne en boin point met
Et l'a sagement acomplie
Et on dist « folz est ki s'oblie; »

[1] Bien que cette pièce, dans le Ms. de Rome, fasse suite à la précédente, et que pour cette raison elle soit insérée en cet endroit, je la reproduis d'après le Ms. de la Bibl. Imp. (Ms. A., fol. 178), dont j'avais déjà pris copie quand j'ai commandé la transcription des pièces de la Casanatensis. J'ai jugé inutile de rechercher les variantes de R., et je n'en ai pas rencontré non plus qui soient dignes d'être recueillies, dans le Ms. B., où le dit se trouve également (fol. 108 v°).

15 Chieus n'est pas de sens desconfis,
Quant de son sens li vient profis.
Sages pour autrui est li tiers
Et nient pour lui ; c'est uns sentiers
Ki n'est mie de moult grant pris.
20 Li sages doit estre repris
Ki ses besoignes met ariere
Pour les autrui ; ce par derriere
Met devant, car selonc raison
Doit de lui penser sages hon
25 Et ses besoignes metre à point,
Et quant eles sont en bon point,
S'il puet autrui aidier après,
C'est boin ; mais moult plus li est près
Sa chemise ne soit sa cote.
30 S'il prendoit garde à ceste note
Tout premiers de lui pensseroit
Et de damage tensseroit
Lui et chiaus qu'il doit soustenir.
Ceste voie devroit tenir,
35 Et puis, s'il pooit conforter
Autrui ne pour lui fais porter,
Ce seroit bon, bien me plairoit,
Quant ses besoignes n'en lairait.
Il ne porroit ensi mesprendre,
40 Mais quant il veut tant entreprendre
Ke de sens en sotie chiet,
Il me samble qu'il li meschiet ;
Car sens doit profiter à l'ome
Premiers qui l'a, ce est la some,
45 Et puis puet as autres valoir
Mais quant il met en nonchaloir
Sa besoigne et garde n'i prent

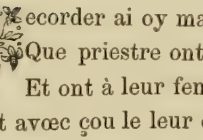
24 *hons.*

Et autrui besoigne entreprent,
De sens en sotie est cheüs
50 Et par son grant sens decheüs.
Mais on dist que quant li hons quide
Sages estre, sens de lui wide
Et est sos, piecha c'on l'a dit.
Chi ne mete nus contredit,
55 Car li hons qui sages se sent,
A tant entreprendre s'assent
K'adiès ne l'en puet bien cheïr,
Anchois l'en convient mescheïr.
A le fois, dont ses sens bestourne
60 Et à grant sotie li tourne ;
Dont en est tourmentés si fort,
Qu'après ce met plus grant effort
A cele besoigne poursuivre
Que devant pour le fin consuivre,
65 Et que plus le cache et pis vient.
A si fait sage ensi avient
Mainte fois, s'est à lui mès lait,
Quant ses besoignes entrelait,
Dont perte et damage reçoit,
70 Mais par son grant sens se deçoit.
Plus grant pourfit peüst avoir,
S'il quidast mains asseis savoir. —
Atant la parolle en lairai
Et des .iij. sages me tairai.

67 B. *moult lait* (leçon préférable).

XIV

DES BRAIES LE PRIESTRE.



Recorder ai oy maint conte
Que priestre ont fait as pluisors honte
Et ont à leur femme jeü
Et avœc çou le leur eü ;
5 On en conte maint lait reviel,
S'en dirai .i. conte nouviel,
Qui est estrais de verité.

Il avoit à unne cité,
N'a mie lonc tamps, .i. boucier;
10 Sa femme eut .i. priestre plus cier
De lui, car mius faisoit sen gré,
Quant à li parloit à secré.
Li bouciers, qui mot n'en savoit,
Ens ou markiet aler devoit
15 O compaignons de sen mestier ;
D'argent çou qu'il en eut mestier
Quist pour mouvoir à l'endemain,
Qu'il dist qu'il voloit aler main.
Sa femme fist savoir au priestre

[1] Ms. de Rome ; publié par Tobler, pp. 161-164.
2 priestres.

20 K'en pais poroit avœc lui iestre.
Li priestres, qui le couvoita,
Dou boucier le meute gaita;
Celle qui haioit son signour
Le fist mouvoir devant le jour.
25 Quant de se maison fu issus,
Li priestres, qui n'est mie ensus,
S'est ou lit la dame couciés.
Chius a ses compaignons huciés ;
Il dient : — « Qui t'a encanté ?
30 Encor n'ont pas li cok canté ;
Il est pau plus de mienuit,
Reva coucier, si ne t'anuit,
Car encor pues dormir grant somme ;
Il a en toi trop songneus homme. »
35 Cieus en revint en sa maison ;
Sa femme dist : — « Pour quel raison
Revenés? que vous faut il ore?
— « N'en vœlent pas aler encore
Li autre, » ce dist ses maris.
40 Li priestres fu tous esmaris ;
Elle dist que garde n'aroit,
Coi se tenist viers le paroit ;
Et li bouciers se rendormi
. . . . . .
45 Celle fu dou mains bien partie,

26 qui net. — 34 Ms. *Il y entroit trois s. h.*; M. Tobler, faisant terminer le discours des compagnons au v. préc., corrige ainsi : *Il y entroient songneus homme.* Cette correction est inadmissible et ne donne aucun sens satisfaisant; le vers, tel que je l'ai rétabli, convient sous le rapport du sens, de la grammaire et de la lettre. — 38 nen uoel. — 44 La rime nous indique ici une lacune; cette lacune est-elle d'un seul vers ou des trois vers qui manquent à notre pièce d'après l'explicit du Ms. (*Explicit .c. et .xvi. viers*)? Cela est difficile à établir. — 45 doumais.

Car .ij. en eut en sa partie :
Li priestres se gisoit à diestre
Et ses maris deviers seniestre.
Et quant vint deviers l'ajourner,
50 Li autre se vont atourner
Et hucièrent leur compaignon,
Si saut sus à loi de gagnon
Et se lieve, plus n'i atent;
As piés de sen lit se main tent,
55 Au prendre ses braies mesprent,
Car les braies le priestre prent,
C'onques il ne s'en donna warde,
Haste soi pour çou c'on l'awarde.
A ses compaignons en ala
60 Et si se parti de delà.
Li priestres remest ens ou lit,
Et si demena sen delit,
Et quant li plot, si se leva;
Les braies au boucier trouva,
65 S'i trouva le bourse pesant.
Par lui meïsmes va disant :
« Je ne sui pas mout enganés
Quant à l'argent sui assenés ;
Boire yrai, point d'argent n'avoie. »
70 Li priestres en ala sa voie;
Li autre au marciet venut sont,
Biestes pour acater quis ont.
Li bouciers une en acata
Et donné sur cel acat a
75 Le denier Dieu sans delayer,
Puis va à se bourse à brayer,
Qu'il voloit payer son argent.

54 de se lit. — 65 Tobler : *Si trouva*. — 71 succ la cat a. — 76 Tobler : *bourse abrayer*.

Entour lui ot assés de gent;
Sa monnoie trouver y cuide,
80 Mais il trouva sa bourse wide,
Dou priestre y trœve le sayel;
Dont fu batus d'un grief flayel,
Et fu de cuer honteus et mas.
« Foy que doi » fait il « saint Thumas,
85 Vesci coze trop desghisée ! »
Entour lui ot moult grant risée.
Li bouciers fu tous entrepris
Et de grant mautalent espris,
Quant le saiel au priestre trœve;
90 Or puet veïr apierte preuve
Que li priestres fu de li priès.
.I. siens compains li dist apriès :
« Compains, c'as tu fait de tes braies?
Or as tu ensengnes bien vraies
95 Dou priestre dont le saiel as;
De ta femme fait ses soulas
Et si est dou tien parçonniers,
Qu'il a te bourse à tes deniers. »
Li bouciers fu plus abaubis
100 Qu'entre .x. leus une brebis
Et cascuns di : « vois dou huihot ! »
La bieste de quoi payer n'ot;
Trestous desconfis en revint.

Telle aventure li avint :
105 La nouvielle s'en espandi
Et li evesques l'entendy,
Si vot à tous priestres deffendre

95 *si ert.* — 101 Tobler a imprimé *huibot* en observant qu'on pouvait tout aussi bien lire *huihot, hiuhot*; voy. les Notes expl., d'où il résultera que ma leçon ne laisse aucun doute.

Des saiaus à leur braies pendre.
Pour çou vous di au daarains :
110 Priestre sont trop rade de rains,
Si en ont maint homme ahonté ;
Maint conte vous en ai conté
Et par verités enquis ai.
Atant m'en tais, que plus n'en sai.

109 uois di. — 110 priestres. — 111 mainte.

XV

LI DIS DOU PLIÇON [1].

Gens sont qui ont plus kier risées
Et mokeries desghisées
Oïr que ne facent siermons,
S'en ai estet souvent semons
De risées à rime mettre,
Et pour çou me vœl entremettre
De conter rime veritaule,
Où il a .i. fait moult notaule,
D'un faus tour et moult desghisé
Et soudainnement avisé,
Et pour çou s'autrui vint à point,
Si en fust celle en mauvais point
Que de ce biel tour avisa
Ensi com ele devisa.

[1] Ms. de Rome; publié par Tobler, pp. 165-168.

3 *face.* — 8 *fait mal en.* — 9 *fau.* — 11 *Et pour çou autrui vint bien à point.* — 13-14 Ms. :

Que de ce biel tour ja visa
Ensi comme devisé a.

Je ne suis pas tout à fait satisfait de ma correction, mais elle me plaît davantage que la leçon de M. Tobler, qui met au premier vers :

Qui ce biel tour i avisa

en ne changeant rien au second, malgré le défaut de la rime.

15 Il fu la femme à .i. bourgois,
Qui ot fait ami à son cois
D'un escuyer cointe et joli.
Une nuit se gisoit o li,
Car ses maris n'estoit pas là.
20 Jà orés que la cose ala.
Li bourgois revint coiement
Et aluma couviertement
La candeille, c'on ne seut mot.
La femme, qui son ami ot
25 Entre ses bras et coste à coste,
Ne se garde pas de tel oste.
Li bourgois, qui point n'en savoit
Ne soupeçon point n'en avoit,
En la cambre entra maintenant
30 La candeille en sa main tenant.
Sa femme mout s'en miervilla,
Quant veüe la candeille a,
Si se dreça toute esbahie,
Car bien cuide iestre traïe.
35 Cieus bouta la tieste ens ou lit,
Qui n'ot ne soulas ne delit;
Il ne set que faire ne dire,
Tout tranle de pavour et d'ire.
— « Hareu, » dist elle, « qu'esse chi ?
40 Que ce puet iestre, Dieu mierci ?
Douce dame sainte Marie !
Que cils maus hons m'a esmarie !
Priès que n'end ai pierdu le sens.
Ce n'est pas fais de boinne gens
45 De revenir si faitement,
Car c'est .i. tours d'agaitement,
Vous m'avés mis en grant freour. »

20 Tobler a inutilement changé *que* en *con*. — 45 *Y fut*.

— « Taisiés, » dist il, « n'ayés pavour,
Si vous apaisiés, douce suer,
50 C'onques ne pensai en mon cuer
Que pour vous gaitier revenisse
Ne que nul mal en vous tenisse ;
Mais tout à vo pais en soyés
Ne point ne vous en desvoyés. » —
55 Sur les piés de son lit s'assist.
A celui qui ens ou lit gist
Li cuers de grant paour fraiele
Et frit con tourtiaus em paiele.
Li bourgois sa femme conforte,
60 Qui la coulour ot pale et morte,
Car ne set que faire peüst
Ne quel confort en li eüst.
— « Sœr, » dist il, « de çou c'ai meffait
Me pardonnés tout le mesfait,
65 Car je ne vous mescreï onques. » —
Celle dist : — « Or respondés donques ;
S'un homme eüssiés ci trouvé
Par dalés moi à fait prouvé,
Dittes que fait en euïssiés
70 Ne se souffrir le peuïssiés. » —
Et cil respont : — « A ceste espée
Le tieste eüsse lui copée
Et vous morte en se compaignie. » —
Celle, qui bien fu ensaignie
75 Et au grant besoing avisée,
Li a dit faisant grant risée :
— « Vous ne savés que fait eüsse
Ne comment gardé m'en eüsse ;

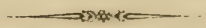
66 *orespondes.* — 72 *Lui eüsse s. t. c.* — 73 *morte compaignie.* — 77 *euusse.* — 78 Tobler : *gardée m'en fuisse ;* j'accepterais volontiers cette correction en substituant *fusse* à *fuisse,* qui ne rime ni avec *eüsse* ni avec *euïsse,* comme écrit M. Tobler au vers précédent.

N'en fuisse gaires en friçon. » —
80 Sour sen lit a pris sem plisson,
Celui le gieta sour le cief
Et puis l'acola de recief
Parmi le visaige et le col ;
Ensi a aveulé le fol.
85 Lors bouta dou piet son amy
Et cils, qui d'anguisse fremy,
Ist dou lit tout nus aparmain
.I. coutiel tout nut en sa main,
De quoi il se fust deffendus
90 Et, se peuïst, moult cier vendus.
La dame le bourgois acolle
Et en riant fort le rigolle ;
Cils ist de la cambre tous nus,
Il ne sera huimais tenus.
95 — « Ensi fort tenir vous saroie,
Tant c'à la voie mis l'aroie »
Dist celle, qui sen point regarde,
Et quant vit que cius n'aroit garde
C'on li fesist ne grief ne lait,
100 Sem pliçon oste et son geu lait.
— « Or est il, » fait elle, « escapés,
Huimais ne sera atrapés,
Courés apriès, car il s'en va. » —
Or oiés con fait tour trouva !
105 Li tours fu biaus et grascieus,
Plains d'engien et maliscieus,
Si fu à grant pourfit tournés,
Car grans maus en fu destournés.
Quant celle ot furni son pourpos,
110 Ses cuers fu aisse et à repos,

89 *y se fust*. Cette substitution de *y* à *il* est une faute presque habituelle de notre scribe. — 90 *si* p. *se*. — 104 *oyiés*. — 106 *Plain*.

Si demaina joie et leaice ;
Ses maris aussi s'esleaice,
Qui tenoit tout à mokerie ;
Entr'iaus .ij. eut grant ciflerie.
115 Cius s'en tourna sans plus à faire ;
Plus ne sai conter de l'affaire.
Des dras à l'escuyer reponre
Ne couvient pas cele semonre ;
Quant si fait tour ot achievé,
120 Cius autres li ot pau grevé.
Li verités plus ne m'en conte
Et pour çou finnerai men conte.

111 *laaice*. — 112 *sesleaige*. — 114 *eu*. — 115 *affaire* (orthographe habituelle des Mss. pour *à faire*). — 117 *responre*.



XVI

LI DIS DES RIKECES C'ON NE PUET AVOIR [1].

Fols est qui vœt tendre à avoir
C'aquerre ne puet ne avoir,
Et moult malle est la couvoitise
Qui de tel penser l'ommé atise.
5 Grant painne a à son cuer bastie,
Dont Salemons son fils castie :
« Biax fius, » dist il, « tes iex ne dreces
Ne ne lieves apriès riqueces,
Lesquelles tu avoir ne pues,
10 Car s'apriès elles tendre vœs,
Si com de l'aigle prendront elles,
Qui seront si fortes et telles
Que viers le ciel s'en voleront. »
Bien dist, car trop affoleront
15 Les cuers telles pensées vainnes,
Qui sont penables et grevainnes,
Si voront à riqueces tendre
Si hautes c'on n'i puet atendre,

[1] Rome, fol. 163. — B. fol. 120.

2 *S'aquerre n. p. et avoir.* — 17 B. penibles. — 18 *Qui voront;* on pourrait aussi corriger : *qu'il* (les cœurs) *voront.*

Car jamais cuers n'iert à repos
20 Qui tent adiès à sem pourpos,
Dont il se destruist et affolle.
Car tant plus y tent, plus s'en volle,
Si ne le ciesse de poursivre
Et si n'a pooir d'aconsivre,
25 Car toudis le fuit et alonghe,
S'en est en aventure longhe.
Ensi s'en est ès cius vollée
La riquece, dont avalée
Sont mainte gens par les païs ;
30 Li cors lor est trestous aflis
Et la pensée est si sosprise
Et de teil couvoitise esprise,
Que la flame ne puet estaindre,
S'i n'i puet som pourpos ataindre,
35 Car il s'en volle contremont.
Pour çou Sallemons nos semont
Que nous gardons de couvoitier
Trop haut, c'on ne puet esploitier
Pis que par couvoitise malle ;
40 Teus cuide monter qui avalle.
Il est voirs c'on voit avenir,
C'on voit .i. homme parvenir
A teil cose c'on ne peuïst
Quidier c'avenir y peuïst.
45 A ce parvint par grant eür,
Mais pour çou n'est on pas seür ;
De teil eür ne doit on pas
Tant couvoitier, mais par compas

22 B. com plus.—25 *les fuit;* B. Car tous temps li fuit et esloigne. -- 26 B. en atente trop longhe. — 28 *avelluée.* — 29-30 Vers omis dans mon manuscrit. — 31 *Et sa pensée.* — 36 *semonst.* — 44 B. Que venir y deuïst.

Doit on moyenne voie querre
50 D'avoir assanler et aquerre,
Car cils qui tent à trop grant cose,
Ses cuers à mesaise repose,
Et maint home, ce vous afin,
En sont venut en male fin
55 Et destruit d'armes et de cors.
Pour ce nous dist en ses recors
Salemons, qui pour voir afie
C'uns poures hons cui il souffie
Ce qu'il a, a plus de ricece
60 C'uns plains de gloire et de hautece
Qui adiès apriès pain mendie.
Cieus est mendians, quoi c'on die,
Qui de couvoitier point n'estance
Ne onques ne prent ariestance
65 De couvoitier, mais que plus vient,
De plus plus couvoiteus devient,
Ne ses cuers nul repos ne prent.
Dont Jehans de Condé reprent
Tous ciaus qui sont de tel maniere,
70 S'en moustre provance pleniere
Par Salemon, le saige roi,
Qui forment blasme le desroi
Dou rice aver et couvoiteus,
Qui tout adiès est souffraiteus.
75 Poures est et poures moura,
Car jà asambler ne pora.
Pour çou dist : « Rices n'est nuls hon,
Combien qu'il ait d'argent fuison,

48 *Tant par mokier*. — 50 *a* p. *et*. — 56 *et s'est recors*. — 58 *cui yssouffie*. — 59 Le second *a* manque dans R. — 60 Vers omis dans ma copie. — 68 Vers omis dans ma copie. — 72 *blasmes*. — 78 B. d'avoir fuison.

S'il n'a d'avoir sa souffisance. »
80 Chi a legiere counissance,
Qui y vœt regarder à droit ;
Et partant m'en tais ci endroit.

79 *Si n'a.* — 81 *reigharder.*

XVII

LI DIS DOU SENS EMPRUNTÉ [1].

Jehans de Condet ciertefie,
C'on voit meserrer mainte fie
Par autrui conseil homme saige.
Ce voit on par commun usaige
5 Souvent d'un saige homme avenir
. . . . . .
Mieus seroit c'on ne li conseille,
Si doit on tenir à mierveille
Comment autrui miex que li croit;
10 C'est aussi con cius qui acroit,
Qui a d'argent plainne sa bourse;
C'est cose contraire et rebourse,
Car je tieng à fol et à yvre,
Qui a assés dou sien pour vivre,
15 Si va à autrui emprunter.
Cest affaire puet on conter
Du saige qui sen sen refuse
Et de pieur que dou sien use;
Qui sen sen lait et autrui prent,

[1] Rome, fol. 163.
2 *messerer*. — 6 Lacune d'un vers. — 11 *Y a*.

20 Il m'est avis que moult mesprent,
Car on ne doit pas gieter puer
Le sen qui vient dou propre cuer.
De celui sens doit on ouvrer,
Leur on puet toudis recouvrer,
25 Et ne le doit on pas cangier
Pour celui c'on a à dangier.
Se sem boin sens pour pieur cange,
Avis m'est que fait poure cange,
Et qui le fait, souvent y piert.
30 Mais, se l'on voit tout en apiert
Qu'aucuns sens que li siens miex vaille,
Dont le doit on croire sans faille,
Car boins consaus est de grant pris,
U soit en saige u en fol pris,
35 Et quant saiges hons le pierçoit,
S'il ne le croit, il s'en deçoit.
Or y a de tés qui bien voient
Qui par autrui conseil fourvoient
Et n'en vœllent pas ciaus desdire
40 Que la parolle en oent dire ;
Tout çou fait amours et fiance
Qui leur fait mettre en oubliance
Leur boin sens et leur boin avis
Pour l'autrui ; dont il m'est avis
45 Que n'est mie saiges parfais
Li saiges qui est de tels fais.
Or voit on teil que on renomme

21-22 Le Ms. porte :

Car on ne doit pas iestre coer
Ne sen...

30 *S'on ne voit dont tout e. a.* Cette leçon contrarie le sens. — 31 *li sens.* — Ne faudrait-il pas plutôt : *Qu'autrui sens?* — 33 *Car boin conseil de boin grant pris.* — 34 *en saiges.* — 36 *Si ne le croit.*

De grant sens et d'iestre preudomme
Plains d'onneur et de gentillecce,
50 De hardement et de proece,
Qui saroit par soi gouverner
Un roiaume et con rois regner,
Voire de Romme tout l'empire
(Tels fais ne fait pas à despire),
55 Car s'il devoit conduire .i. roi,
Il saroit bien tout son conroi
Ordener par sen propre sens,
Et quant il cuide pau de gens
Et pour tel homme .i. pau de terre,
60 En autre cuer va le sens querre
Et [dont] plus par autrui sens œvre.
Vesci assés desghisée œvre :
Cius qui porroit .i. roi conduire,
Comment se puet laissier sousduire ;
65 Je ne sai que tels hons demande.
Pour tant Jehans de Condé mande
Par quel homme quel part que soit,
S'à son affaire bien pensoit,
S'il se pooit cavir du sien,
70 A autrui n'enpronteroit rien ;
Mieus vaut le sien que l'autrui prendre.
Vous poés ci endroit aprendre
Que sens en autrui cuer puisiés
Ne doit mie iestre tant prisiés
75 Que cieus qui dou propre cuer vient.
Voirs est c'à le fois se couvient
Consillier pour plus ciertains iestre ;
De çou n'empire on point son iestre,

52 *Ou roiaume.* — 55 *si devoit.* — 56 *I saroit.* — 58-59 Je ne sais si ces deux vers sont corrects ; toujours est-il que je n'en pénètre pas le sens. — 67 Vers obscur et suspect. — 69 *Si se.* — 78 *ne piron.*

Mais qui son sens pour pieur lait,
80 Avenir l'em puet grief et lait;
Qui puet iestre saiges par li
Cangier ne s'en doit pour nullui
Ne meitre som boin sens arriere,
Car ce devant metroit deriere,
85 Si ne loc pas que on l'i mete.
Fols est qui autrui met en dete,
Puisque puet par le sien finer;
Et atant vœl men dit finer.

87 *par li sens.*

XVIII

LI DIS DOU FRAIN [1].

Li cuers des gens sont si hastant
Que souffrir ne vœllent pas tant
C'uns boins dis soit tous huers oïs,
N'en est pas pour çou congoïs
5 S'il est ensi qu'il ne soit cours,
Si est coustume ès hautes cours
Plus c'ailleurs ù mainte monnoie
A de gent, car à nul annoie
C'à l'autre plest à escouter
10 Çou qu'il ot et dire et conter.
Mout est de mauvaise despoise
Cieus cui li oïr le bien poise ;
Il pert bien k'envis fait le bien.
Pour teles gens ne dites rien,
15 Mais pour ceus qui volentiers oient
Le bien et de cuer le congoient,
Et pour çou vœl sans ariester
Le bien as boins amounester.

[1] Rome, fol. 164.

9 *A l'autre.* — 12 *lui oïr.* — 13 Ms. *Il pert bien cenius faire bien.* Je ne sais si j'ai rencontré juste.

A telle gent siervir s'acorde
20 Jehans de Condet, et recorde
Une parolle mout notaule
Que Tierenses nous fait estaule,
Uns maistres de philosophie,
Et apriès lui le vous affie.

25 Cieus qui puet sen cuer justicier
Et à raison faire adrecier,
De segnerie plus abonde
Que cius qui les .ij. pars du monde
En sa sujetion eüst
30 Et justicier pas ne peüst
Sen cuer et à raison mener.
Comment puet à droit gouverner
Grant tiere cieus qui n'a pooir
Sur sen cuer, ne le puis veoir ;
35 Mais qui puet justicier sen cuer
Et li puet faire jeter hœr
Une mauvaise volenté
Quant il s'en sent atalenté,
Sires iert et de grant poissance.
40 De ce doit avoir connissance
Qui set ceste parolle entendre,
Et doit à çou pener et tendre
Que soit par raison gouvrenés.
Par li doit iestre rafrenés ;
45 Se maus pensers se vœt embatre
Ou cuer, raisons le doit debatre
Si que li cuers ne soit effrains.
Tout ensement comme li frains
Retient le ceval de mescourre,

27 *Puis abonde.* — 28 *Qui dont que.* — 29 Les traits du Ms. portent : *En sauutecion.* — 39 *Sire.* — 46 *raison.*

50 Tout aussi doit raison rescourre
Le cuer contre le mal penser,
Et c'est li frains qui puet tenser
Le cuer d'une mauvaise voie,
Qui à droit cemin le ravoie.
55 Par raison doit gouvrenés iestre
. . . . . .
Nient plus c'uns hons ne puet conduire
Ceval sans frain, ne pœt hons duire
Sen cuer, se raisons ne le duist :
60 C'est li frains qui le cuer conduist,
Sans meserrer, le cemin droit.
Or prendés warde ci endroit :
Si com frains à ceval besoingne,
Doit li hons mettre cure et soingne
65 Que sen cuer par raison maintiengne
Et de male œvre le retiengne ;
C'est li frains qui le cuer afrene
Et à droit cemin le rasene.
Tele afrenure est de grant pris,
70 Dont li cuers est duis et apris
En maintien, en dit et en fait ;
Et si desvoie et si mesfait
Se frains à raison ne l'amainne.
Qui raison tient et s'en demainne,
75 De legier ne puet mesaler.
A tant en lairai le parler ;
Nonpourquant assés matere ai,
Mais tant c'à ore m'en tairai,
Si pri c'as entendans souffie
80 Çou qu'en ai dit à ceste fie.

51 *De cuer.* — 56 Vers omis. — 59 *sa raison ne le duist.* — 66 *mal.* 67-68 *afrane : rasane.* — 69 *Tel.* — 75 *messaler.*

XIX

LI DIS POUR QUELS .II. COZES ON VIT AU MONDE [1].

Chius a le cuer nice et rubieste
Et vit au siecle à loi de bieste
Ne jà n'en ert dis boins recors,
Qui ne pourcaice honour au corps
5 Ou à l'ame le vrai salu.
Pau a au rice avoirs valu
De quoi il n'a houneur eüe
Ne l'ame de riens pourveüe ;
Ne sai qu'il a au siecle quis,
10 Quant l'un de ces .ij. n'a aquis.
Entendés chi, grant et menour,
Comme em bien faire a moult hounour.
Bien puet on sen corps avancier
Et hounourer et essaucier
15 Par grant valour et par science,
Et qui a boinne conscience,
Selonc çou que Dius li consent
D'ounour, s'à li siervir s'asent

[1] Rome, fol. 114. — A., fol. 155. — B. fol. 82 v°.

1 *Que a.* —4 B. Qui ne pourvoit. — 10 *n'i aquis.* — 12 AB. Em bien faire a moult grant honour.

Et il soit de bien faire espris,
20 Adont aquiert il parfait pris,
Puis que em bien on le renome
Et li donne on non de preudome.
Ensi par le bien qui abonde
En li, aquiert hounour au monde
25 Et à l'ame vie celiestre ;
Ne jà n'iert hons de si grant iestre,
S'il iert mauvais, ne soit hays
Et blasmés de tout le pays,
Et tel mil qui n'en virent onques
30 En dient mal. Or veons donques
Que c'est grant honte qu'il se fait
Par son mauvais et honteus fait.
Ensi sans hounour se vie uze
Et à le mort l'arme refuze
35 Diex, que il n'a de mauvais cure,
Si est jetés en cartre obscure,
Et ensi n'a riens conquesté
A çou qu'il a au siecle esté.
Au mains au siecle avoir deüst
40 Tant acquis d'ounour qu'il peüst,
Puis que de l'ame ne pensa
Ne de damner ne le tensa.
Et se il est uns poures hon
Qui n'ait tiere ne warison
45 Et vit à honte et à vilté
En ce siecle, à grant poureté,
N'ait point le pensée espierdue

27 AB. S'il est. — 29 :

Et cials qu'il n'aura veüt onques
Em bien u mal...

La leçon de AB., que j'ai adoptée, est celle que réclamait le sens.

31 B. Se c'est. — 32 *Car ses mauvais.* — 41 *le pensa.* — 42 *Ne ne danner.* — 43 *un.* — 45 B. Ains vive. — 47 *N'aint point.*

Se onneur mondainne a pierdue,
Mais se poureté en gré prende
50 Et Dieu grasce et loenge en rende,
Et si le sierve de cuer fin ;
S'iert sauvée l'ame en la fin.
Nulle autre houneurs n'est amontans
A ceste, qui est voir contans.

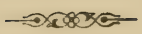
55 Or y a une houneur mondaine
Qui de salut d'ame est lointainne,
S'est à veïr assés pleniere,
Si orés jà en quel maniere.
Bien veons nous, çou est la somme,
60 Au siecle houneure on le rice homme,
Si est mainte ricece aquise
Par assés miervelleuse guise,
Et li fols rices se deporte
Quant il voit c'ouneur on li porte
65 Pour çou qu'il a fuison d'avoir.
Fols est s'ensi le cuide avoir,
Elle n'est pas si aprestée
Qu'elle soit ensi conquestée.
Qui houneur vœt à droit aquerre,
70 Par bien faire le doit conquerre,
Par hardement et par proece,
Par courtoisie et par largece,
Par sens et par relegion.
Ensi conquiert hounour li on,
75 Non pas par autrui bareter
Ne par autrui deshireter,
Par aquerre fiés et masures,
Par deniers prestés à usures

48 *Sen onneur*. — 50 *Et dius*. — 51 *Et se*. — 54 *voirs*. — 57 AB. conoistre. — Les vers 57-58 sont intervertis dans AB. — 63 A. fors rices.

U par marceandise fause.
80 A ounour n'a mie tel sause,
Qui est aquise par bien faire.
Se rice home de tel affaire,
Recreant de bien faire et las,
Prendent leur joie et leur solas
85 En leur blés et en leur greniers,
En leur meuble et en leur deniers,
En leur or et en leur argent,
Et sont avant trait de la gent,
C'est honeurs ki est fause et vainne
90 Et al salut d'ame grevainne,
Et quant tel riche homme mort sont,
Chil qui plus hounerés les ont,
Qu'en dient il? Or dirons voir,
Briément le vous ferai savoir.
95 Par foi, font il, chil ne fist onques
Nul bien, k'est il devenus donques?
Li diable ont l'ame de lui.
Or ne doit on juger nullui,
Ensi qu'escriture reprent :
100 « On ne set en quel fin Diex prent
L'omme ki au siecle devie » ;
Et nonpourquant la male vie
En fait dire male lichon
Et iestre en male souspechon.
105 Or retrayons à l'ounour vraie.
Ensement con la lune raie
Et resclarchist le nuit oscure,
Ensi preudons ki met sa cure
Au bien en son cuer retenir,
110 Pour soi à houneur maintenir,

79 B. Ne par. — 82 *Ce rice.* — 86 *meubles.* — 88 *Et son.* — 93 B. à dire voir. — 105 *à l'amour vraie.* — 106 *et la lune.*

Resclarchist maint cuer tenebreus.
Car se il est riches et preus,
De grant tiere et de grant poissanche,
S'a il en son cuer conissanche
De soi maintenir en bonté,
Et Dieu, ki l'a si haut monté,
Siert de vrai cuer et croit et aime
Et à tous besoins le reclaime
Et le cognoist en sa hauteche ;
Et ch'est la souveraine teche
De salut d'ame et la sente.
Et Diex par sa grasse consente
Tous preudommes si contenir
Que la sente puissent tenir
Ki l'ame en paradis convoie
Et tous les pecheours ravoye
Ki par pechiet sont desvoyet,
Si qu'à lui soyent ravoyet.



XX

LI DIS DOU CHIEN [1].

Par exemples de creatures
Et par regarder leur natures
Se pœt on ensengnier et duire
Pour sa vie user et conduire.
5 Pour çou vous vœl .i. dit retraire
Dont on poura exemple traire
Pour sa vie user pourfitable,
Et si en sont li mot notable :
C'est de la nature dou cien,
10 A qui sont donnés .iiij. bien
De nature que je mout pris,
Si vous resont par mi repris.
Il sent au flair, c'est li premiers ;
Puis est de bayer coustummiers,
15 Dont il fait le laron fuïr
Et sa poissance esvanuïr ;
Sa langhe medechinne porte
Et la plaie au laicier conforte,
S'est à son signour vrais amis.
20 Çes .iiij. dons nature a mis

[1] Rome, fol. 165.
20 *Cest* p. *ces*.

Ou cien, et cil qui y vorront
Prendre garde, miex em porront
Valoir, s'il y sont cognissant,
Et plus li haut prince et poissant.

25 Li premiers dons c'al cien consent
Nature, c'est que au flair sent,
Moustre que hons de grant puissance
Doit avoir en lui counissance
Ke les boins et les mauvais sente,
30 Si ke au bien dou tout s'asente
Et si maice le mal arriere ;
Et s'il entre en ceste karriere,
Si con li ciens, boin flair ara,
Quant le bien et le mal sara.
35 Si doit par l'un sa vie user,
L'autre guerpir et refuser ;
Les boins tiengne à soi et atraie
Et son cuer des mauvais retraie,
Car il y a villain atrait,
40 Si fait bien ciex qui s'en retrait.

Apriès li ciens par abayer
Fait le laron si esmayer,
Qu'il s'en fait paourous et mas.
Haus princes, qui entendu m'as,
45 Fais ensi que par ton abbay
Soient li mauvais en esmai,
Si qu'il ne t'osent aprocier.
Car tu dois si bien justicier,
Que des mauvais soies cremus,
50 Que paourous seront et mus
Et n'oseront oïr ta vois.

27 *Moustrer*. — 29 *Et les b.* — 35 *par lui*. — 42 *Fent le laron si esmayet*. — 45 *que* omis.

Tout ensement con dou cien vois
Que le laron ensus encace
Qui à le maison max pourcace
55 Que il doit gaitier et garder,
A ce te dois tu regarder
Que les larons essorber puisses,
En tous les liex ù tu les truisses,
Qui ton pays desreuber vœllent,
60 Et le font quant faire le pœllent.
Jà mais li ciens ne ciesseroit
De bayer tant que priès seroit
Li leres, et ensi dois faire.
Ciax qui sont de mauvais afaire
65 Dois tu tant cacier et tant sivre
K'en la fin les puisses consivre,
Et si ne les deporte point.

Dou cien après suit le tierc point,
Dou don que nature li donne :
70 Sa langhe au curer s'abandonne
La plaie, quant le pœt lecier.
Ensi dois tu langhe adrecier
A biau parler ; c'est biaus assens
De dire parolles de sens,
75 Deboinnaires et amiables,
Misericors et caritables,
Pour cascun le bien enorter
Et les souffraitous conforter.
Langhe de preudomme ravoie
80 Souvent maint homme à boinne voie,
A tels gens dois le bien apprendre,
Si qu'il se gardent de mesprendre.
Se ce fais, c'est prouvance finne,

74 *parolle.*

Ta langhe porte medecinne
85 Et as pluisours santé aporte
Quant au bien faire leur enorte
Et de mal faire les destourne,
Et Diex le mal em bien retourne.

Le quart don, en amour parfait,
90 Pœt souvent ciens prouver par fait,
Et cascuns em pœt iestre sages.
Bien le moustre communs usages
Qu'el monde n'a amour grignour
Que li ciens a viers son signour.
95 Ensi doit haus homs Dieu amer
Et lui de vrai cuer reclamer,
Tenir et garder ses commans,
Et soit ensi dou proisme amans.
Si proisme sont tout crestyen,
100 Par Cris, le roi celestyen,
Par qui devons tout iestre frère;
Bien nous en donna la matere
Quant pour nous morut en la crois.
Et tu, haus hons, qui en Dieu crois,
105 Qui dois freres à autres iestre,
Bien dois regarder à ton iestre
Que tes frères n'en faices siers;
Se ton creatour à droit siers,
Tu les dois por frères tenir.
110 Voirs est qu'il t'estœt maintenir
La poissance qui t'est dounée,
Ensi que Dieus l'a ordenée,
Et tes gens te doivent siervice.
Se Dieus t'a fait poissant et rice,

87 *le destourne*. — 90 *ciens* omis. — 109 *le dois por frere*. — 111 *donner*.

115 Tes gens dois à droit gouvrener
Et les dois par raison mener.
Tu ies leur sires et leur mestres,
Leur gouvreneres et leur paistres,
Si ne dois pas iestre tirans
120 Ne d'iaus destruire desirans,
Car garder les dois et tenser,
A ce se doit cascuns penser.
Bien pœs çou qu'il te donnent prendre,
De ce ne te pœt on reprendre,
125 Mais se tu les presses et grieves
Et malles coustummes alieves,
Tu ne feras pas ton devoir.
Ce puis je bien dire pour voir,
Au jour d'ui fait on le contraire,
130 Par bien laissier et mal atraire.
La verité n'en oseroie
Dire, car hays en seroie;
Pour tant vous pri que vous souffie
Ce que j'ai dit à ceste fie
135 De ces .iiij. naturés dons
Dou cien, dont doit cascuns preudons
Retenir la segnefiance,
S'aront li boin en li fiance,
Si con Jehans de Condé conte,
140 Qui ci endroit finne son conte,
Où boin exemple poront prendre
Cil qui l'oront dire et reprendre.

115 *Tels gens.* — 121 *le dois.* — 135 *De cest.* — 140 Le mot *son* omis.

XXI

LI DIS DE SEÜRTÉ ET DE CONFORT [1].

Noble coze est d'avoir confort,
Car cils qui vit en desconfort,
En grief point vit et en fort tamps.
Car qui trop est desconfortans
5 Em peril vit d'ame et de corps.
Pour çou vous dist en ses recors
Jehans de Condet et tiesmoingne,
Qu'il n'est si contraire besoingne,
C'on ne s'en doive conforter.
10 Quant fortunne vœt aporter
Aucun grief et Dieus le consent,
Li hons qui le voit et le sent
Doit souffrir ce que Dieux envoie,
Et doit de confort querre voie
15 Contre le grief et le durté.
Cils confors vient de seürté,
Une viertu ferme et seüre,

[1] Rome, fol. 167.

2 *em boin confort* (qui dit juste le contraire).

Qui contre tous fais l'aseüre.
Quant uns hons piert avoir et terre
20 U on art se maison par guerre,
Con grant anui que ses cuers porte,
Seürtés confort lui aporte
Et dist ne faice cière amere :
« Car tu nasquis nus de ta mère ;
25 Mais que santé et honour aies,
De nulle pierte ne t'esmaies,
Car se tu vœs par sens ouvrer,
Bien pouras avoir recouvrer,
Car est cose qui va et vient ;
30 De ce dœl faire ne couvient. »
S'uns hons a em bataille esté,
Où il ait si pau conquesté
Qu'il ait pierdut de ses amis
Et soit vaincus des anemis,
35 Dont au cuer ait dœl et mesaise,
Seürtés adont le rapaise
Et dist que dœls n'i a mestier.
C'est li usaiges dou maistier
D'armes c'on y piert et gaaingne
40 Tel paiement et tel bargaingne ;
Tels est vaincus qui vaint apriès.
Il n'i a fors dou tenir priès
Et d'anguissier son aversaire ;
C'est cose en wiere necessaire.
45 Hons d'armes doit aventurer
Son corps tant con il pœt durer,
Ne riens ne doit douter fors honte,
Car de mort ne doit tenir conte ;
Et se tes amis as pierdus,

24 *nuls*. — 44 *wiere* alterne ici avec *guerre*, comme ailleurs *warde* avec *garde*, *waitier* avec *gaitier*, etc.

50 Jà n'en soies trop espierdus :
Canke vie prent, morir doit ;
S'uns hons .ij. c. ans atendoit,
Si le couvient, bien le t'afin,
A la parclose prendre fin
55 Et couvient mourir de mort teil
Com Dieu plaist. De cose morteil
Ne doit iestre menés grans deus ;
Car quant avient que on s'en deut,
Si çou c'on amander ne pœt,
60 U vœlle u non, souffrir l'estœt.
Se Diex reprent çou qui est sien,
Encontre nous ne mesfait rien.
Tout sommes sien ; s'à nous reprent,
Enviers nous de rien ne mesprent.
65 S'uns hons a guerre sour sen droit
A plus fort que à son endroit
Et soit dolans de cest descort,
C'on n'i trœve pès ne accort,
Seürtés vient plus que le pas
70 Et li dist : « Ne t'esmaies pas. »
Car nous trouvons en une istoire,
Qu'à grans gens n'est pas la victoire
Mais où Diex le vœt envoyer.
Pense de fort à guerroyer
75 Et de hardiement marcir ;
Pour tes anemis à marcir,
Diex te pœt de ten droit aidier,
Plus que ne penses souhaidier.

53 *Se le.* — 54 Je me suis permis d'insérer ce vers de ma façon, pour remplir la lacune que présente ici mon texte. — 57 *deus;* la grammaire imposait, contrairement à la rime pour l'œil, la forme *deut* (prés. du subj.). — 59 *Et çou comander ne pœt.* — 64 *ne* manque. — 68 *pas ne accort.* — 72 *Qui grans.*

S'uns hons piert se marceandise
80 Sur mer u par une autre guise,
C'om li ait emblé u tollue,
Combien que soit de grant vallue,
Seürtés vient plus que le cours,
Pour lui faire ajue et secours
85 Et li dist : « Amis, or m'entens,
Que à gaaignier avoir tens?
Quant tu l'as, forment le goulouses,
Et quant le piers, tu t'en doulouses.
De ce dœl te dois repouser,
90 Car ten cors, ce dois pourposer,
Avœc l'avoir pierdu euïsses,
Se tu de Dieu confort n'euïsses.
Dieus t'avoit prestet teil avoir
Et quant il li plaist à ravoir
95 Et el corps s'aucun mehaing as
Dont tu teil avoir gaaingnas,
Grasce en dois Dieu et non dœl faire
Et regarder à ton affaire.
S'au gaaingnier te vœs reprendre,
100 Dieus le te pœt au double rendre.

Ensi quel grief que li hons ait,
Ne quel meskief ne quel dehait,
Puis que seürtés s'acompaingne
A lui, il a vaillant compaingne,
105 Car en tous ses fais le conforte,
Con dure ne soit ne con forte
La pesance qu'il a au cuer,
Ne ne vœt souffrir à nul fuer
Qu'il s'embace en desesperance,

95 *Et le corps.* — 97 *Grasce entent Dieu et non dois faire.* — 99 *tes voes.* — 105 *Car en dous.*

110 Ains le tient em boinne esperance.
On a le bien apriès le grief;
Si vous di, par parolle brief,
Que seürtés est de grant pris,
Car boins confors est en lui pris,
115 Ensi com je le vous ai dit.
Et chi endroit finne men dit.

XXII

LI DIS DE L'OLIETTE [1].

C'est sierviches biaus et courtois
De retraire aucun sierventois
Par devant preudomme à se table,
Si n'est pas cose moult coustable
5 A celui qui le seit retraire,
S'em pœt on en l'eure retraire
Maint cuer d'anui et de grevance ;
Si est toute apierte prouvance
Qu'il n'est nuls més si profitables,
10 Si plaisans ne si delitables
A homme saige et entendant
Et à oïr le bien tendant ;
Bien savés qu'il n'est més si rices,
Dont à table soit fais siervices,
15 Qui sierve fors que pour une eure,
Mais boinne parolle demeure
Au cœr qui l'a en ramembrance,
Et si y fait racinne et brance :

[1] Ms. de Rome ; publié par Tobler, pp. 20-22.
4 *Se* p. *si*. — 9 (et ailleurs) *mais*.

Racinne en çou que le retient
20 Et brance en çou que se maintient
Selonc le bien c'on li recorde ;
S'est sages qui à çou s'acorde,
Et qui n'est mie si parfais
Qu'il se puist si prouver par fais
25 Que tout çou qu'il ot dire faice
(Car pau n'est nuls qui ne mesfaice),
Já pour çou envis le bien n'oie
Ne boins recors ne li anoie.
Encor fust qu'il fust enteciés
30 D'aucuns maus grascieus peciés,
Se de tant pooit sen affaire
Amender que il peuïst faire
.I. seul des biens qu'il ot reprendre,
Si que sen cuer peuïst reprendre,
35 Li pouroit cils biens tant valoir
Qu'il en metroit en noncaloir
Les maus, et les biens recevroit
Et selonc çou se maintenroit.
Car on voit bien que tout à trait
40 Uns petis biens .i. grant atrait ;
Et qui .i. petit bien commence,
De plus em plus croist la semence
Tant que grant bien em pœent croistre.

La prouvance em poés connoistre
45 Par .i. petit grain d'oliette,
Une semence deliette
Et petite, qui s'enrachinne
En tierre, et vient de sa racinne
Tant de grains c'on ne les poroit

28 *recorps*. — 34 *que se cuer*. — 47 *pettitte*.

50 Nombrer, qui faire les voroit.
C'est trop bielle œvre de nature
Comment grains de tele faiture
Monteplie en telle maniere;
Dont la prouvance est si pleniere
55 Que l'aparant en voit cascuns.
Tout aussi, quant il est aucuns
Qui aucun petit bien emprent,
Se dedens sen cuer se repent
Et s'i commence à delitter,
60 Li pœt cils biens tant profiter
Qu'il en het les maus et despite
Pour ce bien que en lui abbitte,
Qui d'autres biens atrait plenté
Et en sont li mal susplanté,
65 Qui de plus obscuré descroissent,
Et li bien de plus en acroissent,
Et si grans fuisons en y vient
Que les maus partir en couvient;
Et ensi par ce bien petit
70 A de tout bien faire apetit;
Cils petis biens qu'il commença
Aquise ensi se semence a,
Et ensi poroit avenir,
Ensi c'on voit dou grain venir
75 D'oliette d'autres grains tant.

50 *vauroit*. Les copistes ont l'habitude de ne pas distinguer entre *voroit* (de vouloir) et *vauroit* (de valoir), ainsi qu'entre *vorra* et *vaurra*, *vousist* et *vausist*, mais je suis d'avis que les éditeurs des textes anciens devraient le faire. Je n'ai pas toujours suivi moi-même cette règle, mais je compte le faire à l'avenir, car la clarté ne peut qu'y gagner. Tobler a eu tort de corriger *le* à la place de *les*; *faire* est le substituant de *nombrer* et réclame le même régime que prendrait ce dernier. — 66 *de plus acroissent;* on peut aussi corriger : *de plus plus acroissent*. — 67 *grant fuison*. — 71 Ms. et Tobler : *aquitte*.

Pour tant cil qui sont assentant
A biaus mos oïr recorder,
Il en doient moult amender.
As boins et as max profitable
80 Sont provierbe et li mot notable,
Car li boins en doit mieudres iestre
Et li mauvais em pœt sen iestre
Amender et prendre exemplaire ;
Pour ce doit li biens à tous plaire.
85 Jehans de Condet, qui chi finne
Sen sierventois, le nous afinne.

86 *Ses sierventois.*

XXIII

LI DIS DOU CHEVALIER A LE MANCE [1].

Saiges est qui sa langhe atempre
En biel parler, et tart et tempre
Est bielle parolle en saison,
Et s'est bien voie de raison ;
5 Car parolle de courtoisie
A souvent grant yre acoisie
Et dur cuer à amour atrait.
Je ne sai nul si biel atrait
D'amour que c'est de biel parler,
10 Si piert on mout par mesparler ;
Car parolle de villounie
Nourist ès cuers grant felounie
Et haïnne forte et despierte,
Si est cose à veoir apierte

[1] Ms. de Rome ; publié par Tobler, pp. 23-88 ; collationné sur le Ms. de Turin, fol. 27 v° à 35 v°. — Les variantes imprimées en caractères ordinaires sont celles du Ms. de Turin ; celles en italiques reproduisent les leçons primitives du Ms. de Rome, corrigées dans le texte soit par M. Tobler, soit par moi.

2 car tart. — 7 retrait. — 14 *à venir*.

15 Que biaus parlers est de grant pris,
Si est saiges et bien apris
Cieus qui mesure ses parolles
Et qui retient coies les folles,
Qui poroient faire grevance,
20 Si em pœt on moustrer prouvance
Souvent ; de quoi .i. conte orés
Où exemple prendre pourés
Qu'il vaut mieus parler saigement
Que ne faice vollaigement.

25 En Tieraisse, sour la riviere
D'Oize, manoit çà en arriere
En moult biel lieu uns chevaliers,
Qui par coustumme iert biaus parliers,
Et plus n'avoit en lui de bien,
30 Car de son corps ne valoit rien,
S'en faisoit cascuns ses escars,
Tant estoit avers et escars,
Plains de lasqueté et d'ordure,
Si l'en dist on mainte laidure.
35 Moult iert biax et poissans de corps
Et, ensi con dist li recors,
Bielle tierre en se main tenoit,
Mais nicement se maintenoit.
Il n'iert mies dou pays nés,
40 Car il estoit frères mainnés
A .ij. chevaliers de Campaigne
Moult vaillans, qui par grant engaingne
L'orent caciet de lor pays,
Pour çou qu'il iert de tous hays ;
45 Pour la caitivité de lui
N'estoit li amés de nullui.

35 S'ert moult biaus. — 43 hors dou païs.

Li frère, qui de grant non èrent,
Celle tiere là lui donnèrent,
Pour çou qu'il amoit le repos
50 Et volentiers aloit au bos
Pour prendre sauveginne au las;
C'iert ses deduis et ses soulas;
De prendre pietris et faisans
Li estoit li deduis plaisans,
55 S'iert mestres de prendre oiselés
A vregielles et à bruillés.
Pour çou que teus iert ses usaiges,
Ot non « li campegnois sauvaiges. »
Ensement se maintint maint jour
60 Com cieus qui amoit le sejour,
Et jà fust il avers et nices,
Si ert il bien garnis et rices.

Une dame ou pays avoit
Si bielle que nuls ne savoit
65 Nulle plus plaisant ne plus gente,
S'iert en la flour de sa jouvente.
Nulle riens en li ne faloit,
Avœc sa biauté tant valoit
K'à tous biens estoit assenée,
70 Tant estoit vaillans et senée.
.I. cevalier ot à mari,
Qui n'avoit pas le cuer mari;
En sens, au tiesmoing de pluisours,
Il passoit tous les vavasours
75 Dou pays, s'iert de boin eaige,
Grant tiere tint et biel manage
Et si tenoit si grant hostel
K'en tout le pays n'avoit tel;

51 as las. — 52 *se deduis*. — 56 breuillés. — 65 *plaisane*.

Tant se tenoit courtois et gent
80 Qu'il iert à toute boinne gent
Apparelliés et nuit et di.
Li cevaliers dont je vous di,
Qui ot si peu honneur à pris,
Fu de l'amour la dame espris,
85 Et de plus em plus crut sa flame
Amours qui les amans enflame,
Et de si grant desir l'esprist,
K'en ce desir hardement prist
Et fist tant que il sot le point
90 Que dou mari ne trouva point.
Cieus cui amours le cuer endame
Est venus en l'ostel la dame,
Et de tant biel avantaige ot
Que courtoisement parler sot.
95 A la dame ot s'amour requise
En teil maniere et en teil guise
Qu'il savoit parler saigement,
Et li dist que mout longement
L'avoit amée et qu'il moroit
100 Pour li, escaper n'en poroit,
S'il ne parvenoit à s'amour.
Quant la dame oy sa clamour,
Li viaires d'irour li mue,
Si pensa, si fu coie et mue.
105 « Dieus, » pense elle, « con faite ruse !
Ciex hons bargaingne, bien l'amuse,
Musars est et si vœt muser
Et le tamps en folie user ;
Car onques nuls hons en essart
110 Ne fu plus falis dou musart.

79 *le tenoit.* — 83 et pris. — Tobler : *apris.* — 85 ot sa flame. — 91 *les cuers.* — 99 *amet.* — 104 et fu. — 109 nus lievres du sart.

Cuide il or c'amer le deüsse
Ne que si failli cuer eüsse ? »
La dame atant li respondi :
« Sire, » fait elle, « je vous di
115 Que, quant teus et si preus serés
Que tous vos voisins passerés
De hardement et de prouaice,
De valour et de gentillecce,
Adont serai ge vostre amie
120 Et jusk'atant n'en parlés mie.
Mais quant à tel non parvenrés,
Hardiement çà revenrés,
Car si bien couvent vous tenrai
C'à mon ami vous retenrai. »
125 Ce lui dist elle par despit ;
Car prendre cuida tel respit
Que ciex à celle eure en alast
Que li jà mais plus n'en parlast.
« Dame, » dist il, « plus ne demanc
130 Et sour çou à Dieu vous commanc ;
Et Dieus me laist si bien ouvrer
Que teil non puisse recouvrer ;
Mais amours m'aprent et ensengne
Que de vous aie aucunne ensengne,
135 U guimple u mance, pour porter
En armes pour moi conforter ;
Pour vostre amour le garderai,
Et quant je le regarderai,
G'i prendrai soulas et confort
140 Et me fera iestre plus fort. »

111 *ore*. — 121 Tobler : *cel;* je pense qu'il faut *tel* (cp. v. 132); *c* et *t* sont difficiles à distinguer dans le Ms. (voy. la var. v. 127.). — 122 *cant revenrés*. Je fais la correction d'après Tobler. — 127 par telle (ou celle ?) eure. Tobler : *à telle heure*. — 135 ghinche.

Or ne set la dame que dire
Ne li set comment escondire
Selonc çou que proumis li a.
Or pense qu'elle follia
145 De la proumesse qu'elle fist
A celui qui bien li souffist.
« Sire, » fait elle, « vous l'arés,
Ne jà tant pierdre n'en sarés
En fais d'armes n'ayés nouvielle. »
150 Cieus ot volentiers la nouvielle.

La dame saige et aramie
Estoit à privée maisnie,
Si li ala querre une mance
De drap lingne ridée et blance,
155 Qu'elle ot à .i. sien cainse prise ;
Au cevalier, qui mout le prise,
Le donne, qui grant joie en fait,
Et dist k'il faice tant par fait
K'à bien emploiïe le tingne,
160 Et en teil guise se maintingne
Que se doit maintenir amans.
« Dame, » fait il, « à vos commans
Vœl obbeïr moult volentiers,
Si que vrais amans et entiers ;
165 Car finne amours le me commande. »
A cest mot le congiet demande,
Si s'en va, et cele demeure,
Qui forment va pensant en l'eure
Au cevalier et à son iestre ;
170 Ce li sanle drois songes iestre,
Celui tient à fol u à ivre,
Dou tout en cuide iestre delivre ;

151 enresnie. — 157 *Li donne*. — 171 *fol uanite* ou *uanice* (ce qui fait *u à nice*).

Ne cuide pas le cuer euïst
Dont à nul bien penser peuïst.
175 « Or soit ensi que il avingne, »
Fait elle, » que viers moi revingne,
Quels profis li ert et quels preus?
Comment poroit il iestre preus?
Plus failli n'a en .i. roiaume,
180 Ki ains en son cief eüst hiaume.
Et comment dont si preus seroit
Que tous ses voisins passeroit? »

De la dame atant me tairai
Et dou cevalier retrairai,
185 Qui s'en aloit liés et joians
Et sa mance moult conjoians.
Souvent le baise et si le touce
Et à ses ieus et à se bouce.
Il n'a juskes en Salenike
190 Ne saintuaire ne relique
Qu'il euïst si cier à baisier,
Il ne s'em pœt point apaisier;
Grant volenté a de bien faire,
Il a atourné son afaire
195 A mener grant vie et honnieste;
Car boinne amour l'en amonnieste.
Moult li couvient aventurer
Le corps et grant painne endurer,
Car qui a mauvais non aquis,
200 Ansçois qu'il l'ait boin reconquis,
Plus c'au double l'estœt pener,
Ains c'à boin non puist rasener.
Li jours vint d'une fieste grande

177 *est.* — 180 Ains ne fu frus en son hyaume (*sic*). — 199 *apris.* — 202 recouvrer.

Ou bos de Faigne en une lande,
205 Que .x. chevalier prise avoient,
Qui contre tous jouster devoient.
De .x. pays estoient né,
Si furent ensamble aüné
Pour çou qu'ensamble se trouvèrent
210 En .i. hostel là ù il èrent,
Si n'avoit autres gens entr'iaus,
Si lor mist avant .i. hiraus
Et dist jà mais ce n'avenroit,
Ne nuls d'iaus en liu ne venroit
215 Où il veïst çou avenir
Qu'il veïst en .i. liu venir
De .x. pays tels .x. vassaus:
« Et se creüs iert mes consaus,
Une fieste cryer feriés,
220 Où vous .x. ensamble seriés
Pour joster à ciaus qui vorroient
Venir et nouvielle en oroient. »
Adont trestout se regardèrent
Et à ce conseil s'acordèrent,
225 Si le fissent sans detryer
Partout noncïer et cryer.
Tout sont à le fieste venu,
Et haut et bas, gros et menu,
Cil des marces de là entour ;
230 La veïst on moult rice atour
Des dames et des damoisielles,
Dont à fuison y ot de bielles,
Qui sour .i. escafaut seoient,
Si que partout moult cler veoient.

204 Fagnes. — 205 *chevaliers pris.* — 206 et 221 *juster.* — 226 Tobler a eu tort de corriger *anoncier;* car *noncier* peut fort bien être traité comme trissyllabique. — 229 *Cils.* — 231 De d. et de d. — 232 Dont il i ot fuison d. b.

235 Lor conrois fu moult noble et gens,
De pluisors pays y ot gens,
Là entour avoit mainte tente.
Uns cris fu cryés sans atente
Que cieus qui le mieus josteroit
240 .I. esprivier emporteroit
Tout blanc de sa droite nature,
Corone, aumousniere et çainture,
Que la roïnne li donroit,
Et que .v. lances ne pouroit
245 Courre cevaliers deforains
Sans le congiet des souverains,
C'estoit des .x. qui là estoient,
Qui d'iaus esprouver s'apriestoient.
Il y ot .i. Vermendiyen,
250 .I. Flamenc et .i. Artisien,
.I. Cambresis, .i. Hainnuier,
.I. Braibençon et .i. Ruier,
.I. Behaingnon, .i. Ardenois ;
Li disimes fu Campegnois,
255 Mout courtois en dis et en fais ;
Cieus iert de la fieste rois fais,
Et s'amie roïnne fu,
K'amours toucie ot de son fu,
Et si ot à celle aramie
260 Cascuns des bacelers s'amie,
U fust u lontainne u voisinne,
U sa serour u sa cousinne.

Là estoit la fieste pleniere,
U moustrée ot mainte baniere
265 Et mainte ensengne desploïe

235 fu nobles et gens.— Ms. *Lors c.* — 242 *Coroie.* — 245 *Coure.* — 249 Viermendisien. — 252 Tobler a lu erronément *rivier.* — 53 .I. Hasbignon. — 255 Mout cointes. — 258 *de son fust.*

Et mainte lance peçoiïe.
Es vous le cevalier y vient,
Cieus sa mance moustre que tient,
Qu'il avoit sour son hiaume assise ;
270 Si bien fu montés c'à devise,
Et ot atour mout noble et gent.
De geules à mances d'argent
Fu ses escus et auteil cotte
Avoit, qui iert rice et mignotte ;
275 Les couvretures dou ceval,
Qui li pendoient contreval
Jusk'as feillons, autretel furent.
Li cevalier ne le connurent,
Si demandèrent as hiraus,
280 Se il avoit nullui entr'iaus
Qui conneüst le baceller.
« Nous le vous poons bien celer »,
Font il, » mais selonc nostre esmance
C'est li cevaliers à le mance,
285 Ne savons c'autres soit ses nons
Et endroit de nous le donons,
Mais nous ne savons qui il est. »
Li cevaliers vint sans arriest
Viers ciaus dedens, ès rens entra
290 Et d'outre en outre se moustra.
Au passer les dames regarde ;
La dame bien s'en donne garde,
Qui le mance a reconneü
Qu'elle avoit autrefois eüe ;
295 Grant mierveille en a en son cuer,
Qu'elle ne cuidoit à nul fuer

267 *E vous l. ch. u vient.* — 268 Cui sa manche moustrer couvient. — 271 *entour.* — 277 Jusk'as fillons autelles furent. — 284 *cevalier.* — 286 *le devons* (leçon fautive). — 294 veüe.

K'en celui tant de bien euist
K'en boin lieu moustrer le deuïst.

Li cevaliers outre s'em passe,
300 Qui ariesta mout peu d'espasse.
.II. escuyers, qui li portoient
Grosses lances, priès li estoient.
Au renc s'en vint, car jouster weut ;
Uns autres contre lui se meut,
305 Sour iaus ot grant regardement,
Car il viennent moult radement ;
Ès hiaumes lor lances peçoient,
Li cevalier .i. poi arçoient,
Outre passent et puis retournent,
310 De l'autre cop jouster s'atournent ;
A lor escuyers lances rœvent.
Quant prises les ont, si remuevent ;
Mierveille est que ne s'estonnèrent,
Tels cols ès hïaumes donnèrent.
315 Lor lances volent par esclas,
Mais cieus dedens caï tous plas.
Uns escuyers son ceval prent,
Et l'enmainne ; point ne mesprent,
Quant ses maistres l'a abatu
320 Et nuls ne li a debatu.
Hiraut crient : « C'est bien aler ! »
Dont commencièrent à parler
Dames et damoisielles toutes
Et dient que joustes estoutes

304 s'esmuet. — 306 trop radement. — 307 les hïaumes lances p. — 313-314. Turin :

Telz coz ès hyaumes se donnent,
Merveille(s) est qu'il ne s'estonnent.

318 *A le mance p. n. m.* (leçon fautive que j'ai corrigée d'après Tobler).

325 Verront dou cevalier nouviel.
Volentiers voient teil reviel,
Car de painne n'i maitent gaires.
Lors sonnent trompes et nakaires ;
Cascuns de faire bruit se painne,
330 Hiraut crient à longe alainne,
Ensi com lor mestiers apporte :
« Amours au cevalier qui porte
La mance, bien le doit porter,
Car il se seit biel deporter
335 De lances froissier et brisier.
Bien se doit la dame prisier
U la pucielle u iestre quinte
De qui tels bacelers s'aquinte. »
Ensi le cevalier looient
340 Si que les dames cler l'ooient.

Chius qui de la fieste estoit rois,
Qui avoit moult rices conrois,
Fu mout durement courouciés
Que ses compains fu tresbuciés ;
345 Lance demande et on li donne.
Droit viers le cevalier randonne,
Qui là revient de grant ravinne ;
De hardement et d'amour finne
Avoit espris le cuer dedens.
350 Il se fierent devant les dens
Ès hiaumes et si se hurtèrent
Que les hiaumes de ciés ostèrent,
Cascuns sa lance en tronçons froisse,
N'i a celui n'eüst angoisse.

325 *vorront*. — T. dou bacheler n. — 331 l'aporte. — 335 froer. — 347 Qui li revient. — 349 le cors. — 352 Que les h. se rosterent. Encore une variante amenée par la variation de la prononciation du mot *hiaume*, en deux ou en trois syllabes.

355 Ciex c'on soloit nommer sauvaige
Avoit cauciet .i. fol visaige,
Pour çou c'on ne le conneüst,
Ne voloit pas c'on le seüst,
Jusk'atant qu'il eüst tant fait
360 C'on recontast em bien son fait.
Moult s'esmierveillent li auquant,
C'à lui ne pert ne tant ne quant
Que il ait esté point atains,
Et li rois est d'anguisse tains,
365 Et li ist li sans par le nés ;
Arriere ou ranc fu ramenés.
Mout petit apriès estança,
Tantost demandée lance a,
Et fu ses hïaumes laciés ;
370 Et li autres fu avanciés,
Si que ne tenoit à lui point.
Li uns viers l'autre broce et point
Et se fierent par si grant force
K'ensi qu'elles fuissent d'escorce
375 Vollent leur lances par tronçons.
Li rois volla hors des arçons,
K'ou ceval tenir ne se peut
Pour le ruiste cop que il eut
Desous le hiaume en la barbiere ;
380 Aussi estendus comme em biere
Se gist à tiere tous pasmés.
Cil de cui il estoit amés
Sont tout entour lui descendu,
Quant le voient si estendu;
385 Mieus cuident que soit mors que vis,
Pas n'est la cose à lor devis.

356 Tobler a eu tort de corriger *faus visaige*. — 366 est ramenés. — 369 relachiés. — 371 Si qu'il. — 377-378 pot : ot.

Atant revint de pasmisson,
Si ot au cuer grant marison,
Qu'il saut sus ensi con diervés,
390 Mais dou grant cop fu si grevés
Qu'il cancielle et fust rekeüs,
S'il n'euïst estet retenus ;
Mais si compaignon le soustinrent
Et parmi les costes le tinrent.
395 Lors l'enmainnent sans point d'atente
Pour reposer dedens sa tente,
A peu que dou sens ne marvoie.
« Las caitis » ! dist il en sa voie,
« Qu'il m'est laidement mesceü,
400 Quant ensi voi mon los ceü !
Je ne doutoie mie hui main
Homme tant fust preus de la main.
Or l'aporte ensi aventure
Que mis sui à desconfiture ;
405 Li cevaliers est bien ceans,
Et je ai esté mesceans. »
Ensi durement se demente.
Celle qui l'amoit fu dolente
Et se claimme lasse caitive,
410 Mieus resamble morte que vive
A sa faice et à sa coulour,
Tant ot en son cuer grant dolour
Que voiant les dames fort pleure ;
Et hiraut crioient en l'eure :
415 « Amours au cevalier gentil,
La mance bien porter doit il,
Que si est preus et vighereus.
Bien afiert qu'il soit amoureus ! »

388 tel marison. — 391 *fu*. — 392 esté percheüs (leçon recommandée par la rime). — 400 *voi*.

Chius à le mance pas n'arieste,
420 Dou darrain cours faire s'apreste ;
Il regarde viers l'escaffaut,
A bien coisir mie ne faut,
Voit la dame que tant pris'on,
Qui li tient son cuer em prison.
425 Hardemens li double en ce point,
Le destrier des espourons point
Contre .i. qui li vient de randon ;
Corps et ceval en abandon
Pour son compaignon vengier mait,
430 Mais de folie s'entremait,
Car uns provierbes nous raconte
Que tels cuide vengier son honte
Qui l'acroist, et ensi avint ;
Car li uns contre l'autre vint
435 Par grant orgœl et sans deport,
N'i a nul le hiaume ne port
A son compaingnon hors dou cief,
Et les lances de cief en cief
Froissièrent, qui de gros fus ièrent ;
440 Li ceval ensamble hurtèrent
Au passer si con de traviers,
Et cils dedens caï enviers ;
Mais au ceïr li mesceï,
Car ses cevaus sour lui caï ;
445 Li autres li ot fait estrinne
De la tieste et de la poitrinne
Si que li arçons de la sielle
Froissa comme une seke astielle.
Chieus à le mance s'en ala
450 Outre, et .i. petit cancela

420 *daarrain.* — 424 Qui tient son cuer en sa prison. — 433-434 *avient* : *vient.* — 447 *arçon.*

Ses cevaus, mais il le retint
Au frain et si biel se contint
Qu'il ne fu nuls qui perceuïst;
C'angoisse dou cop receuïst;
455 Si biel savoit grant cop porter.
Mais il n'ot que desconforter
En celui qui à tiere gist;
L'eure c'onques sour ceval sist
Maudist, quant ensi est ceüs,
460 Si estoit des dames veüs,
Dont iestre cuidoit bien amés;
Souvent s'est mesceans clamés.
Si compaingnon le relevèrent,
Qui à tel mescief le trouvèrent
465 Que li cevaus sour lui gisoit;
La cuisse pierdoit, ce disoit.
Le ceval sus levèrent tant
Que hors vont le gambe metant.
Li cevaus relever ne pot,
470 Que unne gambe brisie ot
Et fu de l'espaulle affollés.
Li cevaliers fu adollés,
N'a pooir soustenir se puisse,
Si avoit blecie la cuisse,
475 Et uns maistres qui le regarde
Dist que de brisure n'a garde.
Ceval demande, si monta;
De çou qu'il ceï grant honte a.

Chius à le mance ot ses .v. cours
480 Si bien furnis qu'en toutes cours
En devra iestre renommés,
Or n'iert plus sauvaiges nommés.

464 *trouvent*. — 470 Qui.

Hiraut son non pas n'oublyèrent,
Le jour maintes fois le cryèrent.
485 Li cevaliers des rens se part
Et cevauce droit celle part
Où sa tente tendue avoient
Ses maisnies qui le siervoient.
Doi hiraut le sievent au dos,
490 Qui li demandent ses ados ;
Cotte et couvreture lor donne
Et son hosteil lor abandonne,
Et lor dist que viers lui revingnent
Ne point à payet ne se tingnent.
495 Si escuyer revenut sont,
Qui deus cevaus ramenés ont,
.I. blanc et l'autre noir que meure,
Et li tiers affollés demeure.
Li autre cevalier joustèrent,
500 Dont li auquant bien se portèrent,
Et mainte lance y ot brisie,
Et moult fu la fieste prisie.
Li rois de la fieste ot grant yre,
Plus que je ne vous saice dire.
505 Il dist, quoi qu'il doie couster,
K'encor vœt à celui jouster
Qui ore endroit le tresbuça ;
.I. sien varlet tantost huça
Et .i. ceval a demandé.
510 Fait fu puis que l'a commandé ;
Montés est et ès rens revient
Et dist que jouster li couvient.
Il fist .ij. cours par tel samblance
Que cascun cop brisa sa lance,

491 *cotte couvreture*. — 492 *li abandonne*. — 494 *appayet*. — 496 *ot p. ont*. — 505 cui qu'il. — 509 Un sien cheval. — 510 l'ot demandé. — 514 cascun cours.

515 Lors fist le hiraut appiëller
Qui ot le cotte au baceler.
« A celui à le mance iras »,
Fait li rois, « et si li diras
Que s'il ne li doit anoyer
520 K'encor se vingne esbanoyer
De courre lances, sans desfois,
Tant que lui plaist et tantes fois,
Sans villonnie et sans rancure
Et sans nulle pensée obscure.
525 Chius, qui ot passé maint passage,
Ot moult tost furni son message.
Li cevaliers, qui en fu liés,
Se fu mout tost aparelliés ;
Uns moult biax cevaus pumellés
530 Li fu erranment ensiellés,
Ains n'i daingna bailler estrier,
De tiere sali ou destrier,
Qui fors fu fu pour painne souffrir ;
D'un vert samit l'ot fait couvrir,
535 Et sa cotte fu d'autel guise ;
Uns varlés, qui fu nés de Guise,
L'escu as mances li pendi
Au col et plus n'i atendi,
Ains li aferme de recief
540 Le hiaume et la mance en son cief.

Atant se part de la foriest
Et s'en vint ès rens sans ariest.
Li pluisour volentiers le voient,
Qui ses biaus cols veüt avoient,
545 Et les dames grant joie en font.

519 *Que si.* — 521 Ici, comme ailleurs, *coure* p. *courre.* — 522 *tante fois.* — 523 *rancunne.* — 534 samis. — 540 *et mance.*

Mais li cuers d'anui en confont
Une damoisielle moult cointe,
Qui plus iert qu'esmerillons jointe
Et de la fieste estoit roïnne;
550 Pour çou avoit à lui haïnne
Qui son ami ot abatu,
Si a as autres debatu
Tout le bien que de lui disoient,
Car sour tous autres le prisoient.
555 Il estoit, ce dist, plains lecieres,
Malrevenans et beubencieres,
Et vorroit qu'il li mesceïst
Et que jus dou ceval ceïst
Par si que huimais ne joustast
560 Et granment dou sien li coustast.
Celle qui le mance li ot
Donnée taisir ne se pot.
« Damoisielle », ce dist la dame,
« Mal consillie iestes par m'ame;
565 Car qui d'autrui mesdist à tort,
Villonnie fait et se tort;
Mais on recorde en maint pays
Que li enfes qui est hays
Ne biel vis ne biel ris ne fait.
570 Dou cevalier ne de son fait
Ne pœt on tant qu'à or mal dire
Sans trop appiertement mesdire;
Car c'est de tous li miex faisans,
Comment qu'il ne vous soit plaisans;

548 Ms. et Tobler : *cointe*. — 555 Ms. et Tobler : *plains de cieres* (ce qui n'a pas de sens). — 557 *qui li*. — 565 *me dist*. — 566 Tobler corrige inutilement *et s'a tort*; l'expression *se tordre* p. *mesprendre*, mal agir, est fréquente. — 569 ne biel jeu ne fait. — 571 *mal ditte*. — 572 *Car trop ap. mesditte*.

575 S'il a abatu vostre ami
Et de cop de lance endormi,
Si que ne sot que il devint,
Par aventure ensi avint.
Vesci le cevalier tout prest,
580 Si li viengne rendre son prest;
De lui à moi noient ne monte
Ne de s'onnour ne de son honte,
Mais j'en parolle chi endroit
Selonc raison et selonc droit. »
585 Illuec commença grans murmure,
Langes n'i sont pas en fermure.

Chius à le mance muet atant
Des espourons moult fort batant,
Et li rois contre lui revient;
590 De lor amours lor resouvient,
Dont cascuns veoit le miroir
Par devant ses ieus aparoir,
Si rustes cols se vont donner
Que les lances font tronçonner
595 Et portent les hiaumes des ciés;
Tantost est cascuns radreciés
De repairier et si s'aprestent
De recourre, petit s'ariestent,
Cascuns fu hardis et estous
600 D'armes et d'amours couvoitous.
Li rois, qui durement se prise,
A l'assambler se lance brise,
Et cieus à le mance l'atainst,
Si con cieus qui pas ne se fainst.

575 Bien que je n'aie pas noté de var. du Ms. T., j'ai mis *S'il* p. *si*. — 576 Je soupçonne qu'il faut *estormi;* je n'ai cependant pas noté cette var. dans T. — 582 sa honte. — 585 *grant*. — 598 petit arriestent.

605 De la lance, qui fu mout forte,
Outre jus dou ceval l'emporte,
Si que li hiaumes fiert en tiere.
Uns varlés vint le ceval querre
Et si l'enmainne sans calenge;
610 Li rois durement se laidenge
Et se claimme caitif et las.
En s'amie n'a nul soulas
Quant son ami abatre voit
Celui c'à tort blasmé avoit;
615 Encor a au cœr grignour ire
De çou que les autres voit rire,
Qui li remetoient devant
Ce qu'elle en avoit dit avant.

Li rois dist à ses compaignons
620 « Signeurs, » dist il, « poi gaaingnons;
Nous cuidiemes bien maintenir
Le fieste et tous ciaus retenir
Qui y venroient pour jouster,
Combien que il deuïst couster.
625 Entr'iaus .x. preus, comme nous sommes,
Devroit avoir des vaillans hommes;
Mais trop est d'armes eüreus
Cieus cevaliers aventureus,
Qui d'armes tous nous desconfist;
630 La fieste pas ne me souffist,
Mar fust elle onques commencie. »
Cieus qui ot la cuisse blecie,
Qui estoit de Viermendois nés,
Gentius cevaliers et senés,
635 Li a dit : « Rois, ne vous en caille;

609 *Et li.* — 610 si (s'i) laidange. — 615 *grignour rie.* — 625 Entre nous .x. tel con nous sommes. — 631 *fust il onques.*

Ensi qu'il pœt aler si aille,
Car ainsi vont les aventures,
Qui à le fois viennent moult dures
Et à le fois miex qu'à souhait.
640 Ne moustrons samblant de dehait,
Laissons fortunne couvenir
De tout çou que pœt avenir;
D'armes le requiert li maistiers,
Li desconfors n'i est mestiers.
645 Ciex à le mance est preus sans faille,
Il ne jouste cop que il faille.
Nous .iij. y sommes assayé,
S'avons esté tout sec payé.
Or loc li autre s'i assaient,
650 Diex leur doinst plus d'onneur en aient
Que nous .iij. n'avons conquis ore;
Si pouroit avenir encore
Que aucuns de nous bien keroit
Et au cevalier meskeroit. »

655 Uns cevaliers de Cambresis
Dist, pour .c. lib. de Parsis
Ne lairoit il la jouste ester,
Qu'il n'i joustast sans ariester;
Il s'aparelle si con doit.
660 Cieus qui son harnas li gardoit
Lui a forte lance donnée,
Et il mœt de grant randonnée
Contre celui qui a talent
De bien faire et ne vient pas lent.

636 *qui pœt.* — 641 *souvenir*; la conjecture de Tobler est confirmée par le Ms. T. — 644 n'i a mestiers. — 650 *qu'en aient.* — Le Ms. T. a laissé la dernière moitié du vers en blanc. — 653 *feroit.* Mieux vaut la version du Ms. de Turin qui porte : *Qu'à aucun de nos bien kairoit.* — 656 pour .c. mars de Parisis.

665 Si ruistes cols donner se vont
Que tronçons de lor lances font ;
Li cevalier ferme se tiennent
Es cevaus et biel se contiennent.
A l'autre cop si se hurtèrent
670 Que les hiaumes andeus s'ostèrent
Et andeus lor lances brisièrent,
De quoi moult de gens les prisièrent.
Bien se porta li Cambrisiens ;
Mais uns autres Artisyens,
675 Qui estoit de sa compaingnie,
Moult grosse lance a empuingnie
Et à celui la jouste embla
Et au cevalier assambla
Ensi com par melancolie,
680 Et il li tourna à folie ;
Des lances si droit assenèrent
K'en .iij. tronçons les tronçonnèrent,
Mais li Artisiens tel cop ot
K'ou ceval tenir ne se pot,
685 Ansçois ceï tout en .i. mont,
Si que les jambes contremont
Alèrent et le tieste aval,
Et uns varlés prist le ceval ;
Car quant li uns l'autre abatoit,
690 Nuls le ceval ne debatoit.
Des hiraus y ot grant criée,
La mance n'est pas oubliée.
Trop en feroie lonc aconte,
Se volloie mettre en mon conte
695 Toutes les joustes une à une
Et qui mieus le fist de cascunne.
Cevaliers y ot mehaingniés

674 Mais uns chevaliers artisiens.

Et pluiseurs cevaus gaaingniés.
Dont erent les joustes aciertes
700 C'on joustoit en sielles ouviertes,
Et ore, qui d'un cop morroit
De lance, ou ceval demorroit.
Cieus qui portoit l'escu as mances,
Il fist .iiij. cours de .xx. lances,
705 Dont il ot renommée haute,
C'onques de lance n'i fist faute
Qu'il en tronçons ne le brisast,
U cevalier, tant se fiast,
Ne portast à tierre en la pourre.
710 Aucun autre vit on bien courre,
Mais à toutes gens sambla niens ;
De lui disoit on tous les biens,
Cascuns dist « chi n'a que jugier,
Car nuls ne poroit alegier
715 Que cieus n'ait de trop loing le pris,
Jà jugeour n'en seront pris. »
Li cevaliers dont vous oés
Fu le jour de tous moult loés,
Ciaus dedens a en dœl assis,
720 Car des .x. abati les .vj.,
Et l'un .ij. fois, ce fu li rois ;
Mout li amenri ses desrois,
Car par amours ert desrées,
Or fu de cœr moult effraés.
725 Tout li autre ont au cuer doulour,
Car il ot .vj. cevaus dou lour,
Le sieptime eurent li mesiel,
Qui volentiers burent le piel.

699 apiertes. — 701 *que*. — 704 *il fust*. — 710 *veist*. — 714 aligier. — 716 seroit. — 718 *le jours*. — 721 *le roi* — 722 *son desroi* ; T. porte *ses conrois* (leçon évidemment fautive).

Li cevaliers jousté eüst
730 Encore s'aidier se peüst,
Mais ou brac fu navrés forment,
Dont li pluisour orent tourment,
Mais li cols ainsi assena,
Li cevaliers forment sanna
735 Et fu remenés à sa tente
Et fu desarmés sans atente ;
Si esquyer quierent .i. mire,
Qui sa plaie taste et remire
Et dist que mal dou brac n'aura,
740 Car mout tost saner le saura,
Mais jà nuls n'en ait mesestance ;
De sainnier esranment l'estance,
A son droit l'atourne et le loie.
Se des joustes conter voloie
745 Les fais, li contes seroit lons ;
Pour çou abregier le volons.

Tant joustèrent que la nuis vint
Et que departir les couvint.
Ensi c'on est en ost logiés
750 Fu cascuns au bos hierbegiés,
Et cil qui trés ne tentes n'orent
De fuellies logier se porent,
Car ce fu tout droit en mi mai.
D'ostel ne fu mie en esmay
755 Qui ot argent, tout sans dangier
Trouva à boire et à mangier.
Pluiseur chevallier assamblèrent
Et viers la tente s'avalèrent
A celui qui la mance porte ;
760 Uns hiraus devant l'en aporte
Nouvielles et il se leva

761 *Nouvielle et si le salua* (leçon qui pêche à la fois contre le sens et la rime).

Et uns siens varlés li lava
Le visaige et li apareille
Robe d'escarlatte viermeille.
765 Cil sont venu qui l'orent quis,
Demandé li ont et enquis,
Dont est ne de quel tierre nés.
Bien parlans estoit et senés
Et iert de maniere courtoise.
770 « Signeur sur la riviere d'Oise »,
Fait il, « est mes poures manages;
Nommés sui Campegnois sauvages;
Par perecce et par niceté
M'a on de mauvaisté reté,
775 Mais on ne set quel les gens sont
Ne quels cœurs en lor ventres ont
Devant c'au besoing sont venu;
Ensi est de moi avenu.
Onques plus ne fui em besoing
780 Ne je n'ai eü d'armes soing,
Or m'a hui mieus fortunne aidié
Que je n'euïsse souhaidié;
Desormais vœl armes poursivre
Pour le tamps pierdu raconsivre. »
785 Quant si doi frère l'entendirent,
Qui là èrent, plus n'atendirent,
Andui le ceurent acoller
Et ne s'en pœent saouler;
Onques mais si grant joie n'orent.
790 Tout cil qui la nouvielle sorent
S'esmierveillent de la prouecce
De celui qui tant ot perece
D'ariester quoi en son ostel;
Or a cel jour conquis los tel

762 *le lava*. — 763 rapareille. — 775 qui les gens sont. — 787 *andeus*. — 788 *Et ne se*. — 793 *en soi ostel*.

795 Que jà mais ne sera blasmés
Ne plus n'iert sauvages clamés.
Hiraut crient sans ariestance :
« Au preu cevalier à le mance » ;
Mout lonc pœt on le bruit oïr.
800 Ès .ij. freres n'ot qu'esjoïr,
Qui la vigour lor frere voient
Que longuement haï avoient,
Et l'onnour qui en sa venue
Li estoit le jour avenue.

805 Cil de la fieste se doloient ;
Nompourquant parfaire voloient
La fieste sans point de faintise ;
Car il n'avoient couvoitise
Fors d'onnour et de gentillecce,
810 Si estoient de grant riquece.
Celle nuit à mangier donnèrent,
Et si la besoingne ordenèrent
Que des biens y ot grant fuison,
Que plaindre ne s'en dut nuls hon.
815 Ce fu cours ouvierte et pleniere,
Bien siervie de grant maniere.
Sour tous autres fu honnerés
Li cevalliers enamourés
A le mance, bien desiervi
820 L'avoit et on bien le siervi
A guisse d'omme de vaillance.
Le jour aquist la bienveillance
De mainte gent par sa vigour,
Qui ot jut lonctamps en langour ;
825 Or est garie et tierminnée
Et à honnour aceminnée.

797 sans atarganche. — 812 *Ensi la.* — 813 tel fuison. — 814 *doit.* — 822 *bienvaillance.*

Li quens de Hainnau s'aprestoit
De lui honnerer, qui estoit
Vaillans et de mout boin renon,
830 Si avoit Bauduvins à non ;
Li quens de Soison ensement
Ne l'onneure pas fausement,
Qui adont honnour moult amoit
Et grant noblece maintenoit ;
835 Dames et pucielles l'onneurent,
Et maint mot qui d'amours saveurent
Les aucunnes devant li metent,
Mais de folie s'entremetent,
Car n'entent pas au dit cascunne,
840 Toutes les oublie fors unne.
De celui n'est nuls tant seuïst
Que celle nuit se pierceuïst
Que ses ieus tournast celle part,
Mais li cuers point de li ne part.
845 La dame fu toute esbahie,
Par li meïsmes est trahie,
Ce dist en son cuer et le pense,
Au mieus que pœt i quiert deffense
Et va ses pensées emblant ;
850 Car la nuit fait moult biel samblant.
Apriès mangier à briés parolles
Sont commencies les carolles,
Qui ont longhe piece duré,
Et entrœs a on procuré
855 Comment donnés sera li pris,
Ensi que consaus en fu pris
As signeurs et as gens d'onneur ;

833 Ki à ce tamps Chimay tenoit. — 836 qui amours sav. — 844 *de lui*. — 848 *pœt quel deffense*. Turin : *qu'elle pœt quiert deffense*. — 855 *donné*. — 856 *Ensi li consaus*.

Tout loerent grant et meneur
Çou que là en fu devisé,
860 Par droit d'armes fu avisé.
Li rois de le fieste au cuer fier
Aporta le blanc esprivier,
D'encoste lui .ij. damoisielles
Tout cantant, moult gentes et bielles,
865 Empur les corps, bien y aviennent ;
A celui à le mance viennent.
« Sire, » dist li rois, « recevés
Cest esprivier, bien le devés
Avoir com bacelers vaillans,
870 Qui n'est mie à honnour faillans. »
Li cevaliers le main y tent
Et le reçoit, plus n'i atent,
S'en miercie la compaingnie.
La royne bien ensengnie
875 Li vint aportant sa couronne,
Sa compaignie l'avironne,
Les amies des .ij. vassaus
(Ensi en iert pris li consaus)
Cantant viennent moult doucement ;
880 La roynne presentement
Li fait de la couronne ou cief
Et puis li donne de recief
Aumousniere rice et çainture,
C'est de le fieste le droiture.
885 Cius, qui sa joie eut renforcie,
Courtoisement les en miercie,
Et li hiraut plus ne detrient,
A celui à le mance crient.

865 En purs les cors bien leur aviennent. — 871 li tent. — 872 *reçut*. — 874 come ensengnie. — 879 moult gentement. — 883 Aum. et riche ç. — 884. *de droiture*. T. Ch'ert de le f. le dr. — 885 cui sa joie est renforcie. — 887 n'i detrient.

Cius cris dura mout longe espasse,
890 Et quant celle criée passe,
Li grans deduis recommença.
Et la carolle renforça.

Cieus à le mance à soi appielle
Ses .ij. freres et lor espelle
895 Son penser et la volenté
Dont le cuer ot entalenté.
— « Signeur, » fait il, « je me conseil
A vous, car de vostre conseil
Vorai ge desormais user
900 Sans point d'onnour à refuser.
Je vœl court ouvierte tenir
Et ces boinnes gens retenir
Demain, se vous le me loés. »
— « Frere se finner em poés, »
905 Font il, « moult bien le vous loons
Et liet de cuer iestre em poons. »
— Signeur, » fait il, « je le ferai
De cœr et bien l'estofferai,
Puis c'om pœt avoir pour argent
910 Viande pour aaisier gent.
Dieu mierci, j'en sui bien garnis,
De tant ne sui pas escarnis ;
Se j'ai estet de maintien nices,
Nompourquant sui ge d'avoir rices,
915 Desormais le vœl desployer
Et en haute honnour employer ;
Car poures hons ne pœt riens faire,
Ne nuls ne prise son afaire. » —
Tous ses varlés d'unne part trait
920 Et sa volenté leur retrait

898 par vostre conseil. — 910 pour assasier. — 916 Et en honeur faire employer.

Et lor prie que se pourvoient
Selonc çou que le besoing voient.
Puis fist .i. hiraut aparmain
Cryer sa court à l'endemain.
925 Tous deduis couvient prendre fin,
On fist donner partout le vin,
Dormir ala qui dormir vot,
Et qui vot veiller veiller pot,
K'em pluiseurs lieus ot grant deduit.
930 Pluisour cevallier ont conduit
Celui à le mance à sa tente,
A lui siervir maitent l'entente,
Canqu'il pœllent d'onneur li font ;
Apriès les jus coucier s'en vont.

935 Li cevaliers ot moult grant songne
Que bien fust faite la besoingne :
Toute nuit alèrent messaige ;
Si doi frere, qui erent sage,
De la besoingne s'entremissent,
940 A cascun mestier varlet missent,
Si comme requiert ses maistiers,
Car dou bien faire estoit mestiers.
Si fu la besongne ordenée
Et si saigement gouvrenée
945 Que tout cil qui à la cour furent
L'endemain mierveillier s'en durent,
Comment si bien fu pourveüs.
Illuec fu grans atours veüs

921 *prient.* — 932 En lui siervir ont leur entente. — 934 Apriès le vin. — 937 *Contre nuit* (leçon évidemment fautive). — 938 Li doi frere. — 941-942 :

Cascuns quiert quanqu'il ert mestiers,
Si con le requiert ses mestiers.

944 Et si fu saigement. — 948 *atoubs*.

Et de gens d'onnour grant noblece.
950 Li dingners fu de grant largece ;
Qui souhaidast, si ot assés,
N'en y ot nul n'en ot son sés,
Et par tant m'en tais en mon conte.
Li cevaliers donna au conte
955 Qui justiçoit les Haynnuiers
L'esprivier blanc, qui iert muiers,
Si l'en ot mout boin gré li quens,
Qui iert de cuer gentieus et buens ;
Le jour le retint de mainaige
960 Et si li donna .i. manage
Et .ij.c. livrées de tierre ;
Ensi pœt on honnour conquerre
En faire au besoing courtoisie.
Mout fu celle fieste envoisie ;
965 Tout li hiraut, gros et menu,
S'en sont au cevalier venu,
Hardiement dou sien li rœvent
Et large de donner le trœvent,
Tout s'en loèrent au partir ;
970 En la tavierne vont partir
Leur don (mieus y sèvent la voie
Que au moustier, se Dieus m'avoie) ;
Menestrel d'autre part reviennent,
Qui d'avoir dou sien priès le tiennent,
975 Et il sans point d'atargement
Leur donne dou sien largement.
Le jour de tous la grasce aquist
Et tel non et tel los conquist
Que là n'est nuls qui ne le prise.

950 T. orthographie *disners*. — 951 souhaida. — 952 Ms. et Tobler : *ses es*. Turin : N'en ot nul n'en eüst assés. — 956 *qui iert moult ciers*. La rime m'a engagé à préférer la leçon de T. — 957 l'en sot. — 974 Qui du sien avoir.

980 La dame fu toute entreprise
De çou que proumis li avoit ;
Selonc l'aparant k'en lui voit,
Pense bien que si preus sera
Que tous ses voisins passera ;
985 Son couvent li couvient fausser
U son mariage quasser,
Et çou ne feroit à nul fuer ;
Ce dist et le jure en son cuer.

Ne vous puis pas de celle fieste,
990 Qui tant fu courtoise et honnieste,
Recorder com il fist le jour ;
Grant joie y menèrent pluisour,
Et si joustèrent esquyer ;
Mieus le fisent li Hainnuier.
995 Mais cank'à ces joustes ot fait,
Oublyèrent tout pour le fait
Dou cevallier dont vous avés
Oy et le fait en savés,
A cui si grans honnours avint.
1000 Tant ala que li viespres vint.
Li quens Bauduvins s'adonna
A ce que le souper donna
De large cuer et liement ;
Embatre se pot fierement
1005 Cascuns qui embatre s'i vot
Et mout bien saouler se pot ;
Tel plenté y ot de tous biens
C'on n'i avoit faute de riens.
Apriès souper si carollèrent,
1010 Li auquant ensamble parlèrent
D'armes, d'amours, d'autres affaires,
Trompes y sonnent et naquaires

991 com i fist. — 1006 Vraiement soeler s'i pot.

Et autre estrument à grant force,
Li uns pour l'autre s'en esforce.
1015 Quant les carolles prisent fin,
On fait donner vin cler et fin,
Coucier s'en vont li traveillié,
Li autre ont deduit et vellié.

Et quant ce vint à l'endemain,
1020 Si se departent assés main ;
Tout s'en revont en lor parties ;
Car quant les cours sont departies,
Dolent qui ne seit ù aler !
Dou cevalier m'estœt parler
1025 Qui sieut de mauvais renon iestre ;
Or en a bien cangié son iestre,
Plus ne vœt croupir en maison,
Car quant ce vient à la saison
Dou tournoi, fait ot son atour,
1030 Celle part ala sans retour ;
Tant que la saison duerra,
Son corps y aventurera
Et y despendra son avoir,
Ce dist, pour meilleur non avoir.
1035 Entre Soisons et Montagu,
Là moustra premiers son escu
A le mance ridée et blance,
Là se maintient par teil samblance
C'à mierveilles tenir le porent
1040 Tout cil qui à lui content orent;
Si rendoit à tous fort estour,
Fort le trouvoient comme tour ;
Maint orgœl le jour abati,
Tant y capla et combati

1013 *estument.* — 1018 *Et li autre.* — 1025 *regnon.* — 1029 *fait on.* — 1035 Sissonne. — 1040 Ms. et Tobler : *contet orent.*

1045 Et si son corps abandonna
Que on tout le pris l'en donna.
De l'autre tournoi en teil guise
A il la huée conquise,
Partout est courus li renons
1050 Et fu si essauciés ses nons
C'on ne faisoit par toute France
De cevalier tel ramembrance
Que de lui ; bien y ot raison,
Car il ot esté mauvais hom,
1055 Falis et couars moult lonc tamps ;
Or iert en tel honnour montans,
Dont moult mierveillier se pooient
Tout cil qui parler en ooient.
Chi pœt on avoir connissance
1060 C'amours a mout haute poissance,
Qui fist cangier en teil maniere
Homme de pensée laniere,
Qu'il mist tous maus en noncaloir
Et si mist l'entente au valoir ;
1065 De tous biens se fist escryer
Et fist tous ses maus oublyer.
Jà si lonc tournoi ne seüst,
Con grant essongne qu'il eüst,
Que tantost celle part n'alast
1070 Et feïst tant qu'on em parlast
Em bien, s'en ot de maint le pris ;
Car ses cuers iert d'amours espris.
Avœc çou qu'il iert bien faisans,
Iert il grascieus et plaisans,

1049 en courut. — 1055 *falis est couars.* — 1060 *Car amours a moult haut p.* — 1063 *Qui mist.* — 1065 *De tous bien.* — 1067 si loing. — 1068 grant besoing que il. — 1070 *fist tant que on.* — 1071 *de main.* — 1072 d'ounours espris.

1075 Plains de donoi et de deduit ;
Ensi ot amours son cuer duit.
En tous lieus aloit honneur querre,
Fust à tournoi u fust à guerre ;
Partout son corps aventuroit
1080 Et painne et travail enduroit
Pour venir à non de prouaice,
Ne point ne l'en ostoit perece,
Et si maintint tant cest usaige
Qu'il n'ot tout entour le vinage
1085 Sour .xx. lieues si preu d'assés ;
De loing a ses voisins passés.

Li preus cevaliers à le mance,
Qui estoit par acoustummance
Biaus parliers, ala viers la dame
1090 Pour qui amours son cuer endame,
Qu'il ne veoit mie souvent ;
Semonse l'a de son couvent
Et de ce que li ot proumis
Que adont seroit ses amis
1095 Que tous ses voisins passeroit
Et que li plus preus d'iaus seroit.
— « Dame, se j'ai si bien siervi
Que j'aie tel non desiervi,
Faites moi ciertain paiement. »
1100 — « Sire, » dist elle, « vraiement
Preus iestes et de grant emprise
Et bien sai que cascuns vous prise,
C'est bien drois que grant pris ayés,
Mais de moi bien iestes payés ;
1105 Car dou pyeur de cest pays

1082 Point ne l'en arestoit pereche.—*Estoit* p. *ostoit*.—1084 Tobler a inutilement corrigé le Ms. en mettant : *en tout le voisinage*. — 1093 *ce qu'il li*. — 1094 *Qui adont*.

Et qui plus iert de tous hays
Par son mauvais et fali fait
Ai le meilleur cevallier fait,
Si est paiemens biaus et gens,
1110 Et qui iert devant toutes gens
Prisiés ; bien me sui acquittée,
Si en doi bien iestre quittée. »
— « Ha dame, » fait il, « de vaillance,
En qui n'a de bien defaillance,
1115 Il est voirs et bien le connois
Que ne valoie pas .ij. nois,
Et c'est par vous se je riens vail ;
G'i ai mis et painne et travail,
Et la volenté y mesistes
1120 En ce que vous me proumesistes.
Très douce dame, qui proumet,
Saciés que en debte se met ;
Et tant d'entendement avés
Et de bien et d'onneur savés
1125 Que ne me devés faillir mie.
Et nonpourquant de teil amie
Ne sui pas dingnes, bien le sai,
Si me vorrai mettre en l'essai
Se venir à plus grant valour
1130 Porai, ne painne ne dolour
Ne travail n'en resongnerai ;
Se Dieu plaist, si besoingnerai,
Si c'à employïe tenrés
Vostre amour et me retenrés.
1135 Je m'afi en vostre noblece ;
Car courtoisie et gentillece

1107 *et fu li fait.* — 1111 m'en sui. — 1117 *par vois se je r. vaille.* — 1118 Se i ai mis painne et tr. — 1130 Poroie, painne ne dolour ; Ms. *Porai nen painne nen dolour.* — 1132 je besoingnerai.

Et honnour sont en vous ensamble.
Douce dame, quant il vous samble
Que vous soyiés bien aquittée,
1140 Si soit la cose respitée,
Tant que vos cuers frans et gentius
Et d'onneur faire entalentius
Vous fera verité connoistre,
Et je ferai mon pris acroistre,
1145 Et si me prouverai par fais
Que cevaliers serai parfais,
Se Dieus m'en vœt grasce prester ;
Et je m'en vois sans arriester
Là leur on doit parfait pris querre,
1150 Et se je puis tel pris acquerre
Et ceste part puis revenir,
Encor poura bien avenir
Que je serai de vous amés
Et à droit non amis clamés.
1155 Et sour çou congiet vous demanc
Et au roi des cieus vous commanc. » —

Ensi de la dame se part
Cils, qui de doulour ot se part
Et ot au cuer .i. rain de raige ;
1160 Mais trop biel couvri son corage.
Et la dame gente et mignotte
Ses courtoises parolles notte,
Et si les recorde en son cuer ;
Elle ne cuidast à nul fuer
1165 K'ensi se deuïst conforter
Et si em pais son fais porter.

1142 *Qui d'onneur faire est talentius.* — 1147 *grasces.* — 1149 Là où on (voy. Notes expl.). — 1150 Et se je le puis tel conquerre. — 1151 *parvenir.*—1154 par droit non. — 1160 *son damage.* — 1162 *Et ses courtoises.*

Sa response plaisans et douce
Parfondement au cuer li touce
Et l'esmuet .i. peu em pitié.
1170 « Trop l'ai, » fait elle, « despitié,
Si ai tort, que je le devoie
Amer et proumis li avoie ;
Trop li ai esté felonnesse.
Mais quant je fis ceste proumesse,
1175 Ne cuidai pas qu'iestre peuïst
C'à tel non parvenir deuïst.
Qui proumait il se met en debte,
Si mesprent s'il ne s'en desdebte.
Or y revoi peril grignour,
1180 Car fausser m'estœt mon signour,
Se viers cestui vœl couvent faire,
Et ensi me couvient meffaire
Douquel que ce soit de ces .ij.. »
Embatre se va entre deus
1185 Amours biellement et à trait,
Qui les parolles li retrait
Douces, plaisans et amoureuses
Et à recorder grascieuses,
Ke li cevaliers li ot dit.
1190 Dont s'acorde sans contredit
De sa proumesse à aquitter,
Mais raisons li fait respitter,
Ki li dist qu'elle est mariée,
Si ne doit pas avoir criée
1195 Fors seulement de son mari.
Ensement a son cuer mari :
Amours à raison se combat
En son cuer et fait grant debat ;

1178 *si ne s'en desdebte.* — 1188 savoureuses. — 1195 D'autrui fors [que] de son mari. — 1198 et font.

Mais li cuers à amor s'acorde,
1200 Qui le bien fait celui recorde.
« Ah ! » fait elle, « com j'ai mespris
Enviers homme de si haut pris,
Cui je fis si grans fais emprendre !
A moi pœt on exemple prendre
1205 Que nuls ne se doit entremettre
De riens nulle à autrui proumettre
Dont il n'a de donner talent ;
De çou ai ge le cuer dolent.
Or fust ensi que riens n'eüsse
1210 Proumis à lui, si le deüsse
Amer pour sa prouecce haute ;
Toudis en est sour moi la faute.
Où que il voist, je l'amerai
Et mon ami le clamerai
1215 Sans mon signour deshonnourer. »
Ensement va enamourer
Amours la dame par pensée,
Qui saige estoit et apensée.

En ce point la dame demeure,
1220 Ki ferue est d'un dart à meure,
Qui mout souvent parfont le point.
Ensi com elle iert en ce point,
Si est en son hostel venus
Uns cevaliers vieus et quenus ;
1225 Le signeur del hosteil demande ;
La dame à .i. varlet commande
Que il maice ens son palefroi.
La dame ot esté en effroi,
S'en ot prise coulour vremeille,
1230 Et li cevaliers s'esmierveille

1220 Tobler : *ameure* (en un mot).— 1227 *en son palefroi.*

De la biauté qui fu en li ;
Au regarder li abielli,
Si le salue hautement,
Et la dame moult gentement
1135 Li respont, car moult iert courtoise ;
Il n'ot sour la riviere d'Oise
Dame qui tant de bien seüst
Ne si grant renon en eüst.
Dou signeur nouvielles enquiert
1140 Li cevaliers, peu y conquiert,
Car nouvielles n'en seit la dame.
—« Se je le savoie, par m'ame,
Biaus sire, je le vous diroie
Ne point ne vous en mentiroie.
1245 De ci se parti hier matin
Sans dire romant ne latin,
Ne sai ù il tourna sa voie,
Et s'ensengnier le vous savoie,
Je le feroie liement.
1250 Commandés à nous fiaument,
Se riens vous plaist que puissiens faire. »
—« Dame, » fait il, « d'aucun affaire
A vo signour parler voloie ;
Car on dist que pas ne foloie
1255 Qui à preudomme se conseille
Et de retenir s'apareille
Son conseil, ce est bien prouvé.
Or n'ai pas vo signour trouvé,
Ce poise moi, quant il n'est chi,
1260 Si m'en yrai, vostre mierci,
Dame, de vostre boinne cière. »
—« Sire, s'onques euïstes ciere
Nulle fame n'en son dangier

1251 puissons.

Fustes, demourés au mangier,
1265 Si me porterés compaignie. »
— « Dame, bien iestes ensengnie
Et mout d'onnerance savés.
Puisque conjuré m'en avés,
Je demourrai mout volentiers.
1270 Mes cuers encore est tous entiers
A dames et à damoisielles,
Encor voi volentiers les bielles,
Je leur otroi cuer et regart ;
Car dou surplus, se Dieus me gart,
1275 Oi deport assés desormais.
Qui a tant fait qu'il ne pœt mais,
On le doit bien em pais laissier ;
Mais viellecce fait abaissier
Maint desroi et si amenrist
1280 Maint orgœl. » — La dame s'en rist,
Et si en mainne mout grant joie
Et le preudomme moult conjoie.
Se maisnie les tables misent
Et de biel siervir s'entremisent
1285 Con gent qui le mestier bien sèvent ;
La dame et li cevalier lèvent,
Et une damoisielle gente,
Qui plus blance iert con flours sour ente,
Qui estoit fille d'un sien frère.
1290 La dame, qui mout courtoise ère,
Assist le cevalier en mi
D'eles deus. — « Par l'ame de my »,
Fait li preudons, » tout asseür

1269 J'en demorrai. — 1270 *Mais cuers en est t. e.* — T. : Mes cuers a esté t. e. — 1275 *Ou deport*. La vraie leçon paraît être celle de Turin :

Ai de poi assés desormais.

1276 Comme souvent, *qui* p. *qu'il*.

Sui d'encor avoir grant eür
1295 En mes viex jours, miex ne poroie
Iestre assis ne mais ne voroie
Nul autre parradis avoir
Ne au siecle plus grant avoir;
Ne dites pas je soie sots. »
1300 La dame rist de ses biaus mots.
Li sierjant sans atargement
Les siervirent moult largement
De vin et de boinne viande.
La dame au cevalier demande
1305 Moult de mierveilles pour oïr
Ses boins gas et pour resjoïr
Son cuer, et il, qui moult savoit
De bien, tant de boins gas avoit
En lui, que ne les oïst nuls
1310 Qui se fust de rire tenus.

Assés ont mangié et beü,
Tant qu'il en ont leur sés eü.
Apriès mangier a congié pris
Li cevaliers com bien apris.
1315 La dame le congiet li donne
Et son hosteil lui abandonne
Et dist que s'ostesse seroit
Volentiers quant là passeroit.
Chius l'en miercie et puis s'en va
1320 Là ù son palefroi trouva,
C'uns siens varlés ot apresté;
Il monta, plus n'a ariesté,
Et ses palefrois tost l'emporte.
Cevauçant vint devant la porte

1294 Sui encor d'avoir. — 1299-1300 Le Ms. a *sols* et *mols* (leçons impossibles). Turin porte, avec la syncope usuelle du *t* : *sos*, *mos*. — 1312 Le texte de Tobler porte fautivement *leurs es*.

1325 Dou preu chevalier à le mance,
Qui iert issus par ânoiance
De sa porte; sus ses estans
Iert dalés peskeurs ariestans,
Qui li peskoient ses viviers.
1330 Lors descent li vieus chevaliers,
Qui mout estoit de grant value,
Celui à le mance salue,
Qui tost acouru contre lui;
Grant fieste se font ambedui.
1335 Chius à le mance, qui desire
Compaingnie, li dist : « Biaus sire,
Dittes moi, de quel part venés? »
« D'avœc .ij. angeles empenés
M'en vieng », fait il, « de parradis;
1340 Bien y voroie iestre toudis,
Si biel y fait; bien dire l'os,
Qui regarde tés angelos,
Jà mais partir ne se vorroit;
Uns hons mors revivre em poroit;
1345 Car samplus par le souvenir
Devroit à santé revenir
Hons qui à le mort transiroit. »
Chius, qui à oyr desiroit
Cose qui le reconfortast
1350 Et qui soulas li aportast,
Demande qui li angele sont
Qui si grant biauté en iaus ont.
Lors li a la dame nommée,

1326 *assis*. — 1338 *Avœc*. — 1342 Tobler a d'abord imprimé *ses ang.*, puis dans un errata manuscrit, qu'il a eu l'amabilité de me communiquer, il a mis *ces;* le sens et la leçon de T., toutefois, justifient ma correction. — 1343 ne s'en. — 1344 ravivre. — 1345 J'ai laissé subsister à dessein cette curieuse orthographe *samplus* p. *sans plus*. — 1351 *que li*.

Qui tant iert de grant renommée,
1355 Et la grascieuse pucielle.
Kant cieus entent que c'estoit celle
Qu'il aymme, lors prent par la main
Le cevalier : « Par saint Giermain »,
Fait il, « huimais n'em partirés
1360 De moi, mais le voir m'en dirés
Dou grant angele et de l'angelot. »
Et quant li vieus chevaliers l'ot,
Si dist que demourer ne pœt.
« Par Dieu », fait il, « ensi l'estœt
1365 Iestre. « Lors l'en mainne tirant
Con cieus qui ot cuer desirant
D'oïr de cel angele empené,
Pour qui il a son corps pené;
Encor n'en est pas hors de painne.
1370 Jusques à la salle l'enmainne,
Aporter fait vin et espisses;
Cil en cui en fu li offisces
Les aportent, si com il doivent;
Espisses prendent, puis si boivent.
1375 Chius à le mance, qui tant ere
Destrois, rentra en sa matere
Et dist que cil angele plaisant
Poroient iestre mal faisant
A .i. homme aussi tost com bien.
1380 « Ains ne pœllent grever de rien »,
Fait li viellars, « c'est mes avis;
Car tant sont plaisant à devis
Que venir n'em pœt nuls dehais,
Mais d'iestre avœc est .i. souhais;

1356 que ce est celle. — 1370 à sa salle. — 1372 Ms. (et T.) *Chius* (*chieus*). — T. *à cui* p. *en cui*. — 1375 *que tant*. — 1376 *en la matere*. J'observe ici que, dans le Ms. de Rome, les traits de *l* et de *s* sont généralement peu distincts. — 1380 pueent.

1385 Cui à le mort en souvenroit,
Je croi qu'en vie revenroit.
Comment pœt on sentir amer
En si dous angelos amer ?

Je dis c'amours n'est point amere,
1390 Mais aussi douce com la mère
A son enfant quant elle alaite ;
En amour a douçour parfaite ;
Et pour çou se doit fins amans
Obbeïr à ses dous commans
1395 En atente de guerredon,
Que jà de mierci n'ara don ;
Si n'en pœt il nuls maus venir.
Et comment poroit avenir,
Quant honnours en vient et prouece,
1400 Soulas et deduis et leecce
Et tout li bien, ce vous creant?
Mais li falli, li recreant,
Cil s'en dolousent et complaingent ;
N'aymment pas à droit, ains se faignent.
1405 Encor ne sui pas repentans
D'amer, qui ai priès de cent ans,
Et si amerai de cuer fin,
Tant que ma vie prendra fin
Si n'iert mais nulle jovencielle,
1410 U soit dame u soit damoisielle,
Qui riens doie compter à mi
Ne qui me tiengne pour ami ;
Mais em pensée et en regart
Prendrai soulas, se Diex me gart. »

1387-1388 *amour* p. *amer*. — 1391 que elle alaite. — 1392 *en* p. *a*. — 1398 coment devroit. — 1401 *je vous cr*. — 1413 en penser.

1415 Chius à le mance, qui oï
Le cevalier, s'en resjoï
Et si oublie sa doulour
Et reprent viermeille coulour.
— « Sire, » fait il, « bien dit avés
1420 Et tout le fort d'amours savés.
Rendu m'en avés grant confort,
Qui estoie en grant desconfort;
Jà mais ne m'en quierc gaimenter,
Ains vœl en amour presenter
1425 Mon siervice miex c'onques mais,
Ne jà mais paours ne esmais
Ne travaus ne m'i greveront,
Mais ferme en foi me trouveront. »
— « Sire, » fait il, « vous arés droit. »
1430 Lors recommence là endroit
Mout d'aventures à compter,
Grascieuses à escouter,
Si n'iert pas à celui anuis.
Tant parlèrent que vint la nuis
1435 Et que dou souper vint li tamps.
De més rices et delitans
Et de moult boin vin siervi furent.
Solaçant mangièrent et burent,
Apriès souper assés parlèrent
1440 Jusk'atant que dormir alèrent.
Li vieus cevaliers congiet prist
Et cieus, cui finne amours esprist,
Qui bien sot preudomme honnourer,
Li a pryé de demourer;
1445 Mais il dist que ce ne pœt iestre,
Si le commande au roi celiestre;

1415-1416 *a oy, li cevalliers s'en resjoy*. La leçon de T., que j'ai suivie, est évidemment meilleure. — 1422 J'en ere en gr. d. (leçon fautive). — 1434 Tant parolent.

L'endemain matin s'en ala.

Chius à le mance remest là,
Qui a faite sa pourveance,
1450 Car de mer passer a beance.
Tout son affaire apareilla,
K'à nullui ne s'en consilla ;
Il n'i ot mais fors de l'aler.
Ce fu apriès le candeler,
1455 Errant à le voie s'est mis
Et prist congiet à ses amis
En Campaingne et à ses .ij. freres,
Et de tant fu il meserreres
C'à la dame congiet ne prist
1460 Cui il amoit, si en mesprist ;
Mais ses cuers ensi le conseille.
Tant ala que vint à Marseille ;
Il ot petit illuec esté
Qu'il trouva passage apresté.
1465 .I. baceler de jouene eaige
Ot avœc lui en ce voiage,
Et tel conroi qu'il apartient
A homme qui honnour maintient,
D'escuyers, de gens de mestiers
1470 Et de sommiers et de destriers.
Il furent sour mer .ix. semainnes,
Où il orent assés de painnes,
Car contraire avoient le vent,
Si reclamèrent Dieu souvent,
1475 Et tant contre vent estrivèrent
Que au port de Sur arrivèrent,
Qui fu Tur nommée jadis.
Li chevaliers preus et hardis

1467 *A tel conroi* — 1468 *maintint.* — 1477 *Tour.*

Prist en la citté son hostel,
1480 Qu'il ot mout boin, et oste tel,
Qui souhait de boin hoste eüst,
Plus courtois trouver ne peüst.
Chius l'adreça de canqu'il vot,
Et tout ce que deviser sot
1485 Li fist faire sans contredit,
Si a à son compaingnon dit :
« Compains, par saint Piere de Romme,
Asené sommes à preudomme ;
Ne voi cose qui ne me siece ;
1490 Dalés lui serons une piece,
Car de la mer traveillié sommes,
Onques ne me prist em pais sommes ;
Et quant de chi nous partirons,
Droit au saint sepulcre en yrons ;
1495 Ensement l'ai ge pourposé. »
Quinzainne se sont reposé.

Dou pays, qui iert à mescief,
Ont demandé de cief en cief ;
Car li Turc et li Sarrasin
1500 Leur estoient moult mal voisin,
Qui mout souvent les requeroient
Et souvent sour iaus conqueroient.
Li cevaliers dist et afie
Que à la proumerainne fie
1505 Qu'il venront sus les yra courre
Pour les gens dou pays secourre.
L'endemain, que plus n'atendirent,
Li Turc ou pays s'estendirent
Et de Sur aquellent leur proie,
1510 Et cieus à le mance à Dieu proie,

1480 *maint bon.* — 1492 ne m'i prist. — 1493 de chi departirons. — 1505 sus leur.

Quant il a le cri entendu
Que li Sarrasin estendu
Sont ou pays, qu'il li consente
Que sa baniere lor presente.
1515 Lors s'arme et avœc lui ses gens;
De son grant fu ses conrois gens,
Mais s'il n'erent que .x. conté,
Si erent tout de grant bonté.
A le porte s'en vint armés
1520 Et a dit : « Signour, deffermés,
S'irons les anemis requerre,
Dieus nous y laist honnour conquerre ! »
Quant li gardans de la cité,
Qui iert de grant nobilité,
1525 Les vit, il lor dist : « Biel signour,
Diex nous doinst hui cest jour honnour !
Atendés, nous nous armerons
Et la porte deffremerons ;
O gens d'armes et o pietaille
1530 Yrons o vous en la bataille. »
As armes fait cryer partout,
Conroi orent fort et estout.
Dou preu cevalier à le mance
Regardèrent la contenance,
1535 Bien lor plaist, en lui moult s'afient
Et Turs et Sarrasins deffient;
Errant ont fait ouvrir la porte.
Li arcevesques la crois porte,
Qui fu devant tous proumerains,
1540 Cieus qui estoit leur souverains
Le siut, cieus à le mance apriès
Et ses gens sont de lui moult priès.

1513 *quel li.* — 1529 *à pietaille.* — 1535 et en lui s'afient. — 1536 *sarrasin.* — 1537 *on fait.*

Les Sarrasins voient espars
Par le pays de toutes pars,
1545 Qui tout destruisent le païs ;
Les proumerains ont envaïs
Com cil qui mie ne se faingnent,
S'en occient canqu'il ataingnent.
Cius à le mance est tous proumiers,
1550 Qui moult bien estoit coustummiers
De grans fais d'armes endurer,
Si vait son corps aventurer.
Canqu'il ataint ocist et tue
Et de plus em plus s'esviertue ;
1555 Le jour, de sa trençant espée
A il mainte tieste coppée.
Li proumerain se vont fuiant
Et chil de Sur apriès huiant,
Tant ke la grant bataille voient
1560 Des Sarrasins, qui tant avoient
De gens que cil de Sur en furent
Abaubi et coi s'ariesturent.
« Signeur », ce dist li cevaliers
A le mance, qui tant est fiers,
1565 « Vesci honnour qui nous aproce,
Faites tant que n'aient reproce
Vostre hoir et bien vous deffendés.
Se vous mourés, si vous vendés
El non de celui qui moru
1570 Pour nous que d'infier secouru,
En la bataille demourons
Et, s'il li plaist, pour lui mourons. »
Et cascuns li crie : « C'est drois,
Gentiex cevalliers et adrois.
1575 Gent conseil et boin nous donnés,

1554 *Et plus.* — 1555 *la trencans.* — 1559 *gent bataille.* — 1564 ert fiers. — 1565 *aporte.* — 1568 *se vous vendés.* — 1572 *si li.*

Et ceste bataille ordenés ;
Par vo conseil nous maintenrons
Et mout priès de vous nous tenrons. »
Atant lor batailles rengièrent,
1580 Et Sarrasin si desrengièrent,
Qui lor vinrent abandonné ;
Là ot maint ruiste cop donné.
Nostre crestyen les retinrent,
Qui hardiement se maintinrent,
1585 Qu'il n'ont ne paour ne grevance ;
Et li cevaliers à le mance
Mout fierement se combati
Et ou grignour tas s'embati.
Canqu'il consiut à tiere porte,
1590 En iaus occire se deporte.
Il fait les rens esclaryer,
Si c'om y porroit caryer,
Et cascuns qui le voit l'ensengne.
Nos gens s'adrecent viers s'ensengne,
1595 Si c'apriès lui a trop grant route ;
Toute a le bataille desroute,
Tant que il vint à l'estandart.
Illuec fu lanciés de maint dart
Et fu trais de maint arc turcois ;
1600 Mais pour çou n'est il mie cois,
Fiert et tue et desront la priesse
Et de plus em plus les engriesse.
Entre lui et ses compaingnons
Vont il decopant ces waignons,
1605 Qui l'estandart par force abatent,

1585 ne cremanche. — 1588 *en grignour cas.* — 1591 aclaryer. — 1599 Ms. (et Tobler) *maint darturcois.* — 1604 gaignons. — 1605-1606. Ces deux vers sont ainsi rendus par le Ms. de Turin, au grand avantage de la clarté :

Et si fierement se combatent
Que l'estendart par forche abatent.

Entre leur anemis s'enbatent.
Cius qui conduire les devoit,
Quant l'estandart abatu voit,
Dœls et anuis li fu croissans;
1610 C'estoit uns amiraus poissans,
Ses gens raloie et mait ensanle.
Quant ajusté furent ensanle,
Cius à le mance sus les court;
Illuec tint l'amiraut si court
1615 K'enmi ses gens em prist le cief.
Or furent ses gens à mescief,
Abaubi sont et amuy ;
Cil qui porent en sont fuy,
Et cieus à le mance les siut
1620 S'en occist canqu'il aconsiut.
On ne doit pas dou baceler,
Son compaingnon, les fais celer :
Maint Sarrasin le jour tua,
De plus em plus s'esviertua.
1625 Sarrasin furent desconfit,
S'en orent no gent grant profit.
Apiertement poés savoir
Qu'il y conquierent grant avoir
Et moult de prisonniers ont pris.
1630 Cieus à le mance en ot le pris,
Bien fu raisons, tout ot vaincu ;
Bien fist connoistre son escu
De geules à mances d'argent.
Là fu de la communne gent
1635 Aourés aussi comme .i. Dieus.
Des Sarrasins fu grans li dieus,

1611 et les rasamble. — 1617 anui. Ms. *aamuy*. — 1618 s'en sont. — 1620 en consieut. — 1628 conquisent. — 1631 *raison*.

Qui s'en fuient tout espierdu,
Et si ont lor signour pierdu.
En la cité retourné sont
1640 Cil qui grant avoir conquis ont,
Il font les portes reffremer
Et puis si se font desarmer,
Mais dou gaaing ne retint nuls,
Fors çou c'on en donna le plus
1645 Au preu cevalier à le mance ;
Tout l'avoir ot à gouvrenance.
Mout fu li cevaliers joians
Et ses compaingnons conjoians
Cui il ot si vaillans trouvés,
1650 Que cascuns s'i est si prouvés
C'on l'en devra tous jours prisier
Et en tous lieus auctorisier.
.viij. jours apriès ce sejourna
Et après çou si s'en tourna.
1655 Viers Jerusalem tint sa voie ;
Li peuples assés le convoie
Et li prient de revenir.

1641 *deffremer*. — 1643-1646 Ces quatre vers sont intervertis et altérés dans le Ms.; ils ont été parfaitement rétablis, ce me semble, par M. Tobler, dont je reproduis le texte. Voici ce qui se trouvait dans le Ms. :

Au preu ceualier a le mance
Tout lauoir ont a gouurenance
Mais dou gaaing ne retint nuls
Fors cou con nen donna le plus.

D'autre part, la version de Turin porte :

Au preu chevalier abandonnent
Tout l'avoir et grans dons li donnent,
Mais dou gaaing ne retint riens,
Fors ce c'on en donna as siens.

Cette version est, à coup sûr, plus recommandable.

« Signour, bien pourra avenir, »
Fait il, « se Dieus me prieste vie,
1660 K'encore iert vo cité siervie
Par moi, se je revienc arriere.
Lors s'en tourne la grant carriere,
Et cil repairièrent dolent.
Cieus ceminne par grant talent,
1665 Et tant ont lor cemin tenu
K'en Jerusalem sont venu,
Assés main par .i. venredi.
Cieus à le mance descendi ;
A pied, en langes et descaus,
1670 Y entra li nobles vassaus
Et si compaingnon avœc lui,
N'i plourèrent n'i ot celui.
Lor harnas traire à l'ostel font
Et droit al sepulcre s'en vont.
1675 Illuec mainte larme plourèrent
Et le saint sepulcre aourèrent,
Et si ont la messe escoutée
C'uns des freres lor a cantée ;
Offiert ont et la messe oïe
1680 Et dilligaument conjoïe.
A l'ostel reprairier ne vorent
Juskes atant que esté orent
En maint saint lieu par le cité
En foi et en humilité.
1685 Ce fu ains que Salehadins
Ne li siens freres Falfadins
Euïssent la cité conquise,
Que li cevaliers en tel guise

1662 tourna. — 1672 *Si plourerent.* — 1673 *Lors.* — 1675 *mainte larmes.* — 1682 *Juske.* — 1685 *Chuains que S.* — 1686 Salfadins.

Estoit en grant devotion
1690 En tiere de promission.
O templiers et ospiteliers
Ala souvent li cevaliers
Combatre pour la foi deffendre ;
Bien y savoit fort estour rendre.
1695 Li rois Bauduins li mesiaus
Estoit mors, et .i. jovenciaus,
Ses niés, iert rois, qui avoit non
Bauduin, mais tost fu se non
De vie, et jà estoit soudans
1700 Salehadins, dont maus sourdans
Fu à toute crestyenté,
Ce fu par le Dieu volenté.
Li cevaliers o son conroi
Fu retenus dou jouene roi,
1705 Qui dou pays ot les hommages,
Mais tost moru, ce fu damages,
Si fu rois Guis de Lusegnon,
Qui ou pays ot pau de non,
Qui dou jouene roi ot l'antain ;
1710 Et si proçain et si lontain
Grant piece mal s'en acordèrent,
Et li baron se descordèrent
A lui, s'ot tribulation
En celle noble rigion.
1715 Mais je m'en tairai en mon conte,
A ma matere pas ne monte.

Dou cevalier ci me tairai
Et de la dame retrairai,

1690 *de devoscion* (évidemment une méprise de copiste). — 1693 la loi. — 1698 *fu ses non;* Tobler *semon.* — 1699 Le manuscrit de Turin n'a pas le mot *jà.*—1707 *Guins de Besegnon.* Voy. Notes expl.— 1710 li pr. et li l.

Qui courecie fu forment
1720 Et fu remese en grant tourment,
En grant anguisse et en misere,
Pour çou que li cevaliers ere
Dou pays partis en teil point.
Amours souvent d'un dart le point,
1725 Qui li fait se coulour muer,
Fremir, trembler et tressuer.
« Lasse », fait elle, « que ferai
Ne comment teil mal soufferai
Qui ensi me point et argue?
1730 Fievre quartainne u fievre agüe
Ne me fust pas, je croi, si forte,
Et si n'est nuls qui me conforte.
Ciertes c'est drois se je me dœl :
Tout çou me vient par mon orgœl,
1735 Quant ne daingnai celui amer
Qui mon cuer a outre la mer.
Al commencier le despitai,
Mais comparé mon despit ai
Et le comparrai plus encore ;
1740 C'est çou que plus mon cuer acore,
Qu'il ne set riens de mon couvinne ;
Mout m'aimme de boinne amour finne,
Qu'il revenist, j'en sui ciertainne,
Mais de parolle si lontaine
1745 Li fui qu'il cuide iestre escondis.
Courtois est en fès et en dis,
Mar fui enviers lui orgueillie ;
Je ai bien la vierge cueillie
Dont jou meïsmes sui batue ;

1722 *erre.* — 1725 le couleur. — 1730 *fievre argue.* — 1731 *fu.* — 1732 n'est riens. — 1734 m'avient. — 1741 ma couvine. — 1742 Car il m'aime tant d'amour fine.

1750 Par mon orgœl sui abatue. »
La dame ot au cuer grant dolour,
Si amagrist et piert coulour ;
L'unne eure gist, l'autre se lieve,
Si ne voit riens qui ne li grieve.
1755 En tel painne et en tel ahan
Avoit jà esté priès d'un an,
Quant uns maus son mari touça
Au cuer, si c'au lit s'acouça,
Tant que dou corps se parti l'ame.
1760 Mout courecie en fut la dame,
Mais les mors couvient oublier,
Car pour plourer ne pour crier
Ne les pœt on mie ravoir.
La dame ot grant fuison d'avoir
1765 Et si estoit de grant affaire,
Si pensa qu'elle poroit faire.
Pense ens ou cuer qu'elle yra querre
Son ami en la sainte tierre.
Son frere mande et ses amis
1770 Et dist c'un voiage ot proumis
Em Prouvence au baron saint Gille,
Mais n'en vœt faire nul concille,
Celéement y vœt aler,
Mais n'en aient soing de parler,
1775 Car hastéement revenra ;
Privée maisnie enmenra,
Cevauçant sour. i. palefroi,
Tout sans beubant et sans effroi.
A son frere sa tierre lait,
1780 A cui il ne fu mie lait.
Grand meule emporte en deniers d'or,

1756 plus d'un an. — 1758 et au lit s'ac. — 1764 *suison devoir*. — 1767 en son cuer. — *qu'il yra*. -- 1781 *Grans*.

Dont il court moult plus au tamps d'or
Que adont, et mut lā semainne.
.ij. escuyers o li enmainne,
1785 .iiij. garçons et .i. sommier ;
De fevrier mut le jour premier,
Qui fu droit par .i. diemence.
Tant ala que vint en Prouvence,
A saint Gille, et puis sans delai
1790 Si s'en ala à Vreselai
Pour requerre le Magdelainne,
Si ala bien une quinsainne
Une eure aval et l'autre amont,
Car ses cuers ensi le semont,
1795 Dont ses gens orent grant mierveille.
Tant ala que vint à Marseille,
Entour .vj. jours y sejourna
Et tout son affaire atourna;
Ses esquyers d'unne part trait
1800 Et sa volenté leur retrait.
« Segneur, encore ne vous avoie
Conté le fin de ceste voie,
Or ne le vous quiere plus celer.
En samblance de baceler
1805 Le saint sepulcre requerrai
Et le sainte citté verrai
Où Jesus Crist le mort souffri
Et son corps en la crois offri
Pour sauver som peule pierdu.
1810 N'en ait nuls le cuer espierdu
Pour çou s'il ne savoit la voie ;
Je, qui pourveüe l'avoie,
Ai bien pooir dou parfurnir

1784 Trois esc. — *o lui amainne.* — 1790 Verzelay. — 1791 la Mazilainne. — 1793 L'une eure. — 1797 *Entours.* — 1806 *vairai.*

Et de vous à droit mainburnir. »
1815 Cil dient sans atendement :
« Dame à vostre commandement
De tous nos cuers obeyrons,
Et quel part que vorés yrons. »
De ce fu la dame mout lie
1820 Que cascuns viers li s'umelie.
La dame .i. barbieur manda,
Qui fist çou qu'elle commanda,
Si fist tondre ses biaus ceviaus ;
Ensi com bacelers nouviaus
1825 Les fist à ce point atourner.
Jà mais ne voura retourner,
Ce pense, tant qu'elle sara
Celui, et que veü l'ara,
Qui le mance pour s'amour porte,
1830 Volentés ensi li aporte.
S'il est mors, en une abeie
S'iert à Dieu siervice obeïe.
Ceste volenté a celée,
C'à nului ne l'a revelée.

1835 Li passages vint au mi marc,
Sour mer montai par .i. demarc
La dame à joie et sans dehait,
Vent orent tel comme à souhait.
En mains d'un mois furent passé,
1840 De la mer furent peu lassé,
Port prisent, as osteus se traient,
De nulle cose ne s'esmaient.
Quant à tierre trouvé se sont,
L'endemain lor voie pris ont
1845 Pour en Jherusalem aler,

1828 *qui veü.* — 1831 iert mors. — 1832 *Ciert.* — Turin : A Dieu service ert obeïe. — 1839 *main.*

Car ne vœt pas oïr parler
La dame de prendre repos,
Tant qu'acievé ot son pourpos.
.i. peu me couvient de li taire
1850 Et dou cevalier vœl retraire,
Qui mout de painnes endura
Et qui son corps aventura
Souvent contre les mescreans ;
D'iaus grever n'iert pas recreans.
1855 Cil de Sur apriès li alèrent
Et al roi Guion emparlèrent,
Que le cevalier envoiast
Avœc iaus, qu'il les convoiast
Pour aidier le pays deffendre.
1860 Li rois respondi sans atendre
Que c'iert ses grés et ses assens.
Cieus, en qui iert prouaice et sens,
A Sur rala et fu premiers,
Com cieus qui estoit coustummiers
1865 De son corps mettre en abandon,
Et ses compains iert moult preudom
Et vaillans de cœr et gentieus
Et de Dieu siervir ententieus.
Souvent Sarrasins mehaingnoient
1870 Et asés sour iaus gaaingnoient ;
Mais adiès ne gaaingn'on pas.
Sus les coururent à .i. pas,
Où apriès iaus cacié avoient,
Ensi que repairier devoient.
1875 Li Sarrasin si les sousprisent
Que de ciaus de Sur assés prisent.

1848 ait son p. — 1849 *laire.* — 1858 *qui les.* — 1862 *prouvance.* — Turin : en qui ot. — 1863 *As murs ala.* — 1869 *sarrasin.* 1872 Sur leur corurent.

Cieus à le mance lor rendi
Fort estour et se deffendi
Si bien c'on s'en pot mierveillier,
1880 Comment tant se pot traveillier.
Ses compains fu mors en le place,
Dieus à l'ame vrai pardon face !
Departie est lor compaingnie,
Si pierdirent de lor maisnie
1885 .vj. escuyers, dont grant dœl ot
Li cevaliers, quant il le sot.
Or n'est que lui tierc demourés,
Dont de grant dœl est acourés.
Ses gens raloie au miex qu'il pœt
1890 Ne de là partir ne se vœt ;
Forte bataille recommence,
Sarrasins decoppe et detrence,
Et les fait morir à martire
Con ciex qui a au cuer grant yre.
1895 En la fin s'en revont fuiant,
Et no gent vont apriès huiant.
Cieus qui les prisons enmenoient
Ont atains ; ciax qui les tenoient
Decopent et à mort les livrent
1900 Et ensi nos prisons delivrent.
As crestijens fu grans anuis
De ce que venue est la nuis,
Arriere s'ont ou retour mis,
Si en reportent lor amis.
1905 De pierdre et de gaaingnier erent
Coustumier, pour çou peu plorèrent ;
Car si fais est li mestiers d'armes,
Si n'i affierent pas grans larmes.

1879 *se pot.* — 1880 *pœt.* — 1882 *pardon li face.* — 1897 *avenoient.* — 1900 *nous prisons.*

Chius à le mance fu yriés,
1910 Trop fu ses conrois empiriés.
De .x. n'i a remès que .iij.,
S'en est anguisseus et destrois,
Ses compaingnons plaint et gaimente
Et dedens son cuer se tourmente.
1915 En ce tourment uns maus li touce
Anguisseus, qui au lit le couce,
Et y avoit jut longement
Sans point avoir d'aliegement,
Quant la dame en la sainte tierre
1920 Fu venue pour lui requerre.
En Jherusalem est entrée
Et com chevaliers s'est moustrée,
Le sepulcre ala aourer
Et de cuer tenrement plourer.
1925 Et quant elle parti de là,
A l'osteil meïsmes ala
Où cieus à le mance ot esté,
Tant com il ot là ariesté.
L'oste à l'un lés d'unne part trait,
1930 Tout biellement et tout à trait
Li enquiert de celui nouvielle
Pour cui ses maus li renouvielle.
Et li ostes li dist : — « Biaus sire,
C'est li hons que je plus desire
1935 A veoir, je le vous di bien,
C'ains hons ne me fist tant de bien. »
Or fu la dame resjoïe,
Quant elle a tel nouvielle oïe.
— « Biax ostes, foi que Dieu devés,
1940 Or me dittes, se vous savés,
Où il est, car je le veroie

1914 s'en tourmente. — 1929 L'oste avœc li d'une p. tr.

Trop volentiers et le querroie,
S'il ert en liu ù le seuïsse
Trouver et aler y peuïsse. »
1945 Li ostes li dist sans demour :
— « Sire, » fait il, « pour soie amour,
Vous ferai juskes là mener,
Si y pourés mieus assener;
En la cité de Sur soujorne. »
1950 — « Ciers hostes, si tost qu'il ajorne,
Faites le conduit aprester,
Car je ne quierc mais ariester,
Tant que sarai comment li est. »
— « Sire, volentiers, sans arriest. »
1955 La dame la nuit demoura,
Et li hostes mout l'onnoura,
Et quant ce vint à l'endemain,
Elle s'est levée assés main,
Si escuyer appresté furent,
1960 Qui ne sorent, ù aler durent.
A l'oste son conduit demande,
Si monte et à Dieu le commande.
Et li varlés qui le convoie
Le mena tant la droite voie
1965 Que Sur ont devant iaus coisie,
Qui est au veoir envoisie.
La mers aloit priès tout entour,
Haus murs y ot et mainte tour,
Biaus gardins et douces fontainnes,
1970 Qui n'ierent pas des murs lontainnes,
Biax ahans et moult biel vignoble,
Si fu la cittés moult très noble,
Où Alixandres sist lonc tamps,

1943 *peuisse*. — 1949 *sousione*. — 1950 *qui aiorne*. — 1956 *mu ot* p. *mout*. — 1966 *renvoisie*. — 1972 Che fu jà Tyr, chité moult noble.

Si com la gieste l'est contans.
1975 La dame entra en la citté,
Moult y vit de nobilitté ;
Li varlés l'a bien assenée,
Car droit à l'ostel l'a menée
Où cieus à le mance gisoit,
1980 Si malades que on disoit
K'en lui n'avoit de retour point.
La dame est venue à ce point
C'on disoit c'à sa fin aloit,
Mais .i. petit encor parloit.
1985 Li ostes, qui le vit descendre,
L'ala fiestyer sans atendre,
Car mout iert courtois et honniestes.
— « Sire, » fait il, « de quel part iestes ? »
Dist la dame senée et france :
1990 — « Ostes, dou roiaume de France. »
— « Sire, » fait il, « à la boinne eure !
Ou pays mains preudoms demeure ;
Je en ai .i. en mon hostel,
Qui gist, je croi, au lit mortel,
1995 Dont c'est grans diex et grans damages ;
Mout iert preus et courtois et sages
Et de tous les biens enteciés ;
Ciertes, s'il muert, c'iert grans mesciés
De preudomme de teil renon. »
2000 — « Biaus ostes, comment a il non ? »
Li ostes dist sans demourance :
— « C'est li cevaliers à le mance,
Onques de lui n'en peuc savoir
Qu'il vousist autre non avoir. »
2005 Quant elle ot nommer son ami,

1998 *mescief*. — 2004 *vausist*.

Li sans li mua et fremi,
Priès qu'elle n'en ceï pasmée,
En son cuer s'est lasse clamée,
Moult souspire et en sa cambre entre,
2010 Forment li dœt li cuers dou ventre.
Or ne set où prendra confort,
Mais cuer li convient avoir fort
A maniere de baceler.
Elle fait son hoste apieller
2015 Et dist que volentiers verroit
Le cevalier, s'iestre pooit :
« Que tel cose poroit oïr
De moi qui feroit resjoïr
Son cuer et à santé reprendre. »
2020 Li hostes n'iert pas à aprendre :
— « Sire, » fait il, « Dieu en souvingne,
Que par vous santé li revingne !
Moult de bien savés, ce me semble.
Or alons devant lui ensamble. »
2025 Au lit dou cevalier alèrent
Et à ses escuyers parlèrent
Que lor samble de lor signour.
—« Onques en doutance grignour
N'en fummes, » font il, » vraiement ;
2030 Car adiès sans delaiement
Empire et ciet en oubliance,
Poi y avons mais de fiance. »
Li cevaliers les ieus ouvri
Et .i. peu son cief descouvri,
2035 Au parler reconnut son hoste,
.i. peu son cuer d'oubliance oste.
« Biaus ostes, » fait il, « bien vegniés. »
Li ostes com bien ensengniés

2014 Elle a fait. — 2015 *vorroit*. — 2027 *Qui lor*.

Pric que Dieus li doint santé.
2040 —« Je n'en ai mies à plenté,
Biax ostes, » fait il, » Dieu mierci. »
—« Sire » dist li ostes, « vesci
.i. cevallier de France né,
Que Dieus a çaians amené,
2045 Qui vostre santé moult desire. »
—« Bien soyés venus, » fait il, « sire. »
La dame va tout larmoiant
Pour sa santé à Dieu priant ;
Coi qu'il en deuïst avenir,
2050 Elle ne se peuist tenir.
Li chevaliers plus n'i dist mot ;
De foiblece parler ne pot,
En oubliance est receüs,
Cascuns d'iaus s'en est pierceüs.
2055 —« Sire, » dist li hostes, « alons
Là hors, à lui plus ne parlons. »
Dist la dame : — « Non ferai ore,
Une autre eure atendrai encore
Tant que mon voloir li dirai ;
2060 Pour riens que soit n'em partirai. »
Grant piece atendre li couvint
Tant que li cevaliers revint
A lui et souspira mout fort
Et mait en son cuer grant effort
2065 D'encontre le mal rebeller,
Si demanda au baceller
C'aucune nouvielle li die
Pour conforter se maladie.
—« Biaus sire, » fait elle, » par m'ame,
2070 Par moi vous salue une dame,
A cui vous rouvastes la mance

2040 mie eü plenté. — 2050 s'en peuïst. — 2056 *parrons.*

Et vous aymme sans decevance. »
Li cevaliers, quant il oï
Cest mot, forment s'en esjoï.
2075 En son cuer .i. pensers li vint,
Dont des angelos li souvint
Dont li boins viellars li parla,
Quant il iert revenus par là,
Qui dist, cui il en souvenroit
2080 A le mort, que il revenroit
En santé. Lors jeta .i. ris
Ensement que il fust garis.
— « Sire, Diex vous gart d'encombrance, »
Fait il, « car j'ai ci ramembrance
2085 D'un mot c'uns cevaliers me dist,
Qui souvent grant confort me fist,
Qui ot veüt .ij. angelos,
Qui orent de biauté grant los,
Et dist, s'uns hons traioit à fin
2090 Et l'en souvenist de cuer fin,
K'en santé devroit revenir.
Donné m'avés ce souvenir,
Car j'ai de vous .i. mot oï
Qui tout mon cuer a resjoï
2095 Et hors d'oubliance m'a mis.
Diex m'a chi son angle tramis;
Car pleuïst ore au roi celiestre
Que ce peuïst li angles iestre
Que li boins viellars me prisa
2100 En qui tant biauté et pris a,
Bien sai que je respasseroie
Et que moult tost garis seroie;
Mais je n'ai pas si grant eür. »
— « Sire, or soyés tout asseür

2079 *qu'il en.*

2105 Que, ains que jours viengne demain,
Je vous creanc chi de me main,
Le pourés veïr faice à faice.
Huimais ne loc pas c'on vous faice
Plus de noise, c'on ne vous griet. »
2110 — « Non fait, » dist il, « car trop me siet
Ceste grascieuse nouvielle,
Qui joie en mon cuer renouvielle,
Qu'il n'est riens qui me puist grever.
Em piés me devroie lever,
2115 Tost deuïsse iestre sus salis,
Se je ne fuisse si fallis ;
Mais li maus m'avoit trop ataint,
Que je senc or sour moi estaint.
Or me faiç'on .i. peu mangier. »
2120 Ce fu tantost fait sans dangier,
Si manga de grant volenté,
Le cuer de joie entalenté,
D'un boulyel d'un lait d'amande,
Et apriès à boire demande
2125 D'unne puison mout boinne et sainne,
Puis si se couce et si se sainne.
Foibletés li ala mout priés,
Si s'endormi moult tost apriès.

Entrues qu'il repose, s'en vont
2130 Li autre souper et si font
Au jouene baceler grant fieste,
Qui dame estoit saige et honnieste.
Apriès souper des lis parlèrent,
Mais viers le cevalier ralèrent,
2135 Dont la dame mout se cremoit,

2105 jours faille demain. — 2114 Je me deveroie lever. — 2122 *De cuer*. — 2123 D'un bouliet de lait. — 2125 douche et saine. — 2126 si recouce. — 2129 *qui reposer*. — 2130 *et li font*. — 2132 jouene et honeste.

Si regardèrent qu'il dormoit
Et si suoit mout durement.
Un petit d'asseürement
Y prendent, si veillent entour,
2140 Si prist li cevaliers retour.
L'endemain quant fu esveilliés,
De la suour fu traveilliés,
Car li maus l'ot trop affoibli,
Mais il ne mist pas en oubli
2145 La proumesse que tant tient bielle.
Le jouene chevalier appielle
Et dist : — « Sire, pour Dieu mierchi,
Vous me proumesistes c'ui chi
Me mousteriés le biel visaige
2150 De la courtoise et de la saige.
Soyés ciertains, s'ele ert venue,
Santé me seroit recreüe. »
Dist la dame : « Vous mangerés
Et .i. peu vous reposerés.
2155 Je sui ciertains qu'elle venra
Al dingner, ensi avenra,
N'en doutés point. » — « Ciertes, » dit il,
« En vous a baceler gentil ;
Gari m'avés, Dieu le vous mire !
2160 Il n'ot phesesyen ne mire
En Sur qui aidier me peuïst
Ne qui conseil mettre y seuïst.
Mais saciés bien, que je moroie
Ne point escaper n'em pouroie,
2165 Se ma proumesse estoit falie. »
— « Ne pensés pas à tel folie, »
Dist la dame, « car il n'estœt ;

2139 *vœllent.* — 2140 *Li prist.* — 2145 que tant ert biele. — 2147 *Et dist dame pour D. m.* — 2152 revenue. — 2163 *quierre voroie.*

La proumesse fallir ne pœt. »
Si escuyer se confortèrent,
2170 La viande li aportèrent,
Si manga et puis prist repos.
Celle, qui voloit son pourpos
Aciever, son hoste apiella,
Et si se partirent de là,
2175 Si s'en sont alé à la messe ;
Aquittier voura sa promesse.
Quant à l'ostel repairiet furent,
Par loisir mangièrent et burent.
La dame ne s'est plus celée,
2180 Sa volenté a revelée
A l'oste et a sa fille prise,
Qui saige estoit et bien aprise.
Avœc li en sa cambre en va,
Ses dras oste et bien se lava
2185 En viaire, en mains et em bras.
Aporté ot des rices dras,
Si s'est moult ricement parée,
Ne samble pas fame esgarée ;
S'elle fust contesse u ducoise,
2190 Si ot sour li assés ricoise.
Puis a fait son hoste hucier,
Que amer vœt et tenir cier,
Et tous les escuyers ensamble. »
— « Signour, or dittes qu'il vous semble
2195 De moi ? coment sui acesmée ?
Je ai esté lonc tamps amée
Dou cevalier c'ains ne l'amai
Ne mon ami ne le clamai.
Bien sai, pour moi passa la mer,
2200 Pour çou que je nel veuc amer,

2191 *son haste.* — 2194 *qui vous.*

Et pour lui sui la mer passée
Et mout traveillie et lassée ;
Car je le tienc pour mon ami. »
— « Ha dame, par l'ame de mi, »
2205 Dist li ostes, « bien avés fait,
Et tout cil qui oront ce fait
Recorder, vous en donront pris ;
Vos cuers est d'onnour bien apris.
Buer, dame, fuissiés onques née,
2210 Car vous iestes sage et senée,
Si avés cuer loial et fin.
Li cevaliers fust trais à fin,
Si croi ses tiermes fust moult cours ;
Moult li avés fait gent secours.
2215 Alons viers lui. » Atant l'enmainnent
Cil, qui moult grant joie en demainnent.

Li cevaliers pensoit moult fort,
Et si prendoit moult grant confort
En la proumesse qui proumisse
2220 Li iert, si a s'entente misse
En recorder les mos plaissans
Dou viellart, si fu cois taisans,
Puis dist : « Dous angeles empenés,
Pour qui je me sui tant penés,
2225 Quant vous plaira il à venir
Et comment poroit avenir ?
Dont venriés vous en cest pays ?
Je crien que ne soie trays,
Et ce seroit trop vilaine œvre. »
2230 Li hostes une feniestre œvre,
Li cevaliers viers lui regarde,

2206 *orent*. — 2209 Tobler a eu tort de changer *fuissiés* en *fustes*. L'hôte exprime un souhait. — 2212 *fu*. — 2221 *En corder les mols pl*. — 2229 *vilain*.

Qui de çou ne se donne garde ;
De celle dame s'esmierveille,
Qui par devant lui s'ageneille
2235 Et dist : —« Sire, or me regardés !
Li angeles sui que demandés ;
Vés me ci tout à vo commanc.
Cuer avés de loial amant,
Et je sui vo loiaus amie ;
2240 Saciés, de ce ne faurai mie. »
Li cevaliers ces mos oï,
Si durement s'en resjoï
Qu'il ne sent ne mal ne destrece,
En estant en son lit se drece,
2245 La dame connoist et ravise.
—« Or est la cose à ma devise, »
Fait il, « mes couvens m'a tenus
Li bacelers qui est venus. »
La dame acolle doucement
2250 Et elle lui tout ensement.
Viestie lui fu sa cemise
Et puis lui fu sa cote mise
Ou dos, et quant il l'ot viestie,
La dame durement fiestie.
2255 N'est nuls qui peuïst aviser
Quel joie il a, ne deviser
Les dous mos et les amoureus
Et à recorder savereus
Que li uns a à l'autre dit
2260 Sans debat et sans contredit.
—« Dame, » fait il, « qu'est devenus
Li cevaliers qui m'a tenus
Mes couvens ? ù est il alés ? »

2235 *me gardés.* — 2247 *m'est tenus.* — 2248 *Li b. nouviaus venus.* — 2257 *mols.* — Turin : maus. — 2263 *Mais couvens.*

—« Sire, » fait elle, « à lui parlés.
2265 Ensi com bacelers aloie
Pour vous, que retrouver voloie.
Pensés de santé recouvrer,
Car vous avés par bien ouvrer
Le cuer de moi premierement
2270 Et puis le corps entirement. »
—« Dame, » dist il, « je sui garis,
Et qu'est devenus vos maris ? »
—« Sire, dou siecle est trespassés,
Et si ai puis mains maus passés
2275 Pour vous, ne mais repos n'eüsse,
Tant que le voir de vous seüsse.
Ciers sire, or vous reposerés
Et trestout en vo pais serés,
Et o vous quoie demourrai,
2280 Et à mon pooir vous vourrai
Siervir, tant que garis soyés. »
—« Dous angeles, » fait il, « envoyés
Iestes pour moi à conforter
Et santé à moi aporter.
2285 Je ferai canques vorés dire,
De tout en tout, sans contredire. »
Ensi li uns l'autre conjoie.
Son mal oublie pour la joie
Li cevaliers ne en ce point
2290 De maladie ne sent point.
La dame le fist recoucier,
Si com celui cui mout ot cier ;
A ce que recorder m'oés,
La prueve savoir em poés.
2295 La dame, mout senée et sage,

2274 Et j'ai puis mains maus pas passés.—2277 *sires*.— 2283 pour moi reconforter. —2284 reporter. — 2289 *nes en ce point*. — 2295 La dame ert mout...

De malades sot tout l'usage,
De lui garder fu en grant songne ;
Cius à cui touque la besongne
Le fait mieus c'uns autres assés.
2300 Li cevaliers fu respassés,
En la fin fu haitiés et sains,
A dieu rent grasce et à ses sains,
Quant sa santé li plaist à rendre.
Quant garis fu, ne vot atendre,
2305 La dame prist et espousa ;
Noble dame et boinne espouse a,
Ce dist, or ne se doit plus plaindre,
S'il a siervie amours sans faindre ;
Quant il en a tel guerredon,
2310 Ne l'a pas siervie em pardon.
De lor joie ne sai plus dire ;
Quant il pœllent sans contredire
Faire lor boin et lor plaisir,
Il n'i a mais fors dou taisir.
2315 La dame aporta grant tresor
En biaus juiaus et en fin or,
Onques puis mer ne repassa,
Mais ou pays là trespassa
Encore ansçois que ses maris,
2320 Dont li cuers de lui fu maris ;
Mais bien furent .xx. ans ensanle,
Ensi que boinne amours assanle
Pluiseurs vrais amans et desjoint,
Qui sont par loial amour joint,
2325 Qui en a fait ferme jointure.
Dolans fu de la desjointure

2298 touche.—2302 *A Dieu grant.*—2304 *vœt.*— 2307 *Ce dist on.*— 2317 *rapassa.*—2322 Mieux vaut incontestablement la leçon de Turin :

Et ensi la mors dessassanle.

Li cevaliers, et ce fu drois,
Qu'elle estoit boinne en tous endrois
Et loiaus et de vie sainte.
2330 Apriès se mort ot painne mainte
Li cevaliers pour Dieu siervir
Et pour sa gloire desiervir.
Tant vesqui qu'il ot fuison d'ans.
A nulle vanité tendans
2335 N'estoit mais, si con j'entendi.
A l'hospital puis se rendi
Et siervi Dieu jusk'en la fin
Si con cieus qui avoit cuer fin.
Chevaliers fu trop preus de cors,
2340 Si est de lui biaus li recors ;
Il ot mauvais commencement
Qui vint à grant avancement.
Prions pour ces .ij. vrais amans,
Qui d'amours tinrent les commans,
2345 Et pour tous ciaus qui finnement
Aimment jusk'al definnement
Et siervent de cœr amour finne.
Et atant mes contes ci finne.
Dieus, cui pooirs ne pœt finner,
2350 Laist Jehan de Condet finner
A lui, par cui est prise fins
De ces viers amoureus et fins.

2333 *faisons*.—2339-2340 *corps ; recorps*.—2343 fuis amans.

XXIV

LI DIS DOU VARLET KI AMA LE FEMME AU BOURGOIS [1].

Ki pourcace à autrui grevance,
Il s'empire et se desavanche,
Et souvent voit on avenir
C'on voit sour son col revenir
5 Tout le mal qui de son cuer muet,
De coi autrui encouper vœt;
S'en orés chi endroit .i. conte,
Si con la verités nous conte.

Il fu jadis .i. rices hon,
10 Qui d'avoir avoit à fuison;
De son non ne sui pas chiertains,
Mais d'une cité sui ciertains
Et à la justice partoit

[1] Rome, fol. 182.

8 *verité*. — 12-13 Ces deux vers n'offrent pas de sens; il faut ou admettre une lacune après le premier, ou corriger ainsi :

Mais d'une cose sui ciertains,
C'est k'à la justice partoit.

Et noblement son corps portoit.
15 Femme prist bielle et bonne et sage,
Gente de corps et de visage,
Et à regarder deliteuse
Et à pluisours gens couvoiteuse ;
Tant estoit ses corps biax et gens,
20 Ç'amée fu de pluiseurs gens.
Ce fu delitans compaingnie,
Si estoit de haute lingnie ;
Meïsmes cil qui le siervoient,
Li auquant pour s'amour diervoient.
25 Entr'iaus en ot .i. si hardi,
Qui de li proyer s'enhardi
Et li dist que pour li morroit
Ne lonc tamps vivre ne poroit,
S'elle n'avoit de luy mierchi.
30 Celle dist : « — Partés vous de chi,
Je n'ai cure de vo requeste ;
A moi ferés poure conqueste,
Je seroie trop mal senée,
Quant je sui si bien assenée,
35 Se je faisoie .i. autre ami ;
Pour çou n'en parlés plus à mi. »
— « Dame, » fait il, « vous avés droit,
Bien puis piercevoir ci endroit
C'un autre de moi mieus amés ;
40 Se je me sui à vous clamés
De mes maus, plus ne le ferai ;
Mès mon mesaise soufferai.
Se je muir, ce sera peciés
Pour vous, et s'iert à moi mesciés.
45 — « Taisiés, » dist elle, « et tos widiés,

21 *Ce fu de li tamps compaignie.* — 23 *les siervoient.* — 42 *Mes mesaise soufferai.*

Fols musars et outrecuidiés. » —
Cius s'em parti à cuer dolent,
Enflés d'ire et de mautalent,
Et pensa, s'il venoit à point,
50 Que il ne se fainderoit point
De li grever viers son signeur ;
Il n'avoit beance grigneur,
Et tout ensement en avint.
Car un jour à son signeur vint :
55 — « Sire, » fait il, « .i. homme avés
Entor vous dont vous ne savés,
Et iestre pœt que je le saice,
Le deshonnour que il vous cace
De ma dame à faire s'amie,
60 Et bien sai qu'elle ne seit mie.
Vo honte souffrir ne poroie,
Mès vostre honneur cacier voroie. » —
Li sires moult courouciés fu,
Jalousie l'a de son fu
65 Espris, qui n'iert des mois estains ;
D'ire, de tourment fu atains.
— « Amis, » dist il, « qui ce pœt estre ?
Di m'ent le couvenant et l'iestre ;
Grant fausseté en teil homme a. » —
70 Et li traïtres li nomma
.I., qui nouvielles n'en savoit
Et qui à ce coupe n'avoit.
Li bourgois le fist tantost prendre,
Cui grans mautalens fist esprendre,
75 Et le fist mettre en fort prison.
Puis enquist de la mesprison,
Tant que la ciertainneté sot ;
Car icil nulle coupe n'ot,

57-58 Vers intervertis dans le Ms. — 59 *et face s'amie.* — 72 *coupes.* — 78 *Car celle nulle coupes not.*

Et apriès si sot en quel guise
80 Chieus avoit sa fame requise.
Le boin vallet fist delivrer
Et fist le traïtour livrer
A mort, s'en fu faite justice.
Leuwier ot selonc son service ;
85 Selonc raison ala la cose :
On dist, qui boise ne repose.
Preus seroit se li traïtour
En venoient tout à tel tour,
Con cieus fist de sa trayson.
90 Forment doit iestre hays hon
Qui preude femme mait sus blasme,
Dont on mesdit et on le blasme,
Et autrui vœt deshonnourer.
Tels hons ne devroit demourer
95 Em pays ù on le seuïst,
Tant que sem paiement euïst ;
Bien fu employé vraiement
Que chius en ot son paiement.
Condampnés fu par son mesfait,
100 Et li bourgois fist .i. biel fait,
Et on y pœt exemple prendre,
Si c'on se gart d'ensi mesprendre :
C'est de trayson pourtraitier,
De quoi nuls ne se pœt gaitier,
105 Et s'est li plus vilains peciés
De quoi hons puist iestre enteciés.
Et Diex tous traytours confonde
Quel part qu'il soient par le monde,
Et les amainne à pute fin !
110 Et atant mon conte defin.

97 *Bien fust.* — 103 Qui de trayson.

XXV

LI DIS DE LE PASQUE [1].

Parler vœl à tous crestyens
Un poi de dons celestyens :
De ceste grant solempnité,
Qui est de si grant dingnité :
5 C'est de la resurrection,
Par qui de la subjection
Dou dyable nous delivra
Jhesu Cris, qui son corps livra
Ou pooir des Juïs felons.
10 Ceste feste Pasque apiellons,
C'est li trespas nostre signour,
De tout l'an le fieste grignour,
K'en la crois fu crucefyés
Li aigniaus et sacrefyés,
15 Dont la loy Moyses parolle;
S'en redist une autre parolle
Saint Jehan Baptistre moult bielle,

[1] Rome, fol. 183. Ce poëme de dévotion a été publié dès 1859, par Tobler, dans la revue allemande intitulée : *Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen*. Herausg. von L. Herrig, t. XXVI, pp. 285-287.

11 *le trespas*. — 17 *S. Jehans*. — Tobler, par erreur, a mis *Saint Jehans l'apostre*; le Ms. porte *baptistre*.

Qui Jesu Crist aigniel appielle :
« Veis ci l'aigniel Dieu pur et monde,
20 Qui oste les peciés dou monde. »
Dou sanc prescieus qui couru
De l'aigniel qui en crois moru,
Furent lavé nostre pecié,
Et cil qui erent tresbuscié
25 En ynfier el parfont palu,
Revinrent à port de salu.
Plainne fu de grant pascience
De Dieu le haute sapience ;
Nulle autre à ceste ne compere :
30 C'est Jesu Crist fiex Dieu le père.
Qui vint com hons mortex en terre
Ses brebis pierdues requerre.
Pour nous morir le couvenoit,
Car de çou dont la mors venoit
35 Couvenoit relever la vie,
Et li dyables plains d'envie,
Qui vainku avoit par le fust,
Aussi par le fust vaincu fust.
Tu, crestyens, qui en Dieu crois,
40 Entens chi par le fust la crois,
Où le fieus Dieu son cors offri
Et mort et anguisse souffri,
Pour le pecié dou premier homme,
Qui menga le fruit de la pomme.
45 Par fust fumes à mort livré
Et par fust aussi delivré.
Moult fu celle mors eüreuse,
Comment qu'elle fust dolereuse,
Quant en ynfier ierent dampné
50 Tout cil qui erent d'Adan né ;

18 Tobler : *Que* p. *qui*.

Mais li fieus Dieu nous viseta,
Qui à ce jour resussita ;
Mès ains jeta hors ses amis
D'infier ù Adans les ot mis
55 Par son pecié, selonc les livres,
Et il fu li premiers delivres.
Sa naissance que nous vausist,
Se au racater nous fausist?
Por çou tous li peuples s'esjoie
60 Contre ceste fieste de joie ;
C'est des fiestes la souverainne
Et en no loi la prumerainne.
En ynfier estoit nos estaiges,
S'est paradis nos hiretages ;
65 De bas sommes en haut monté ;
Ce nous fist Crist par sa bonté.
Loés Dieu, juste et peceour,
Et siervés nostre sauveour,
Qui nous gieta dou grief siervaige
70 D'infier, le lieu ort et sauvaige.
En morrant no mort destruisi
Et en suscitant restruisi
No vie, qui estoit destruite.
Or aions la pensée estruite
75 A ce que si nous maintenons
Que la francise retenons
Que Crist par sa mort nous acquist,
Qui jusques en ynfier requist
Les brebis d'Iraël peries ;
80 Et furent par lui averies
Les propheties et li singne,
Aussi que li prophete dingne
Lonc tamps devant anoncié orent,

81 *Le singne.*

Qui par le saint Espir le sorent.
85 Par Crist fu infiers desnués
Des boins et li sabas mués,
Que au diemence faisons ;
Et il est droiture et raisons,
Car ce jour fu resuscités
90 Chius qui est voie et verités
Et vie ; et o lui suscitames
D'infier et en gloire montames.
Là est nos sieges sans descendre,
S'au bien faire volons entendre,
95 Car mais nuls crestyens n'avale
En infier fors par œvre male.
Dieus, qui est uns en trenités
Et est tresbles et unités,
Qui sans fin prendre vit et regne,
100 Nous mece o les sains en son regne !

XXVI

LI CASTOIS DOU JOUENE GENTILHOMME [1].

Hons de gens de vaillance estrais,
Les poins de nature mestrais,
Se le mal en ton cuer assanles
Et les preudommes ne resanles,
5 Dont tu ies estrais et venus,
Et se tu ies mauvais tenus,
C'est uns lais nons et despiteus.
Moult devroies iestre honteus,
Se tu te connissoies bien,
10 Kant de ton cuer ostes le bien
Et au retenir le mal tens.
Or te trais chà et si m'entens,
Et si prens warde à men castoi.
Tu fais tout premiers honte à toi,
15 Apriès à ciaus qui t'apartiennent.
Quant les gens leur parlement tiennent
De toi en mal, c'est hontes lais

[1] D'après le Ms. de Rome, collationné sur A (fol. 155) et B (fol. 83 v°).

12 La leçon du Ms. de Rome *Or te tais chi* m'a paru devoir être remplacée par celle de AB., qui est plus naturelle.

Puisque le bien à faire lais
Que tu dois faire par nature.
20 Par droit doit gentieus creature
As gentiex dont elle ist retraire.
Dont ne dois en ton cuer atraire
Nul mauvais visse, et s'il y est,
Ne li dois laissier faire arriest.
25 Car li hons estrais de noblece
A le cuer plain de grant foiblece,
Se villenie hors n'en cace ;
Et cieus qui sen honte pourcace
Assés legierement y vient,
30 Et c'est cose qui mal avient
A celui qui doit gentius iestre,
Kant on le tient de vilain iestre.
Dont Dieus et li mondes le het,
S'en dist cascuns au pis qu'il seit,
35 Pour çou qu'il ne fait çou qu'il doit,
Ains se fait ensengnier àu doit.
Li uns dist jà ne muera,
Li autres dist qu'il passera
Les mauvais, car il ceurt apriès.
40 Et ensement, et lonc et priès,
En dist cascuns laide parolle,
Et aucuns, quant on em parolle,
Met par contraile au fier le main

21 *est* p. *ist*. — 22 *retraire*. — 26 *grant noblece*. — 28 A. sa honte. — 34 A. dou pis. — 36-37 AB. :

L'un se fait ensengnier au doit,
Qui dist jà muez (A. mulés) ne sera.

Cette version est contraire au sens et à la correction grammaticale. — 40 *Et se ment*. — 43 La forme *contraile* apparaît plus d'une fois dans notre Ms. ; je crois donc devoir la respecter ; elle est d'ailleurs conforme au verbe *contralier* et à l'adj. *contralius*.

Et dist : « S'on em parloit au main,
45 On ne seroit jà le jour aise. »
Ensi se maniere mauvaise
En fait partout dire lait conte ;
Jà n'amera honneur qui honte
Ne crient. A toi le faic savoir,
50 Hons : se tu vœs honneur avoir,
Crien honte, à hounour parvenras ;
Puis k'en ce chemin te tenras,
Sans faille, se tu as eür,
Jà n'i fauras, ce t'aseür.

55 Gentiex hons, fiex de grant signeur,
Entens chi, se vœs à honneur
Venir et en avancement,
Prendre en dois le commencement
Entrues que tu ies jouenes dans,
60 Car s'à hounour ies entendans,
Se de jouvente en toi commence,
S'à droit y reprent sa semence ;
Toudis de plus em plus croistra
Et tant que cascuns counoistra
65 Que tu as à hounour beance,
Si te vient de droite esceance
De ton taion u de ton père ;
Et ciertes li hons bien se pere
Qui en jouvente se lait duire
70 En bien pour à honnour conduire,
Et uns provierbes nous reprent
Que « ce que li nouviaus ciés prent,
Quant il est vieus, il le saveure. »
Dont ne dois en ten cuer nule eure
75 Villainne tece consentir,

62 *reprens la sentence.* — 68 bel se pere. — 74 *nul eure.*

Mais si tost que le pœs sentir,
Fais tant que le caces en voie,
Et au bien faire te ravoie.
Or y a teil n'est pas si saiges,
80 Qui cognoissent tous mais usaiges ;
Si doit des boins le conseil croire
Et de sa follie recroire,
Par le conseil des bonnes gens.
Chis poins li est et biaus et gens,
85 Car trop laidement se sourduist,
Se il à mal faire se duist,
Car gentiex homs doit par droiture
Avoir courtoise noureture,
Que le bien li moustre et le duise,
90 Par quoi à houneur se conduise
Ne à ordure ne s'asente,
Mais ossitost que il le sente,
De son cœr tost le desrachinne,
Car quant lais visces s'enrachinne,
95 Trop est fors à desrachinner.

Atant vœt sen castoi finner
Jehans de Condet, qui reprent
Celui qui ot et riens n'aprent.
Bien fera li hons à reprendre
100 Qui chi ne vora warde prendre.

80 AB. maus usaiges. — 81-82 AB. :

Chiaus doit des boins le conseil traire,
Et de sa follie retraire.

89 B. et devise.

XXVII

LI DIS DE BOIN NON [1].

Chieus qui set loquense amoyer
A biaus dis faire et rimoyer,
Fet boin quant sen tamps y desploie
Et puis les die ù bien l'emploie,
5 Car qui y voroit garde prendre,
Moult de biens y poroit aprendre,
Et cil qui volentiers les oient,
Il ne pœt iestre qu'il n'en soient
Amendé en aucunne guise;
10 Si en ont pluiseur grasce aquise
Par biaus dis conter et retraire,
Et pour çou ne se vœt retraire
Jehans de Condet de bien dire.
Si en sont plain d'anui et d'ire
15 Pluiseur. Quel sont il? Li mauvais,
Dont souvent ai repris les fais;
Car li mauvès het par nature
Tous ciaus qui li moustrent droiture.
Jà pour iaus ne se retraira

[1] Ms. de Rome.

15 *o mauvais.*

20 De bien dire, ansçois retraira
Le bien tant qu'il sera en vie ;
Se li mauvès en ont envie,
Pour çou n'afiert pas qu'il se taise ;
Mès seulement que as boins plaise,
25 Qui houneur aimment et ont ciere,
Biaus mos dira à lie cière.
Qui pour mauvais tenir se vœt
Et qui le bien oïr ne vœt,
Voist ensus, car c'est lais juyaus
30 Dou bien conter qui est muiaus,
Et ne li tourne pas à sens.
Pour çou ai tourné mon assens
Au bien as boins ramentevoir,
Pour partie de men devoir
35 Payer, si deverai tant mains.

Des rices hommes voi tamains
Qui se devroient ensaucier
Et lor cœrs en hounour haucier,
Qui de ce villainnement usent
40 Que l'ouneur laissent et refusent
Et encargent honte à grant masse.
Mains hons n'a soing mès qu'il amasse
Grans riqueces et grans tresors ;
S'en devient li siecles très ors,
45 K'au jour d'ui sont plentet de gent
Qui aimment miex or et argent
Qu'il ne facent houneur acquerre ;
Mais qu'onques puet, engien vait querre
Dont il ait avoir et riquece ;
50 Pau quert on autre gentillecce
Ne autre houneur, car con aveules

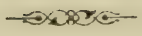
38 *lors* — 48 *vait* omis. — 51 *Con se veules.*

Iest au tamps qui or ceurt li peules.
Quant .i. hons est poures clamés,
Il n'est hounourés ne amés ;
55 Combien qu'il soit de boin renon,
C'est riens quant d'avoir est se non,
En ce siecle mal entendant,
C'on n'i a au jour d'ui tendant
Fors k'à grant avoir amasser :
60 De ce ne se pœt nuls lasser.
Si nous fait Sallemons savoir
Que il vaut miex boin non avoir
Que grant riquece ; mieudre est grasce
Que ors ne argent, car tout passe.
65 Sire, dist une autre escripture,
De boin non avoir aies cure,
Car plus te duerra assés
Que tu euïsses amassés
Mil tresors grans et prescieus.
70 Dont est ce tresors grascieus
De boin non, s'est de très grant pris.
Jà sont de preudommes repris
Li bien qu'en lor vie fait ont
Mil ans apriès ce que mors sont,
75 Voire bien plus ; c'est apparant,
Verité en tray à garant :
Tant que li siecles duerra,
Li boins nons d'iaus adurera.
Et ors et argent, que devient ?
80 Si tost con hons à se fin vient,
Cascuns en vœt avoir se part
Des proismes ; qui pœt, si y part,
Que plus en a, plus s'en deporte.

70 *esse*, orthographe presque habituelle p. *est ce*. — 75 *est apparant*. — 77 *Tant que me li*. — 78 *dieu a duret a*. — 82 *si y pace*.

Car li mors nulle riens n'enporte.
85 S'il fu boins, ses boins nons li dure.
Dont sont li cuer trop plain d'ordure,
Si di devant grans et meneurs,
A cui miex plest avoirs c'ouneurs.
Car n'a nulle comparison
90 Ne d'avoir ne de garison
Contre houneur, bien le vous creant.
Mais li mauvais, li recreant
Héent honneur et aimment honte.
De ciaus ne pœt on dire conte
95 Qui soit grascieus ne plaisans,
Si en doit on iestre taisans ;
Se n'est pour les boins ensengnier,
On n'en devroit parler daignier,
Mais des boins doit li recors plaire
100 Pour donner à tous exemplaire,
Et à çou ai mis mon acort,
Que du bien faire as boins recort.

85 *Si fu.*



XXVIII

LI DIS DE LE PELOTE [1].

Boine amours est viertus si finne
Qu'elle ne cange ne ne finne
En cuer d'amant ; tant est poissans
K'adiès est ses pooirs croissans ;
5 Mès li pluisour n'ont cognissance
De connoistre sa grant poissance,
Car de ciaus qui au jour d'ui aimment
Et ont amé, et qui se claymment
Loial amant, ne quic je pas
10 Qu'il en poursievent le droit pas
De cent uns, car d'iax est lontainne
Boinne amour, qui est la fontainne
Et li sourgons de bonnes mours.
Mès pluiseurs guises sont d'amours,
15 N'ont c'un non, mès grant differense
A ès fais ; de grant reverense
Doit boinne amours à tous ciaus iestre
Qui de li sèvent fais et iestre.

[1] Rome, fol. 185. — A., fol. 184 v° — B., fol. 117.
14 *font amours.*

D'amours vous dirai .iij. manieres,
20 De quoi les .ij. sont moult plenieres,
Au jour d'uy très forment en cours,
Et la tierce va en decours,
Qui .c. tamps miex des autres vaut,
Qu'en li nulle bontés ne faut.
25 Li uns aymme pour son delit
Et li autres pour son pourfit
Et li tiers pour droite hounesté ;
Nuls n'a le cuer amounesté
D'amer, comment qu'il en avingne,
30 Que l'un de ces poins n'i couvingne.
Qui aimme dame u damoisielle
Pour son delit, toudis oisielle
Apriès et gaite par quel guise
Il ait l'amour de li conquise,
35 Et le puist si à point saisir
Qu'il em puist faire son plaisir ;
Ne j'à s'ounour n'i gardera,
Ne mescief n'i regardera
Qui em puist celi avenir,
40 Mès qu'il em puist à cief venir
Et o li carnelment gesir ;
Tant est espris d'ardant desir.
Je di, qui teil amant vrai claimme,
Il mesprent, car qui ensi aymme,
45 Boinne amour ne l'a pas en garde.
Puis que li amans ne regarde
A l'ounour sa dame garder,
N'aime pas, à droit regarder,
S'est une amour qui a grant force
50 Al jour d'ui et maint cuer esforce
Et qui plus communement regne ;

43-44 *claimment ; aymment.* — 45 *Lomme amour.* — 47 .l *l'amour.*

Entre toutes gens a son regne.
Et biautés ceste amour esmuet
Plus k'autre tece, u il estuet
55 Que grasce le faice esmouvoir :
L'unne des .ij., par estouvoir,
A ceste amour avoir couvient.

De la seconde amour avient
C'uns hons, pour son pourfit cacier
60 Et lui de riquece avancier,
Aimme une femme et est espris
Pour lui et forment enaspris
De son avantage poursivre
Tant qu'il em puist la fin consivre ;
65 A ce l'a esmut couvoitise.
C'est amours plainne de faintise,
C'on n'i regarde fors l'avoir.
Ceste amours, ce poés savoir,
Court par le monde plainnement
70 Et fait souvent villainnement
Tant maint gentil homme abaissier
Et la gentil fame laissier
Et la villainne rice prendre.
De ceste amour veons esprendre
75 Maintes gens qui s'en deshoneurent ;
De vraie amour point ne saveurent.
Ceste amour siert de teil siervice,
Qui ne kace fors que la rice.
Celle li plaist et li dellitte,
80 Celi a coisie et ellite,
Autre ne quiert ne ne demande,
Car couvoitise li commande
Qui celi amer li semont.

52 *En trestoutes gens en s. r.* — 55 *li faice.* — 56 *estavoir.* — 60 En lui en r. a.

Ceste amours ceurt trop par le mont,
85 Qui trop amenrist gentillecce
Par couvoitise de riquece.

La tierce amour, cele est la vraie,
Qui sa clarté rent et qui raie
Et qui esprent le cuer hounieste
90 Et desir loial l'amounieste.
Pour hounesté est commencie
Et est plantée et semencie
De naturel esmouvement,
Si ne pœt faire mouvement,
95 Ansçois demeure entire et ferme
Ès cuers ù elle se conferme,
Et joint .ij. cuers si bien à point
Que il ne s'en desjoindent point,
Et est leur amours si ivielle
100 C'on ne poroit savoir li quelle
Est menre ; si bien est partie
Qu'elle est en cascunne partie
Si ferme et si enrachinnée,
Si conjointe et si affinnée,
105 Sans ordure et sans villonnie,
Qu'elle est si ivielle et hounie
Com est la mers quant est sans onde ;
Et en cascun des cuers habonde
Teus loiautés et teus droiture
110 C'autretant ayme par nature
L'uns l'autre, à cui s'est conjoins,
Con soi meïsmes, ne desjoins
N'en pœt iestre par desjointure,
Se ce n'est dont par la pointure

87 *si est*. — 99 et 106 *si isnielle* (A. a *yuuele*, B. *ouele* ; j'ai préféré *ivielle*). — 108 *cascuns*. — 109 *teil loiauté et tel dr*. — 111 Uns cuers l'autre.

115 De la mort, qui tout fait desjoindre.
Ensi set amours .ij. cuers joindre
Et si à point le jeu partir
C'on ne les poroit departir.
On pœt bien eslongier les corps,
120 Mès des cœrs est teils li acors
Ke ki eslongier les vouroit,
Je di faire ne le pouroit;
Tant fort se sont entrecontré
K'en l'un cuer sont li cop entré
125 Qui de l'autre cuer sont venu.
Et ensi en est avenu
Comme de la pelotte avient :
Quant li cops encontre .i. mur vient
Et est ferus de rade main,
130 A celui revient aparmain
De cui main la pelotte issi.
De ces .ij. cuers avient issi :
Li cols qui de l'un est venus
Est si par l'autre retenus
135 K'ausi radement viers celui
Le renvoie qu'il vient viers lui ;
D'auteil volenté qu'il se part
De l'un, a li autres se part
Et enviers l'autre le rejete,
140 Tout ensement con chieus qui jete
Contre une paroit le pellote.
Qui les poins de ceste amour notte,
C'est une amours qui moult doit plaire,
Mès mal em pœt on l'exemplaire
145 Trouver des amans qui or sont.
Des autres amours espris ont

117 *ca icu partir;* B. le veut partir. J'ai suivi la leçon de A — 129 AB. de roide main. — 133 *de lui.* — 135 roidement. — 138 *De lui et...* — 146 *amans.*

Les cuers, si que vous ai conté.
A ceste amour couvient bonté;
Plus y doit valoir c'autre tece.
150 Ceste amours est de grant hautece,
Qui les poins garde entirement.
Car hounieste est premierement,
Avœc ce elle est delitable;
A l'amant est moult pourfitable,
155 Car l'amant fait à bien entendre
Et ne li lait penser n'entendre
A mal faire, ansçois l'en reprent,
Et ensi ceste amours comprent
Les autres poins cangiés em bien;
160 Il ne faut à ceste amors rien.
De ses biens n'est nombres ne fins :
Elle est pure con li ors fins
Qui pluiseurs fois est affinnés.
Li cuers qui est enluminnés
165 De ceste amour, est bien espris
Et pœt conquerre honneur et pris,
Car en lui a viertu hautisme.
De ses biens ne di pas le disme,
Et qui plus avant en vorra
170 Enquerre, trouver le poura
Ès livres de philosophie,
Si m'en tairai à ceste fie.
Dieus doinst joie à tous vrais amans,
Qui de vraie amour les commans
175 Vœllent entirement tenir
Et bien et houneur maintenir !

151 *Qui les concorde,* A. Qui les boins garde. J'ai suivi la leçon de B., qui seule est dans le vrai. — 157 le reprent. — 174 *vrai.*

XXIX

LI DIS DE LE MORTEL VIE [1].

Poure cose est de mortel vie,
S'i a mout d'orguel et d'envie,
De barat et de fausetet;
Sens y tient on à nicetet,
5 Car qui n'i est rices d'avoir,
On n'i tient riens de son savoir;
Chil cui de Dieu plaist li siervices
Et qui ne vœt mie iestre rices
De mal aquest, c'est uns caitis,
10 Mais cieus est saiges et faitis
Qui a maniere et engien quiert
Dont au siecle ricece aquiert,
U soit à tort u soit à droit.
La prœve en veons ore endroit,
15 C'on n'a soing de quel part qu'il vingne,
Mais que cascuns rices devingne.
Or est traveilliés et lassés
Uns hons, et s'a d'avoir assés,
Et quant il est em plus grant point,

[1] Rome, fol. 186.

20 En çou qu'il ne se garde point,
Li mors vient, qui tantost l'abat,
N'en couvient faire lonc debat,
Et tout çou qu'il a aquis lait.
Uns autres, à qui n'est pas lait,
25 A l'avoir, que gaaingnié trœve ;
Dont nos veons souvent la prœve.
Or regardons le plus rice homme
Dou monde, l'empereur de Romme,
U celui de Coustantinoble,
30 Le plus poissant et le plus noble,
Qu'esce de lui ne de se force ?
Li mors aussi tost le defforce
Que le plus poure dou païs.
Bien doit li mondes iestre haïs
35 Pour le grant poureté de lui,
Car à painnes voit on celui
Que li mondes ne faice aveule,
C'est le clergiet et le lai peule.
Cascuns ne tent fors qu'à riquece,
40 On ne fait force à gentillecce
Ne à houneur se moult pou non ;
Se grasce piert et sen boin non
Hons qui est poures devenus,
Il est vieus et despis tenus.
45 Ostons tout çou encore arriere
Et metons en autre kayere
.I. homme et puist si haut monter
En avoir c'om poroit conter
D'Alixandre u d'Otevyen ;
50 Qu'esse de l'avoir terryen ?
En mains c'on ne puist clore .i. œl,
Couvient tresbuscier cest orgœl ;

24 *Un.* — 25 *graaingnie.* — 47 *et puis.* — 49 *otevryen.*

C'est songes u de vent trespas,
Si haste cascuns son trespas.
55 Si tost c'uns hons au main se lieve,
Li dingners atendre li grieve,
Si le voit on poi atargier,
Et quant ce vient apriès mengier,
Si reva oublyer le jour.
60 S'en .i. lieu a fait lonc sejour,
En .i. autre aler en vorra ;
Si hastera, canqu'il poura,
Que le jour ait menet ou viespre,
Puis va souper quant il aviespre,
65 Et apriès coucier en son lit.
S'il veille, il a pau de delit ;
Longhe nuis à anui li tourne,
Si se dejete et se retourne
Et si couvoite l'ajournée,
70 Et ensi cascunne journée,
Dou main au soir, dou soir au main,
Et de l'un jour à l'endemain.
Quant il fait froit et est yviers,
Que li camps est frois et couviers,
75 Si couvoite on le tamps nouviel,
Le candeler, le quaresmiel,
Puis Pasques et le joli tans
De mai, qui tant est delitans,
Puis Pentecouste et S. Jehan,
80 Puis aoust, c'on fait molt d'ahan
A ciaus qui miessonnent les blés,
Et quant ils ont tous assamblés,
Le Toussains et le saint Martin.
Ainsi vont tout soir et matin,
85 Que revenus est li Noés

56 Strictement il faudrait *le dinguer*. · 63 *ai*. – 76 *quarmiel*.

(Uns tans moult prisiés et loés,
C'on tient les fiestes et les cours)
Et rest yviers en sen plain cours,
Li anrenues, li tiermes dis.
90 Ensi, de plus em plus, toudis
Use li hons se vie et gaste
Et d'aler à se fin se haste.
Petit est li hons à repos
Et poi souvent en .i. pourpos;
95 Chi se cange et diviersefie,
Chi a joie et se glorefie,
Chi a dœl et se desconforte,
Ensi qu'aventure l'aporte.
Or ait uns hons vescu .c. ans
100 Et n'ait esté nul mal sentans,
Mais toudis en pais, en santé
Ait vescu, et en tel plenté
Qu'il ait eüt tout son voloir,
Sans mal sentir, sans mal doloir;
105 Or ait eüt des biens assés,
K'a il fait? Cils tamps est passés,
N'i a c'un poi de vainne glore,
C'om prent sans plus en le memore
Dou tans passet, qui revenir
110 Ne pœt, ne porroit avenir.
Celle glore, celle noblece,
Celle houneurs et celle hautece
Samble tout à recommenchier;
Mais nature, qui avanchier
115 Fait se fin, pas lonc tamps ne targe;
Ne pœt valoir escu ne targe,
Qui de le mort le puist targier,

89 Voy. pour *anrenues* (pron. *anreneus*), qui est bien exactement la leçon du Ms., les Notes expl. — 105 *Ora il eut*. — 112 *houneur*.

Combien c'on la voie attargier.
Or est il à se fin venus ;
120 K'a il fait, qu'est il devenus ?
C'est ensi que il ne fust onques.
Qu'esce de mortel vie donques !
C'est songes u vens qui trespasse.
Chius qui vit le plus longe espasse,
125 Il li sanle qu'il n'ait riens fait ;
N'enporte riens fors le bien fait.
A le mort lait on son avoir
Et le couvient .i. autre avoir.
Tu, rices hons, u clers u lais,
130 Qui muers, le tien avoir me lais ;
Che fu hier tien et hui est mien.
Je ne feroie pour ti rien,
N'en revien riens à mi pryer,
Riens ne t'en voroie ottroyer ;
135 A l'aquerre mesis travail,
Mais de çou ne donroie .i. ail.
Recreamment le despendis
Et pour l'avoir t'ame vendis,
Mais l'argent je le despendrai
140 Ne jà pour ti riens n'en rendrai.
Quant le tien en me main mesis
Et pour ti nul bien n'en fesis,
Quides tu c'avoir doie soingne
De faire à t'ame sa besoingne,
145 Kant n'en pensas tant que vis fus ?
Je faic de t'i aidier refus.
Au jour d'ui ensi en avient
Cui des ames petit souvient.
Cil à cui li avoirs demeure
150 Les oublient en petit d'eure,

139 *je* manque au Ms.

Et telle est la vie mondainne,
De quoi la fins est si certainne
Que cascun couvient mort atendre.
Et pour tant au bien faire entendre
155 Deveroit cascuns de cuer fin,
Que l'ame qui dure sans fin
Fust mise en celle gloire finne
De paradis, qui point ne finne.
Dieus nous doinst si à lui finner
160 K'en celle gloire sans finner
Serons nous reçut finnement!
A tant prent cil dis finnement.

161 *Sorons.*

XXX

LI DIS DE LE NONNETE [1].

On ne doit mies trop reprendre
Aucun fol, s'on li voit emprendre
Par ynnorance aucunne cose,
Car il avient que teils hons cose
5 Sour qui il a bien à koser;
Pour çou vous di ge bien qu'oser
Ne doit nuls hons tel cose faire,
Mais à bien tourner son afaire,
Là doit cascuns mettre s'entente.
10 Or vous vœl dire sans atente,
Pourquoi cest provierbe commence,
Car il n'afiert mie c'om mence,
Ains doit on ensievir le voir.

Jà bien oï ramentevoir
15 D'unne abbie, dont li couvens
De dames iert legiers con vens;
Car amours repairoit en l'iestre,
Qui legieres les faisoit iestre.

[1] Ms. de Rome, publié par Tobler, pp. 169-176.
4 *Car* omis. — 14 Tobler a inutilement changé *jà* en *j'ai*.

Li abbesse ne haoit mie,
20 Car elle avoit souvent sen mie,
Qui de ses maus le garissoit.
Susposons ore qu'ensi soit
C'on sewist bien que li prieuse
N'en estoitmie diseteuse ;
25 Celles des autres offechinnes
Ne vousissent paons ne chinnes
Tenir, quant leur amis tenoient ;
Moult noblement se maintenoient.
Or revenrai à mon pourpos.
30 Une en y ot qui pour repos
Avoir layens s'estoit rendue ;
Assés nouvielle estoit viestue,
Si qu'encore offisce n'avoit,
Mais pour çou mies ne l'avoit
35 Amours laissie à pourveoir,
Kar ne laissoit pas, pour veoir
Que ses compaignesses fesissent,
Qu'elle et ses amis ne fesissent
Œvre d'amours assés de fois,
40 Tant que l'abbesse pluisseurs fois
Le vit et si li deffendi.
Mais li nonnette n'entendi
Point à le deffense warder,
Si que l'abbesse rewarder
45 Ala, qui miex vœt c'on le mette
Em prison qu'elle s'entremete
De faire à l'abbie diffame ;
Et pour le jeter hors de blasme
Fu li lassete em prison mise,
50 Qui d'amor s'estoit entremise,
En une fort maison de pierre.

26 *vausissent*. — 34 *laissiet*. — 39 *akies de fois*. — 51 *forte*.

Là reclama Dieu et saint Pierre,
Kar des jours y fu plus de vint.
.Or orés jà que il avint
55 A la grascieuse au corps gent.

Une nuit faisoit biel et gent
Par nuit et si luisoit la lunne ;
Par un trau a veüe l'unne
De ses compaingnesses passer,
60 Qui pour ses dous maus respasser
Aloit avœques son ami.
Dist li nonne : — « Entendés à mi,
Dame qui là devant passés,
De vostre vie vos passés
65 Mieus que de la moie ne faice ;
Par les ieus qui sont en ma faice,
Se vous ne faites que hors soie,
Dechi demain vremeil que soie,
Je croi, vo visaige ferai
70 Et tout vo fait acuserai,
Si serés au mains mise en mue. » —
A le prieuse li sans mue
Lues qu'elle oy celle parler,
Si qu'à painne puet paraler
75 .I. peu plus priès de la maison ;
Le nonnete a mis à raison,
Mais ses amis le soustenoit,
Si li a dit : — « Suer, ne t'anoit ;
Par le foi que doi saint Martin,
80 Tu seras hors demain matin,
Ains que li couvens soit levés. »
— « Puisque vous en couvent l'avés,

78 *Se li.* — 84 *qui.* J'ai généralement, dans l'intérêt de la clarté, remplacé le *qui* régime par *cui.*

A vous m'en tieng comme à justice. » —
La dame, cui amours justice,
85 Et ses amis de là se part ;
Juer s'en vont ne sai quel part.
Quant ce vint à le matinnée,
Au cloistre vint toute atournée
Entre li et la cheveliere
90 Et avœk elles la boursiere ;
Quant elles furent elles trois,
Si dist : — « Or me soit fais ottrois
De celle qui est em prison,
Par le corps Dieu, pau nos pris'on,
95 Quant si longhement on l'i laisse ;
Mierveilles est que ne s'eslaisse
A li tuer par desespoir.
Dames, faisons ent no pooir
De li ravoir tout maintenant. » —
100 Elles en vont leur main tenant
En celle besoingne afremée,
Le cambre trœvent deffremée
Là ù droit l'abesse gisoit.

Li prieuse dist « Dieus y soit ! »
105 Si tost que laiens fu entrée.
L'abbesse fu mal encontrée,
Car elle ne gisoit pas seule ;
Nonpourquant si bien les aveule
Que ses drus fu ou lit couviers,
110 Qui n'estoit pas simples conviers,
Ains iert uns biaus abbes jolis.
Des dames fu pourpris li lis,
Toutes .iij. as genouls se metent ;
De canques pueent s'entremetent
115 De pryer pour leur compagnesse.

89 Tobler : *cheneliere*. — 100 *mains*. — 124 *u* est omis.

— « Or n'en parlés plus », dist l'abbesse,
« Car ciertes ce seroit pour nient. »
— Ma dame, on ne set qu'il avient »,
Dist li prieuse, « si ferés ;
120 Une autre fie le ferrés
De verge plus grosse et plus dure. »
— « Ce n'iert pas tant que li ans dure »,
Dist l'abesse, « que celle en isse ;
Ce sanle .i. ciers u une bisse,
125 Tant est sa maniere volage. »
— « É, dame, ciertes, cel outrage
Li fait faire amours, bien le sai ;
Metés le hors, et par assai
Se point se vorroit castyer. »
130 — « Vous plaideriés jusk'à hïer,
Avant que vous le revissiés. »
— « Ma dame, ce seroit peciés,
S'ensi vous le laissiés mourir. »

L'abbesse fu plainne d'aïr
135 De çou qu'ensement estrivoient,
Et si se doubte que ne voient
Son ami, s'est ou lit assisse,
Puis a tantost se plice prise
Et le viesti delivrement.
140 Se chils qui cest dit fist ne ment,
Ensi que j'ai oy reprendre,
Kant sen cuevrekief cuida prendre,
Laidement au prendre mesprist,
Car les braies à l'abbé prist
145 Et puis les jeta erraument
Sour son cief, car grant maltalent
Eut et d'aïr fu alumée,

130 Tobler propose de lire : *jusqu'à l'hiver*; cette correction n'est pas admissible, voy. mes Notes.

Si ne s'en est point avisée
Ne elle ne s'en donne garde.
150 Et li prieuse le regarde,
Vit les lanieres, qui pendoient
Devant sen front et baulioient,
Si les a les autres moustrées,
Et elles se sont espautrées
155 Au rire, et li prieuse dist :
— « Dame, par le corps Jhesu Crist,
Vos ne nos faites mie à point,
Et si savés bien k'amours point
Si fort et maistrie les siens,
160 Qu'il n'est si fors ne si siens
Qui contre amour se puist deffendre.
Cuidiés vous faire le det fendre?
Nennil, car li maus est si fais,
Ne nuls n'em porte si grant fais
165 Qu'il n'en vorroit trop plus porter ;
Nous ne nos poons deporter
D'en recorder les grans douceurs ;
C'est très grascieuse labeurs,
Ce savons nous bien toutes chi,
170 Dame, si vous prions mierchi
Pour no compaingne, s'il vous plest. »
— « Se Dieus de chi lever me lest,
Pour moi n'iert hors de ceste anée. »
— « Vos m'avés ore trop tanée ;
175 Tant em parlés or que volés,
Car se vous teniés plus vos lés
Que vous ne faites le moitiet,
S'iert elle hors, et par congiet,
Ansçois que de çaiens issons,
180 Par le mère Dieu de Soissons,

152 *se front.*—154 *espautres.*—167 *De recorder.*— 180 *U par.*

U plus en serés couroucie. »
— « Voire, que je soie escorcie,
Se m'en deportés point ne pau. »
— « Et pour quoi, dame, de pagnau
185 A li lasse desiervi mort,
Se boinne amours la point et mort ? »
— « Espoir que elle s'en repent. »
— « Que savés vous que il vous pent,
Bielle dame, devant vos ieuls ? »
190 — « Que m'i penderoit, garce vieuls ?
Li cors de vous soit maleois ! »
— « Uns cuevrekiés à menus plois
Vous y pent, dame, ce me samble,
Qui, par le cor Dieu, bien resamble
195 Çou de quoi on cuevre sen cul.
Che n'est mie de cuir de mul,
Dame, dont ces lanieres sont
Qui vous pendent devant le front ;
Bien croi que leur pères fu ciers.
200 Que feus d'infier arde vos niers,
Quant ensement vos maintenés
Et no compaingne retenés
Contre nous à telle destrece !
Dame, quantes fois vo longhece
205 A anuit esté mesurée ?
Or soyés mieus amesurée
De mains no compaingne mesdire »,
Dist li prieuse, « et sans yre ;
Abbesse, que saige ferés ;
210 Faites tost, si nos amendés

181 *Plus en sereys.* — 182 *que soiyes.* — 184 Tobler propose de corriger *pagnau* en *de par dieu*, en substituant au vers précédent *peu* à *pau ;* je pense qu'il n'y a rien à changer ; voy. mes Notes. — 185 *de sieruie.* — 186 *point a mort.* — 204 *Ha : dame.* — 209 *fereys.* — 210 *amendeys.*

Çou qu'avés enviers nous mespris,
Se vous ne volés que repris
Soit em plain capitle tantos. »

La dame n'eut le cuer tant os
215 K'en son lit ossast demourer,
Ains sali sus, sans demourer,
K'os escaudés n'i feïst œvre ;
Des braies se tieste dascuevre,
Si k'à genouls mierchi cria.
220 Li prieuse l'en releva,
Ei l'abbesse plus de .c. fois
Leur cria mierchi là endroit,
Et dist : — « Jà mais n'à tort n'à droit
N'irai contre vo volenté.
225 Pour Dieu, ayés de moi pitié ! »
Elles em prissent le sairment,
Mais ce fu par .i. teil couvent
Que durent vir le baceler.
Et l'abbesse dist : — « Jà celer
230 Nel vous quierc et nel couvient mie. »
Le couvreture a rebracie,
Et li abbes l'a embracie,
Devant elles .iij. le baisa ;
Et li prieuse s'abaissa,
235 Vit l'abbé et le reconnut.
— « Bawa, pour le crois que Diex eut,
Viseteres, iestes vous là ?
Par le langhe dont Diex parla,
Compaingnes, c'est nos viseteres ;
240 Chi poons bien prendre materes
Orendroit à nos souverains.

224 *volentey.* — 225 *pitei.* — 226 *sarment.* — 230 *ynel* p. *el nel.* — 236 *que diex nut.* — 239 *Compaigne.*

Que feus d'infier arde les rains,
Qui au riber espargneront ;
Et tout cil qui em parleront
245 En mal soient de Dieu maudit ! »

Se cils ne ment qui fist che dit,
On se doit moult bien aviser,
S'il a sour lui que deviser,
Ains que sour autrui on mesdie.
250 Or querrés qui plus vous en die.

XXXI

LI DIS DOU MARIAGE DE HARDEMENT ET DE LARGECE [1].

Nobles hons, qui à houneur tens
Et le non de prouecce atens,
Escoutes, si oras le voie
Qui l'omme à prouecce convoie,
5 Si com li anchyen le tinrent,
Qui prouece et hounour maintinrent.
Un dit end ai oï reprendre,
Tel cose ù on pœt bien aprendre,
Et pour çou fait .i. nouviel conte
10 Jehans de Condé, qui nous conte
K'unne dame de grant renon
Fu jadis, « Seürté » ot non.
Onques .i. seul jour paour n'ot
Ne riens esmayer ne le pot,
15 K'ensi k'aventure aportoit
Les coses, son cuer confortoit
Et tous ciaus de sa compaingnie.

[1] Ms. de Rome, collationné sur A., fol. 184, et B., fol. 117.
8 *Telle*.

La noble dame et ensengnie,
Qui desiroit enfans avoir,
20 .I. homme prist de grant savoir.
« Avis » fu li preudons nommés ;
Moult fu soutieus et renommés
De sens et de boinne atemprance.
Entre lui et la dame france
25 Tout leur vivant si s'acordèrent
C'onques jour ne se descordèrent
Ne n'ot entr'iaus descordement.
.I. fil orent, que « Hardement »
Fissent nommer ; moult fu vaillans,
30 En tous fais aspres et taillans,
Et Vigours fu se suer giermainne,
Qui onques ne mois ne semainne
Ne fu ailleurs qu'o lui nourie.
Moult furent par grant signourie
35 Li enfant nouri et gardé
Et par leur père regardé
Qu'il fuissent de noble apresure,
Si qu'il n'i euïst mespresure,
Et la mère en fu si songneuse
40 C'onques tant ne fu besongneuse
Que d'iaus se vosist eslongier.
Men conte n'en vœl prolongier,
Ains vous di, briément à parler,
Que nuls ne seüst tant aler
45 C'on trouvast enfans mieus apris.
Hardement eut Beautés apris
A los et à l'onneur conquerre.
.I. soir son père ala requerre
Que, pour sen pris à avancier,

27 AB. mesprendement. — 29 AB. Nommerent qui m. f. v. — 45 A. Qui, B. Qu'il trouvast. — 46 *et pris*. — 47 *Ailleurs et*. — 48 Un jour.

50 Li vousist fame pourcacier
Qui fust telle k'à son endroit.
— « Biaus fieus, » dist Avis, « orendroit
T'en ensengnerai la plus noble
Qui soit jusqu'en Constantinoble ;
55 Ne sai nul bien qui en li faille
Ne ne sai nulle qui tant vaille,
Par quoi a tant grant renommée,
Et si est « Largece » nommée,
Qui tant par est vaillans et gente ;
60 Et puisque tes cuers s'atalente
De fame avoir, cesti t'ai quise,
Ne sai veoir en nulle guise
Meilleur, pour toi faire counoistre
Et ton non et ton pris acroistre. »
65 — « Sire, » dist Hardemens, « bien dittes,
Jà vo parolle ne desdites ;
Ma sereur boin conseil vœl faire,
Mais pensés de haster l'afaire. » —
Deviers Largece s'en ala
70 Et dou mariaige parla
D'un fil qu'il avoit et de li.
A Largece moult abieli
Et à tous ses meilleurs amis ;
De l'asanler fu li jours mis.
75 Al jour ot moult de noble gent
Et conroi moult noble et moult gent,

51 *son adroit.* — 53 *Tor assengnerai.* — 56 *Je ne sai.* — 59-60 AB :

Qui tant est vaillans et gentis
Et puis que tu es talentis

64 AB. Et ton los. — 66-67 AB :

Ne jà vo parolles desdites
N'en (B. Ne) seront ; vo conseil vœl faire.

69 AB. Avis vers Largeche en ala. — 71 *qui avait.* — 76 *En conroi.*

D'ambedeus pars de grant riquece.
Hardemens espousa Largece,
Tout leur ami grant joie en orent
80 Et se penèrent, quanqu'il porent,
De faire fieste si pleniere
Con pœt faire en nulle maniere ;
Ne pour penser ne aviser,
Ne vous en sai plus deviser.
85 Tout son avoir abandonna
Largece et maint biau don donna :
Cevaus et armes et harnas,
Coupes dorées et hanas,
Rices dras de vair et de gris.
90 Là estoit cascuns enaigris
De mener grant joie et grant fieste
Pour la dame large et hounieste,
Qui de tous ot acquis la grasce
Pour ses biaus dons, em peu d'espasse ;
95 S'en ont menestrel, poure et rice,
Abandonné tout leur siervice ;
Là fu redoublée la joie,
Car cascuns la dame conjoie.
Là orent menestrel leur tans,
100 Cascuns engramis et hastans
De faire grant bruit et grant noise,
Car la gentieus dame courtoise
Ne les paya mies de bobes,
Ains leur donna cevaus et robes,
105 Or et argent as larges mains,
Si que cieus qui en ot le mains
S'en loa partout grandement.

79 AB. Dont tout si ami grant joie orent. — 93 B. conquis. — 94 AB. Par ses dons en si peu d'espasse. — 100 AB. Cascuns fu engrès et hastans. — 103 AB. de lobes.

Cascuns, à son commandement,
Dou tout s'otroie et abandonne.
110 Ensi cieus qui volentiers donne
Aquiert des gros et des menus
Le gret, et si est chier tenus.
— « Biaus fius Hardement, » dist Avis,
« Comment ies tu par moi siervis,
115 Qui t'ai pourquis dame si haute
En qui de bien n'a nulle faute?
Vois tu coment seit l'ouneur faire?
Or le croi, tu n'i pœs mesfaire,
Et l'onneures de cuer entier;
120 D'onneur te menra le sentier. »
— « Sire, » dist il, « tout men pooir
En ferai, car bien puis veoir
Que durement fait à prisier,
Son los ne pœt on esprisier. » —
125 Hardemens fu baus et joians
Et sa fame moult conjoians;
Par son conseil grant gent retint
Et le maistier d'armes maintint.
Em peu de tamps grant los aquist
130 Et grant tiere à force conquist,
Car en tous lieus ù il venoit,
A lui obeïr couvenoit.
O lui menoit et père et mère
Et sa serour, qui toudis ere
135 Lés lui quel part que il tournast,
Ne jà nuls d'iaus ne retournast
S'euïssent tous leur anemis
Desconfis et au desous mis,

111 AB. conquiert. — 118 *tu ne.* — 127 *grant pris.* J'ai cru devoir préférer la leçon des Mss. de Paris. — 135 AB. Delés lui quel part qu'il tournast. — 136 AB. Ne jà Vigours ne retournast.

Ne li laissent avoir repos,
140 Tant qu'il venist à sen propos,
Mais ses pères aloit devant
Qui li metoit les poins avant,
Qu'il ne ceïst en teil folour
Qui li destournast sa valour ;
145 Et Seürtés, sa mère chiere,
Aloit devant, à baude cière,
Pour lui et ses gens conforter
Et resbaudir et enorter
De bien faire sans riens cremir.
150 Ses anemis faisoit fremir
Et esbahir moult durement
De ce que si seürement
Sans esfréer se demenoit
Hardemens quant sour iaus venoit.
155 Et que vous dirai de sa fame,
Qui des autres estoit la gemme ?
De quanque mains pooit tenir,
Tout donnoit, sans riens retenir,
As gens d'armes, as soldoyers,
160 As cevaliers, as escuyers,
Ki par grant besoingne siervoient,
Et selonc çou qu'il desiervoient,
Leur dounoit dou sien grandement,
Et tantost sans atargement.
165 Tant iert ses cuers entiers et fins
Et quant fallie li ert fins,
Adont proumetoit par besoingne
Et apriès estoit en grant soingne
De faire tant que fin euïst
170 De quoi aquiter se peuïst ;

139 *Ne leur laissoit*. J'ai adopté la leçon de A., plus favorable à la construction. — 145 *seurté*. — 152 *Com cius qui*. — 166 *li est*.

Que plus dounoit, plus se penoient
Ses gens, partout ù qu'il venoient,
De bien faire et de conquester ;
Cascun veoit on aprester
175 De bien à payer son devoir.
Dont je vous puis dire pour voir
Que n'i ot si acouardi,
Qu'ele ne le fesist hardi,
Car pour les dons qu'il couvoitoient
180 Se penoient et esploitoient
De vigereusement siervir
Pour les grans biens fais desiervir ;
Si n'eurent entente grignour
Que de bien siervir leur seignour
185 Pour l'amour de la dame sage,
Qui iert de si courtois usage
Et plaine de si grant vaillance
K'en li n'ot de bien defaillance ;
Par ses dons trop grant los aquisent
190 Et tierres et pays conquisent.
Lonctans orent ensamble esté
Et moult grant avoir conquesté
Et moult de gent les hounerèrent ;
Adont une fille engenrèrent,
195 Qui fu appiellée Prouecce,
Dont il eurent moult grant leecce
Tout li ami d'ambedeus pars.
De li est li renons espars
En tout pays et lonc et priès ;
200 Maintes gens aloient apriès
Pour li veoir et remirer ;

172 AB. où il. — 183 *Si n'avoient*, leçon contraire à la mesure. — 191-192 Ces deux vers manquent dans les Mss. de Paris. — 193 AB. Et mainte gent. — 196 AB. De li orent. — 198 *regnons* (orthographe presque habituelle du Ms. pour ce mot).

Cascuns le pocit desirer,
Tant estoit bielle et grascieuse.
Sa mère fu moult curieuse
De li faire estruire en tous biens,
Si qu'en li ne messeïst riens ;
Pour ce mist la haute marchise
O li, Gentillece, et Franchise,
Et si fu avœk Courtoisie
Et Amours, la dame envoisie,
Dont mains cuers est espris et duis
En tous soulas, en tous deduis,
Et si y fu Grasce et Bontés.
En grant tamps n'aroie contés
Les boins poins de se nouréture,
Sans ciaus de se propre nature.
Quant vint en eage parfait,
Tant à proisier fisent si fait,
Que desour tous fu souverainne
Et en tous besoins premerainne.
A lui trestout se raloioient,
Et tout li boin qui en ooient
Parler, en ierent esjoï.

Ensi que vous avés oï,
Vient prouecce de brance en brance,
Se mesciés n'i fait encombrance ;
Qui pœt ceste voie tenir,
Bien doit à prouecce venir ;
Mais on n'i poroit sans eür
Venir, de çou soyens seür.
Voirs est que volentés et painne
Tamainte fois eür amainne,

207-208 Vers omis dans notre Ms. — 211 A. est apris. — 215 AB. Tous les poins. — 225 AB. Vint. — 229. AB. Car on. — 230 AB. soyez. — 232 *eür tamainne*. — B. Par mainte fois.

Et qui la cose bien commence,
Bien voit on, la boinne semence
235 Amainne boin fruit, c'est raisons,
Quant le poursieut tans et saisons.
Tout joune homme qui vœllent tendre
A hounour, doivent chi entendre;
Chis dis leur doit iestre plaisans;
240 Mais atant en serai taisans,
Car de matere y a assés,
Mais je m'en sui briément passés.
De Largece et de Hardement
Avés oy l'asamblement;
245 Chieus ki les pœt avoir ensamble
Doit bien parvenir, ce me samble,
Au non de prouecce par droit.
Atant ferai fin chi endroit.

237 *voellent entendre*.—241-242 Vers omis dans le Ms. de Rome.

XXXII

LI DIS DOU BOIN CONTE WILLAUME [1].

Morir c'est usaiges communs,
Aussi muerent pluiseur comme uns;
Si doit on pau plorer la mort.
Se li cuers s'en dieut et remort,
5 On ne se doit point mierveillier,
Mais on doit à çou traveillier
C'om puist faire à l'ame secours,
Et li dieus en soit briés et cours,
Ki ne pœt à l'ame valoir.
10 Nature en fait les cuers doloir
Selonc çou c'on les a amés
U segneurs et amis clamés;
Si doit on plaindre .i. vaillant homme
Plus que nul autre tout en somme.

[1] Publié d'après le Ms. de Rome, par M. Tobler, pp. 89-94, et d'après ce dernier par moi-même, dans ma Notice littéraire sur Jean de Condé (*Bulletin du bibliophile belge*, t. XIX, pp. 60-65; tiré à part, pp. 22-27); enfin ce dit a été reproduit en mars 1863 par M. Ch. Potvin, dans ses *Panégyriques des comtes de Hainaut et de Hollande, Guillaume Ier et Guillaume II*, pp. 23-31.

3 *Se doit*. — 13 *Se doit*. — 14 *mil autre*, dont M. Tobler a fait *mil autres*, pour sauver la grammaire; je pense que ma leçon, déjà conjecturée par M. Tobler, ne trouvera aucune opposition.

15 Pour çou doivent pluiseur sans faindre
Le boin conte Willaume plaindre,
Qui tenoit Haynnau et Hollande ;
De sa mort est defaute grande.
S'on peüst faire ne ouvrer,
20 Dont on le peüst recouvrer !
Mais tout morrons et haut et bas,
Ne couvient qu'il en soit debas.
Nul prince plus preu ne plus noble
N'avoit jusqu'en Constantinoble,
25 Ne jusques en la fin d'Espaingne
N'a nul qui à teil non ataingne.
Fieus fu au boin conte Jehan,
Qui mainte painne et maint ahan
Eut pour sen pays à deffendre ;
30 Mès ne vœl pas ses fais reprendre ;
Car de son fil ai la matere,
Qui fu samblans à le pantere,
Qui sour li a toutes coulours,
Et de s'alainne ist telle oudours
35 Que toutes biestes vont apriès,
Et celle qui plus em pœt priès
Aproucier, plus s'en resjoïst
Et la pantere conjoïst.
Ensi com la pantere enmainne
40 Les biestes par sa douce alainne,
Dont couvoitent l'oudour avoir,
Ensement, ce vous faic savoir,
Apriès le gentil conte aloient
Maintes gens qui mieus en valoient ;
45 Car grans biens faisoit as pluisours,
Nient à le fois, mais tous les jours.

20 Ms. et T. *les peust.* — 26 Ms. et T. *atagne.* — 29 *se pays.* — 34 Ms. et T. *de sa luinne.* — 39 *comme.*

Il fu plains de grant gentillecce,
De valour et de grant prouecce,
De largece et de grant frankise ;
50 On ne poroit en nulle guise
Plus large douneour trouver ;
Moult souvent dounoit sans rouver,
Et fu ses larges cuers moustrés.
C'ert li pères des menestrés ;
55 Cil doivent bien iestre espierdu,
Quant il ont leur père pierdu.
En armes fu preus et isniaus
Et deboinnaires comme aigniaus,
Et selonc sa nobilité
60 Fu plains de grant humilité
Et as povres boins aumosniers
Et dou sien courtois parçonniers.
Je di devant grans et menours
K'en son cuer manoit toute hounours ;
65 Tout son vivant l'a soustenue
Et largece en lui retenue.
Qui ses fais d'armes vous vorroit
Conter, faire ne le porroit
Briefment, trop y aroit lonc conte ;
70 Pour çou me couvient dou boin conte
Les grans fais d'armes mettre arriere,
Dont renommée ot si pleniere,
Et la grasce ot de toute gent,
Car il semoit l'or et l'argent
75 Ensi c'on seme blés as cans,
Dont s'ouneurs fu si ensauçans
Que au jour que il trespassa
Tous princes terryens passa

69 Tobler : *briesment* (erreur de lecture, je pense ; car *f* et *s* long se ressemblent beaucoup). — 70 *souvient*.

De valour et de grant renon;
80 Partout faisoit croistre son non
Sa largece, sa grans valours.
Trop tempre est finnés, c'est dolours
Pour moult de gens et grans pitiés.
Se de vivre fust respitiés,
85 A moult de gens valoir peuwist,
S'ensi fust que à Dieu pleuwist,
Qui de tout fait à son talent,
Qui qui en ait le cuer dolent.
Mais selonc le regart dou monde,
90 Princes ù tels valours abonde,
Quant on le voit aler à fin,
Cil qui l'ont amet de cuer fin,
N'est pas mierveilles s'il s'en dœllent;
Mais cri ne plour valoir ne pœllent,
95 Si doit on bien proier pour l'ame,
Et Dieus consaut la bonne dame,
La contesse, de sa souffrance,
Sereur giermaine au roi de France.
Tous biens en la dame repaire;
100 El mont n'ot si très noble paire
De prince preu, noble et poissant
Et tous jours à honnour croissant,
Et de dame religieuse,
Au monde et à Dieu grascieuse,
105 Saige dame entiere et loiaus,
De double lingnie roiaus;
C'est pitiés de la departie.
Dieus gart la demorrant partie
Et si le vœlle conforter

83 *est* p. *et*. — 95 *Se doit;* je sais que *se* s'est substitué de bonne heure à *si*, mais j'ai tenu, pour l'uniformité, à mettre partout le *si*, plus intelligible que *se*. — 105 *entierre*.

110 Et li ait son fais à porter.
.iij. filles saiges et senées
Eurent noblement assenées :
L'aisnée estoit empereïs,
Femme à l'empereur Loeïs ;
115 L'autre ot le conte de Juler,
Vaillant conte et biau baceler ;
La tierce n'estœt trop lonc querre,
Elle est roïnne d'Engletierre ;
La maisnée assenée euïst
120 Au plus temprement qu'il peuïst.
Son fil, hoir de tous ses pays,
Ki n'iert mie de lui hays,
Assena bien et hautement,
Hounestement et gentement,
125 A bielle et boinne et sans beubant,
Qui iert fille au duc de Braibant.
Or est quens en liu de son père,
S'est bien drois que nature apere
En lui si que son pooir face
130 De sieuvir dou père la trace,
Qui tant fu vaillans et gentieus,
D'ounour maintenir volentieus.
Son non a et s'a l'eskeance,
Or ait à telle hounour beance
135 Que li pères en sa vie ot,
Si que on lonc et priès le sot ;
De çou doit iestre tous semons.
Voirs est, entre nous qui l'amons,
Verriens volentiers avenir
140 C'à teil non peuwist parvenir,
Mais ciertain soyés et seür .

141 *ciertains.*

Qu'il li couvient moult grant eür.
Et Dieus ce boin eür li doinst,
Et à son boin père pardoint
145 Tous les mesfais et les peciés
De quoi li cors fu enteciés,
Et si mecce l'ame en sa gloire.
Bien doivent avoir en memoire
Sa grant vaillance si enfant,
150 Tous jours lor doit iestre au devant ;
Faire doivent lor mireour
De si gentil engenreour
Et de dame de teil vaillance,
Où de nul bien n'a desfaillance.
155 Verités ne m'en pœt desdire,
Si l'ose bien devant tous dire,
Car je ne puis iestre repris
De bien que j'en aie repris ;
Car plus y a n'en die assés,
160 Dou boin conte qu'est trespassés ;
S'en gart Diex l'ame d'encombrance !
Partout iert de lui ramembrance
Où cils dis iert mis en recort,
Si a au faire mis accort
165 Jehans de Condet, qui estoit
De son maisnage et qui viestoit
Des robes de ses escuyers ;
Li gentieus quens des Hainnuiers
Lui a dou sien douné maint don.
170 Dieus faice à l'ame vrai pardon,
Car en lui eut des biens plenté.
Se il peuïst vivre en santé,
Ce fust as pluiseurs joie et preus,
Car moult estoit larges et preus.

147 *Et se.* — 156 *Se* p. *si.* — 160 *qui trespasses.*

175 Et qui son cage est contans,
Peu avoit plus de .L. ans,
S'iert si fort de goutes touciés
Que dou tout ert au lit couciés,
Et jà ot geü longement
180 Sans avoir assouwagement ;
Grant pitiet avoir em pooient
Cil qui en teil point le veoient ;
Pau y avoit fors la parolle,
Qui n'estoit ne nice ne folle,
185 Mais plainne d'ouneur et de sens.
L'an de grasce mil et .iij.c.
Et .xxxvij., au jour septime
De juin, en cele nuit hautisme
Dou saint espir, l'ame rendi ;
190 Et Dieus, qui en la crois pendi
Pour peceours à racater,
En vœlle l'ame translater
Ès cieus à joie parmenable ;
C'est bien proyere couvenable,
195 Dieus le vœlle ensi ottroyer !
Cil aussi en vœllent proyer
Qui ce dit oront recorder,
Et si se vœllent acorder
A çou que cascuns sans boisdie
200 Pater noster pour l'ame en die.

178 *est* p. *ert*. — 192 *Et vœlle*. — 198 *Et se*.

XXXIII

DE L'AMANT HARDI ET DE L'AMANT CREMETEUS [1].

En le douche saison jolie
Que toute creature est lie
Par droit de nature et joieuse
Et que naist la flours en la prée,
5 Kantent oysiel main et viesprée
Et mainnent vie glorieuse,
N'est si petitte creature
Qui ne soit joians par nature
Pour la douçour dou tamps nouviel.
10 Dont se doit amans resjoïr
Et le douch printans conjoïr
Et demener joie et reviel.

Un jour en ce tamps deliteus,
De joie d'amour couvoiteus,
15 Pensant à .i. nouviel kant faire,

[1] Publié d'après le Ms. de Rome par Tobler, pp. 96-100. J'ai, en beaucoup d'endroits, outre quelques rectifications de texte, cru devoir m'écarter de la ponctuation suivie par l'éditeur allemand, et surtout faire ressortir par l'impression la division par strophes.

En .i. moult biel vregier entrai
Et .ij. dames y encontrai,
Qui estoient de grant afaire;
Erranment saluai cascunne.
— « Compaingne, » çou a dit li unne,
« Veschi Jehan qui nous dira
De nostre debat la sentence,
Dont avons esté en grant tence;
Je croi jà nel contredira. » —

Dist l'autre : — « Jehan de Condé,
Je croi le cuer ayés fondé
En amoureus entendement;
Ceste sentence nous rendés
Et nos .ij. raisons entendés
Et y pensés parfondement. » —
A une part de cest vregier,
Pour les trespassans eslongier,
Sommes assis entre nous trois;
La besoingne ont renouvelée,
Là recomença la mellée
Et li debas fors et destrois.

Dist li unne : — « Doi amant sont
Qui divierses manieres ont
En amour, qui fort les assaut;
Li uns, en son desir venant,
De hardi cuer son couvenant
Dist à sa dame de plain saut;
Li autres est si fort doutans
Qu'il lait ansçois passer lonc tamps
Que dire ose sa maladie,
Tant est doutans et cremeteus.

22-23 *sentensce : tensce.* — 35 *melle.*

Liquels aymme miex de ces .ij.,
Vœl que ma compaingne me die. » —

L'autre dist : — « Li amans hardis
50 Vault mieus que li acouwardis ;
Courant à sa dame se claimme
Et, pour le grant force qu'il sent
De vraie amour, à çou s'asent
Et assés plus fortement aymme.
55 Par foi jà par droit n'avenra,
Quant l'amant volentés venra
D'amer, se si hardiement
Le dist, qu'il n'est pas bien espris
D'amours. Li autres est miex pris,
60 Qui y mait lonc detriement ?

« Comment poés çou soustenir ?
A trop fali doit on tenir
Celui qui complaindre ne s'ose ;
Femme ne fait pis ne ne dist
65 K'à l'amant s'amour escondist ;
Or prenge au pieur ceste cose. »
— « Dame, ne vous vœlle peser,
Moult savés mal le fort peser
D'amour, qui ce metés avant ;
70 Car telle est li force d'amours
K'adiès y doit iestre cremours,
Bien l'ai saiyet, de çou me vant. »

— « Compaingne, comment pœt çou iestre
Que li amans de couwart iestre
75 Puet iestre au hardit aesmés ?
Couars n'aura jà bielle amie,
Ce cant' on, je ne m'en douch mie,

56 *volenté*. — 57 *Dameir*. — 58 *il* p. *qu'il*.

Couars est en tous lieus blasmés. »
—« Dame, vous issés de la voie,
80 Car negligence vous desvoie.
Force d'amours, bien le saciés,
Sousprent si le fin amourous,
Quant à sa dame pawerous
Est et de doutance laciés. »

85 —« Compaingne, c'est maleürtés;
Car hardemens et seürtés
Doient faire au cuer lonc manoir
De l'amant, et en esperance
Doit siervir et parseverance,
90 Qu'iestre amés ne doit remanoir. »
—« Dame, vrais amans, qui conquerre
Vœlt sa dame, à miercit requerre
Se crient si qu'il ne seit qu'il face ;
Quant tous les poins a devisés
95 De li proyer et avisés,
Tout oublie quant voit sa face. »

—« Compaingne, moult fait à blasmer
Et si s'en fait caitif clamer
Et l'en doit on moustrer au doit ;
100 Endroit de moi l'amant desprise,
Quant il n'est de hardie emprise ;
Hardemens avancier le doit.
Jehan, à çou que vous oés
Le droit bien moustrer nous poés ;
105 D'amours savés moult des usages.
Dites selonc çou que sentés
Et au droit vo cuer assentés,
Et nous en faites andeus sages. »

79 *issies*. — 83 *pawerois*. — 88 *et en parseverance*. — 88 Ms. et Tobler : *est avisés*. — 90 Ms. et T. *ameis doie remanoir*.

— « Dame, ne sui pas tous li mons,
110 Mais de çou dont m'avés semons
Dirai mon avis ci endroit ;
S'i prenge garde qui s'entent.
Amans pawerous qui atent
Est miex pris d'amours selonc droit ;
115 Amans, selonc m'entencion,
Doit manoir en sugection,
Puisqu'il vœt mierchi desiervir.
Li vrais amans se crient toudis
Et a paour d'iestre escondis,
120 Mais hardis doit iestre en siervir. »

« Je di, ù qu'il ait finne amour,
Ce ne pœt iestre sans cremour,
C'est d'amours li plus ciertains signes.
Amans qui vraie amour maintient
125 Est si humles, que toudis tient
Que d'iestre amés ne soit pas dignes.
Toudis doit sougis iestre amans
Qui d'amours tient les vrais commans
Et crient sa dame à courecier ;
130 Et par ceste raison vous di :
S'il a le cuer acouardi,
On ne li doit pas reprocier. »

« Et d'autre part telle est la force
D'amours que, s'un amant esforce,
135 Qu'il est si laciés et souspris,
Quant il voit sa dame em present ;
De son cuer point à lui ne sent,
Ains est ainsi com li leus pris.
Humles doit iestre chieus qui prie

116 *entenscion.* — 134 Ainsi le Ms. : T. corrige : *qui un a. e.*

140 Et qui miercit requiert et crie
Et si ne seit qu'il avenra ;
Douter se doit li hons qui plaide
En court, quant ne seit qui li aide
Ne comment ses plais li venra. »

145 « Dont se doit bien douter amans,
Qui est en finne amour flamans,
Qui ne seit s'il iert escondis ;
Endroit de mi di et afin,
Qu'il a le cuer assés plus fin
150 En amour que n'ait li hardis.
Ne croi c'onques hons bien amast
Qui hardiement s'en clamast,
Selonc la force que je sai
D'amours et que g'i ai trouvée ;
155 Se g'ai bien ma raison prouvée
C'est par avis et par assai. »

XXXIV

LI DIS DOU LEVRIER [1].

Ki sens a de biaus mos trouver
Moustrer le doit et esprouver,
Car li sens qui est à couviers
C'est tressors en tierre couviers
5 Qui nullui ne fait bien ne aise ;
Moult est la science mauvaise
Qui n'est moustrée et desploiie,
Si est en chiaus mal emploiie,
Où elle est celée et repuse.
10 En negligense son tamps use
Cieus qui son sens ne fait apiert,
Car al descouvrir riens ne piert
Et on y gaaigne et aprent.
Jehans de Condé, qui reprent
15 Celle gent villainne et divierse
En qui grans sens gist et convierse
Et ne vœllent pas qu'il apere,

[1] Ms. de Rome ; publié par Tobler, pp. 101-146.
13 *gaigne*. — 15 *Cellee*.

A un userier les compere
Qui a des deniers grant foison,
20 Mais honnerés n'est mains nus hon,
Car il se lairoit ansçois pendre
K'en honneur les osast despendre,
Ains a dou pierdre grant peür
Et pour l'iestre plus asseür
25 En tierre les mait et enclot
Et deseure la tierre clot,
Et quant de cest siecle se part
Il n'en porte riens en sa part;
Li avoirs qui en tierre maint
30 Piert, car à nului ne remaint.
Tout ensi cil qui ont celé
Lor sens, quant à mort sont alé,
Chieus sens ne fait à nului preu.
Pour ce tien ge celui à preu,
35 S'il set le bien, qui le recorde,
Et par ytant mes cuers s'acorde
A commenchier, se jel sai faire,
Et dire aucun plaisant affaire.
Nature en a mon cuer fondé,
40 Fius fui Bauduin de Condé,
S'est bien raisons k'en moi apere
Aucunne teche de mon père
Et .i. petitet de son sens,
Et à ce est bien mes asens
45 K'en ce chemin le vœl poursivre,
Et non mie pour lui consivre —
Car je me peneroie en vain,
K'en moi n'a pas tant de levain
Qui mon cuer faice si lever
50 K'à tel sens le puisse eslever; —

20 Ms. et Tobler : *mais* p. *mains*.—26 *renclot*.—32 *Lors sens*.

Mais s'il plaist Dieu le roi manant
Que je truisse aucun remanant
Apriès lui, mout joians en iere
Et en ferai joie pleniere.
55 Car apriès ciaus cui les blés cuellent
En awost, vont cil qui recuellent
Ce qui lor ciet, et si l'assamblent,
Et teil messonneur me resamblent,
K'apriès lui vois pour recuellier
60 Chou qui li remest au cuellier,
Et puis que mise y ai m'entente,
Sans nul respit et sans atente,
Pour donner exemple, mon lai
Commencerai, puis k'enpris l'ai.

65 Il avint en Wevre jadis
K'uns cevaliers preus et hardis,
C'on tint à vaillant homme et saige,
De boin fait et de boin usaige,
Engenra .i. fil de sa femme,
70 Qui estoit finne comme gemme.
Moult iert bielle la creature,
Biaus fu et de gente figure ;
Li enfes crut et amenda,
Et ses pères le commanda
75 A .i. clerc qui savoit assés
Et de grant sens iert amassés.
Et li clers qui s'en entremist
S'entente à lui aprendre mist ;
Tant s'en pena soir et matin,
80 Que moult li aprist dou latin
Escrire et lire et bien canter,

56 *waost*.— 59-60 T. a corrigé *recueillir*, *cueillir*, mais l'ancien emploi de la forme en *ier* ne peut plus faire doute. — 60 *remist*. — 67 *tient*.

Quintier, doubler et descanter,
S'aprist lais, contes et rommans,
Les fais d'amours et les commans,
85 Mainte cançon et mains biaus dis,
Dont il fu souvent resbaudis.
Quant ot .xv. ans, si aprist eil :
Quanqu'il couvient en grant hosteil
Li fist ses pères enseigner,
90 Et il nel vot pas desdaingnier.
Le cuer pour tout aprendre avoit,
Ne nul biel desduit ne savoit
Qu'il ne s'en vosist entremettre,
Si dounoit souvent sans proumetre
95 Ciaus qui de lui ierent acointe ;
De toute boinne gent s'acointe,
Si iert deboinnaires et frans
Et dous et humbles et ofrans
Et biaus et gens et acceptables ;
100 Des esciés aprist et des tables
Et s'entremist tant de chevaus
Et corru par mons et par vaus,
Que mout en sot li damoisiaus ;
S'aprist des chiens et des oisiaus,
105 De tous desduis, saciés pour voir,
Que nuls hons frans doie savoir,
Em bien enseigniés et apris.
A houneur conquerre et à pris
Avoit le cuer, ce saciés bien ;
110 Cascuns disoit de lui grant bien,
Qu'il n'estoit mellius ne estous,
Ains se faisoit amer à tous.

85 *maint.* — 89 *Et fist.* — 98 *afrans.* — 107 Tobler, mettant un point à la fin du vers 104, s'est vu obligé de corriger *Em bien* en *iert bien*; notre ponctuation rend ce changement inutile.

Moult honneroit et père et mère,
Onques riens qui lor fust amere
115 Ne lor fist il ne ne lor dist,
Ne lor voloir ne contredist.
Quant cil, qui plus enfans n'avoient,
En teil maniere le veoient,
Plus l'en ayment, si est bien drois,
120 Qu'il estoit boins en tous endrois,
Si l'amoient de tele amour,
Que tous jours erent en cremour
De lui pierdre, si en estoient
En grant soing et coi l'ariestoient
125 Que d'iaus nel laissoient partir.
Mais l'amour couvient departir
Et desevrer, ce vous affin,
Par la mort (qui tout mait à fin
Et qui nos cars mort et endame),
130 Qui prist le seigneur et la dame,
K'andoi morurent em brief tans.
Lor fius en fu mout dementans
Et anguisseus et espierdus
De ce qu'il les avoit pierdus,
135 Souvent de lor mort li souvient,
Mais les mors, c'oublier couvient,
Pour dœl faire nes puet ravoir.

Il ot grant tierre et grant avoir,
Qui li fu de par iaus remés,
140 Tant qu'il fu rices hons clamés.
Moult bielle maisnie retient
Pour çou que bielle tierre tient.
Hounour portoit à boinne gent

117 *enfans avoient.* — 128 *que vous affin.* — 131-132 *tamps : dementamps.* — 135 *lor souvient.*

Et si despendoit son argent
145 En larghece et en hounour faire ;
Mout iert estrais de boin affaire,
S'est bien raisons k'en lui appere.
A se mère et à son boin père
Retraioit par droit de nature,
150 S'ot eü boinne noureture
Et le cuer franc qui mout valoit.
Par tous les lius ù il aloit
Estoit cieris et bien venus
Et avœc les millours tenus.
155 Li escuyers n'ot que vint ans,
S'estoit moult saiges de son tans,
Car bien fu doctrinnés et duis,
Si ot en lui mout de desduis,
De jeus de fieste et de soulas.
160 Jà ne fust hons dolans ne las,
Puis qu'il fust entour lui antans,
Car il estoit trop bien cantans ;
Cançons et biaus mos sot assés,
Jà n'en fust dou dire lassés ;
165 Se vaillans hons l'en rouvast dire,
Jà ne l'en vousist contredire,
Ne à pucielle ne à dame,
Dont as pluisours les cuers endame.
Et il volentiers les siervoit
170 En tous lieus ù il les trouvoit,
Mais à nulle ne mait s'entente,
S'ont les pluisour à lui atente,
Pour lui nuit et jour ne reposent,
Mais à lui descouvrir ne s'osent
175 Et si l'avoient forment cier.
Et cieus qui n'ot soing de tricier

147 *raison.*— 150 *Si ot em.*— 166 *vausist.* — 172 *pluisours.*

N'à fauseté le cuer tendant,
Ne leur voloit faire entendant
Coze dont il fust deceüs
180 Ne de sa grasce decheüs,
Si les siert toutes ivaument,
Sans villonie, loiaument.
Li vallés se maintient ensi
K'à nulle son cuer n'acensi
185 Deus ans puis que cil furent mort,
Dont souvent li cuers li remort.
Mais amours, — qui est dame et mestre
Del mont, qui justice et esmaistre
Tous ciaus à cui elle se prent
190 Et de sa flame les esprent,
Des dus, des contes et des rois
Et maire et abat les dèsrois,
Et de tous ciaus qui sont en vie, —
Dou jouvenciel ot grant envie,
195 Qui à lui n'obeïssoit-point;
De son dart le lance et le point,
Et parmy l'œl ou cuer li entre,
Si li pierce le cuer dou ventre
D'unne saiette, dont l'a trait,
200 Si que dou tout à li l'atrait,
Et puis le touce de la flamme,
Dont son cuer esprent et enflamme
Pour l'amour à une pucielle.
Mout fu plaisans la jouvencielle,
205 De corps mieus faite et miex taillie
Que ne soit ymayge entaillie

181 *isniellement*. Tobler, tout en proposant avec quelque hésitation la forme *isniaument*, a mis dans le texte *ensement;* le sens et la lettre favorisent, je pense, ma correction *ivielment* ou *ivaument,* également. — 192 Tobler corrige inutilement *Est maire.* — 195 *obeissent*. — 206 *Qui*.

De piere u de fust u d'yvoire,
Les ieus avoit plus clers de voire
Et biaus et vairs et amoureus,
210 En regardant mout savoureus,
Sourcieus brunés et traitif nés;
Bien fu ses vis enluminnés,
Qu'elle ot le car blance con flour
Et deseur avoit teil coulour
215 Con est la rose el tamps d'esté;
Ne nuls hons, tant eüst esté
Par le pays de cief en cief,
Ne vit sour femme plus biel cief,
Qu'elle ot les crins luisans et sors
220 De teil coulour con est fins ors;
La bouce n'ot pas contrefaite,
Viermeille iert, petite et bien faite,
Et qui regardoit par dedens,
Près joins et blans veoit les dens.
225 A son douch regart et al vis
Sambloit cascun et iert avis
Que mout iert deboinnaire et douce,
Mais el ot el cuer k'en la bouce,
Car n'iert pas douce ne piteuse,
230 Mais orgilleuse et despiteuse
Et plainne de melancolie;
Cointe iert, acesmans et jolie,
De biel maintieng et de biel iestre,
En tous lieus se savoit bien iestre,
235 Et si fu de lingnie haute.
Mais ce estoit trop grant deffaute
De ce qu'en li ot si grant masse
D'orgueil, qui tous visces amasse,
Qu'il en est estos et rachinne.

207 *de yuoire*

240 Puis k'orgieus ou cuer s'enracinne
Et il l'a dou tout sourmonté,
Manoir n'i lait nulle bonté,
Ains le giete hors et esraige,
Ne femme d'orgillous coraige
245 Ne doit à boinne fin venir,
Ce voit on souvent avenir.

Li varlés fu d'amours espris,
Entalentés et enaspris
De l'amour la bielle conquerre,
250 Si pensa qu'il l'iroit requerre
Et proyer de celle besoingne
Dont amours l'ot mis en teil soigne
Qu'il n'avoit la pensée aillours.
Celle li samble la millours
255 Et la plus bielle dou pays,
Mais de la beauté iert trays,
Qu'en son cuer ot grant felonnie.
Ceste traïsons soit honnie,
Qui ensi va les cuers emblant
260 Par douc regart, par biel samblant,
Et li cuers point ne s'i acorde.
Li vallés sa biauté recorde,
Son douc regart et son cors gent,
Que tant ot prisier de la gent.
265 Tout droit viers la bielle s'avoie,
Et si se complaint en sa voie
Et souspire parfondement
Et prie amours escortement
K'à mierchi le laisse venir,

256 Le Ms. et Tobler ont *bonté*, mais je crois que c'est une erreur. — 257 *et* p. *ot*. — 268 Le Ms. et Tobler ont *descordement;* voy., pour les motifs de mon changement, les Notes explicatives.

270 Car ne sara que devenir,
Se celle n'a de lui mierchi,
Car trop a jà le cuer mari.
Quant en la maison fu venus,
Salués fu et bienvenus,
275 Et cil salue la pucielle
Mout deboinnairement, et cielle,
Qui bien sot iestre sans mesprendre,
Vait l'escuyer par le main prendre,
A cui biellement abielli,
280 Si l'a assis d'encoste ly
Sour une couce enmy l'osteil.
Assés parollent d'un et d'eil,
Et cieus, qui en amours ardoit,
Souvent la bielle regardoit,
285 Car à li tout son cuer ottrie,
Et la damoisielle li prie
Qu'il li aprengne aucun biel cant.
Cieus ne s'en va pas coureçant,
Car il le fait mout liement,
290 Si li cante joliement
.I. cant plaisant et delitous,
Car ses cuers estoit à li tous.
Quant canté li ot, si a dit :
— « Damoisielle, sans contredit
295 Vœl faire vostre volenté,
Le cuer en ai atalenté.
Proyer poés et demander,
Jà riens ne sarés commander
Que je nel faice volentiers,
300 Car je sui vostres tous entiers
Et vœil iestre des ore mais,
Que ne m'en quier repentir mais.

276 *Et mout.* — 296 *atenlente.* — 299 *nen.* — 300 *vostre.*

Amours le me commande et proie,
Qui vient sour moi prendre sa proie ;
305 Tant a fait que mon cuer a pris
Et si m'a de son jeu apris,
Que onques mais sayé n'avoie ;
Mais or m'en a mis en la voie.
Amours, qui les amans destraint,
310 Mon cuer a loyé et estraint
Et l'a espris de teil calour
Que me fait muer la coulour,
Et toute nuit sans dormir veille ;
Ensement pour vous me traveille.
315 Par tant, bielle, chi em present
Mon cuer et m'amour vous present ;
Faire em poés vostre commant
Com de vostre loyal amant. » —
La damoiselle entent et ot
320 Che que li varlés dit li ot,
Qui sa volenté li despont.
Sans plus atendre li respont
Com celle qui bien le sot faire :
— « Sire escuyers, de haut affaire,
325 Courtois iestes et biaus parliers,
Vous serés mout boins amparliers
Pour parolles moustrer en court,
Vo mot sont ataignant et court,
Et se vous .i. fieltre euïssiés,
330 Mout bien siermonner seuïssiés,
Car mout savés parler parfont,
Ensement que cil questeur font
Qui font les simples gens plourer
Et em plourant lor sains orer
335 Tant qu'il ont l'argent fors atrait.

310 *Son*. — 312 *Qui*. — 331-332 Vers intervertis dans le Ms.

Il vous couvient d'un plus fort trait
Savoir, ains que prise m'ayés.
Vous n'iestes pas si esmayés
Que vous me faites entendant ;
340 Bien voi à quoi alés tendant,
Vos cuers en va souvent en queste,
Fait en avés mainte requeste
As pluisours pour elles deçoivre,
Bien sai vo malisce apierçoivre ;
345 Mainte en avés d'amours requise
Et par vo biel parler conquise,
Par souspirer et par jemir,
Par tressaillir et par fremir,
Si cuident que vous dites voir,
350 Ensi se laissent decevoir.
Quant aucunne s'amour rouvés
Et vous estraingne le trouvés,
Ne vous en caut, si le laissiés
Et as autres vous eslaissiés.
355 Ensi à toutes vous clamés
Et dites que vous les amés,
Mais amours ne commande mie
K'uns hons faice plus d'une amie,
Car faus est qui plus en requiert
360 Et qui plus d'unne amie aquiert ;
D'amours s'eslonge et se depart
Que plus en lui ne claimme part. » —
Quant cieus la ramprosne entendi,
Moult humlement li respondi.
365 — « Mierci, » fait il, « très douce amie,
Saciés que je n'i pense mie
Tricerie ne fauseté,
Mais par droite neccessité

341 *en a.* — 361 *selonge.*

A vous mierci prie et requier;
370 Barat ne mal engien ne quier,
Ne onques ne m'en entremis,
Ne autre m'amour ne proumis,
Vous en iestes la proumerainne
Et si serés la daarrainne,
375 Que jà mais ne quier autre amer,
Com dur me soit ne com amer.
Mes cuers est vostres et sera,
Que mais ailleurs ne pensera.
Et se de ce me mescrées
380 Ne ma parolle n'en crées,
Si l'esprouvés et l'essayés;
De moi mierci apriès ayés,
Quant vous bien m'arés esprouvé
Et en amour loial trouvé.
385 A commencier truis amours dure,
Ne sai comment nus cuers endure
Teil mal longement sans merir,
Que ne le couviengne morir;
Ains mais n'avoie amours saïe,
390 Et se je n'ai de vous aïe
Et pités vo cuer n'en remort,
Venir m'en couvient à la mort;
Et pour le mal qui si m'esforce,
Cuer et cors et toute ma force
395 Vous otroi tout sans jà partir,
Se li cuers m'en devoit partir. » —
Ensi cil sa complainte finne,
Qui alumés est d'amour finne;
Et la pucielle a escouté
400 Che qu'il li a dit et conté,

377 *Mais cuers est vostre.* — 386 *nul.* — 388 *Qui.* — 400 *Che qui li.*

Si li respondi derecief :
— « Vallés, » fait elle, « par mon cief,
Saciés que ne tieng pas à voir
K'amours tel mal vous faice avoir
405 Et souffrir pour l'amour de moi,
Et se je pour tant vous amoi,
On m'en devroit tenir à folle.
Mains biaus parlers mainte en afolle,
Qui croient ce que on lor dist,
410 Quant on les losenge et blandist,
Si en sont maintes deceües
Et de lor honnour deceües.
Che ne bée je mie à faire :
Par autre œvre et par autre affaire
415 Maintenir celui couvenra
Qui à le moie amour venra.
N'est pas à avoir si legiere
Qu'elle seroit d'unne bergiere
U d'unne autre femme esgarée ;
420 Cier l'estuet iestre comparée.
Pour çou vous faich bien assavoir
Que cieus n'est pas de grant savoir
Qui vient chi pour m'amour requerre,
S'il n'est teils qu'il l'osast conquerre. » —
425 Et cil dist : — « Dame de biauté,
Car me dittes par vo bonté,
Comment ce poroit avenir
Que on y peuïst parvenir
Et avoir de vostre amour don.
430 Se Diex me faice vrai pardon,
Teil fais ne me sarés carcier
Que je ne le doie encarcier,
Con grief que me soit ne con fort ;

403 *je tieng*. — 408 *mais biaus parles*. — 412 *honnours*. — 423 *vint*.

Mais que je doie avoir confort
435 De vostre amour et seürté,
Ne jà pour mal ne pour durté
Que li corps doie recevoir,
Ne s'en quiert li cuers remouvoir,
Que tous maus ne vœlle endurer,
440 Tant qu'en vie pora durer. » —
— « Varlés, » fait elle, « je croi bien
K'en vous a grant sens et grant bien ;
Mais de valoir tant n'i a mie
Com pour faire telle arramie
445 Com vous vollés yci emprendre.
Nonpourquant si vous vœl aprendre
Et conter sans faire demour :
Se vous couvoitiés tant m'amour
Et vous y volés parvenir,
450 Si preu vous couvient devenir,
K'en nul liu ne serés faillans
Là ù aler doie hons vaillans ;
Mais que vous en oyés parler,
Tantost vous y couvient aler.
455 Jà n'iert en si lontainne tierre,
En Escoche u en Engletiere,
U en Franche u en Alemaingne,
Que pour nulle riens ne remaingne,
U soit à tournoi u en guerre,
460 Que n'i alés pour los à querre ;
Et si vœlliés abandonner
Vo cuer à largement donner,
Ne jà n'i espargniés avoir ;
Ensi porrés grant los avoir.
465 Faire le vous couvient .vij. ans ;
Quant acomplis sera cieus tans,

446 *se*. — 457 *Aelmaigne*.

M'amour arés sans contredit ;
Se ce faites, sans nul respit
Et sans fauser iere vostre amie,
470 Ne autrement nel serai mie.
Mais vous n'iestes pas si osés
Que vous çou entreprendre osés ;
S'alés en autre liu savoir
Se vous porrés amours avoir,
475 C'on ne puet la moie esligier
Ne conquerre si de legier. » —
Ensement parla la pucielle
A l'escuyer si comme celle
Qui de lui se vœt descombrer,
480 Mais amours, qui fait encombrer
Maint homme et faire fol marcié,
Ot si celui le col carcié
Qu'il ne pense ailleurs nuit ne di,
Et il errant li respondi :
485 — « France damoisielle, mierci ;
Çou que vous oi deviser chi,
Siept ans entiers pour vous ferai
Et en atendant soufferai,
Mais que cascun an d'un baisier
490 Vœlliés ma dolour apaisier,
Car mout petit vous coustera
Et assés me confortera.
Et je ne lairai pour essongne,
Se preudons va en grant besoingne
495 En nul pays ne loing ne priès,
Que je ne doie aler apriès,
Se nel me tolt soingne de cors. »
— « Par foi, » fait elle, « et mes acors
Est bien à ce que mes amis

471 *ossés*. — 476 *En* p. *Ne*.

500 Serés; ensi vous soit proumis. » —

Ensi l'afie de s'amour,
Et cil ne vœt faire demour
A faire ce qu'il ot empris;
Moult couvoite à monter em pris,
505 Si qu'il puist sa proumesse avoir,
Si abandonne son avoir
A courtoisie et bonté faire.
Ciaus qui erent de boin affaire
Trait entour lui et les honneure,
510 Jà ne volsist iestre nulle eure
En son ostel sans bonne gent,
Qu'il tenoit mout net et moult gent.
Les boins tient en sa compaingnie,
Si tenoit moult nette maisnie;
515 As menestrés donnoit souvent
Et bien tient à cascun couvent,
Et paye bien çou qu'il acroit,
Et cascuns volentiers li croit;
Rice et poure l'amoient tout.
520 Avœc les boins aloit partout
En tous les lieus ù il savoit
Que behours ne joustes avoit;
Et mainte fois en eut le pris,
Et quant uns tournois estoit pris,
525 Il n'i fausist pour nulle cose.
En son hosteil petit repose;
Et s'il ot de guerre parler,
Tout sans targier y vœt aler;
Et il est partout retenus
530 Et honnourés et cier tenus,
Car o lui grant route menoit

526 *Ens.*

De sa maisnie qu'il tenoit ;
Et quant il venoit en estour,
Ne se metoit pas en destour,
535 Mais el grigneur tas s'embatoit
Et fierement se combatoit
Comme fiers et hardis et fors ;
Bien estoit moustrés ses esfors
En fort estour et em bataille,
540 K'ensi com vens cace le paille,
Caiçoit les fuians devant lui,
Jà n'atainsist à cop nullui,
Ne fust mors u malmis dou cors.
En som pays, de tous les cors
545 N'en avoit nul de si grant non,
C'on n'i parloit se de lui non,
De la valour, de la proecce
De la bonté, de la largecce
Qu'il ot en lui et dou grant sens.
550 Tous jours voloit estre presens
En liu ù il trouvast soulas.
Amours, qui le tient en ses las,
L'ot fait si preu et si vaillant
Qu'il ne va de riens defaillant
555 De ce qu'il ot mis en couvent
Celi dont li membre souvent ;
De nulle autre ne li souvient.
Mout souvent y va et y vient,
Quant ou pays est à sejour,
560 Mais ses cuers y est nuit et jour,
C'onques de ce liu ne se part,
Ke loing qu'il voise ne quel part
Que li corps soit, li cuers demeure,
Car amours l'a d'un dart à meure

533 *hestour*. — 560 *cuers est et nuit*.

565 Feru, dont adiès le fier sent;
Ensi l'estuet iestre present
Devant celi qui navré l'a;
Li corps va de çà et de là,
Mais li cuers tout adiès remaint.
570 Ce sèvent bien maintes et maint,
Comment puet iestre et dont ce vint
Que le cuer demourer couvint,
S'en lairai le parolle ester,
Car trop y poroie ariester,
575 Si dirai, selonc la matere,
Dou franc escuyer, qui tant ere
Courtois et larges de donner.
Si li ot fait abandonner
Ses cuers, qui en iert coustummiers,
580 Que dedens les .iij. ans premiers
Tout son meule aleuwe et despent,
Mais pour çou pas ne se repent,
Car amours, qui maint cuer desvoie,
Li commande et l'en mait en voie
585 De ce qu'il ot empris parfaire;
Car amours est de teil affaire
Qu'elle ne seit garder mesure;
Tout ensi cil se desmesure.

Quant tout son meule ot despendu,
590 Le tierch de sa tierre a vendu
Et le despent plus francement
Qu'il n'ot fait au commencement,
Car de plus em plus s'en esforce,
Avoir et cuer et cors et force
595 Voet tout mettre en amours siervir,

567 *celui*. — 594 Ms. *A avoir;* Tobler, *Et avoir cuer*. Ma correction se fonde sur l'analogie du vers 692.

Pour çou qu'il voloit desiervir
Sa proumesse, qu'il fust amés
Et à droit non amis clamés.
En teil espoir, en telle atente
600 Ot li vallés mise s'entente
Com cieus qui l'amour avoir cuide
De celi qui trop estoit wide
De bonté et le cuer ot vain ;
Par tant s'em penoit cieus en vain
605 Et emploioit mal sa saison,
Mais amours ot osté raison
De son cuer qu'il n'en y ot point.
En .v. ans se mist si à point,
Par amours qui maint cuer aveule,
610 Qu'il na plus ne denier ne meule.
Dont acroit partout sans payer,
Com cieus qui ne vœt delayer
Que son siervice ne parfaice
Pour la bielle à la clere faice
615 De cui atent joie et deduit ;
En l'esperance s'en desduit,
Car le tierminne aprocier voit
Que ses couvens avoir devoit,
Si a de proecce passés
620 Tous ciaus de som pays d'assés
Et de largece et de valour,
Mais ne prent garde à la folour
Dou grant despens dont il s'endebte.
Dont li vient demander sa dette
625 Cascuns qui creü li avoit,
Et il qui la fin n'en savoit

599 *En teill pooir, en telle entente.* J'ai adopté l'heureuse correction proposée par M. Tobler. — 610 *de denier.* — 617 *la tierminne.* — 618 *Qui.* — 626 M. Tobler soupçonne ici à tort une lacune de deux vers.

De meule qu'il ait en sa main,
Et si s'endette soir et main,
As useriers les deniers prent,
630 Dont ses linnages le reprent
Et durement l'em blasme et coze,
Mais pour iaus n'en fait nulle cose
Fors la volenté de sen cuer;
Livré a le sien à teil fuer
635 K'anchois le fin de l'an derrien
Ne li remest el monde rien
De sa tierre, ains l'engage et vent;
Si com paille s'en volle au vent,
S'en va li siens de toutes pars,
640 Si a son hyretaige espars,
Qu'il n'en a mais riens retenu,
Dont pour fol l'ont pluiseur tenu.

Ensement son tierme aempli
Et li .vij. an sont acompli;
645 D'un baisier l'an fu il payés,
De tant fu ses cuers rapayés.
Cieus cui li tiermes sambla lons
De ses travaus griés et felons,
Ot grant joie, ce vous affin,
650 Car il cuide avoir traite à fin
Et achievée sa besoingne,
Dont il ot esté en grant soingne,
S'en cuide avoir l'amour conquise.
A celi vint, si l'a requise
655 Que sa couvenance li tiegne
Et qu'à son amy le retiengne
Ensi qu'elle li ot proumis.
— « Bielle, » fait il, « li vostre amis

644 *ans.* — 648 *grief.* — 653 *Si en.*

Ai ge moult lonc tierminne esté,
660 Que n'ai lasqui yvier n'esté
En atente de guerredon,
Or ai bien desiervi le don
De vostre amour en tous endrois,
Sel me donnés, car c'est bien drois ;
665 Car mes cuers riens tant ne desire. »
— « Que c'est que vous dittes, biax sire ? »
Fait elle, « volés vous avoir
M'amour ensi par estavoir ?
Dittes moi quel droit y avés. »
670 — « Damoisielle, bien le savés,
Et je vous ai lonc tamps siervie,
Bien ai la joie desiervie
K'amours ottroie à vrais amans,
Car j'ai si fais tous vos commans
675 Que je n'en ai de riens failli,
Ne m'en tenrés pas à failli,
Dont ne me devés faillir mie,
Si soiés entiere m'amie ;
Car laide traïsons seroit
680 Qui ses couvenans fausseroit.
Bien les avés fais jusqu'à ore
Et aussi ferés vous encore ;
Car, se Dieu plaist et à sa mère,
Jà ne me serés si amere ;
685 Car pour vous ai reçut grant pierte,
Or me faites bonté apierte
Selonc çou que desiervi l'ai,
Car ains ne vi ne clerc ne lai,
N'en tout le mont ne le sai mie,
690 Mieus ait fait le commant s'amie
Que j'ai fait le vostre en tous sens ;

674 *nous commans.*—676 *affailli.*—678 *en tierre.*—683 *dieus.*

Avoir et cuer et corps et sens
Y ai tout mis, se Dieus me gart,
S'est drois k'en pitié s'i regart
695 Vo gentillecce et vo vaillance ;
Che sera trop grant defaillance
Se le vostre aïe me faut. »
— « Par foi, » fait elle, « riens ne vaut ;
J'ai assés autre cose à faire,
700 Penser m'estuet à autre affaire ;
Mais laissiés m'ent atant ester,
Car riens n'i poés conquester.
Poure vo voi et desconfit,
En vous amer n'a nul pourfit.
705 Se vous iestes hardis et preus,
Cui est l'onours, siens soit li preus,
Car je n'i vœl de riens partir. »
— « Ciertes, or devroit bien partir, »
Fait il, « mes cuers qui ce entent.
710 Las moi, maleüreus, k'atent
La mors qui prendre ne me vient,
Puis k'ensi langhir me couvient !
Trop truis en vous grant fellonnie. » —
Celle li fist teil vilonnie
715 Que de lui part par maltalent,
Si le laisse tristre et dolent,
Et cil retourne à son hosteil ;
Mais il ne l'avoit mie teil
Qu'il ot apriès la mort som père ;
720 L'emprise qu'ot faite compere.
Se maisnie depart en l'eure,
N'i ot nul durement ne pleure,
Car moult courtois lor fu ses pains,
Il n'iert pas sires, mais compains.

720 *qu'il ot faite.*

725 Dolant sont de lui eslongié ;
Et quant il lor donna congié,
Ains plus dolens ne fu mais hon.
Cil sèvent bien pour quel raison,
Car il savoient tout son iestre.
730 Grant damaige est du cuer honneste
Qui est em poureté cheüs.
Bien est par femme decheüs,
Tout son harnas li couvient vendre,
Car il n'avoit plus que despendre,
735 Ains estoit poures et destrois,
Si vent cevaus et palefrois
Et paie ù il eut acreü
Et ciaus qui bien l'orent creü,
Ne mais c'un ronchin ne detient
740 Et un sien boin levrier retient
Qui jounes iert d'an et demi.
Ne trœve parent ne amy
Qui ne se destourt de sa voie
Et qui moult envis ne le voie ;
745 Tous les trœuve plains d'amertumme.
Vous savés bien qu'il est coustumme
Pieça, en ce siecle terrien,
Que on ne conte à poure rien.
Puis k'à .i. home tant mesciet
750 Que de la ricece deciet
Et est poures, nuls riens n'i conte,
S'il ert fieus de duc u de conte.
Or s'est bien cieus apierceüs
Que laidement est deceüs
755 Que mieus n'a gardé son avoir ;
Or se pierçoit del nonsavoir
Qu'il n'ot mieus à lui garde pris.

730 *ou cuer*. — 731 *pouretés*. — 747 *terrijen*.

Mais ç'a fait amours qui l'ot pris,
Dont encor ne se sent delivre,
760 Mais jour et nuit assaut li livre
Et en double painne l'a mis,
Car devant cuidoit iestre amis,
Or n'i a d'esperance point.
Li envieus qui en teil point
765 Le voient, qui orent envie
De son solas et de sa vie,
Sont de sa poureté joious.
C'est coustumme de l'envious :
Jà n'iert liés, ce vous faich savoir,
770 S'il ne voit autrui mal avoir
U painne u meskief u griefté.
Quant cil se voit en teil vieuté,
N'est onques jours de la semainne
Il ne pleure et grant dœl demainne
775 Et dist : » Las, que m'est avenu?
Que sont li desduit devenu
Que si grans soloie mener ?
Saisons m'est de duel demener,
Quant le mien ai ensi fondu.
780 Et encor m'a plus confondu
Che k'ensi m'a deciut m'amie :
Je mench, voir, ains est m'anemie,
La plus grande que j'eüsse onques ;
Pour coi amie le claine donques?
785 C'est tors et à droit jugement
Pœt on bien dire que je ment,
Quant en li ne truis fors amer ;
Et si le me couvient amer
En grant anui et en contraire,

767 *pourette.* — 769 *Ia iert.* — 771 *grieste.* — 772 *vielte.* — 778 *Saison.* — 780 *encore.*

790 Mais je n'en puis mon cuer retraire,
Et s'ai pour li le mien pierdu
Et ai mout le cuer espierdu,
Car je sui poures et despris
Et de dervée amour espris,
795 Où je n'ai d'esperance point ;
Amer me couvient en teil point
Que de riens n'en puis traire à cief.
Ensi sueffre double mesciefs,
Et tant sui forment esbaïs
800 Que ne puis partir dou pays,
K'encor peuïsse assés avoir
De bien par siervice et d'avoir
Et si peuïsse encore ouvrer
Que tout peuïsse recouvrer.
805 Or me couvient demourer coi
En cest lieu, si ne sai de quoi
Je puisse .ij. mois entiers vivre.
Ensi sui menés pour la wivre
Et le sierpent qui m'a trahi,
810 Bien croi qu'elle ait .i. autre ami,
Qu'elle a le cuer felon et fier.
Dieus ! k'atent je que ne me fier
D'un grant coutiel parmi le cuer ?
El siecle plus vivre ne cuer.

815 Ensi se doulouse souvent
Li varlés, qui en son jouvent
Ot maint desduit et maint solas.
Or se voit entrepris et las
Si ne seit ù avoir reffuit ;
820 La compaingnie des gens fuit,
La nuit ne dort ne n'a repos

804 *tous.* — 810 *autre ahi.*

Et toute jour vait par le bos
Sour son ronchin k'encor avoit.
Mout iert tristres, car bien savoit
825 Que longuement nel puet tenir,
Mais à piet le couvient venir.
Le premier jour d'unne semainne
S'en vait au bos et s'i amainne
Son levrier que moult avoit cier.
830 Li levriers commence à cacier
.i. lievre que il fist sallir,
Et cil commence à poursallir
Le ronchin et apriès s'en court ;
Li levriers tient le lievre court,
835 N'ala gaires loing si l'a pris,
Qu'il iert isniaus et bien apris
De son avantaige à cacier ;
Et cil commença à brocier,
Qui a voloir qu'al lievre viengne ;
840 Mais ansçois que il y parviengne,
Ses ronchins ciet et si se crieve ;
Et ensement adont agrieve
Celui ses dieus et renouvielle
Et s'esmuet de dolour nouvielle ;
845 Ses cheviaus ront, ses poins detort.
« Ai las, » dist il, « à com grant tort
Je vif en dolour et em plours !
Et je soloie iestre la flours
Des jouvenciaus et la baniere,
850 Or n'em puis en nulle maniere
Tourner k'encombrier ne m'aviengne,
Ne voi nul tour ne me couviengne
Marvoyer et pierdre le sens.
Hé Dieus sire, pour quoi consens
855 Que si sui dou tout abatus ?
De dure verge sui batus. »

Ensi pierdi cieus son ronchin.
Las, quel damaige dou meschin
La cui valours iert si prisie !
860 S'espée a maintenant brisie,
Pour çou qu'il se crient à occire,
Ses dras desront et les deskirre,
Puis s'asist enmy le cemin ;
Il avoit encre et parcemin,
865 Si savoit bien à droit escrire,
Il s'apareille de descrire
Tout son anui et son meskief
Et son travail, de cief en cief,
Qu'il ot eü pour la pucielle,
870 Et ses couvenans si com celle
De s'amour avoir l'affia
Et en apriès l'en deffia,
Quant les .vij. ans ot attendu ;
Et puis a l'escript estendu
875 A .i. arbre lés une brance,
Pour çou que ce fust ramembrance
Et que cascuns qui past la voie
Qui lire saice illuec le voie,
Et puis s'en vait sans nul arriest
880 Tout marvoiant par la forriest
Com cil qui si grant dœl avoit
Que de lui conroi ne savoit.

La roe de fortunne isnielle,
Qui moult souvent cange et tournielle,
885 Qui le bas fait en haut monter,
Le haut descendre et desmonter,
L'a abatu del mont el val ;
El bos vait amont et aval,

859 *valour*. — 867 *anuit*. — 882 *conroit*.

Crie et brait et ist hors dou sens ;
890 Ses levriers le suit en tous sens,
Qui des piés gratte à terre et urle.
Ains ne veïstes bieste nule
Si très malle vie mener
Qu'il fist, quant il vit foursener
895 Sen singneur qui nouri l'avoit.
Quant ensi contenir le voit
Qu'il se fiert et ront tous ses dras
Et fait sainner et mains et bras
A ses ongles dont se depiece
900 Et si qu'il en trait mainte piece,
Li levriers devant son singneur
Brait, ne ains bieste dœl grigneur
Ne vit demener nuls hons vis.
Selonc tel sens et teil avis
905 Que Dieus ot donné à tel bieste,
Dure vie mainne et rubieste ;
Et ce tiesmoingne l'escripture
Qu'il n'a el siecle creature
Qui son maistre aimme tant et crieme.
910 Li diervés, qui ot vie encrieme,
S'embati en une viés voie
Qui en un praiel le convoie ;
Une fontainne y ot moult bielle,
S'i ot jadis une capielle
915 D'un hiermitte qui y ot més,
Encore y fu li murs levés.
Cius viers la fontainne se trait
Si en a beü .i. grant trait.
Li levriers par le bos s'en va
920 Et vint as cans, si retrouva
Son lievre lés une carriere ;

890 *leuriers en suit.*—901 *Li lieures.*—913 *fontainne ot.*— 919 *leuries.*

A son maistre l'aporte arriere,
Qui à la fontainne iert tous seus,
De fain destrois et anguisseus;
925 Car nuls hons au loing par nature
Ne puet vivre sans se peuture.
Le lievre mangüe et deveure
Et tout aussi bien li saveure,
Con s'il fust atournés au poivre,
930 Et vait de la fontainne à boivre
Et puis à le tierre se couce,
Mais n'i ot lit paré ne couce.
De dierverie fu lassés,
Il s'endort et là jut assés;
935 Car el mont n'a bieste ne homme
Ne li couviengne prendre somme.
Entrues qu'il estoit en repos,
Ses levriers s'en vait par le bos
Pour la vitaille pourcacier,
940 Si a commencié à tracier,
S'a trouvé un lievre demy
Lés l'estoc d'un arbre endormy,
Il le mangüe et puis repaire
A lè fontainne et au repaire
945 De l'iermitte, ù ses mestres ere
En grant dolour, en grant misere;
Il s'esveille et crie si haut
Que tout fait retentir le gaut
Dou grant son qui ist de son corps;
950 Par le foriest de tous les cors
Le peut on oïr clerement.

Tost sot on de lui l'errement,
Car veneour et forestier

938 *lieures*. — 947 *Il s'en ueille*.

Qui siervoient de lor mestier
955 Des bos ciercier et revierser,
Le virent illuec convierser,
S'ont le levrier reconneü
Que il ont delés lui veü.
Arriere sont el retour mis
960 Si le vont noncier ses amis,
Dont li pluisour teil joie en font
Par poi que li cuers ne lor font,
Si s'asamblent pour lui reprendre,
Si c'on ne les em puist reprendre
965 Que il à teil mescief le laissent.
Es cevaus montent, si s'eslaissent
Viers le bos tant qu'il l'ont oï,
Mais point ne s'en sont esjoï,
Car vie menoit trop hidouse.
970 Bien monté estoient li douse,
S'ot cascuns son garçon trotier ;
Il se sont mis el droit sentier,
A lui viennent et chius lor saut,
Jà lor livera teil assaut.
975 .ij. des garçons salent avant,
Si le prent li uns par devant
Et li autres derrier l'ahiert,
Mais li devantrains premiers piert,
Qu'il l'estrangla en moult peu d'eure.
980 Puis le ceurt li daarrains seure,
Si l'abat si qu'il le creva.
Cil le voient, mout lor greva,
Des espourons les cevaus brocent,
Prendre le cuident, si s'aprocent,
985 Mais n'en puellent venir à cief,

962 *li font*. — 983 *espoirrons*.

Car il les rassaut derecief
Par teil yre et par teil viertu
Que le premier a abatu,
Si que la jambe li brisa ;
990 Et puis .i. des garçons pris a,
Dou poing li abat le cierviel :
Li garçon voient cel reviel,
Tout s'en fuient sans plus atendre,
Ne vœllent plus à lui contendre.
995 Cil à ceval y sont remés,
Car il estoit d'iaus plus amés,
Si le laissent mout à envis,
Et il lor lance enmy les vis
Et puis resaut arriere errant,
1000 N'i a ceval biau ne ferrant
Qui plus s'osast sour lui embatre.
Quant ses levriers les voit combatre,
Venus est sour son signeur coure,
Les cevaus vait as jambes courre
1005 Et les mort dolereusement,
Plus les rassaut crueusement
Viers les tiestes et viers les cols,
Et ses maistres fiert les grans cols.
Quant cil voient n'en prendent mie,
1010 S'ont laissie lor arramie
Et lor compaignon relevé,
Dont au cuer lor a mout grevé,
Et les garçons mors emportèrent
Et forment se desconfortèrent
1015 De celui que il n'ont repris,
Mais n'en doient iestre repris,
Car n'en porent à cief venir,

1000 *Ne a.* — 1008 *les* omis.

Si qu'il devoient revenir ;
Si voient en l'arbre l'escript
1020 Où cieus ot son iestre descrit.
Li uns d'iaus le list et lor conte
Et tout le mescief lor raconte
Comment ce li est avenu.
Ensi arriere en sont venu
1025 Plaindant celui de cuer parfont ;
Les garçons ensevelir font.

La nouvielle s'est espandue
Comment sa tierre ot despendue
Li varlés en amer celi
1030 Et comment elle li failli,
Si en a aquis moult grant blasme,
Car cascuns l'en desloe et blasme
Et prient à Dieu de cuer fin
Que venir puist à male fin
1035 Piour que cieus ne soit venus ;
Plains fu de grans et de menus.
Cil qui ou bos orent anté
Sont si de lui espoenté
Que nuls mais repairier n'i ose,
1040 Car il ne tenist nulle cose,
Bieste mue, femme ne homme,
Qu'il n'estranglast, çou est la somme ;
Car li maus qui sour li efforce
Li avoit donnée teil force
1045 Que jà riens ne li escapast ;
Par tant que as mains l'atrapast,
S'en eüst faite sa saisinne.
De mainte bielle sauveginne
Ot il sa part à grant fuison,

1047 *saucinne.*

1050 Car ses kiens prent la venison,
Si li aporte u atraïnne,
Et il n'avoit mie haïnne
Au levrier, car si cier l'avoit
Que, quant entour lui ne le voit,
1055 Crie et brait, d'el ne li souvient,
Et li levriers tantost revient.
Ensi de venison vesqui ;
Ains nuls mieudres ciens ne naski,
Car son maistre nourist et garde ;
1060 Quant il mangüe, sel regarde,
Ne jà devant qu'il le laissast,
Pour mangier ne s'i abaissast,
Et quant assés avoit mangié,
S'en donnoit son levrier congié,
1065 Et il mangoit tout maintenant
Le sourplus et le remanant.
Quant ses maistres dort et repoze,
D'entour lui eslongier ne s'oze,
Ansçois se couce et si le veille ;
1070 Et quant ses maistres se resveille,
Si vait querre sa pourveance.
Et cil qui n'ot autre beance
Fors k'à son levrier, tant l'a cier,
Aloit ensamble lui cacier,
1075 Si crie et brait et fait grant noise,
Et quant il ont pris, si s'aquoise.

Or oyés d'amours la poissance
Qu'elle a sour ciaus qui connissance
N'ont enviers lui ne ne le deignent
1080 Siervir, mais son pooir desdengnent,
Comment elle les mait à point.

1053 *A leurier.* — 1069 *le couce.*

L'orguilleuse pucielle point
D'un dart afilé, dont la meure
Ou cuer li enfice et demeure,
1085 Pour un varlet qui l'ot requise
De s'amour, s'en fu si aquise
Ne li pot celer son afaire,
Et cils, qui bien sot son preu faire
De teil besoingne et fu tricieres,
1090 A sa parolle et à ses cières
Voit bien qu'elle est pour lui esprise
Et fait tant k'à femme l'a prise,
Que celle debat n'i a mis ;
Mais ce fu malgré ses amis,
1095 C'onques uns seus n'en y veut iestre,
Car il n'estoit pas de teil iestre
Qu'il le deüst à femme avoir,
Et si n'ot mie mout d'avoir,
Car il estoit juere as dés,
1100 Dont souvent en fu escaudés
Tout sans aiwe caude et sans fu,
Et glous et tavrenieres fu,
Fel et malcourtois et estous ;
Ses cuers et ses pensers est tous
1105 En gloutrenie, en jeu de dés.
Or pensés chi et regardés
L'orde maniere et le despite
Qui maint en teil femme et abite
Qui par siervir et par proyer
1110 Ne vœt vaillant homme otroyer
S'amour n'à ami retenir
Par courtoisement maintenir,
Par prouecce ne par biauté,
Ne par foi ne par loiauté,

1083 Tobler : *dont l'ameure.* — 1099 *iueres.* — 1111 *ne ami.*

1115 Mais la ù li siens cuers s'adonne,
S'amour otroie et abandonne,
Que jà ne laira pour casti.
Oïr le poés pour cesti
Qui celui qui tant l'ot siervie
1120 Et s'amour si bien desiervie
Refusa et celui retient
Qui en grant justice le tient
Et li fist mout vilté et honte.
Que vous en feroie lonc conte?
1125 Ansçois que li ans fust passés,
L'avoir dont o li prist assés
En ses outraiges alewa,
As dés le pierdi et jewa.
Or est celle à honte livrée,
1130 Car elle estoit souvent livrée
D'un grant baston parmi l'eskinne.
Or n'a mais varlet ne meskinne,
Ne riens n'ont que cius ne le vende
Qui n'a ne eür ne prouvende,
1135 Car par ses grans outraiges giete
Lui et sa femme en grant disette.
Celle, qui est poure et desprise,
S'est à un rice priestre prise
Qui hors dou pays l'a menée;
1140 Or est elle bien assenée,
Bien est ses orgieus à point mis;
Elle n'a parens ne amis
Ne vousissent que fust noïe
Et elle s'est d'iaus desvoïe
1145 Et en estraingne tierre alée;
Bien est sa fiertés avalée,
Ses orgieus et sa cruautés.

1118 *cestui*. — 1119 *Que*. — 1123 *wilte*.

Tous jours est boinne loiautés
Et courtoisie à maintenir;
1150 Qui honnour ne vœt maintenir,
C'est bien drois k'à honte parviegne
Et que grans blasmes li aviengne.
Ensi amours venjance prist
De celui viers cui tant mesprist,
1155 Qui en le grant foriest convierse
Et mainne vie moult divierse.

Ses levriers, qui bien cier l'avoit,
Tousjours le garde et le pourvoit
De venison et de vitaille,
1160 Et si avoit souvent bataille
As leus qui el bos revenoient,
Quant viers lor repaire venoient.
En yvier, quant il nege et gele,
Cieus se couçoit en une celle
1165 Où li hiermittes et sains hons
Soloit dire ses orisons;
Là se gisoit lés la capielle
Et son levrier lés lui apielle
Pour çou que caut li a tenu
1170 Et il avoit le cors tout nu;
Mierveille est comment il duroit
Ne la grant froidure enduroit.
Al matin, quant l'aube se crieve,
S'esvelle adiès et si se lieve
1175 Et crie si haut et si cler
Que chierf et chievrœl et saingler
Et toutes biestes s'ebahissent
Et hors de lor repaires issent;
Et li levriers les caice et suit,

1163 *Et yuier*. — 1174 *lieuue*.

1180 Ses maistres adiès le poursuit ;
Il n'i a bieste tant apierte
Ne tant soit forte ne despierte,
Se li chiens le puet atenir
Tant k'à mains le puist cieus tenir,
1185 Qui ne soit estranglée et morte ;
Et adiès arrier le raporte,
S'en mengüent tant que lor dure,
Soit par caut tamps u par froidure.
Les gens des estraingnes contrées
1190 Qui en cel bos erent entrées
Et ne savoient teil couvinne,
S'en fuioient de grant ravinne,
Quant de lui ooient le cri ;
De fuïr èrent enagri
1195 Pour le hisdour, pour le peür,
Dont il n'ièrent pas asseür.
Teils y avoit lire savoient ;
Quant le brief en l'arbre trouvoient,
L'estre lisoient de celui
1200 Et prioient à Dieu pour lui
Et le doulousoient forment
De son anui, de son tourment.

Trois ans et plus a cius esté,
Et par yvier et par esté,
1205 En la foriest en ytel point.
Or vient uns tamps que l'ierbe point,
Que fuellent cil bos et cil gaut,
Et si commence à faire caut ;
Cler sont fontainnes et ruissiel
1210 Et florissent cil arbrissiel.
.I. jour par aventure avint

1193 *oioient.*

Que cieus de la foriest revint,
Si vint boire de la fontainne
Lés la viés capielle soltainne,
1215 Puis se couche à l'hierbe menue.
Si com il dort, est là venue,
Traversant le bos, une fée,
Qui d'aler estoit escaufée,
Od li une sienne compaingne,
1220 En la fontainne entre et se baigne.
Li levriers lés son mestre gist,
Il les regarde et mot ne dist,
Et la fée qui se baingnoit
A sa compaingne l'ensaingnoit.
1225 — « Compaingne, » fait elle, « or regarde
Ce levrier qui sen maistre garde
Et l'a nouri et garandi
.iij. ans et plus, et tant t'en di
Qu'il est trop de moult de gens plains,
1230 Car moult ert de hardement plains,
Courtois fu et larges et preus,
Si seroit de lui moult grans preus,
S'il revenoit en sa santé,
Et jou en ai grant volenté
1235 De ce que sa doulour terminne,
Qui l'a tenu si lonc terminne ;
Puis que je sui ci sourvenue,
Mieus li sera de ma venue. » —
De l'aighe ist et s'est reviestie
1240 De ses dras dont s'ert deviestie.
Lors a son mantiel deffublé,
Si l'a tantost en .ij. doublé,
Si en a couviert le varlet,
Puis s'en va par le praielet,
1245 Si kieut hierbes et les assamble

Et les maire et estort ensamble,
S'en froie celui le visaige.
La fée deboinnaire et saige
Prent sa guimple et en .ij. le ploie,
1250 Les ierbes sour le front li loie.
Par la viertu qu'ès hierbes fu
Sambla qu'il fust à .i. grant fu,
Si commença à tressuer ;
Sa compaingne fait essuer
1255 A son chainse celui le vis,
Et celle nel fist pas envis.
La suours dura longhement,
Puis li destempre l'onghement
D'unne hierbe qui teil viertu a
1260 Que la dierverie tua ;
Oint l'en a apriès le suour,
Qui geté a grande puour,
Et puis a pris de l'aiwe froide,
Dont le viaire li refroide,
1265 Et si li a mout bien lavé
Et puis li a le cief levé.
Chius, qui moult ot dormi, s'esveille,
Si se regarde et s'esmierveille,
Lues que il ot les ieus ouviers,
1270 Et voit que il estoit couviers,
Voit ses membres et son cors nu,
Ne set que li est avenu,
Honteus fu, nes .i. mot ne sonne,
Et la fée lues l'araisonne
1275 Et dist : — « Frère, comment te sens? »
— « Dame, » dist il, « je rai mon sens.
Que bien ait qui rendut le m'a!

1246 Tobler a, selon moi sans nécessité, substitué *mesle* à *maire;* voy. les Notes explicatives. — 1272 *qui li.*

Ne me haï pas, ains m'ama ;
Mais je ne sai, qui ce m'a fait. »
1280 — « Frère, je te di entresait
Que je y ai grant conseil mis,
Et Dius, qui teil force a tramis
Ès hierbes dont je t'ai gari,
Et tes levriers, qui t'a nouri
1285 .iij. ans et gardé de mourir,
Or li devras tu bien merir. »
— « Dame, » fait il, « quant tant savés,
Que vous mon sens rendu m'avés,
Conseilliés moi, comment je truisse
1290 Choze dont je chavir me puisse.
Mes folies teil mené m'ont
Que je n'ai nulle choze el mont. »
— « Frère, » fait elle, « or ne t'esmayes ;
K'ançois que passé lonc tierme ayes,
1295 Aras de richece deus tamps
K'onques n'eüsses à nul tamps,
Et d'onnour, ce saice sans doute ;
Mais de poureté ne te doute. » —

Moult ensement le confortoit.
1300 Sa compaingne .i. cofre portoit,
Et elle deferme le cofre,
Une cotte en trait et li ofre,
Qui faite estoit d'un vert samis.
— « Ceste cotte, » fait elle, « amis,
1305 Jà tant com tu le viesteras,
En cel lieu tu ne vertiras
Que bien n'aviengne ta besoingne,
Ne jà n'entreprenderas soigne
Que bien ne doies akiever,

1287 *tans saues.* — 1289 *consiellies.* — 1291 *Mais folies.*

1310 Et si ne te poura grever
Nus hons el mont, ja tant te hace,
D'espée trençant ne de hace,
Ne de feu ne d'aigue n'as garde ;
Mais de pierdre moult bien le garde,
1315 Car elle ne puet empirier. » —
Cil en viest, qui en desirier
Et en grant joie le prendoit.
Elle trait l'aniel de son doit
Et dist : — « Frère, cest aniel tien
1320 Et la viertu bien en retien
De la piere que tu vois ynde
De coulour, si fu prise en Ynde.
Qui ceste pierre sour lui porte,
De toute doulour se conforte
1325 Et de toute yrour s'apaissance,
Et s'il avient que elle sence
Aucun venin, elle tressue
Et em pluisours coulours se mue.
S'on fait sour l'omme sorcerie
1330 Ne traïson ne trecerie,
La pierre mue sa samblance ;
Qu'elle est ynde, si devient blance,
Et s'estance homme qui trop sainne
Et la maladie fait sainne
1335 Qui ès ieus se nourist et prent.
Et une autre choze t'aprent
Et je le te creanc pour voir,
Qu'elle fait l'omme grasce avoir. » —
Dont depart de lui sans plus dire,
1340 Et cieus fu plains de dœl et d'ire,
Quant si tost de lui se depart ;
Et il s'en revait d'autre part,

1325 *sai paissance.*

Et ses levriers nel laisse pas.
Par la foriest s'en va le pas,
1345 Car jà ne vœt plus sejourner.

Lors pense ù il poura tourner,
Pour ce qu'il avoit là parent
Assés priès manant maint parent ;
Mais ne seit quel part vertira.
1350 Lors s'avisa que il yra
Droit ciés sa cousinne giermainne,
Une veve dame, qui mainne
Nette vie et est amistable,
Large et courtoise et caritable
1355 Et manoit assés priès de là.
Erranment celle part ala
Et est venus à son manoir,
Et celle, qui ot tristre et noir
Le cuer de sa mesavenue,
1360 Fu moult lie de sa venue,
Quant voit qu'il est garis et sains.
Se Dieu de gloire et tous ses sains
Veïst descendus en son iestre,
Ne peüst elle plus lie iestre.
1365 Son couvenant li a enquis,
Et cieus, qui fu las et aquis
De la grant painne qu'il ot traite,
S'aventure li a retraite,
Com il vesqui de venison,
1370 Et li dist de sa garison ;
Et elle, qui mout en fu lie,
De ses .ij. bras l'estraint et lie
Et acolle et joie demainne
Et en une cambre l'en mainne,
1375 Si li fait donner sans dangier
Assés à boire et à mangier ;

Et il l'a moult volentiers pris.
Puis fait la dame de grant pris
.i. baing caufer et atemprer
1380 Et puis l'a fait dedens entrer,
Si le fait baingnier à sejour
Et pense de lui nuit et jour.
L'ami connoist on au besoing :
Celle, qui de lui ot grant soing,
1385 Li fait avoir tout le delit
De mangier, de boire et de lit,
Et dou levrier mout bien pensa,
Qui son maistre de mort tensa,
Tant com li ciens fu biaus et cras.
1390 Robe nouvielle et lignes dras
Quiert pour son cousin liement,
Sel fait caucier joliement,
Et tant quiert amont et aval
Que li acate .i. biel ceval
1395 Et tout ce dont il ot mestier
Et qu'il affiert à sen mestier,
Et dist : — « Cousin, or m'escoutés ;
Jà mais poureté ne doutés,
Mais que vous maintenés mesure
1400 Et vous wardés de desmesure.
Deus enfans eu de mon mari,
Dont je eu moult mon cuer mari,
Car il morurent ambedui ;
Or n'ai nul plus proisme au jour d'ui
1405 De vous, si arés le mien tout ;
Che vous otrierai partout. » —
Cieus l'en mercie bonnement ;
Plus n'i fist de sejournement

1390 *ligne*. Tobler a inutilement corrigé *ligne et dras*. — 1391 *Quiert son cousin*.

Et dist c'aler s'en vœt desduire.
1410 — « Cousin, Diex vous vœlle conduire ! »
Lors li donna de son argent
Pour despendre o la bonne gent,
Et lors s'en vait, s'a congié pris,
Com ensengniés et bien apris.

1415 Quant ou pays fu conneüs,
Moult volentiers y fu veüs.
Joie en font tout communement,
S'en miercient Dieu finnement,
K'or lor est joie ravescue
1420 Qui lor estoit morte et vencue.
Or est la roe retournée
Que fortunne ot jus ratournée,
Quant celui fist jus avaler ;
Or le fera plus haut aler
1425 Que il ne fust onques d'assés.
Ansçois que li mois fust passés,
Oyés qu'ens ou pays avint.
.i. cevalier morir couvint,
Qui fu preudons de bonne tece,
1430 Rices hons et de grant hautece,
Dont à ses amis mesceï,
Et toute sa tierre esceï
A sa fille, qui mout fu gente
Et plus blance que flour sour ente ;
1435 Ains plus n'en peut d'enfans avoir.
Quant la damoisielle ot l'avoir
Que ses pères laissié li a,
Assés plus tost l'en oblia.
De l'escuyer nouvielle oï,
1440 Dont moult ot son cuer esjoï,

1427 *Oyies* (de même v. 1447). — 1429 *bonnes tece.*

Car moult l'avoit lonc tans amé
Et en son cuer amy clamé,
Et s'ot de lui grant dœl eü,
Quant ensi li fu mesceü ;
1445 Mais quant seit qu'il estoit garis,
Ses cuers ne puet iestre maris.
Oyés de la pucielle saige.
Elle a pris .i. secré messaige
Et mande celui c'à li vingne
1450 Et ne laist pour riens qui avingne.
Cil s'en va son chemin ferré ;
Celui trœve, tant a erré,
Son messaige li dist et conte.
Cieus s'apareille et [puis] si monte,
1455 S'ot le messaige à compaingnon
Et s'en vont droit viers le doignon
De celi qui mandé l'avoit.
Quant la damoisielle le voit,
Qui seoit à unne feniestre,
1460 Ne tourne à diestre ne seniestre,
Tout erranment contre lui court,
Et cieus descent enmy la court
Et la damoisielle salue,
Qui moult estoit de grant value,
1465 Et celle lui mout doucement ;
Bien li moustre al commencement,
As dous regars que li a fait,
Que son cuer a mis tout à fait
En lui amer sans repentance.
1470 Lors l'en mainne sans arriestance
En la salle, qui mout fu bielle,
Et cieus li dist : — « Ma damoisielle,
Mandé m'avés, ne sai pour quoi. »

1441 *moult avoit.*

— « Amis, » fait elle, « par ma foi,
1475 L'occoison orendroit sarés ;
Pour çou vous manch que vous arés
Orendroit, sans respitement,
Moi et ma tierre quitement,
Dont je ai plus de mil livrées ;
1480 Si vous seront les clés livrées
De cest castiel encore anuit,
S'ensi est qu'il ne vous anuit. » —
Chieus l'en miercie bien .c. fois
Et dist : — « Si m'aït sainte fois,
1485 Par droit caitis tenus seroit,
Qui si grant don refuseroit.
Se Dieus me faice vrai pardon,
Se il n'i avoit autre don
Fors seulement de vo gent corps,
1490 Si y seroit tous mes acors.
Je recoif le don volentiers
Et vœl iestre vostres entiers. » —
La damoisielle plus n'atent,
Car à autre coze n'entent,
1495 Les clés de son castiel li livre
Et quanqu'il a ens à delivre,
Et il mande de ses amis
Et ens ou castiel les a mis.
Apriès gaires ne repoza,
1500 Au tierch jour apriès l'espousa.
Gens mande de mainte maniere
Et fist fieste grant et pleniere,
Où il ot maint biel don donné,
Ains n'i ot vilain mot sonné ;
1505 Cascuns y fist joieuse chière.
L'aniel et la cotte tient ciere

1474 *mon foi.* — 1498 *Et en ou.*

Li escuyers, car il voit bien
K'avenu li est moult de bien,
K'or a .ij. tamps qu'il n'eüst onques.

1510 La cours se departi adonques,
Si laissièrent ciaus en grant joie,
Qui cascun jour orent grant joie.
Apriès gaires n'i arriesta
Li escuyers, ains s'apresta
1515 Pour chevaliers à devenir.
Sa maisnie fist revenir,
Qu'il donna congié par poverte,
Et si lor a la porte ouvierte,
Et des autres encor retint.
1520 Viers le tournoi sa voie tint,
Où moult ot grant bacelerie ;
Ordre prist de chevalerie.
Le tournoi dur et fort trouva
Et à cel jour si se prouva
1525 K'al departir en ot le pris.
Tantost fu uns autres repris,
Et il est revenus par là,
Si fist tant que on em parla
Em bien et grant non y conquist.
1530 Em pluiseurs lieus proecce quist,
Car il ne laisse nulle marche
De France dusk'en Danemarce
Qu'il n'i alast, s'aquist tel los
K'en som pays, bien dire l'os,
1535 N'en ot nul de tel renommée.
Toute a la prouvance asommée
De sa cotte et de son aniel.
De son levrier fort et ysniel

1535 *Nen not.*

N'oublia mie la bonté,
1540 Ains l'a pluiseurs fois raconté.
En sa cambre lés lui gisoit
Sour .i. biel lit c'on li faisoit
Et li fait donner sans dangier
A sa volenteit à mangier
1545 De teil viande dont on siert
Lui meïsmes, car el desiert
Le nouri, che dist, de la soie.
« Par foi, » fait il, « se ne faisoie,
Je feroie grant cruauté,
1550 Puisqu'il me fist teil loyauté. »
Ensi mangoit tant qu'il pooit,
S'enveilli si que plus n'ooit,
Ansçois estoit tous asourdis
Et tous roublieus et rourdis ;
1555 Tant vesqui qu'il vint à sa fin.
Ses maistres l'ama de cuer fin,
Si commanda et fu ses grés
Qu'il fust mis devant les degrés
De sa grant salle, et on l'a fait,
1560 Et pour çou c'on saice le fait,
Fist deseure une lame mettre
Et sus escrire ceste lettre :
« Chi gist li levriers qui sauva
« De mort son maistre et li trouva
1565 « .iij. ans et plus sa soustenanche ;
« Che doit bien iestre en retenance. »
Ensi s'aquitta li preudom
Viers son levrier, le guerredon
Li rendi bien de son siervice.
1570 Mais or sont gent plain de malisce,

1556 *Sen maistre ama;* leçon contraire à la mesure et à la structure de la période.

Qui oublient tout le bien fait
Et le siervice c'on lor fait ;
Mais là ne doit on garde prendre,
Car teils gens font trop à reprendre,
1575 Qui tant est villainne et recuite,
Mais li preudons adiès s'acuite.

Ains que de mon lai soit la fins,
Vœl proyer à tous amans fins,
Ciaus qui vœllent par biel siervir
1580 La joie d'amours desiervir,
Que nuls d'iaus jà ne s'entremette
Ne son cuer n'otroie ne mette
En femme de cuer orgilleuse,
Car sa maniere est perilleuse.
1585 Par raison le vous di et prueve,
Que nuls en lui mierci ne trœve
Ne par foi ne par loyauté,
Toudis moustre sa cruauté ;
Mais chieus qui vœt sa druerie
1590 Avoir, si quiere tricerie
Et fauseté dont il l'abatte
Et apriès le laidenge et batte ;
Car qui loiaument ouverra
Jà à li ne recouverra.
1595 Mais qui aimme dame vaillant,
En cui bontés est desfaillant,
U pucielle d'autel valour,
Si pense en son cuer la folour ;
Ce qu'il pœt se doit astenir
1600 Et si saigement contenir
Que s'amie à honte ne cace
Ne deshonnour ne li pourcace ;

1571 *oublie.* — 1577 *lais.* — 1596-1597 *vaillans : desfaillans.* — 1599 *le doit.*

Car femme deboinnaire et douce
Les maus de son amy radouce
1605 Et de desperance le garde
Souvent, et à ce prendés garde
C'on doit la bonne deporter,
Et foi et grant honnour porter ;
Mais li orgillouse et la male
1610 Souvent par son orguel s'avale
De s'onnour, et tant li mesciet
Que de haut lieu em bas reciet.
En cest lai le poés aprendre
Et à celi exemple prendre
1615 Pour cui li frans hons deboinnaire
Ot tant de painne et tant de haire ;
Elle li fist mainte griété,
S'en moru à grant poureté,
Et chius ot si biel recouvrier.
1620 Chi finne li lais dou levrier.

1612 *Qui.*

XXXV

LI DIS DOU MAGNIFICAT [1].

Par orguel et par fol cuidier
Voit on maint cuer de sens widier,
Voire de la vraie science
Qui tient nette la conscience,
5 S'est trop plains de sourcuidement
Li cuers dont sens fait widement ;
Puis c'orgieus et cuidiers remainnent,
Le cuer à lor volenté mainnent
Et le desréent et desvoient
10 Et en teil chemin le convoient
Que tels hons cuide tant valoir
Que il en met en noncaloir
Moult de biens ne autri n'adengne,
Nes à Dieu obeïr ne daingne,
15 Tant est fols et desmesurés.
N'a soing de fais amesurés,
Et com plus d'avoir li abonde

[1] Ms. de Rome; publié par Tobler, pp. 147-160. L'éditeur des *Gedichte von Jehan de Condet* avait antérieurement déjà fait connaître ce poëme dans le *Jahrbuch für romanische und englische Literatur*, t. II, pp. 93-104.

10 *connoient*.

Et plus est poissans en ce monde,
Plus s'enorguillist et sourcuide
20 Et tant plus vrais sens de lui wide;
Et quant cuide iestre plus parfont,
Le tresbusce Dieus en .i. mont,
Si que, sans mès relever, kiet
En ynfier. Celui trop meskiet;
25 Mais cui Dieus par orguel abat
En ce monde, castie et bat,
En quel mescief qu'il soit ceüs,
Quant dou mesfait est pierceüs,
Encor puet il par bien ouvrer
30 Le regne des cieus recouvrer;
Et teus ne pierçoit pas son fait
Qui si compere son mesfait,
Que Dieus li est misericors
Et li sauve l'ame et le cors
35 Pour aucuns biens qu'en lui avoit,
Que Dieus connissoit et savoit.
Uns [seus] biens puet .c. maus estaindre,
Et em puet on mierci ataindre,
Ensi con orés en ce conte
40 Que Jehans de Condé nous conte.

En Sezile ot jadis un roi
Plain d'orguel et de grant desroi;
En lui avoit haute piersonne,
.i. frère avoit roi d'Arragonne
45 Et un autre duc de Baviere.
Tant iert sa contenance fiere
Et tant iert doutés et cremus
Que ses marchisans faisoit mus,
Car nus ne s'osoit eslever

20 *cant*. — 27 *mesciet*. — 37 Tobler : *puet* [*bien*] *.c. maus*.

50 Contre lui pour lui à grever.
Et de ce trop s'enorguelli
Et trop grant beubant acueilli.
Et comment qu'il fust orgilleus
Et par son orguel miervilleus,
55 En lui .ij. boinnes viertus ot :
Millour justicier on ne sot,
Plus droiturier ne plus estable,
Ne nul prince plus caritable
As poures ne mieudre aumonnier ;
60 Dou sien estoient parçonnier,
Il donnoit à le poure gent
Viande, dras, or et argent;
Mais par sa grant outrecuidance
Fist sens hors de son cuer widance,
65 Si con vous dirai chi apriès,
Se de moi volés iestre priès.
.i. jour en sa capielle estoit
Et d'oïr viespres s'aprestoit;
Quant vint au magnificat dire,
70 En cantant oy ce vier lire :
« Deposuyt potentes de
« Sede ; » viers ciaus a regardé,
En son cuer ot grant mautalent
Et de ces mos son cuer dolent.
75 Li viers si dist en teil maniere
(La sentence en est moult planiere) :
« Dou siege mist jus les poissans
« Et fu les humles essauçans. »
Ains qu'il ysist de sa capielle,
80 Priestres et clers o soi apielle
Et commanda plus ne desissent
Ce vier et que hors l'esmesissent,
U il en aroient viergongne ;
Car ce li sanloit tout mençongne

85 Et cose qui ne pooit iestre,
Car il estoit de si grant iestre,
Et si redoutés et si fors,
Et si grans estoit ses esfors,
Que Dieus ne hons ne li poroit
90 Grever, ne croire ne voroit
Que pôureté avoir peüst
Pour riens que nuls dire seüst.
Li rois ot pensée trop folle
Et dist outrageuse parolle,
95 Et Dius cierement li meri
Et le vier sour lui averi;
Car ansçois la semainne issant
N'ot il .i. denier valissant
Et très grant poureté souffri;
100 Fols fu qui viers Dieu mesoffri.

Tierch jour apriès baignier couvint
Le roi, si grant talent l'en vint.
En sa cambre en caut baing entra;
Uns angles laiens se moustra,
105 Qui de par Dieu y fu tramis;
En la fourme dou roi s'est mis
Et de viaire et de figure,
Et le musart roi transfigure,
En autre point fu conviertis.
110 Li angles ot ses dras viestis
Et dist que trop s'estoit baigniés;
De ses varlés fu compaigniés,
Qui en la court le vont conduire;
Il dist k'ou bos s'ira deduire;
115 Ses gens montent et vont ensamble,
Car lor sires moult bien lor samble.

106 *dun roi.* — 108 *tranfigure.*

Et li fols rois, qui couvoitoit
Le baing, par lui se delitoit,
Tant que li bains fu refroidiés.
120 Quant vit ses cambrelens widiés,
Crie haut con sauvaige bieste
Et fait cière amere et rubieste,
Apriès aighe caude se dierve,
Mais il ne trœve qui le sierve.
125 Li cambrelen sont revenu
Et mout mierveilleus devenu
Dou caitif qu'en la cuve trœvent,
Laidement hors issir l'en rœvent;
Dieus li ot sa fourme muée
130 Et sa poissance remuée;
Mout le laidengent et maudient
Et laides parolles li dient.
— « Que c'est, » font il, « sire ribaus?
Trop fustes outrageus et baus,
135 Quant vous ou baing no roi entrastes,
A male heure vous y moustrastes. »
— « Comment, » fait il, « me maudissiés?
Vostre roi ne reconnissiés?
Outrageus estes et musart. »
140 — « Nostre roi ! » font il, « mais, le hart!
Nos rois va deduire et esbatre,
Mar vous osastes chi embatre. » —
Ahiers fu par bras et par mains,
Des paumées,ce fu dou mains,
145 De poing et de bastons le batent
Et souvent à tiere l'abatent.
Assés le batent et fourmainnent
Et hors de la salle l'enmainnent
Et vont apriès les ciens huiant.

120 *cambreles*. — 129 *mue*. — 130 *remue*.

150 Li caitis rois s'en va fuiant,
Une piece d'unne flassaire
Trouva, qui li fu neccessaire ;
Des genous jusk'à la boudinne,
Non mie jusqu'à la poitrinne,
155 Fu de la flassaire couviers,
Et li sourplus fu descouviers.
Fuiant s'en vait tous esgarés,
Mout mal viestis et mal parés ;
Em peu d'eure est jus abatus
160 Et si a esté bien batus.

L'aumosne em pluiseurs lius rouva,
Onques en .iij. jours ne trouva
Qui li vousist donner dou sien ;
Puisqu'il ne voloit faire bien,
165 Qui grans iert et gros, honnissoient ;
Que riens li donront, ce disoient,
S'alast gaaignier et ouvrer.
Ensi ne pooit recouvrer
Dont il eüst sa soustenance,
170 Malgré lui faisoit astenance ;
Il ne fust nus qui le veïst
Qui de riens nule le creïst
Qu'il desist, tant ert desconnus,
Et si aloit descaus et nus.
175 Et li rois angles gouvrenoit
Son roiaume et con rois regnoit,
Qui la fourme dou roi ot prise,
Et cascuus l'aimme et crient et prise.
Li poures rois s'esmierveilloit
180 Pour quoi ensi le traveilloit
Fortunne, qui li ert contraire.

163 *vausist.* — 166 *Qui.* — 176 *Sa.*

A la painne trop à retraire
Que lonc tans sousfrirent si membre,
En son cuer point ne se ramembre
185 Dou grant orguel et de l'outraige
Qu'il pensa en son fol coraige
Et dist, com musars et vilains,
Par devant clers et capelains,
As keus à canter deffendi
190 Le vier, et Dius bien l'en rendi
Le guerredon apriès le fait,
Car trop comparra son mesfait.
Lors pensa k'à Baiviere yroit
Et au duc son frère diroit
195 Son grant meskief et sa misere
Et à quel poureté mis ere.
Il s'en ala nus et descaus,
Quels tamps que fust, u frois u caus,
Qu'il n'ot fors la poure flassaire ;
200 Fortunne est trop sen aversaire,
Mout se plaignoit et doulousoit
Et nuls croire ne le voloit ;
Il ot mainte journée dure,
Mainte angoisse et mainte froidure,
205 Ains qu'il fust venus à son frère,
Celui qui dus de Baiviere ere.
A grant painne en sa court entra
Et au duc son frère moustra
Sa poureté et son mescief.
210 Tout li conta de cief en cief,
Con fortunne l'ot tresbuscié
Et ne savoit par quel pecié,
Si li prioit qu'il li vousist
Aidier et pas ne li fausist.

195 *son misere.*—197 *nuls.*—198 *Quel.*—199 *pouire.*—213 *vausist.*

215 Mais tant l'avoit Dieus desconnut
Que li dus point ne le connut,
Ains dist qu'il estoit faus menteres
Ne onques n'ot esté ses frères,
Qui iert rois poissans de Sesille.
220 Hors de sa court et de sa ville
Le fist bouter villainnement,
Que puet piercevoir plainnement
Que toudis va de mal em pis.
On li disoit tous les despis ;
225 Bien vit riens ne conquerroit là,
Viers Aragonne s'en ala.
A l'aler mist mainte journée ;
Cascun jour li est ajournée
Painne et dolour et mesceance.
230 Dont ce fu ? Par se mescreance.
Quant à son frère fu venus,
Pour fol et diervés fu tenus ;
Car li rois ne le connut pas,
Ansçois le fist isniel le pas
235 Widier et cacier de sa tiere.

Or ne set mais confort ù querre,
Or a la pensée espierdue,
Car toute esperance a pierdue
D'avoir miex nul jour que soit mais,
240 Grans fu ses dieus et ses esmais.
Dou soleil fu noircis et tains
Et de poureté si atains
Qu'il n'ot fors le cuir et les os ;
De tous ciaus estoit tenus sos
245 A cui il disoit son affaire.
Si faite penitance faire

229 *Et painne.*

Li couvint .vij. ans tous entiers;
Maintes voies et mains sentiers
Ala que de confort n'ot point.
250 En teil maniere et en teil point
Que je vous ai dit çà deseure,
Enmi les cans seoit une eure,
Ses piés regarde ensanglentés
Et crevés, lors s'est dementés
255 Con fourmenés crueusement;
Em plorant dist piteusement :
« Vrais Dieus pius et misericors,
Que j'ai grant mescief de men cors,
Qui tant euc hautece et avoir!
260 Où desiervi je à avoir
La misere que j'ai souffierte,
Qui donnée m'est et offierte
Par vo consent, de ce sui fis?
Je ne sai ù le pecié fis;
265 Je sui poures, descaus et nus,
Sanglens, ramprosnés, desconnus,
Halés, magres et decrevés,
Traveilliés, lassés et grevés,
S'ai faim et soif par tantes fois,
270 Et n'en fait nuls fors ses buffois,
Car il n'en prent nului pitié.
Trop m'a li mondes despitié,
Qu'à moi aidier ne puis atraire;
Pour miex aidier ne sai ù traire. »
275 Li rois ensi se dementoit
Des grans anguisses qu'il sentoit
Et dou monde dont est hays.
Il se pensa k'en son pays

248 *Mainte voies et maint sentiers*. — 259 Tobler a erronément imprimé *eut*. — 265 *nuls*.

Riroit pour son pain à rouver,
280 Car pis n'i pooit il trouver
Qu'il avoit trouvé autre part.
Erranment de ce liu se part
Et viers son pays s'en reva;
La voie forment li greva.
285 Acompli ierent li .vij. an
Sour l'esprès de son grant ahan.

Quant il fu venus en son regne,
Où li angles en son liu regne,
Il s'est tantost trais viers la court,
290 Où li bienfais largement court.
Errant o les poures s'est mis,
Con cieus qui iert las et famis,
Plourant et grant duel demenant.
Dou regne li va souvenant
295 De quoi il fu jà rois et sire,
Et ore le relief desire.
Li rois angles, qui mangié ot,
Dou fol roi la venue sot,
C'iert drois qu'il savoit tout son iestre ;
300 Seoir vait à une feniestre
Et son aumonnier appiella.
« Vois tu, » fait il, « ce poure là ?
Dou relief ne li donne rien,
Je li vœl faire grignour bien,
305 Si le m'amainne aparmain,
Car donner li vœl de ma main
Pour le plus mesaisié qu'i voie. »
Li aumosniers tint là sa voie,
Toute l'amousne a departie,

288 *en son liu repaire.* — 305 Tobler s'est trompé en corrigeant : *Si le m'amainne ça par main.*

310 Que riens n'en ot en sa partie
Li fols rois, s'em ploura assés
De ce qu'il estoit trespassés.
Li aumouniers, com bien apris,
Par le main le poure homme a pris
315 Et dist que li rois le mandoit
Et l'amener li commandoit.
Il douta mout c'on ne l'eüst
Ravisé et c'on nel deüst
Destruire, u en aighe u en fu,
320 Pour ce que il jadis rois fu,
Et l'aler n'osa refuser
Ne s'en set comment escuser.
Par devant le roi est venus
Et si paverous devenus
325 Que li corps de dolour li tramble,
L'ame s'en doit partir, ce samble.
Li rois demande : — « Qui es tu,
Que voi si pourement viestu ?
Ton iestre me vœlles despondre. » —
330 Chius ne li pot .i. mot respondre,
Car le cuer mal asseür a,
Tant c'un peu se rasseüra;
Puis dist : — « Sire, je me connui...
Je vi le jour..., mais je non hui;
335 K'adont connoistre me cuidoie,
Mais je ne voi que dire doie,
Qui me connoisse maintenant. » —
Li rois angles, sa main tenant,
Seul à seul avœc lui l'enmainne
340 En la soie cambre demainne,
Puis li dist : — « Amis, or me dis,
Tu ies mout poures et mendis ;
Fus tu onques nul jour plus rices ?

343 *Fu.*

Tu ies dur ewireus u nices. »
345 — « Sire, » fait il, « je le diroie
Par si que jà n'en mentiroie,
Se n'en cuidoie pis valoir. »
— « Mais la doutance en noncaloir »,
Dist li angles, « car tu n'as garde. »
350 Et cieus viers la tiere regarde ;
— « Sire, » dist il, « ciertainnement
Je tinch jà de mon tenement
Cest roiaume et si en fui rois
A grant honnour et grans conrois ;
355 Or le vous voi iestre orendroit,
Ne sai, s'est à tort u à droit,
Car la raison ne sai connoistre. »
— « Comment peus tu ensi descroistre, »
Dist li angles, « de tel hautece,
360 De teil force et de teil riquece,
Et à teil poureté venir ?
Comment poroit çou avenir ? »
— « Sire, » fait il, « ce puet bien iestre,
Quant il plaist au haut roi celiestre ;
365 Contre ce que Diex faire vœt
Hons mortels contrester ne puet. »
Dist li angles : — « Pas nel desis,
Quant tu la deffense fesis
A *deposuyt potentes*,
370 Dont castyés durement es.

344 Tobler imprime ce vers ainsi : *Tu ies dur e wileus*, tout en indiquant la vraie leçon du Ms. Je ne sais quel sens il attribue à ces mots *e wileus*. — 354 Ms. et Tobler : *et con grans rois;* ma correction fait éviter la répétition du même mot à la rime. — 358 *pues*. Tobler a bien fait de transposer les deux lettres de ce mot pour en faire un passé défini, mais cela ne l'obligeait pas à changer aussi *ensi* en *si*. Le mot *peus* ne fait qu'une syllabe. — 368 *Quant en la*.

Les parolles bien entendis
Et à tes priestres deffendis,
Que de ce vier se reposaissent
Ne jà mais canter ne l'osaissent,
375 Car Dieu ne homme ne doutoies,
Si fors et si poissans estoies,
Que ta tierre bien ne tenisses
Ne que à poureté venisses.
Dieus t'a moustrée sa poissance,
380 S'en dois bien avoir connissance ;
Chi endroit m'envoia pour toy,
Pour donner dou pecié castoy. »
— « Las, » dist il, » fu ce li peciés
Par quoi fui ensi tresbusciés
385 Et .vij. ans ai grant painne eüe,
Et en telle desconneüe
Que nuls ne me reconissoit ?
C'est ce que plus me honnissoit »
— « Oïl » dist li angles, « sans doute ;
390 Faite as ta penitance toute ;
Dieus a eü de toi pitié :

384 *fu*. — 385 B. Le Ms. porte :

Et .vij. ans si grant painne eu
Et en teille desconneu.

M. Tobler, reconnaissant à la fin de *eu* et de *desconneu* la trace d'un *s* raturé, rend ces vers de la manière suivante :

Et .vij. ans si grant painne eus
Et ai esté desconneus.

Cette correction est inadmissible ; d'abord *eus* (p. habui) est incorrect (il faut *euc* ou *oi*), puis, dans l'usage suivi par Jean de Condé, il est toujours monosyllabique (cp. v. 259) ; enfin le deuxième vers s'écarterait trop des données du Ms. Ma leçon ne fait que changer un *s* en un *o* (*si* en *oi*), et elle fait comprendre en outre pourquoi la finale *s* de *eu* et *desconneu* a été raturée ; elle était fausse.

Comment qu'il t'eüst despitié,
Pour çou que justice tenoies
A droit, et que tu maintenoies
395 Ta justice par verité
Et donnoies par carité
As poures dou tien largement.
J'en yrai sans atargement
Et te remetrai en ta fourme
400 Et en ton regne, et si t'enfourme
K'orguel de ton cuer desrachinnes,
N'i laisses brance ne rachinnes,
Et Dieus tes peciés te pardonne
Et vraie esperance te donne.
405 Or te garde de mescreance
Et te tiens en vraie creance
Et maintiens ton roiaume à droit
Si com preudons ; et ci endroit
Le te rench et mec en tel point,
410 Com estoit, si n'en fauras point,
A l'eure que tu te baingnas.
Ton orguel et ton desdaing as
Bien comparé et je m'en vois. »

Lors s'esvanuy cors et vois.
415 Li rois a ses dras reviestis,
Que li angles ot desviestis;
De tous maus fu garis et sains,
Dieu rent grasces et à ses sains.
En autel fourme et biaus et gens
420 Qu'il iert devant, entre ses gens
Est revenus en son palais ;
Illuec trouva et clers et lais,
Qui demandent k'iert devenus

393 *iustices*. — 402 *laisse*. — 410 *estoies n'en*. Ma correction me semble plus adaptée au sens. — 418 *A Dieu*.

Li poures qui là iert venus,
425 Il dist qu'il s'en estoit alés
Et par autre voie avalés,
Si li ot s'aumonne donnée.
Li rois a se voie ordenée
En bien, s'amenda son affaire
430 Et si s'enforça de bien faire,
Si con li contes le recorde.
Dieus moustra sa misericorde
A lui pour çou qu'il soustenoit
La poure gent et qu'il tenoit
435 Droituriere et loyal justice.

Au monde sont maint homme rice
Par cui fais on doit opposer
Que ne les doie deposer
Dieus dou haut siege parmenable,
440 Sans recouvrier, car caritable
Ne sont ne justice ne tiennent,
Mais en teil guise se maintiennent
Qu'il cassent les drois et les lois;
Tant font de tours et de bellois
445 Et assés tollent et peu donnent,
A telles œvres s'abandonnent,
Tant sont orgilleus et despiert,
Par lor fais moustrent en apiert
Qu'il ne doutent ne Dieu ne homme.
450 Dieus, qui de tous fais set la somme,
Trebuce orguel ou fons d'infier
O le dyable Lucifier,
S'il n'est marcis par repentance
En ce monde et par penitance.
455 Là iert li guerredons rendus,

438 *Qui*. — 444 *beillois*.

Con lonc tans qu'il soit atendus.
Mais infiers est si peu doutés
Que nous veons assés de tés
Qui tiennent par fais et par dis
460 Qu'infiers ne soit ne paradis;
Car ne doutent Dieu ne dyable.
Et c'est bien cose anemiable
De ciaus qui si sont desvoyé,
S'en la fin ne sont ravoyé;
465 Dou haut siege desposé sont
Et en infier lor sieges ont.
Et Dieus nous vœlle desvoyer
Dou mal et au bien ravoyer,
Si que tenir puissons la voie
470 Qui l'ame devant Dieu convoie !

470 *Que.*

XXXVI

LI DIS DES ESTAS DOU MONDE [1].

Par defaute d'entendement
Voit on mout de reprendement
En toutes gens, et clers et lais ;
Ce me fait celer dis et lais,
5 Et biaus exemples et biaus contes
Par devant princes, dus et contes,
Aussi con devant l'autre peule ;
Car je voi tamaint cuer aveule
De raison connoistre et entendre ;
10 Maint homme voi tirer et tendre
A faire çou qu'il ne doit faire,
Mains hons prent garde à son affaire
Pourement, bien le m'est avis ;
De maint cuer est li sens ravis
15 Et folie en teil lieu remaint ;
Ce voient bien maintes et maint.
Car qui les poins regarderoit,

[1] Ms. de Rome ; publié par Tobler, pp. 177-185. — 8 *Ka maint cuer.*

De son estat il garderoit
L'ordenance entire et parfaite,
20 Qui fu par les anchyens faite,
Qui cascun estat ordenèrent
Et celle ordenance donnèrent
Et commandèrent à tenir.
Mais or le veons maintenir
25 Contre droit et contre raison,
K'à painnes le maintient, mais hon.

Clers, entent premiers ci endroit,
S'iestre vœs clers nommés à droit,
En quel ordre que rendus soies,
30 S'à ton affaire bien pensoies
Et quelle ta vie doit iestre,
On devroit bien prisier ton iestre.
Establis fu pour Dieu siervir,
Si dois tu les biens desiervir
35 C'on t'a pour lui siervir donnés.
Quant pour ce faire ies ordenés,
Prent garde comment tu le fais;
Car sour t'ame en gist li grans fais,
Pour tes bienfaiteurs mors et vis
40 Dois pryer, car d'aumonnes vis,
Et dou tien, qui d'aumonnes vient,
As poures partir t'en couvient.
Faus prelas, par cui la clergie
Doit iestre conduite et vergie
45 Par manaces et par casti,
Li dyables vous a basti
Teil engien k'à lui a atrait,
Par son mauvais et faus atrait,
Les pluisours, bien le di pour voir.

39 *biens faiteurs.*

50 Il y puet bien des boins avoir,
Mais qui vœt verité retraire,
Li plus en œvrent au contraire,
Car tout li plus haut cardenal
Font lor aïwe si venal,
55 En la court au pape de Romme,
Que peu y voit on mais poure homme
Qui puist avoir grant benefisse,
S'il ne parvient par grant siervice ;
Maint autre prelat ensement
60 En œvrent souvent fausement.
Seignour prelas, à quoi beés,
Qui le bien et le mal veés ?
Couvoitise si vous deçoit,
Quant le plus de lais fais pierçoit
65 Li communs peules, qui aprendre
Doit à vous et exemple prendre
Pour sa vie user et conduire.
Mais dyables, qui de souduire
Les gens ne fu onques jour las,
70 Vous a si laciet de ses las
K'à ses œvres vous assentés ;
Car mout de lais fais consentés,
Que vous deuïssiés mettre à point ;
S'en est li siecles en mal point
75 Par defaute de boin regart.
Il a bien mestier que Diex gart
Les boins, qui sont si cler planté,
Car des mauvais a tel plenté
Entr'iaus, qu'il n'en est nule somme,
80 Si voit on desvoyer maint homme
Par les mauvais qui les desvoient
Et au mais cemin les convoient.

61 *Lais* omis. — 68 Ms., suivi par Tobler : *de son duire*. — 80 *On* omis.

Cevaliers, qui dois sainte eglise
Soustenir, voies en quel guise
85 Tu te dois maintenir au monde.
De vie iestre dois nette et monde,
Plains d'onnour et d'envoisement,
Et si te dois courtoisement
Maintenir en fais et en dis,
90 Si n'iest pas d'onnesté mendis,
Qui apiertient à cevalier.
Ne m'en tien pas pour mal parlier
Se ton devoir te ramentois ;
Car se tu regardes en toy,
95 Garder te dois que ne mesprendes,
U jà si haute ordre ne prendes,
Se ton cuer ne sens si parfait
Que tes nons soit moustrés par fait
D'œuvre honnerable, pure et nette,
100 Et si dois tu à Dieu de dette,
Que pour toi volt la mort souffrir,
Ton corps presenter et offrir
Pour sa loi deffendre et acroistre,
Si ne dois pas autrui descroistre
105 Le sien ne tollir ne embler,
Car tu ne dois pas resambler
Le leu, qui adiès vit de proie,
Car raisons te commande et proie
Que riens n'aqueres fors par droit.

110 Haus princes, entens chi endroit.
Tu, qui dois la cevalerie
Soustenir et as seignourie
Sour ciaus que tu as à garder,
Ton affaire dois regarder

86 *Te uie.* — 90 *n'ies.*

115 Ensi con l'ensengne escripture.
Jà dois tu maintenir droiture
Et tous malfaiteurs justicier
Et lor pooir apetichier.
Dieu dois et sainte eglise amer,
120 Et s'à toi se viennent clamer
Clerc, cevalier et autre gent,
Pour nulle proumesse d'argent
Ne te dois de droit astenir ;
Car tu dois le droit soustenir,
125 Et entre haus et entre bas,
Et dois apaisier tous debas.
S'ensi fais, bien seras amés
Et de tous bœns sires clamés.
Si dois ton cuer abandonner
130 A biel despendre et biel donner
A ciaus ù il est employé ;
Là doivent iestre desployé
Li don c'on donne par mesure.
N'aies orguel ne desmesure
135 En ton cuer ne felon penser,
Se n'est pour ton pays tenser
De ton droit contre tort apert.
Là te doit on trouver despert
Et fier con lupart et lyon,
140 Car pour son pays doit li on
Contre ses anemis combatre
Pour leur maus desous lui abatre.
Justicieres, sans nul besloy,
Doys cascun faire droit et loy.
145 Nus mauvais, puis qu'il soit jugiés,
Ne doit par toi iestre alegiés,
Ne nul faus loyer n'en dois prendre,

140 *ly on.* — 144 *Doyt cascuns.*

Se tu ne vœs en droit mesprendre.

Jugeour, de quel jugement
150 Que ce soit, sans atargement
Dittes le droit, se le savés ;
Par raison à faire l'avés.
Ne devés pas viers le tort pendre,
Ne faire autrui le sien despendre
155 Par atargement de raison,
Car mal feriés et desraison.

Escuyers u siergans, entens.
S'à bien payer ton devoir tens,
Soyes loiaus et veritables,
160 Hardis au besoing et estables
O ton maistre et o ton seignour,
Honnour ne pues avoir grignour ;
Et avœc ce siervir pouras,
Tant qu'en cel estat demouras,
165 Dieu le haut roy celestyen,
Car ce doivent tout crestyen.
Soies courtois sans vilenie,
Deboinnaires sans felenie,
Si siers haus et bas liement
170 Et te maintien joliement.

Rices bourgois emparentés,
Qui em boinne ville ies rentés,
Soies preudons de bonne vie,
Tout sans orguel et sans envie,
175 S'onneure clers et cevaliers
Et soies courtois hosteliers.
Se marceans ies, soies tés
K'en toi ne maigne fausetés,

152 *affaire*.—153 *prendre*.—157 *Eescuyers*.—165 *Dieus lchet*.

Ains mainne ta marceandie
180 Sans fauseté et sans boisdie.
Menestrés, qui de boinnes gens
Vis par les dons rices et gens
Que on par frankise te donne,
Drois est que tes cuers s'abandonne
185 A biel siervir de ton mestier.
Puisque de dons prendre as mestier,
Ne dois pas siervir de mesdire,
Mais de bien faire et de bien dire,
Dou bien noncier, dou mal celer ;
190 Ne te faices teil appieller
C'on die tu soies gengleres.
Soies conteres u jougleres
U menestrés d'autre maniere,
N'aies pas la langhe maniere
195 A mesdire, car mal avient,
De ciaus de cui li biens te vient ;
Ains soit ta bouce bien disans
Et blasme les cuers mesdisans.
Soies de cuer nes et polis,
200 Courtois, envoisiés et jolis
Pour les boinnes gens solacier,
Et ne te laisses pas lacier
D'ordure ne de ribaudie,
Si que n'i soit nuls qui mal die
205 De toi, se il n'en vœt mentir ;
A ce dois ton cuer assentir.

Labourere, entens, qui laboures
De teil œvre que tu t'emboures,
Soit as cans, à ville u aillours,
210 Dont vivre couvient les millours

202 *Et* omis. — 204 *Si qui ni.* — 207 *Laboureres.*

Qui soient et les plus poissans,
Se tu vœs iestre connissans
Comment mener dois ton affaire,
Soies loiaus en t'œvre faire
215 Et gardes k'autrui ne sousprendes,
Mais à droit ta desierte prendes,
Si ne soyes fel ne estous,
Ains œvre loiaument à tous.

Hons mariés, soit haus u bas,
220 Puis qu'en mariage t'embas,
Regarde comment te maintiens
Et comment le sierement tiens
Que fesis en la main dou priestre;
Car s'autrement mainnes ton iestre,
225 Tu ies parjurs, bien t'en estruis,
S'em pues dampnés iestre et destruis,
Quant l'ame partira dou corps,
Se Diex n'est mout misericors;
Et ta femme tout ensement,
230 Se viers toi œvre fausement.

Dames et pucieles, oés,
Vo droit briefment oyr poés.
La femme à son droit assenée,
Simple, deboinnaire et senée
235 Doit iestre et as boins amistable,
Courtoise et de maniere estable;
Ne doit pas iestre trop parliere
Ne mesdisans ne nouveliere,
Mais bien disans et bien faisans,
240 S'iert au monde et à Dieu plaisans.

221 *de* p. *te*. — 235 *et* est omis.

Or ai à cascun devisé,
Au mieus que je l'ai avisé,
En quel point sa vie user doit ;
Et se cascuns y regardoit
215 Et guerpesist mauvais usaige,
On le devroit tenir à saige.
Si pri à tous communaument
Que cascuns vœlle boinnement
Femmes honnerer et amer,
250 Sans felonnie et sans amer,
Ne ne soit nuls qui en mesdie,
Mais toudis des boinnes bien die,
Et les autres lait couvenir.
Car nulle honnours n'em puet venir
255 En ce c'om mesdie de femme,
Si n'iert fors pour la haute gemme,
La roïnne des cieus Marie,
Par qui tante ame fu garie
De mort d'infier et delivrée,
260 Si ne doit pas iestre livrée
Langue d'omme à teil vilonnie.
Jà n'est nulle femme honnie
Se n'est par le pourcach des hommes,
Et tout de femmes issu sommes,
265 Si leur devons honnour porter
Et, s'elles meffont, deporter
Les devons de vilains mesdis.

Or puet cascuns selonc mes dis
Oyr, se li siecles est tels
270 Qu'il soit à ce faire aprestés.
Nenyl. Dont je di, c'est damaiges ;
Car tant voit on de gens ramaiges

262 *Le n'est.* — 264 *femme.*

Et d'entendement si rubiestes
C'on les puet comparer as biestes,
275 Il n'a mais fors mouwes et cières.
Au siecle tes gens a on cieres,
Dont j'ai le pensée espierdue,
Car honnours me sanle pierdue ;
Largecce, honnestés, courtoisie
280 Et la nette gent envoisie,
Par cui joie estoit maintenue,
Ne sai mais qu'elle est devenue ;
Amours, la viertus noble et fine,
Au tans qui or keurt, faut et fine,
285 Pour ce c'on mais pau s'i entent.
Je voi que cascuns tantost tent
A sa volenté traire à cief,
Ne ne prent garde à nul mescief
Ne à blasme qui en aviengne
290 Autrui, mais k'à son desir viegne.
De teil amour ayme li leus
L'aigniel, quant il est familleus ;
Quant il le tient, si le deveure.
De vraie amour point ne saveure
295 Li amis qui en teil point aimme,
Si mesprent, qui amant le claimme,
Car qui maintient amour loyal,
Il a en lui viertu royal.
Mais chi ne vœl point opposer,
300 Car il est tamps de reposer.

NOTES EXPLICATIVES.

I. — LI BLANS CHEVALIERS.

Ce poème d'aventures a pour sujet la noble vengeance tirée par un chevalier des projets d'infidélité de sa jeune épouse. Il possède d'assez bonnes qualités de style et de composition pour que je ne me félicite pas de l'avoir rencontré, d'une manière tout à fait inattendue (puisque le catalogue Pasini n'en faisait aucune mention) dans le même codice de la Bibliothèque royale de Turin qui renferme aussi le Chevalier à la Manche.

25. *Manant* (prov. *manent*), riche, puissant, propr. qui dispose d'un *manoir* ou *manage* ou *manandie;* tenancier, vavasseur. Cléomadès 17995-6 :

> K'à tous jours riches et *manans*
> Furent, tant com furent vivans.

Dans un autre sens *manant* (bas-lat. *manens*), désignait les sujets domiciliés d'un seigneur, paysans, etc., de là la valeur actuelle du mot. Roquefort n'hésitait pas à rattacher le *manant* = riche, au lat. *manans*, qui regorge de richesses!

28. Notre chevalier était non seulement très-riche, mais en outre gentilhomme banneret.

33. *Ferry* (nom. *Ferris*) est la francisation de *Frederic*. — Les localités et les familles portant le nom de *l'Aunoy* (variétés : *Launay*, *Lannoi*, et, sans article, *Alnay, Aulnoy*), sont trop nombreuses, surtout dans les provinces du Nord, pour que nous cherchions à démêler ici quelque allusion historique et à décider

si ce nom a été puisé par le poète dans le « conte », source de son récit, ou dans le désir de célébrer dans ses vers quelque famille envers laquelle il avait des obligations. *Aunoy* répond au latin *alnetum*, aunaie.

34. *Sans anoy*, sans air sombre. — 35 *Grasce*, bienveillance, bonnes grâces.

36. *Mellieus*, nom. de *mellif*, brouillon, querelleur; adjectif formé du verbe *mesler*, *meller* brouiller, comme *pensif* de *penser*. — *Estous*, arrogant.

40. *Iestre*, manière d'être, caractère; all. *wesen* (ancien infinitif).

48. *Okoison*, motif, cause, chef d'accusation, cp. v. 237. — 49. *Vinage*, *visnage*, voisinage; Chev. à le mence 1084.

56. *Li plus gros*; l'expression *gros* p. puissant, influent (cp. *gros bonnets*), remonte, on le voit, assez haut dans la langue.

57. *Iert*, ici, comme parfois, = serait.

61. *S'aviser de*, réfléchir à.

81. *Criée*, réputation (en bonne et en mauvaise part). Cp. 216, *cri ne clamour*.

81. Inversion du sujet (*ses sens*, son esprit).

91. *Bargaingne*, d'abord action de marchander, puis hésitation, retard.

92. *Isnielepas*, forme agrégée des trois mots *isniel le pas*, qui rendent l'all. *schnellen schrittes*.

100. *Garison* ou *warison*, signifie : 1° action de *garir*, mettre à couvert, ou à l'abri du besoin, sauver; 2° état qui en résulte, salut (cp. Figuier 112); 3° moyen de *garir*; provisions, richesse; ici état de fortune.

104. *Mokier*, railler; voy. pour l'emploi actif de ce verbe, mon Dict. v° *moquer*. La tournure réfléchie se présente v. 516.

105. *En vostre endroit*, de votre rang, à votre hauteur. Cp. le Fabliau de la Male Dame, 201 (un père parlant de sa fille) : Ge la donrai bien *endroit li* (selon son rang).

120. *Se lasser*, se mettre en peine.

136. *Honneste*, ici, comme souvent, digne du rang que l'on occupe.

144. Il faut distinguer, dans la vieille langue, deux homonymes *deviser*; l'un représente le fréquentatif de *dividere* et signifie diviser, répartir, détailler, exposer, discuter, raconter; l'autre est paronyme et synonyme de *aviser*, et veut dire : envisager, avoir en vue, pourchasser, souhaiter. C'est ce dernier qui est en cause ici (cp. v. 1409). — La même différence de sens s'applique au subst. *devis*

157. *Remanoir en sa partie,* faillir à son devoir.

172. « Servir qqn. de blanches » est une expression qui ne m'est pas encore venue sous les yeux et que je cherche vainement dans les dictionnaires. Le sens qu'il faut y attribuer n'est pas douteux et ressort clairement du vers suivant; mais je ne me sens pas capable d'en établir l'origine, car la supposition d'un subst. *blanche,* non pas précisément comme représentant du latin *blanditia* (ce qui serait contraire à la lettre), mais comme subst. verbal du verbe *blanchier* ou *blangier,* flatter (voy. Baudouin de Condé, Vers de Droit, v. 106, notes p. 491), me paraît trop hasardée.

179. « Cœur fin, » c.-à-d. vrai, pur, cp. v. 192. — 182. *S'acoucher,* s'aliter, tomber malade; cp. Chev. à le mance 1758.

196. *Point n'en eüst mise,* est un tour de syntaxe aussi curieux que fréquent, et cependant négligé par les grammairiens : *nihil ejus* p. non illam statuisset. Cp. v. 287 *elle n'en* (p. ne la) *croit point,* v. 1185 *chi n'en a point,* il n'est pas ici. Voy. aussi Chevalier à la mance 90 : *Que dou mari* (=le mari) *ne trouva point.* — Adenès le Roi, Cléomadès 9276 : *mais il n'en* (p. ne le) *pueent point trouver* (1). Cet emploi du génitif partitif n'est pas motivé par le mot quantitatif *point* qui suit; il se trouve aussi bien sans ce dernier, p. e. plus loin p. 146, v. 29 : *qui* n'en *virent onques.*

208. Notez l'emploi de l'accus. (*ami*) après les impersonnels *couvient, affiert, il y a.* Cp. ma note, t. I, p. 511 (ad. v. 494). Voy. aussi plus bas, v. 557.

215. *Acointise,* ici = relations amoureuses.

229. *Souffisant,* agréable.

231. Peut-être faut-il lire *pris* au lieu de *pais.*

238. *Mais* = *jà;* c'est l'all. *nunmehr.*

241. *De* suivi de *à*; voy. t. I, pp. 402 (v. 133) et 439 (v. 23). Cp. v. 488. — *Donoyer* répond au prov. *domneiar,* galantiser (voy. Rayn., *Lex. Rom.* III, p. 69), et vient de *dominus* ou de *domina.*

261. *Caudiel,* auj. *chaudeau.* Cp., pour le sens métaphorique de ce mot, Berte aux grans piés, str. LXXXV :

Dites-moi, fait la dame, par le cor saint Marcel,
Qui a fait à ma fille brassier si fait *chaudel.*

Nous dirions encore « cuire un mauvais bouillon à qqn. » Tout à

(1) L'éditeur a eu tort de proposer le changement de *n'en* en *nel*

l'heure, v. 265, *et un més à li appareille,* et v. 294 *et li destempre telle sausse.*

265. Cette expression « mettre la puce en l'oreille » remonte donc bien haut dans la langue.

271. « Combien qu'elle fasse la difficile. »

286. *Efforcer*, vaincre, surmonter. Ailleurs, v. 683, faire faire un effort, fatiguer.

299. *Waïn* ou *gaïn,* 1° regain, 2° automne. Pour l'étymologie du mot, voy. Diez, I, p. 229 (v° guaime). — Le sens des mots qui suivent doit être : Le lieu du tournoi devait être dans le voisinage du manoir de Ferry de Launoy; cp. v. 419. Cependant le *i* dans *iestre i devait* n'est pas clair.

300. Je soupçonne qu'il faut *onques* (unquam) p. *auques* (aliquid).

311. J'ai plusieurs fois remarqué que *souhaidier* ne signifiait pas seulement souhaiter, mais encore ordonner selon ses désirs. Il en est ainsi en notre endroit; de même dans Cléomadès, v. 270 :

Si gentement estoit taillié (lisez *taillie*)
Que se on l'eüst souhaidié (l. *souhaidie*).

354. Dans le Dit dou Pel 276 et le Dit dou Wardecors 272, j'ai relevé la locution adverbiale *se non* comme ayant la valeur de « tout bonnement, sans plus, sans hésiter, sans réserve. » Ici nous rencontrons les mêmes mots accompagnés d'un substantif au génitif et se présentant avec le sens de « privé de, sans. » Cette même signification s'impose encore dans les passages suivants de notre auteur ; Dit dou Sengler 11-12 :

Que teus a de hardit le non
C'on voit de hardement *se non*.

Dit de Boin non 5 :

C'est niens quant d'avoir est *se non*.

Chevalier à la mance 1698 :

..... Mais tost fu *se non*
De vie.

Je ne trouve nulle part une trace de cet idiotisme dans les grammaires, et je suis encore moins à même d'en fournir une explication. Je ne saurais ramener notre *se non* = sine au *se non* = nisi, si ce n'est par un lien que je n'oserais présenter comme sérieux. *Sine* aurait été analysé par *si* + *ne,* par là identifié à *ni-si* (composé des mêmes éléments) et traduit de la même façon.

355 Métaphore (un peu crue pour nos oreilles modernes) pour dire « se lier à un inconnu est un acte de folie. » On la retrouve ailleurs, ainsi Perceforest, t. VI, f° 66, col. 2 : Celui est fol qui adjoint estrange boyau au sien.

358 La discrétion d'un amoureux est souvent présentée comme une qualité particulièrement appréciée des dames.

361-2 Ces deux vers ne présentent pas de sens satisfaisant et je les suppose altérés. Voici comment je les corrigerais :

Je vorrai m'i bien employer (appliquer),
Car m'amour vorrai employer (accorder, offrir)
A celui.....

370 *Message,* messager. — 374 « Double profit. »

381 *Pourtraire,* poursuivre ; *querelle,* en langue d'oïl, avait souvent le sens plus général de « affaire en question. »

384 *Son point,* son bon moment pour agir.

385 « Car elle s'entendait à jeter son filet en pareille matière. » *Roit* (nom. *rois*), rets, filet, était employé dans les deux genres ; Méon, Nouveau Rec. II, 391 : Et cil *sa rois* (*roit?*) deseur els rue.

390 Lisez *l'acointise,* voy. pl. h. v. 215.

396 « Aucune peine ne me retiendra, » litt. cela ne manquera pas pour peine.

397 *Conseil aroie,* je prendrais ma détermination.

398 *Vive,* subst., vive braise ; je cherche en vain ce subst. dans les dictionnaires. Faut-il peut-être ponctuer ainsi : « Une estincelle, et une vive » ? De sorte que *vive* serait à prendre dans le sens adjectif.

421 *Metre* ou *tenir* ou *avoir en couvenant* ou *couvent,* prendre l'engagement ; synonyme du verbe *voer,* faire vœu, v. 430.

445 Notez l'alternation orthographique de *courous* et *courouch* (v. 450). L'étymologie de ce mot n'est pas encore tirée au clair, et dans le débat on ne paraît pas avoir pris assez en considération la finale gutturale du mot. Je ne me rallie de bon gré ni au *cholera* de Diez, ni au *corruptium* mis en avant par Littré. Le type *coruscus* est abandonné, je le sais ; mais cependant la lettre s'y adapte parfaitement, et les *corusca lumina* (yeux étincelants de colère) des Latins pourraient bien, en définitive, avoir donné naissance au mot roman.

452 *Citoler,* jouer de la *citole* (guitarre).

453 *Mener la tresque* (it. *tresca*), mener le branle.

458 *Espesces*, épices (pour le vin).

478 *Se desvoyer*, se mettre hors de la voie, se détourner, éviter; ailleurs (533), faire fausse route, se fourvoyer; enfin le mot, au sens figuré, équivaut à *marvoyer*, perdre le sens, s'effrayer (Pliçon 54).

479 *Se deporter*, s'exempter.

480 *En grant songne;* je crois que c'est cette expression qui a donné l'adjectif *engrant*, désireux, dont l'étymologie n'a point encore pu être fixée.

492 *Par si que*, de telle façon que; cp. Magnificat 346.

496 Notez cette forme *ronchit* (p. *ronchin*); elle rappelle le moyen haut allemand *runzît*. Ailleurs cependant (v. 1256), nous avons *ronchin*. Le nomin. *rouchis* (v. 1283), d'autre part, s'accorde mieux avec le thème *ronchit* qu'avec *ronchin*.

503 *Penser*, ici = soigner; de là le moderne *panser*.

506 *Estant*, état, situation.

536 *Loudier, lodier*, terme de mépris; lâche, vil, vaurien. Dans mon Dictionn. d'étym., à propos du mot *lodier*, couverture de laine, j'ai admis l'identité de ce mot avec notre terme d'injure, en me fondant sur une filiation analogue reliant *poltron* à coussin et *lanier* à laine; mais il faut, je pense, donner la préférence à l'opinion de Diez (II, p. 350), qui rattache *lodier*, vaurien, au vieux nordique *loddari*, vieux flamand *lodder* (all. mod. *lotterbube*), qui ont la même signification. En allemand, l'on trouve encore le mot *luder* avec les significations charogne, appât, vaurien, paresseux, maraud; mais il reste à savoir si toutes ces acceptions se rapportent au même radical, et si quelques-unes d'entre elles ne tiennent pas du mot qui nous occupe. Toujours est-il que *luder*, charogne, amorce, est le primitif du français *leurre* et de l'angl. *lure*.

541 *Vredun*, Verdun, sur la Meuse.

549 Nous disons encore familièrement : Cela tombe bien.

553 *De cent livres*, à cent livres près.

558 *Delivre* est un des rares adjectifs français formés sans l'aide de suffixe, d'un radical verbal, et équivalant à un participe passé [1]. Il signifie d'abord au sens naturel : délivré, dégagé, quitte, (cp. v. 1164, et Dit de le Pasque, 56), puis figurément : dégagé,

(1) Diez (Gramm. II, 141) rappelle, en parlant de cette espèce d'adjectifs, assez fréquente en italien (*adorno, lacero, pago*, etc.), l'adj. latin *obliterus* p. *obliteratus*. En vieux français on trouve encore *seivre* (Chron. de Benoit, 184) = ital. *scevro*, sevré, séparé.

vif, prompt (synonyme de *isnel, inel*), comme dans notre passage.

563 *Faire sanlant de,* faire attention à; cp. v. 587.

584 *Mon iestre,* ma situation, mon fait.

585 *En pais,* sans bruit, sans éveiller l'attention.

586 *Frinte,* ailleurs *freinte, friente,* bruit, fracas; francisation féminine du lat. *fremitus.*

592 *Nos cors* = nous. Voy. sur cette périphrase du pronom personnel Diez, Gramm. III, p. 62, et le Glossaire de Gachet, v° cors.

604 *Assamblée,* lutte, rencontre; ailleurs, v. 878, dans notre sens actuel, réunion.

609 *Pohier;* voy. sur ce nom de peuple, Du Cange v° Poheri, et Gachet, v° Phohier. Quelle que soit l'extension donnée à ce nom, il était restreint dans le principe au pays de Poix (*Castrum de Pice*). Nous ne nous engagerons pas dans la discussion de la question, soulevée par M. P. Paris et débattue depuis par Gachet, sur la connexité entre les termes *Pohier* et *Picard*, nous ne dirons qu'incidemment que, selon la lettre, l'un représente *Picarius* et l'autre *Picardus*, et rappellerons encore, par rapport à l'opinion de Gachet sur l'origine plaisante du terme *Picard*, que dès la fin du XIIe siècle, Raoul de Houdeng nomme la *Picardie* comme sa patrie, et qu'il est peu probable que le mot soit dû au langage des écoliers de Paris.

613 *Aussïen,* Alsacien.

616 *Ruyer,* du pays de Roye; cp. Chevalier à le Manche 252. Le mot, à vrai dire, est aussi envisagé comme représentant le latin *Ripuarius*. Voy. Du Cange, v° *Ripuarii.*

618 « Il n'y avait plus qu'à en venir aux mains. »

631 *Fol visage,* masque.

639 *Engaingne,* courroux, chagrin. Cette signification s'oppose à ce que l'on rapporte ce mot soit au verbe *engeignier, engignier,* user de ruse, soit à *enganer* (it. *ingannare,* esp. *enganar*), tromper. On serait tenté de croire qu'il y a ici une erreur de copiste et qu'il faut lire *engraingne,* subst. de *engraigner, engrignier,* fâcher (on le trouve plusieurs fois dans Froissart), dérivé lui-même de l'adj. *grain,* chagrin (le simple *graigne* se rencontre dans la Chanson d'Antioche, I, 60). Mais ce qui s'oppose à cette conjecture, c'est que le mot n'est pas rare (voy. Cléomadès 6986); il revient avec le même sens dans le *Chevalier à la mance,* v. 42, et Roquefort renseigne un verbe *engaigner,* irriter, fâcher.

640 *Longaigne,* fosse, caverne, prison ; voy. Roquefort, sous *loingaingne*. Je ne m'explique pas l'origine de ce mot.

646 *Contraire,* adversaire (*aversaire,* v. 654).

655 *Sa femme* est un datif.

658 *Ambla, embla,* enleva ; « il emporta la première rencontre sur tous les autres grands qui la briguaient aussi. »

665 *Dures nouvielles* est une expression affectée d'une certaine ironie et disant à peu près « de fâcheux résultats. »

674-5 « Il prit ce jour-là le cri d'armes, à l'amoureux. »

676 *Ajournée,* ici = assignée, destinée ; cp. Magnificat 228 :

Cascun jour li est *ajournée*
Painne et dolour et mescheance.

688 *Bées,* regards, propr. attention fixe ; de *béer* (it. *badare*), auj. *bayer,* regarder avec fixité. — Cp. v. 896, *Sor yalz ot grant regardement*.

691 *Seoient,* sedebant (dans le sens propre du mot).

697 *Venir* est très-fréquemment employé de la progression du temps ou de l'accomplissement progressif d'un acte.

710 *Marchir,* ici = lat. *marcescere,* languir, faiblir. Le verbe revient, au sens factitif, v. 725. — Ne pas confondre avec l'homonyme *marchir* = être voisin, Aigle 23.

715 *A un fais.* Qu'est-ce que cela veut dire? Je retrouve la même expression dans le passage suivant de Froissart (I, 1, 286 ; éd. Kervyn de Lettenhove, t. II, p. 246) : « Si tretos que il veirent lor ennemis, il reculerent tout *à un faix* si desordonéement... » où le sens réclame la signification : en masse. Mais en parlant d'un seul combattant, cette signification ne convient plus, à moins d'admettre que de l'acception « tout en masse » s'est déduite celle de « tout à fait, absolument ».— Plus loin, v. 963, je retrouve encore la même expression, sans pouvoir y appliquer la même signification, et je me demande, si *à un fais* ne signifie pas plutôt « dans une charge » (*charge* = attaque)? Le terme de guerre *charge* remonte assez haut dans la langue et n'est qu'un synonyme de *faix*.

732 *Engramoie* paraît signifier ici « grandit, s'accroît. » D'ordinaire *gramoier* ou *engramoier* (dérivé de *graim*, irrité, chagrin) signifie se fâcher ou se courroucer. Il faut donc ou traduire « sa vigueur devient encore plus vive (irritée) en lui, » ou admettre que la duplicité de sens propre au verbe *engraigner* 1° grandir, 2° chagriner, ait été reportée sur le terme *engra-*

moier, synonyme du premier, en tant que signifiant chagriner.

742 Ces coups sont portés pour se frayer passage à travers la foule (*route*) de chevaliers qui entourent le duc. — 744. *Route,* rupta, rompue.

760 *Sayés,* voy. t. I, p. 388; cp. Levrier 389.

776 Les Hennuyers ne manquent jamais d'être mentionnés avec faveur par notre trouvère : c'est une dette de courtoisie payée au sol natal, à sa patrie.

782 *Autorisiés,* célébré, estimé; cp. p. 82, v. 26.

793 Notez ce défini *recouri;* plus loin, v. 876, nous aurons *recoru.*

809 Je prends occasion de glisser ici une conjecture personnelle sur l'origine si vivement discutée du mot *diervé.* Je rejette avec Diez (II, p. 264, v° Desver) les types *de-ex-viare, dissipare, diruere,* que l'on a successivement produits, mais je ne me range pas volontiers non plus à celui que patronnne l'auteur de l'Et. Wört., savoir *desipit* (d'où, très-correctement, se serait produit *il desve* et de là l'infinitif *desver,* puis *derver*). Quant aux étymologies *dief,* voleur, ou *devil,* diable, mises en avant par de Reiffenberg ou par Gachet, elles n'ont rien de sérieux. Depuis que, en lisant un passage de la Vie de Charles le Bon de Flandre, par Gautier de Therouanne (Acta Sanct., nouv. éd., Martii, t. I, p. 188, E.), j'y ai rencontré ces trois mots *ira et furore debriati,* je me suis mis en tête que ce n'est que le mot *debriatus* qui, pour le sens et la lettre, puisse convenir au fr. *dervé.* La transposition de l'*r* ne peut guère faire difficulté ; le provençal ne dit-il pas *durbir* p. *dubrir* (ouvrir) ? et quant à la disparition de l'*i,* il suffit de rappeler des formes comme *effacer, menacer, annoncer,* pour la justifier. Pour le sens, qui contestera que la *dierverie* soit autre chose qu'une *ivresse,* qu'une surexcitation ? Dans notre supposition, il est vrai, il faut admettre que la forme *desver* soit postérieure à *derver;* c'est le seul point qui me donne encore à réfléchir un peu.

812 *Li plus,* c'est plus que la plupart ; *li plus* et *li pluisour* ont très-souvent la valeur de « tout le monde ». Cp. v. 985.

819 *Se repentir* est ici, comme souvent, un synonyme de *se faindre, se recroire,* se relâcher; cp. Levrier 582.

830 *De viertu,* avec force.

834 *Fus,* nom. de *fust,* bûche.

842 *Alixandres d'Alier;* voy. li Romans d'Alixandre, éd. Michelant, p. 16, vv. 34-36 :

> Onques n'isci de Grese tel jent por Felipon,
> Com Alixandres ot, si nos dire le son (*sic*),
> En la *tiere d'Alier* de coi ot le sornom.

Et au v. 30 :

> Quant furent asanlé par les *plagnes d'Aliers*.

Personne n'a pu encore me dire ce qu'il y a au fond de cette dénomination géographique, accolée permanemment au nom d'Alexandre dans les poëtes du moyen âge.

862 *Caus enflamans;* on voit assez souvent l'adverbe accompagnant un adjectif ou participe, partager la flexion de ce dernier ; ainsi ici *caus* p. *caut*. Cp. Trois estas, 87.

864 *Employer* (implicare), appliquer, allouer, donner.

873 *Consievre à point,* atteindre assez à temps. — 874 *Metre à point* propr. arranger, mettre en état ; ici (et Levrier 1081) pris en mauvaise part, mettre en mauvais état, *empirier*.

880 *Acroient* = *empruntent* (vv. 684, 753). — *Payer sec,* c'est payer au comptant (1).

883 *Passer,* sens absolu, l'emporter. — 889. *Autre de* = autre que.

891 J'aurais mieux fait de mettre *des vassaus* (des combattants).

899 *Aquis,* rendu, réduit à l'extrémité.

901 *Se requevre* ou *recuevre,* se remet.

902 *Duis de,* fait, accoutumé à.

906 *Afoler* implique souvent l'idée d'anéantissement, d'accablement.

933-34. *Requellis* et *aquellis* sont synonymes. Voy. Dit du Sengler, 39-40.

946 « Tel le rencontre qui n'ose le défier (*atendre*). »

977 *Fu fais,* fut décidé.

982 *En voies* (2), locution adverbiale (négligée par Burguy), répondant à l'angl. *away,* all. *hin-weg*. Cp. Castoi dou jouene gentilhomme 77.

1013 *Saus* ne répond pas ici à *salvus* (un *convois saus,* en d'autres circonstances, serait un sauf-conduit, conduit de sûreté) ; c'est le participe passé de *soldre, saudre, saure,* lat. *solvere* et signifie payé. La même permutation de *ou* et *au* se reproduit

(1) Voy. Loisel, *Institutes coutumières,* éd. 1846, t. II, p. 506.

(2) L'*s* final est l'*s* caractéristique des adverbes (cp. *alors, volentiers, premiers*).

au v. suiv. dans *sau* p. *sou*. « Ton accompagnement te sera bien récompensé. »

1031 *L'iestre,* l'arrangement pris.

1038 *Quevre,* couvre.

1048 La répétition du même mot à la rime fait mauvais effet, et je pense qu'il y a ici un lapsus calami et qu'il faut lire *aler* p. *parler*.

1053-4 « Qu'il ira s'informer près de son maître de la réponse à faire à la demoiselle. »

1065 *S'ageneiller* se rapporte au subst. *geniculus;* la forme en *ouiller,* à *genuculus*. Nous aurons, rimant avec *moulla,* la forme *agenoulla,* dans le dit du Roi et des herm. 89.

1069 *Bienvigne,* d'un infinitif *bienvignier* ou *bienveignier,* souhaiter la bienvenue, encore souvent employé par Montaigne. Cette forme *bienvignier* (tirée du subjonctif *bienveigniez,* soyez le bienvenu), aurait dû se perpétuer dans notre locution *se faire bienvenir,* bien que la vieille langue (et notre auteur lui-même) se soit servie, dans le même sens actif, de la forme *bienvenir*.

1083 *Faire fête de* quelque chose (cp. v. 1222), témoigner du plaisir à jouir de qqch. ; la langue moderne dit *faire fête à* qqch.

1090 *Bien avoyé,* propr. mis en bon chemin, fig. heureux. — *Avoyer qqn. d'une chose,* la lui faire avoir, v. 1172.

1095 « Jeter à la faute », jeter un mauvais coup de dés; l'opposé est *gicter son preu* (Baud. de Condé, Prison d'amour, 2197).

1105 *Vo dame* ME *saluerés;* la vieille langue appliquait tout aussi bien que la moderne ce *dativus ethicus* de la phrase de Boileau : « prends-*moi* le bon parti, » ou de celle de Cicéron : « ecce *tibi* exortus est Isocrates ; » cp. Rutebeuf : toz jors *vous* fust devant l'autel. Voy. à ce sujet, Diez, Gramm. III, p. 62, et Mätzner, Syntax, I, 244.

1109 *Ferai* p. *ferrai,* futur de *ferir,* frapper.

1118 *Par tant que,* pour autant que.

1130 *S'est avanchie,* s'est mise en besogne.

1148 *Ensoing,* forme variée de *ensoigne* ou *essoigne,* excuse.

1169 Omission du pronom *le;* voy. t. I, p. 381 (ad v. 105).

1199 « Pour le moment il ne peut en être autrement. »

1204 « Qu'ils s'en arrangent entre eux. »

1210 L'hôte insiste à faire entendre que le héros du tournoi a quitté l'hôtel, non pas pour se soustraire à quelques dépenses d'honneur, mais par des affaires urgentes et « la nécessité fait même courir une vieille femme. » Le proverbe « Besoing si fait vieille

troter » se trouve aussi dans le roman du Renart, I, 4905.

1215 *Escondire,* ici = excuser.

1224 *L'errement,* l'ensemble de ce qui advint, l'histoire, litt. la marche des choses, cp. Levrier 952.

1239 *Blichiés,* blessé ; 1240 *anguissiés,* souffrant.

1249 *Ains,* ici = plus avant, plus loin.

1253 *Ses estans,* ses étangs (les fossés qui entourent son manoir).

1259 Peut-être faut-il lire *est revenue.* Les vv. 1259-65 peuvent être considérés comme une parenthèse. — Toute cette scène du maître de la maison revenant dans un état misérable et piteux, est très-bien imaginée pour motiver et mettre en relief la persistance de la dame et de sa chambrière à poursuivre leur intrigue et pour leur préparer une chute et une confusion d'autant plus humiliantes.

1269 *Alumés,* éclairez ; 1276 *as torses,* avec les torches.

1277 *En tel point,* en tel état, c.-à-d. si couvert de boue (*embouwés,* v. 1283). — 1294 *Deshouniestes,* peu convenable.

1309 « Il n'aurait pu racheter cette honte pour quelque somme que ce fût. »

1315 *Dire lait,* outrager, dénigrer.

1316 « Car elle ne se doute pas de ce qu'il y a au fond de l'affaire. »

1317 Encore ici une allusion au roman du Renart.

1319 *Son malisse,* voy. la note t. I, p. 428 (v. 103).

1320 *Parcheüwe,* tout à fait tombée ; la chute fut complète.

1322 Le subst. bas-latin *ventosa* est déjà dans Ugutio et Papias.

1337 « Metre jour », aujourd'hui, assigner un jour.

1350 *Compara,* acquit, acheta, it. *comprare.*

1353 *Seut* est une forme concurrente de *sot* (la succession des formes est *seut, sout, sot*) ; on trouve de même *veut* p. *vot, deut* p. *dut* (v. 1568). — 1354 « Ce que cela signifie. »

1367 *Par arramie,* à dessein, avec préméditation.

1372 *Couvenant* (1), pr. contrat, accord, engagement, projet, intention ; puis, le sens s'élargissant, conduite, manière d'agir, état, situation. Ce subst. est fait de *couvenir* à la façon de *séant, estant,* tandis que son synonyme *covine, covaine, couvaine,* procède du même verbe comme substantif radical et répond à l'ital. *convengno ;* quant à *couvent,* accord, engagement, il représente le lat. *conventum.* Les subst. *couvenant* et *couvine* ne disent guère autre chose que les mots *estre* ou *iestre* et

(1) On trouve aussi *couvenance* = promesse, Levrier 655.

affaire (voy. v. 1405). Disons encore que *couvine* est employé tantôt comme masculin (Chevalier à la mance 1741 : « Qu'il ne set riens de *mon couvinne;* » la Bible Guyot, en parlant des Chartreux, v. 1336 : « Trop ont estroit et *dur covine*), tantôt comme féminin (v. 1405, *se couvinne*).

1376-7 Cp. le dit du Pliçon, vv. 57-58.

1411 *Mais que,* pourvu que.

1458 *Recreüwe,* abandonnée (de *recroire,* renoncer à); *amontée, parcreüwe* (de *parcroistre*), arrivée à terme.

1478-79 Mauvaise rime, le mot *desvoïe* n'étant guère différencié de signification dans le deuxième vers; peut-être le poëte a-t-il écrit : « Et en tel penser *envoïe.* »

1489 Je pense qu'il faut lire *mise fui.*

1504 *Veuwe,* je fais le vœu; de *voer.*

1518 Je corrigerais volontiers pour l'oreille : *De grande honte avés eü,* mais *honte* est généralement traité en masculin par Jean de Condé (voy. dit du Lyon, 5). Quant au féminin *grande,* il se présente à chaque instant, alternant avec *grant.*

1566 *Mieudre* est incorrect; il faudrait *millour.* La même faute se rencontre dans Girart de Rossillon, p. 66 (éd. Mignard) :

> ... Vous qui menaciez de pendre
> Le mieudre des meilleurs.

Et dans notre volume même, dit du Magnificat, 59 :

> Il n'y avoit
> Ne nul prince plus caritable
> As poures, ne mieudre aumonnier.

1581 *Assommer,* achever, mener à terme.

1591 Notez cette forme insolite *eschillié* p. *essillié.*

II. — LI DIS DES TROIS ESTAS DOU MONDE.

Ce dit serait mieux intitulé *le Dit du Coq;* car le thème qui y est développé se rapporte à différentes qualités de cet oiseau, d'où pourront tirer d'utiles enseignements les chevaliers, les prestres, les chefs de ménage, qui sont les trois états dont il s'agit.

9 *Son afaire*, sa conduite, cp. v. 84. — 10 *Aucun*, l'un ou l'autre.

11 *Alainer, alener*, mot transposé du lat. *anhelare*, ne signifiait pas seulement, comme le mot actuel *halener*, respirer, mais il avait aussi le sens métaphorique d'aspirer, tendre vers.

13 *Entrelaissier*, imite parfaitement l'all. *unterlassen*, omettre, négliger; cp. p. 83, v. 58.

15 *Empoint* de *empoindre*, variété de *empaindre*, du lat. *impingere*.

16 Mieux vaudrait *li biens*.

22 *Regné*, royaume, répond au prov. *regnat*, esp. et port. *reinado*.

23 *A jus* est une faute typographique pour *çà jus*, ici bas (opposé au *lassus* du v. suiv.). — *Le commun*, les masses.

26 *Tout en rommans*, en termes clairs et intelligibles, en langage accessible à tous. — On sait que l'ancienne langue disait *romans*, fém. *romance*, conformément à l'it. *romanzo*, esp. *romance*, bas-lat. *romancium*; l'*s* tient donc au radical et n'est point la flexion du nominatif. C'est pour l'avoir pris pour telle que l'on a introduit dans la suite la forme secondaire *romant* (Chev. à le mance, 1246), qui a donné le fém. *romande* encore existant dans « la Suisse romande, » ainsi que plus tard l'adj. *romantique*.

30 *Ciertains* est incorrect au nom. plur. ; mais *ciertain* gênait la rime pour l'œil, généralement recherchée au moyen âge (cp. vv. 33-34, *congnoit* (p. *congnoist*, v. 9) rimant avec *soit*).

43 *Signe*, type, exemple. — 44 L'orthographe *ghelines* prouve en faveur de la prononciation gutturale du *g* initial. Ce n'est que par-ci par-là que nous rencontrons l'emploi de cet *h* diacritique ; on trouve aussi bien *gise* que *desghisée*, *figier* que *fighier*.

45 *Près*, prêt ; ailleurs (vv. 50 et 79) nous rencontrons la forme diphthonguée *priès*.

64 *Entresengne* (masc.), bannière, enseigne, prov. *entresenh*, bas-latin *intersignum*.

78 *Entent*, j'entends. — *Le hiaume;* ailleurs sans hiatus, *l'ïaume* (v. 85).

86 *Trenchanment*, résolument ; cp. l'expression analogue *taillant* dans Mariage de Hardement 30 (p. 282).

87 *Les maus faisans;* l'adverbe participant à la flexion de son adjectif ou participe ; voy. Blanc chevalier 862; Miroir 102, *maus courtois* p. *mal courtois*.

93 J'ai inutilement intercalé le deuxième *qui;* l'hiatus de l'*e* muet devant *et* est fréquente chez notre poëte ; voy. vv. 31, 35, 99.

94 *Lui* = se ; cp. v. 189.

99 *Ciece,* subj. de *ceoir, cheoir.*
118 Je pense qu'il faut corriger ici le manuscrit : *ses heures tiengne* convient mieux au sens que *ses hommes tiengne.*
125 *De boune part,* bon partageur ; v. 141, *loiaus parçouniers.*
132 *En dangier,* en disette. — 140 *Partir,* avoir part.
155 *En ce cas* = en ce point, dans cette direction. — 156 *Compas,* égalité complète.
176 *Poulage;* mot collectif digne d'être repris.
180 *Entreduire,* enseigner ; propr. introduire (dans les secrets d'une science). — 190 *Ennemis* (v. 196 *anemis),* le diable.
199 *Avis,* prudence.

III. — LI DIS DOU LYON.

Similitude tirée du lion pour démontrer que l'homme puissant ne doit jamais user de sa force pour attaquer les faibles.

4 *Sourquerir,* élever des prétentions exagérés ; Cléomadès 8144 :

Malicieus et sorquerans
A ceaus qui à lui marchisoient.

24 « Le lion est assez courtois pour qu'il (c.-à-d. le passant) n'en ait rien à craindre. »
39 *Sus sen droit,* contrairement à son droit. Cette valeur de *sus* ou *sur* est fréquente ; voy. Baud. de Condé, Prison d'amour, 2799, *sour son defois,* contre sa défense ; Jean de Condé, Seürté et confort 65, *sous sen droit.* Elle se présente surtout dans la locution *sor mon pois,* contre mon gré (litt. contre ma pensée).
40 *Despiers,* sévère, inflexible, cruel (se dit des choses comme des personnes, cp. Trois mestiers d'armes 104, Recors d'armes 81). Le provençal offre également le mot *despers,* que l'on traduit par désespéré ou désespérant. Si cette signification était bien constatée, et que, d'autre part, le mot français fût identique avec le mot prov., il faudrait admettre une transition de l'idée « livré au désespoir » à celle de « exaspéré », et quant à l'étymologie, il y aurait lieu d'expliquer *desper-s* comme un de ces adjectifs radicaux issus de verbes, dont j'ai parlé, à propos de *delivre* à

la p. 386. Mais j'ai des doutes tant sur la signification attribuée par Raynouard au mot prov., que sur l'étymologie qu'elle provoque, et je propose une autre explication du mot. Le thème est *despert* (fém. *despierte*, Chevalier à la manche 13, Lévrier 1182), ce qui écarte absolument un type *desperus*. L'ancienne langue avait le verbe *esperdre*, mettre en agitation, éveiller; rien ne s'oppose à admettre également une forme variée ou renforcée *desperdre* (= *de* + *esperdre*), dont *despert* (nom. *despers*) serait le participe [1]. Reste à expliquer *esperdre;* je n'hésite pas à le dériver de *expergere*, éveiller, exciter, agiter, dont le participe *esperrectus* a donné *espert* de la même manière que *surrectus* a fait *sort* (nom. *sors*). Je n'ai pas d'exemple d'un participe *espert*, il est vrai ; mais ce défaut — s'il ne provient pas précisément de ce qu'il a été remplacé par *despert*, et même, comme je suis porté à croire, par *apert* [2], qui si souvent ne veut dire autre chose que « éveillé, agile, hardi [3] » — ce défaut, dis-je, paraît avoir pour cause l'interprétation du verbe *esperdre* par *ex-perdere*, laquelle a provoqué le participe *esperdu*. Je répugne pour ma part à admettre que *s'esperdre* ait pour acception fondamentale *se perdre*, pris dans un sens figuré. L'idée de l'égarement de l'esprit me paraît y avoir été attachée par après, par confusion. Le verbe, proprement, exprime la surexcitation.

43 *Ceurce*, subj. de *courre*. — 44 *Revielle*, se révolte; de *rebellare*, d'où subst. *reviel*, résistance, Levrier 991.

52 *Mais que*, pour peu que. — 58 *Souffrance*, tolérance.

64 *Mais* fait opposition à *relaissast* de l'incidente qui précède.

65 Cette phrase dépend encore du *qui* de la précédente.

70 L'orthographe primitive *end* ou *ent* p. *en* (lat. *inde*) revient souvent dans mon Ms.

71-72 « (Ou il en aura des reproches), à moins qu'il n'ait découvert chez son ami (*en celui*) quelque tort, pour lequel (*dont*) il lui refuse à juste titre son assistance. »

74 *Viergongne*, ici = outrage.

75 *Huers* p. *hors;* l'*o* fléchi en *ue* (eu); c'est ainsi que *lor* alterne avec *leur*, *por* avec *puer*.

86 *Scilence;* l'orthographe *sc* p. *s* fort remonte, à ce qu'on voit, au

(1) L'espagnol a, en effet, la forme fréquentative *despertar*, éveiller, correspondant au prov. *espertar*. Cp. aussi *espondre* et *despondre*.

(2) Pour la permutation des préfixes *ex* et *ad*, cp. *alever* p. *eslever*, *assaier* p. *essaier*, *amender* pour *emender*. Voy. aussi ma conjecture, à propos de *apert*, t. I, p. 520 (ad v. 1752.)

(3) Voy. Recors d'armes (p. 100), 82.

delà de l'époque de la Renaissance; notre scribe écrit aussi *sentensce* et sembl.; on connaît l'orthographe *scavoir*.

91-92 Évidemment notre texte est ici fautif et il faut suivre celui des Mss. de Paris, qui donnent un sens parfaitement net.

IV. — LI DIS DOU ROI ET DES HIERMITTES.

L'histoire ou la légende ici racontée est un épisode bien connu du poëme de Barlaam et Josaphat. Voy. le Provenzalisches Lesebuch de M. Bartsch, où l'on trouve un long extraît du texte provençal en prose de la Bibl. Imp. de Paris (7337) et où notre récit occupe les pp. 173 et 174; et l'édition du poème de Gui de Cambrai, donnée en 1864 par MM. Zotenberg et Meyer, à la p. 36 et ss. La parabole des coffres se rencontre encore dans divers récits fictifs : ainsi dans les *Gesta Romanorum*, ch. 109, les *Çento novelle antiche*, n° 65 et dans le *Décameron* de Boccace, 10e journée.

4 *Ke*, pléonastique. — 5 *A ciaus*, par ceux.

23 *Ados*, plur. rég. de *adob*, vêtement, subst. de *adober*, équiper.

29 *Oublié*, sens actif, qui s'oublie.

44 *Despoise* et *espoise* (Baud. de Condé, Dragon, 159 [1]), signifient l'un et l'autre poids, valeur, estime, et se rapportent, par le participe passé, au lat. *dis-* ou *expendere*, peser. L'acception « alliage métallique » l'emporte sur celle de poids dans le passage suivant de la Coutume de Beauvoisis, cité par Roquefort : « La seconde maniere de faux monoiers, che sont chil qui la font de bone *despoise*, mais la monoie n'a pas son droit poids. »

78 Ce second *ordena* équivaut à « manda ». — 98 *Fis* (nom. sg. de *fit*), certain. — 108 *Ne deporte*, n'épargne.

125 *Desguisé*, d'étrange façon. — 129 *Signourie*, magnificence.

138 *Harpoit*, goudron; mot du français hainuyer qui se trouve ren-

(1) Je suis revenu, dans le glossaire de mon tome Ier, sur l'interprétation que j'avais d'abord donnée à ces mots dans mes Notes explicatives.

seigné dans le Dictionnaire rouchi de Hécart (v° *Harpois*) et dans celui du wallon de Mons, par M. Sigart (v° *Arpoi*) [1]. A Liége on dit *harpihe* ou *harpike*, que M. Ch. Grandgagnage explique par une combinaison des mots all. *harz* et *pech* (lat. *pix*); donc litt. poix de résine. Dans le Dictionnaire néerlandais de Weiland, je trouve à la fois *harpuis* et *harpluis* signifiant la courée dont on enduit les vaisseaux. — Barl. et Jos., p. 39, v. 17-18 :

Defors les fist couvrir de tay
Et environ loer de bray.

139 *Parestorée*, achevée.

155 *Entre nous rices hommes*, nous autres hommes riches, tant que nous sommes. Telle est la valeur de la prép. *entre*.

163 *Cointise*, fierté. — 166 *Gloutrenie*; *r* intercalaire comme dans *tristresse*.

168 *Teil moustre*, telle apparence. Plus bas le même subst. prend l'acception de *samblance* ou ressemblance.

199 *Maniere*, état réel, opposé ici à l'apparence.

201 *Naitte*, p. *nette*. Notre manuscrit affectionne beaucoup l'orthographe *ai* p. *e* devant *t*, *s* ou *c*; ainsi *mail* p. *met*, *mais* (mets) p. *més*, *maistier*, *proaice*, etc.

V. — LI DIS DES TROIS MESTIERS D'ARMES.

Les trois métiers sont « joustes et tournoi et bataille »; les deux premiers, de simples mais fatigants et dangereux amusements (*esbanois*), servant à préparer pour l'exercice du troisième.

1 *Ordene* est à prononcer en deux syllabes comme *angele*, *orfene*. Au v. 7 le scribe écrit *ordre* (la forme normale); plus haut, p. 55, v. 191, nous trouvons *orde*.

13 *Adrece*, direction, puis chemin.

(1) M. Sigart dit que *arpoix* n'est « autre chose que *la poix* au moyen de l'art. avec addition d'un *r* ». Je suis loin de partager son avis..

19 J'ai peut-être eu tort de mettre *li sors* au lieu de *li fors ;* « le fort » serait ici = le point essentiel.

33-46 Il est assez curieux de voir ici le terme *joster* appliqué particulièrement à la simple gymnastique militaire, en opposition avec les exercices plus sérieux du *tournoi*.

55 « Pour se faire apprécier et savoir apprécier les autres. »

56 Le mot *pas* ne donne pas de sens; je suis disposé à croire qu'il est l'effet d'une faute de lecture et qu'il faut lire *pris*.

59 *Content*, adversaire; voy. t. I, p. 405 (v. 271).

63 Je me repens d'avoir corrigé *fors* du Ms. en *fort;* il y avait ici l'application du fait relevé plus haut, Blanc chevalier 862.

70 *Le desvoient*, l'évitent.—74 Cp. Baudouin de Condé, Mantiel, 301-2 :

Em bruit d'armes et en fumée
D'alaine de chevaus.

76 *Tounoire* (tonnerre) découle de *tonitru*, comme *voire* (verre) de *vitrum*. — *Esfoudre* signifie bien, à la rigueur, éclair, mais ici, où il ne s'agit que de bruit, il n'est que le synonyme de tonnerre.

82 *Ses routes*, les rangs auxquels il appartient. Ceux-ci se dispersent, mais lui persiste et va se mêler aux *flotes plenieres* (87), c.-à.-d. aux groupes encore intacts, où il voit flotter son drapeau.

95 *Ruste* (diphthongué *ruiste*) est généralement rapporté à *rusticus;* je serais tenté d'y voir plutôt une contraction de *robustus :* d'abord *roüste*, *reüste*, puis *ruste*, (cp. *roond*, *reond*, *rond*); mais ce qui m'arrête, c'est l'absence d'exemples à l'appui des formes intermédiaires, et la forme diphthonguée *ruiste* offre aussi quelque inconvénient.

98 Cp. Baud. de Condé, Baceler 300 : Et il fait de l'escut chastiel.

99 *Hiaume* est tantôt de trois, tantôt de deux syllabes.

105 *Outrageus*, fatigant à outrance.

125 « Où c'est le plus périlleux. » Nous n'oserions plus dire aujourd'hui « il *fait* dangereux ici » pour « il y a du danger », bien que Corneille ait encore dit : « Qu'il *fera* dangereux rencontrer sa colère ! »

135 Notez le féminin *toute* précédant *jour*, malgré le masculin *entier* qui le suit. Cela démontre bien que cette forme féminine *toute* dans *toute jour* ne repose que sur des raisons phonétiques et non pas sur le genre réel du substantif.

161-2 Le sens de ces vers n'est pas net. *Se perent*, se parent.

VI. — LI DIS DE BOINE CHIÈRE.

Développement du proverbe de Salomon (ch. XV, 17) : « Melius est vocari ad olera cum caritate quam ad vitulum saginatum cum odio. »

2 *Vient*, convient, cp. Cléomadès 15308 : Miex *vient* qu'il i envoit autrui. — 6 *Que* = car. — 8 *Mas*, triste, sombre; *laniers*, méchant.

14 « A moins qu'il n'ait la conscience d'être honoré par l'invitation qu'il a reçue. » Je pense que c'est là l'idée du poëte.

17 *Assaveure;* plus bas 63, *asaisonne*.

22 *Sans dangier*, sans parcimonie. — 24 *Jolie*, gaie. — 30 *Desconfite*, abattue.

35 Je n'ai pas d'autre exemple de cette forme *festisser* p. *festier*. *festoier*. — 39 *Remuée*, changée.

41 Restituez la leçon du Ms. : *maus porveüs*, que j'ai corrigée trop précipitamment; voy. Blanc chevalier 862.

51 *Siervice*, ici = régal. — 52 *Dont*, où.

VII. —LI DIS D'ONNEUR QUENGIE EN HONTE.

Toujours le même refrain : jadis on était bien plus vertueux, plus ami de l'honneur que de nos jours ; ce que les anciens considéraient comme une vertu, est un sujet d'opprobre pour la génération actuelle, et par contre le fait honteux d'autrefois est taxé de vertu. L'auteur en veut surtout aux parvenus de son époque.

6 *S'aœvre* de *s'aouvrir*, s'ouvrir, se disposer. — 9 *Remis*, voy. t. I, p. 405, v. 172.

19 *Estruire* doit signifier ici poursuivre judiciairement, appeler en justice, châtier. Ou faut-il corriger *destruis* ?

32 *Userer*, faire le métier d'usurier.

33 *Escius;* l'adj. *eschiu* (prov. *esquiu*, ital. *schivo*, esp. *esquivo*) a à la fois le sens actif : qui fuit, et l'acception passive : fui, évité.

38 *De droit;* ordin. *à droit.*

43 *Avant traire*, préférer ; imitation du latin *prae-ferre*, all. *vorziehen.* C'est l'antonyme de *ariere mettre*, négliger.

45 *Nation,* naissance, origine.

47 « Il sera de beaucoup plus grand » ; *à rée*, propr. à foison, puis amplement, largement. Cette expression adverbiale, omise dans les glossaires, s'est déjà présentée à nous dans une des introductions du dit de Gentillesse de Baudouin (t. I, p. 462). — Notez la défectuosité de la rime *à rée : mariée;* elle fait tache dans le système de rimes riches qui est suivi dans notre morceau.

49 *Ne doie avoir*, p. *n'aura* (c.-à-d. n'aura marié sa fille).

52 *Combien quant*, quantumcunque ; locution passée sous silence par Burguy.

61 *Garçon à ceval*, palefrenier. — 69 *A ville* et *à cans* (champs) sont à peu près synonymes ; cp. p. 377, v. 209.

77-78 « Que la fortune ne fasse monter en rang et devant qui elle ne fasse mettre chapeau bas. »

87 « Bien entendu, en ce qui concerne ce pauvre monde, non pas au point de vue de Dieu. »

98 *Se regarder*, faire attention à. — 110 *Priere* est employé ici pour poésie dévote en général.

VIII. — LI DIS DOU FIGHIER.

Explication de la parabole évangélique du figuier stérile.

2 *Usage*, ici = habitude ; au v. 6, *li usaiges* (ainsi que *us* v. 7 et *li users*, v. 10) a le sens général de pratique, exercice. « L'art ou la science ne vaut que peu sans la pratique constante, » tel est le thème que Jean de Condé, en l'appliquant à lui-même, développe dans le préambule de son dit.

16 *Fondé*, supposé, propr. pris pour base de son discours.
20 *Besongneus*, nécessaire; de *besongner*, être nécessaire (v. 65).
29 Évangile de saint Luc, XIII, 6-9.
34 *Asegnourir*, embellir. — 43 *Garder près*, tenir en grande estime.
53 Nous renvoyons aux Varr. pour la restitution des deux vers 53-54. — *Agarder*, avoir en vue, attendre (voy. Braies dou priestre, 58); *regarder*, au v. suiv., = avoir soin de.
64 Les savants qui ont traité de l'étymologie de *fiens*, fumier, n'ont point relevé la circonstance que la finale *s* se conserve au cas-régime.
68 *Triuve*, trève, du vieux-haut all. *triwa*, *triuwa*, foi, promesse (all. mod. *treue*).
72 *Nonpourquant se* équivaut à *quoique* : ou *combien que*.
92 *Sece;* deux vers plus bas *seke*.
100 Peut-être y a-t-il ici une erreur et faut-il lire : *se il nul boin fruit renderoit* (cp. v. 110 *boin fruit rendre*). Tel qu'il est, le vers oblige de traduire *rendre* par payer les services ou les soins dont on a été l'objet, et « à boin fruit » par « avec du bon fruit ». J'aurais volontiers corrigé *renteroit*, de *renter*, payer la rente, mais la rime en aurait un peu souffert; *renter*, d'ailleurs, n'est que le fréquentatif de *rendre*, et les deux verbes peuvent être considérés comme synonymes.
103 *Parmi*, au moyen de. — 105 *Renouvielle*, sens neutre, est renouvelée.
120 Il y a ici un vice de construction, une anacoluthe par trop gênante. Je propose de substituer à *dont* la préposition *de* ou *par* et de prendre *de no hautisme sauveour* pour le régime indirect de *est abandonnés* du v. 118; cette correction remédie à toute obscurité.

IX. — LI DIS DOU MIROIR.

« L'homme peut tirer d'utiles enseignements autant du bon que du mauvais; la vie ressemble à un miroir à double face, qu'il est prudent de consulter » ; telle est la pensée prêchée par le poëte dans ce dit.

7 *Estoc*, souche.

9 J'ai préféré à la leçon *espart* de mon ms. (de *espardre* = lat. *spargere*, disperser) celle du ms. B, *espant* (de *espandre*, déployer), comme mieux adaptée au sens.

24 *Voie*, ici dans le sens détourné de « sens, côté ».

35 « Selon ce qui apparaît dans le miroir. »

46 *Puis sa mort*, après sa mort. Voy. sur *puis* préposition, Burguy, II, 363.

58 Le ms. B. a *roumans de gestes* (historias de rebus gestis); j'ai préféré la distinction que présente mon ms. : *roumans* (récits fictifs en langue vulgaire) *et giestes* (récits historiques plus sévères). Voy. l'article *geste* dans le glossaire de Gachet.

62 *S'aviver*, s'animer, s'efforcer.

70 La leçon de B. est, à mon sens, préférable à celle de mon texte.

82 *Sen ame* (son âme) pour *s'ame* est un fait tout à fait insolite; aussi le vers est-il, selon toute probabilité, étranger à notre poète. L'emploi des formes masculines *mon, ton, son* devant des substantifs féminins commençant par une voyelle, peut déjà s'être introduit à l'époque où écrivait Jean de Condé, mais je n'en ai pas trouvé d'autre exemple chez ce dernier. Diez (II, 100) cite deux cas dans les Sermons de saint Bernard : *ton ainrme* et *son impacience*; reste à savoir s'il faut les mettre sur le compte du scribe, ou si réellement l'usage moderne remonte au delà du XIVe siècle (1).

38 Le sens réclame plutôt le parfait *pos*.

91 Notez l'acception défavorable attachée aux expressions *caitif* et *mesceant;* on sait qu'elle n'y est pas dans le principe. Ces mots répondent tout à fait à notre terme « misérable ».

100 *Teus* (tels); cinq lignes plus bas (v. 105), nous avons la forme *tés*. — Pour conserver l'uniformité, j'aurais peut-être dû laisser intacte la leçon de mon ms., *teus* au v. 105, et *honteus* (méprisé) au v. suivant.

108 *N'iers;* voir mon obs. T. I, p. 436 (ad. v. 248).

109 *Rieule*, règle; *route*, compagnie, d'où *s'arouter*, au v. s., se mettre en compagnie.

114 *Prueve* (leçon de B.) est préférable à *œvre*.

(1) Le seul cas de cette nature que j'aie noté moi-même est *son ombre*. Renart, 6618.

X. — LI RECORS D'ARMES ET D'AMOURS.

Récit d'une convention conclue entre Mars et Vénus, bien longtemps avant les siéges de Thèbes et de Troie, et en vertu de laquelle les hommes de guerre rendraient dorénavant leur culte à Vénus, et, de leur côté, les amoureux sacrifieraient avec le même empressement au dieu Mars.

2 *Aviennent*, se conviennent. — 3 *Fait il*, c.-à-d. semble-t-il.

13 *Anciennour* (des anciens), forme génitivale, appliquée à un mot de formation romane, d'après l'analogie de *paienor, crestianor, Francor*, et autres (voy. Diez II, 10), calqués sur des types latins directs.

30 Cette remarque, qui fixe pour toujours le siége du mouvement intellectuel en France, est tout à fait conforme à l'esprit de l'époque, et ne déplaira non plus à la génération actuelle.

34 *Ceste*, s. e. chose ; cp. Baud. de C., Wardecors 32 et 188.

37 *Jelzon*, singulière altération de *Jason*.

40 Le ms. portait *lisot;* peut-être cette leçon est-elle la bonne. On voit parfois les auteurs, pour le besoin de la rime, avoir recours à une forme grammaticale appartenant à un autre dialecte, et *lisot* comme forme d'imparfait est parfaitement acceptable en notre endroit ; seulement il faudra donner à cet imparfait la valeur d'un parfait indéfini : « tout le monde l'a lu ».

43 *Devant* est l'adverbe de *sisent* (campèrent).

50 Ce vers renferme une contre-vérité archéologique, sur laquelle nous n'insisterons pas. D'autres encore que Jean de Condé laissent à Ulysse la gloire d'avoir inventé le jeu des échecs.

51 *Donois*, jeux de galanterie.

52 *Sans esbanois* est difficile à comprendre ; il faut nécessairement distinguer ici entre *desduit* et *esbanoi ;* je traduirai donc « sans parler des jeux chevaleresques ou militaires. »

57 Notez la locution « avoir un parlement *contre* qqn. » pour « s'aboucher avec qqn. »

57 *Ert esmus*, avait pris naissance, s'était produit. Notez le genre masculin de *coustume;* il fait exception à la règle.

65 « Pour une entrevue, concertée de commun accord et accordée

sous la foi du serment. » La virgule, mise au v. 66 après *fiance* doit y être placée après *ensanle*.

70 *Orgius*, ici = pompe, faste.

87 Les mêmes termes se trouvent accouplés, dit du Blanc chevalier, 651 (p. 20); et je crois pouvoir emprunter aussi au même passage de ce dit (v. 653) de quoi fournir le v. 90 qui nous manque : « Ch'est cose pour lui necessaire ».

91 *Jolietet*, gaîté. — 98 *Metre en sen conduit*, locution consacrée pour *suivre*, *obéir*.

108 *Atemprer*, ici mélanger, combiner.

110 « Il y a lieu de prendre ce que vous dites-là en sérieuse considération. »

126 et ss. La démonstration du fait que le jeune bachelier ne se livrerait pas au métier des armes sans avoir éprouvé les atteintes de l'amour, ne se dégage pas trop nettement.

148 *Savereus*, aimable et aimé; cp. la valeur métaphorique attachée à notre terme *goûté*.

158 et s. « Pour peu que l'on considère avec attention l'accord que nous réglons en ce moment. » *Qui* = si l'on.

177 *Duit de*, exercé à, cp. v. 246, et Blanc chevalier, 902.

179 *Solaçaus*, amusant. — 180 *Nés*, net, c.-à-d. convenable, comme il faut.

181 *Entresait*, positivement, sans réserve, absolument; voy. sur l'origine de ce curieux adverbe, « in transactum », Diez, II, 278.

190 *Apiert;* cet adjectif, je le répète, se rencontre dans les trois acceptions suivantes : 1° manifeste, public; 2° qui s'entend bien, habile; 3° fier, hardi. Sans me prononcer catégoriquement à cet égard, j'attribue la première au type latin *apertus*, la seconde à *expertus*, la troisième à *experrectus*, éveillé, excité. (voy. pl. h. p. 396).

202 *Avoir*, ici = profit. — 208-9 Vers obscurs.

226 *User d'armes*, faire profession d'armes ; plus bas (v. 239) *user un mestier*, exercer un métier.

250 Peut-être vaut-il mieux lire *emprendre*.

262 *Clamer part à* ou *en* une chose, c'est y prendre intérêt.

264 « Mais l'un et l'autre en vaut moins. »

267 *Des deus*, s. e. mestiers.

XI. — LI DIS DE L'AIGLE.

Moralité : l'homme haut placé doit viser haut, semblable à l'aigle « qui desour tous oisiaus haut vole » ; il doit se faire respecter comme le roi des oiseaux, qui fait fuir les petits ; comme lui, rejeter les mauvais de sa compagnie, etc.

25 *Se drecier*, s'opposer, se révolter ; *s'adrecier*, au vers suivant, se mettre en mesure.

30 *Encontre*, rencontre, est masculin, comme le prov. *encontre*, l'ital. *incontro*, l'esp. *encuentro*. Je le trouve cependant employé au féminin dans Cléomadès, v. 11442. — *Se desvoient* peut se traduire ici aussi bien par « se mettent hors la voie, s'enfuient », que par « sont troublés » (*desvoyer* = *marvoyer*).

32 *Toute jour*, voy. Trois mestiers d'armes, 135.

34 *Damoisiaus* a ici le sens figuré de timide.

46 *Plestengier* est un mot, selon toute apparence, gâté de *blastengier* (qui est la leçon des mss. AB), sous l'influence de *plait*, *plet*, débat, procès. Quant à *blastengier*, blâmer, se récrier contre, il vient du subst. *blastenge*, lequel, par un curieux changement de *f* (*ph*) en *t*, représente le type *blasphemia* (ital. *biastemma*, *bestemmia*, prov. *blasteuh*). — *Sen outraige*, l'outrage qui lui est fait.

57 *Apent*, est attaché.

58 et ss. Brunetto Latini (p. 196, éd. Chabaille) : « Et pour ce, quant li aigles a ses filz, il les tient as ongles droit contre le rai dou soleil, et cil qui regarde justement sans croller est retenus et norriz comme dignes, et cil qui les oilz remue est refusez et gitez dou nif comme bastars, non pas par cruauté de nature, mais par jugement de droiture ; car l'aigles ne le chace pas por son fil mais comme autrui estrange. » Cp. Alex. Neckam, de naturis rerum, éd. Wright, p. 71 (tertia natura aquilae). Jean de Condé ne mentionne pas spécialement l'épreuve des rayons du soleil.

60 *Aspres*, rudes, forts, courageux.

64 *Mal eüreus*, a ici, comme *mesceant*, *caitif*, l'acception de misérable, mauvais.

84 *Esploitier*, agir, procéder. Le mot ne signifie pas autre chose.

86 *Atrait*, ici = bonne qualité (ce qui attire) ; plus bas (v. 102, faire un atrait), = choses ou personnes attirées, attirail, assemblage.

90 *En leur offisce*, à leur service.

95 *Faire force à*, voy. Honeur quengie en honte, 51.

99 *Se dessivent*, voy. sur ce mot, ma note ad Baud. de C., dit du Bacheler, 133, t. I, p. 402.

105 La leçon des Mss. AB. est préférable à la nôtre. — *Affoler* qqn. de qqch., c'est lui porter préjudice, faire subir une perte en qqch.

112 *Se deçoivre* a fréquemment chez notre poëte le sens « se faire du tort ». Voy. p. 119, vv. 50 et 70.

115 *Ensus*, loin de; voy. t. I, p. 400.

XII. — LI DIS DOU SENGLER.

La preuve de la vraie bravoure (*du hardi cuer*) se reconnaît à ce que l'homme ne lâche pas pied, même quand tout espoir de succès s'évanouit, et que les chances sont égales des deux parts ; imitant le sanglier qui, assailli par les chiens et le chasseur, ou meurt en combattant, ou échappe après un terrible carnage. N'est pas « drois hardis » celui qui ne s'engage au combat que lorsqu'il est le plus fort.

4 *Demeurer*, persévérer, tenir pied.

5 *Refuit* (forme masculine de *refuite*), action de *refuir*, user de ruses pour s'esquiver. — Le subst. *refui*, asyle, refuge, vient directement de la forme latine *refugium*.

7 *Si*, de même, d'autre part.

12 *Se non*, voy. la note Blanc chevalier, 354 (p. 384).

13-17 Voy. à l'errata les rectifications à introduire dans la ponctuation de ce passage. — *L'homme* est un datif, « bene succedere homini. »

23 *Assayer*, mettre à l'épreuve.

28 Ce vers continue la proposition subordonnée introduite par *quant* au v. 25 ; la principale n'arrive qu'au v. 35.

35 *Atendre*, comme souvent, faire face ou tête à.

39-40 *Acueillié*, *recueillié*, formes variées de *aquelli* et *requelli* (Blanc chevalier, 933); il y a ici permutation des conjugaisons en *ir* et en *er*.

43 *Rendre estal*, résister, faire face (à un assaillant); Henri d'Andoly, Lai d'Aristote, v. 484 :

> Quant je qui sui plains de viellece
> Ne poi contre amours *rendre estal*.

44 *Batestal*, bataille; je trouve ce singulier mot, sous la forme *bastital*, et avec le sens de bruit, vacarme, bataille, dans plusieurs passages du roman d'Alixandre. Il est, étymologiquement, aussi inextricable que notre *bataclan*.

56 *Adrecier*, venir à bout. — 66 *Detenir piece de tierre*, synonyme de *tenir estal*, ne pas lâcher pied.

78 *D'estoc et de taille;* il est intéressant de voir cette locution apparaître déjà au XIVe siècle.

88 *Or soit que*, bien que.

95 « Quand il voit ses affaires mal tourner et que la roue de la fortune lui tombe mal en partage. » Nous l'avons dit aux varr., la leçon des Mss. de Paris est plus convenable; les termes *mestrera* et *maupartie* y sont plus proprement appliqués.

XIII. — LI DIS DES .III. SAGES

Il est trois genres d'hommes sages : l'un use de sa sagesse pour lui seul, l'autre pour autrui et à son propre préjudice, le troisième, enfin, et c'est là « li sages parfais », la fait profiter à lui et aux autres à la fois. Le poëte s'attache surtout à démontrer la folie du sage de la seconde catégorie, dont il dit « que de sens en sotie chiet ».

22 *Les autrui*, celles des autres.

24 *Penser de*, avoir soin de; cp. l'all. *gedenken*.

29-30 Ce proverbe « la chemise est plus proche que le pourpoint » a

déjà été rendu par Plaute : « tunica pallio propior ». Ailleurs on trouve : genu sura propius.

30 *Note*, sentence, maxime.

52 *Widier* est une expression écourtée de vider les lieux, la chambre, etc., » et traitée de ce chef, comme verbe neutre, et comme synonyme de partir.

53 *Piecha*, etc. Cp. Saint Paul aux Romains, I, 22,puis le Roman du Renart, 1679 : n'est si sage qui ne foloit.

50 *A le fois*, parfois. — 65 *Cache* (chasse), pourchasse. — 65 *Mès* (mais) = dans la suite, par après.

XIV. — DES BRAIES LE PRIESTRE.

Plaisante historiette, vrai genre fabliau. Le fonds du récit, la confusion des culottes, se retrouve dans le fabliau bien connu : les *Braies du cordelier*, exploité par de nombreux conteurs français et italiens.

5 *Lait reviel* « plaisanterie peu édifiante, » ou peut-être « laide débauche ».

20 *En pais*, sans dérangement, en toute sûreté.

22 *Le meute*, le départ; subst. participial de *mouvoir* (v. 17).

32 *Si ne t'anuit*, simple formule de politesse : « ne t'en déplaise » !

34 « Tu es par trop empressé. » Pour la tournure, cp. Chevalier à la mance, 2158 « En vous a baceler gentil » ; Magnificat, 43 : « En lui avoit haute piersonne » ; Cléomadès, 12,122 :

Car moult avoit ou roi Carmant
Très-large roi et honorable.

41 *N'avoir garde*, ne courir aucun danger; cp. Pliçon, 98.

52 *A loi de*, à la manière de; *gagnon*, particulièrement chien de ferme, chien de garde.

57 *S'en donner warde*, y faire attention. — 58 *Awarder, agarder*, attendre, cp. Fighier, 53. — 67 *Enganés*, trompé.

75 *Le denier Dieu* « qui datur in arrham emptionis. » A moins de

supposer que le boucher, pour payer le denier à Dieu, avait trouvé de la petite monnaie dans les poches de son habit, et qu'il n'avait besoin de sa « bourse à braier » que pour payer la grosse somme, il faut interpréter le mot *donné* dans le sens plus vague de *accordé*, *consenti*.

76 La « bourse à braier » est la bourse renfermée dans la ceinture des culottes (*braier* ou *braieul*).

82 « Dont il fut vivement frappé. » — 85 « Trop étrange. »

101 « Fi du cocu ! » *Vois* est ou l'impératif *vois* (on sait que ce temps verbal prend souvent l'*s* de la 2e personne), ou, ce qui est plus naturel, l'interjection *voi* (plus souvent combinée avec *ah*, *a*, sous la forme *avoi*). — *Huihot*, mot qui paraît avoir embarrassé M. Tobler, n'est autre chose qu'une variété orthographique de *wihot*, mari trompé ; *hui* et *wi* permutent souvent dans les patois, où l'on trouve *wit* p. *huit*, *wiss* p. *huître*, *wiseus* p. *huiseus*. Pour *wihot*, cp. Renart le nouvel, 4799 : « S'uns hom ert *wihos* ne cous de sa feme ». Le mot est encore vivace dans les provinces du Nord, et Rabelais s'en est servi aussi (voy. Hécart vo *wio* et Du Cange sous *willot*). Reste à savoir d'où il peut provenir ; en attendant meilleure information, j'y vois l'allemand *widhop* (auj. *widehopf*), qui est le nom de la *huppe*. Le *coucou* ayant fourni l'appellation au *cocu*, il ne serait pas improbable que la huppe, que le peuple d'Allemagne se plaît à qualifier de « sacristain du coucou », ait été appelée à exprimer la même idée.

107-108 Ces vers, d'un comique parfait, ont l'air de rendre l'évêque presque complice des licences de ses subordonnés ; la défense en question avait pour but, non pas de les punir, mais plutôt de les protéger contre des surprises compromettantes.

110 *Rade de rains*, porté aux plaisirs charnels. Les *reins* sont souvent envisagés comme le siége de la sensualité. Dans le roman manuscrit intitulé Sone de Nausay, il est dit, par rapport à la faiblesse que commit Joseph d'Arimathie à l'égard de la fille du roi de Norwége :

> Mais Diex Joseph fourment amoit,
> Pour cheli tenter le voloit,
> *Es rains* et desous l'afola.

Cp. Aussi dit de la Nonnette, 242-3.

113 *Vérités*, histoires véridiques.

XV. — LI DIS DOU PLIÇON.

Autre fabliau, racontant la ruse employée par une femme pour sauver l'amant à l'arrivée du mari.

2 *Mokeries*, plaisanteries, espiègleries; cp. v. 113.

11-14 « Et si d'une part quelqu'un en a tiré profit, d'autre part celle qui appliqua ce beau tour tel qu'elle l'avait imaginé, aurait pu s'en faire un mauvais parti. » Tel est, je pense, le sens de ce passage. — Peut-être aurais-je mieux fait de mettre au v. 13 *qui* au lieu de *que*, le rapport de *celle* n'étant pas encore déterminé par ce qui précède.

20 *Que* = comment. — 26 *Se garder de*, ici = s'attendre à.

39 *Hareu;* voy. sur cette interjection, Burguy, II, 400, et Diez (2e éd. de son Dictionnaire), II, 330.

49 *Sœur* était un terme de tendresse appliqué même par un mari à sa femme. — 52 *Tenir*, ici = supposer, soupçonner.

57-58 Ces deux vers reproduisent, à peu de chose près, les vv. 1376 et 1377 du dit du Blanc chevalier. La variante consiste en ce que au lieu de *li bat et li flayelle*, nous avons ici *de grant paour fraiele*. On ne peut guère se défendre de ne voir dans *flaieler* et *fraieler* que deux formes du même mot. La transition de *l* en *r* est un fait commun, et d'ailleurs, en latin déjà *flagellum* avait dégénéré en *fragellum* (d'où l'ital. *fragello*). — Si cette identité de *flaieler* et *fraieler* était contestée, il resterait la ressource de rapporter ce dernier à un type *frigillare*, tiré de *frigere*, et de le traduire par frissonner. La peur faisait à la fois frissonner et suer le malheureux escuyer caché sous la couverture.

65 *Mescroire*, soupçonner.

68 *Par dalés*, cp. nos expressions « par dessus, par devers, par après. » — *A fait prouvé*, en flagrant délit.

80 *Plisson* (écourté de *pelisson*), est la forme dérivative de *plice* (*pelice*, *pelisse*); l'un et l'autre signifient proprement un vêtement fourré, mais le mot semble avoir été particulièrement appliqué aux jupons (ouatés ou doublés) que les femmes portent sous la robe.

87 *Aparmain*, sur-le-champ, est un adverbe (cp. Pelote, 130, Chev.

à la manche, 923) dont la formation reste encore à élucider. Sans aucun doute, le fond du mot est *main*, comme dans les synonymes *demanois* ou *manois* tout court (= de manu ipsa, ἐκ χειρός) et *maintenant*. Je l'analyse par *a* + *par* + *main*, et le disjoins étymologiquement du terme équivalent *aparmismes* (ou *aparmesmes*), qui représente, avec la même prosthèse du préfixe *a* (1), le type *per metipsissimum* et qui revient à dire « au même instant ». L'étymologie de Roquefort *per medianum*, s. e. tempus, fait naturellement, comme tant d'autres, sourire les romanistes d'aujourd'hui.

88 Ce deuxième *tout nut* fait bien mauvais effet, et encore plus le troisième au v. 93.

97 *Sen point*, le moment voulu, le bon moment.

114 *Ciflerie*, sans doute = *sifflerie*, gazouillement, ramage amoureux.

117-20 « Quant à cacher les vêtements de l'écuyer, c'est un détail qui ne doit guère avoir embarrassé celle qui a su inventer un tour pareil. »

XVI. — LI DIS DES RIKECES C'ON NE PUET AVOIR.

Développement du conseil donné par Salomon (Proverbes, XXIII, 5) : « Ne erigas oculos tuos ad opes quas non potes habere, quia facient sibi pennas quasi aquilae et volabunt in caelum. »

16 *Penable* a été remplacé par *penible;* il est tiré de *peine* comme *veritable* de *verité*. L'application du suffixe *ible* à un substantif est très-rare en français; je ne connais que deux cas : *paisible* et *pénible*.

18 *Atendre à*, s'attendre à, espérer.

25 *Alonghier* = *eslonghier*, éloigner. Notez la construction *alonghier qqn.*, p. s'éloigner de qqn. Cp. Benoit, Chronique, 33699-701 :

> La rien dunt il plus or se haste
> C'est d'*eus esloignier*, de foïr.

Cp. *donc* et *adonc*, *lors* et *alors*.

Plus loin, p. 298, v. 32 : Pour les trespassans *eslongier*.

30 *Aflis* est à la lettre le latin *afflictus*.

42 Cette répétition de *c'on voit* est une grosse faute de style. Elle se produit plus d'une fois dans le livre.

48 *Par compas*, en règle, avec soin. — 55 *Arme* = âme.

57 et ss. Le poëte paraît avoir en vue Prov. XIII, 9 : « Melior est pauper et sufficiens sibi quam gloriosus et indigens pane, » ou Eccles. X, 30 : « Melior est qui operatur et abundat in omnibus quam qui gloriatur et eget pane. »

65 *Vient*, avance en âge. Cp. p. 388, ad v. 697.

74 *Souffraiteus* (auj. *souffreteux*) n'a rien de commun avec *souffrir ;* le mot vient du subst. *souffraite* (prov. *sofracha*), manque, dénuement, et celui-ci du verbe *souffraindre*, qui rend le verbe latin *suffringere*, briser les moyens d'existence, couper les vivres. Le pendant du type *suffracta*, action de briser et état qui en résulte, est *dissecta* (d'où le fr. *disette*), action de retrancher, de *dissecare* ou *desecare*.

76 Le sens de ce vers n'est pas net. — 80 *Legier*, facile.

XVII. — LI DIS DOU SENS EMPRUNTÉ.

« Mieux vaut généralement suivre ses propres inspirations, que se laisser guider par les conseils d'autrui », telle est la moralité de ce dit.

10 *Acroire*, prendre à crédit, emprunter.

12 *Rebourse*, fém. de l'adj. *rebours*, contraire, revêche (conservé dans la locution *à rebours*). Le mot paraît se rattacher à la racine germanique *bros* ou *bors* hérissé (d'où *brosse*), et exprimer en principe « à contre-poil. » Le bas-latin *rebursus* est fait sur le français. De *rebours* vient *rebourser*, *rebrousser*, faire en sens opposé.

21 *Puer*, forme modifiée de *por* (cp. v. 24 *leur* p. *lor*), = lat. *porro*, au loin. Il est probable qu'il faut également lire *jeter pær* (au lieu de *hær*), au v. 36 du Dit du frain.

24 Ce *leur* est gênant au premier instant; il faut l'expliquer comme la forme fléchie de *lor*, lequel à son tour est l'adverbe *or* combiné avec l'article (cp. *ores*, *lores*). Or cet adverbe *lor*, *leur* (= alors) est souvent employé comme relatif, avec la signification de *là où* (1). Je traduis donc : « Où l'on peut toujours recourir ».

26 *A dangier*, en petite quantité, ou : avec difficulté.

34 On dirait que *boins consaus* et *fol* sont des termes qui s'excluent; cependant un *fou* peut parfois fournir une heureuse idée, dont on peut tirer parti.

37 et ss. « D'autre part il y a des gens qui tout en voyant que (corrigez dans le texte *que* p. *qui*) ils se fourvoient en suivant l'avis des autres, ne veulent pas contrarier ceux qu'ils entendent en faire l'éloge. » Tel est, je pense, le sens de ce passage.

53 *L'empire* est le régime de *regner*, qui prend ici un sens actif. — Le vers suivant n'est qu'une cheville.

58-59 Vers inintelligibles. Au fond on veut dire : « Et quand cet homme est appelé à gouverner un petit nombre de personnes, un coin de terre... »

67 Autre vers inintelligible ; il faudrait pour comprendre : *Que tés hom, quele part que soit*.

69 *Se cavir, se chevir*, se tirer d'affaire, venir *à chef* (à bout). — *Du sien*, v. 87, *par le sien*, par ses propres ressources.

84 Cp. Dit des Trois sages, 22-23.

85 *Loc*, de *loer*, conseiller. Sur ce *c* final, voy. ma note, t. 1, p. 392 (v. 208).

86 *Metre en dete* dit ici juste le contraire de ce que cette locution exprime selon l'usage habituel. Il y a *dette* active et dette passive et c'est de la première qu'il s'agit ; il faut donc traduire : « Fol est qui rend autrui son créancier, qui s'en fait le débiteur. » On voit, par la même métonymie, *detteur* employé pour créancier, p. e. Blonde d'Oxford et Jean de Dammartin, 2141 :

Les dettes son père paia,
Ses *detteurs* trestous apaia.

(1) Voy. là-dessus la note du Chevalier à la mance, v. 1149.

XVIII. — LI DIS DOU FRAIN.

Moralité sur la raison de l'homme, envisagée comme le *frein* de ses passions.

3 *Huers oïs*, imitation du germanisme *aus-gehôrt*, néerl. *uitgehoerd*, écouté jusqu'à la fin ; l'adv. *hors*, dans le sens de *à bout*, est un fait curieux à noter.

11 *Despoise*, voy. Roi et les hiermittes, 44.

12 J'ai vainement cherché dans Térence le passage auquel il est fait ici allusion. Je crois qu'il y a confusion de nom et que Jean de Condé a en vue la strophe suivante d'Horace (Odes, II, 2, 9 et ss.) :

> Latius regnes avidum domando
> Spiritum quam si Libyam remotis
> Gadibus jungas, et uterque Pœnus
> Serviat uni.

36 *Jeter hær;* voy. Dit du Sens emprunté, 22.

47 *Effrain*, lat. *effrenus* ou *effrenis*. Je n'ai pas d'autre exemple de cet adjectif.

48 *Rescourre* représente un type latin *re-excutere* et signifie primitivement arracher, reprendre ce que l'ennemi emporte, lui faire lâcher prise; puis, le sens s'élargissant, le verbe devient synonyme de dégager, délivrer, défendre, anc. *tenser*. Cp. Cléomadès, 11038 :

> Et de ce la (1) veut il *reskeurre*
> Encontre vous se vous volez.

63 *Besoingne*, est nécessaire.

68 *Rasene* = *assene* (dirige) de nouveau.

75 *De legier*, facilement.

(1) L'éditeur a erronément imprimé *là*.

XIX.—LI DIS POUR QUELS .II. COZES ON VIT AU MONDE.

Ces deux choses sont : l'honneur en ce monde et le salut éternel. Le premier, s'il n'est noblement acquis, est sans valeur « et al salut d'ame grevainne ».

29 *N'en* p. *nel*, voy. Blanc chevalier, 196.

45 La leçon de B. *ains vive* satisfait davantage à la syntaxe.

53 *Amontans*, pareil, équivalent. — 67 *Aprestée*, disposée.

77 La *masure* d'aujourd'hui n'est plus la *masure* d'autrefois. La *mansura* du moyen-âge n'impliquait pas nécessairement l'idée de ruine ou de pauvreté.

80 La *sauce* choque un peu nos oreilles; mais jadis le terme n'avait rien de grotesque et répondait à ce que nous appellerions aujourd'hui assaisonnement. Cleomadès, 12705-6 :

Li pensers fu de fine amour
Comfis en *sausse* de paour.

95 *Or*, ici = à la vérité.

103 *Lichon* (leçon), ici = discours; « id quod dicitur ».

XX. — LI DIS DOU CHIEN.

Considérations morales sur les quatre grandes qualités du chien : l'odorat fin, la vigilance, les propriétés curatives de son lécher, sa fidélité.

7 « Pour employer sa vie avec profit »; l'adjectif se rapporte logiquement plutôt au verbe qu'au substantif.

14 *Bayer* p. *abayer* (v. 41), aboyer. On trouve en latin également le simple *baubari* p. *ad-baubari*.

18 *Laicier* p. *lacier* (v. 91), comme *maice* (v. 31) p. *mece*, etc.

45 *Abay* se rapporte à *aboi*, comme *esmai* à *esmoi* (émoi).

57 *Essorber*, prov. *eissorbar*, aveugler (de *orbe* aveugle); cp. Renart, 27845-6 ;

Pendre as forche (*sic*), ou noier en mer
Ardoir en feu ou *essorber* (1).

58 *Truisse*, prés. subj. de *trouver;* de l'ind. prés. *truis*.

67 *Deporte*, épargne. — 86 *Enorter* est suivi du datif de la personne. — 91 *Sage de* = expertus. — 94 *Que*, par une ellipse peu recommandable, équivaut ici à « que celui que ».

126 *Alever*, élever. — 135 *Naturés* = naturels ; cp. *tés* p. *tels*.

XXI. — LI DIS DE SEÜRTÉ ET DE CONFORT.

Le *confort*, c'est l'aise, la tranquillité de l'âme ; la *sûreté*, la confiance, le bon courage. L'une découle de l'autre. — Que l'homme, en aucune circonstance, ne se laisse abattre ou décourager : voilà le thème de ce dit.

4 *Desconforter*, sens intransitif, marquant état et non pas action.

9 *Besoingne* = *besoing*, adversité ; synonyme de *grief* (v. 11).

40 *Bargaingne* signifie habituellement accord, marché; ici le mot s'étend à l'objet en cause.

42 « Il n'y a pas autre chose à faire qu'à serrer de près », etc. — 46 *Durer*, le supporter.

56 *De cause morteil*, pour le point de la mort.

65 *Sour sen droit*, voy. Dit du Lion, 39. — Il faut traduire ici : « Si quelqu'un est attaqué (*a guerre*) injustement par plus fort que lui (propr. que proportionnellement à lui). »

71 Allusion, sans doute, à David et Goliath.

74 *De fort à guerroyer*, voy. t. I, p. 439 (v. 23).

75-76 Je ne vois pas la possibilité de différencier ici l'acception de ces deux *marcir;* pour l'un et l'autre le sens n'indique que l'acception fouler, abattre, humilier.

(1) Méon, au Glossaire, traduit erronément notre mot par engloutir ; il y voit un composé du lat. *sorbere*.

87 *Goulouser*, convoiter, de l'adj. *goulous*, gourmand, avide, dérivé lui-même de *goule*, gueule.

88 *Doulouser*, synonyme de *doloir*. On a expliqué cette forme en *ouser* par un changement de *r* en *s* en y voyant le parallèle du prov. *doloirar*; mais la permutation *r-s* entre deux voyelles est trop rare et trop moderne pour que je ne préfère pas considérer *doulouser* comme la forme abrégée de *doulourouser*, que l'on trouve employée dans la Chronique métrique de Guillaume de Paris, p. 285 : « Dont forment se *doulourousoit* ».

90 *Pourposer*, ici = *metre avant*, se rappeler, considérer.

95-96 Ces vers ne sont pas clairs; je crois qu'il faut lire *mehaing n'as*. « Et si ton corps, en gagnant cet avoir, est resté intact, assez fort pour se remettre à l'œuvre (*te reprendre au gaaingnier*). »

XXII. — LI DIS DE L'OLIETTE.

Le poëte cherche à démontrer, par l'exemple de la graine du pavot, cette vérité morale : « Uns petis biens un grant atrait. »

2 *Sierventois*. Il est certain que ce que Jean de Condé présente ici sous l'appellation de serventois ne répond nullement aux définitions courantes de ce terme; l'élément satirique, si toutefois celui-ci caractérise le *sirvente* (1), y fait absolument défaut, et le mot, en notre endroit, n'a pas d'autre valeur que celui de *dit*, si ce n'est qu'il implique particulièrement une intention morale.

3 *A se table* est un détail intéressant à noter; les élucubrations des ménestrels servaient de divertissements de table, aussi les qualifie-t-on souvent de *més* (v. 9), et le terme *sierviches* (au v. 1), doit, ce semble-t-il, également être pris dans l'acception de ferculum (cp. v. 14).

30 *Maus grascieus*, voy. Blanc chevalier, 862. — 39 *A trait*, petit à petit. — 45 *Oliette*, auj. *œillette*, pavot.

(1) Voy. Wolf, Ueber die Lais, p. 506.

46 *Deliet*, est le dimin. de *delié*, qui, à son tour, représente exactement, avec le sens de fin, mince, tendre, délicat, le latin *delicatus*, prov. *delicat*. Le même type latin, par la syncope de l'*i*, s'est romanisé en prov. *delgat*, esp. port. *delgado*, v. franç. *delgé*, *deugé*, *dougé*.

55 *L'aparant*, l'évidence. — 62 Si *que* n'est pas ici, comme souvent, un nominatif neutre, nous avons ici *habiter* avec le sens transitif de « faire habiter, loger ».

65 *Obscuré;* mettre une plante dans l'ombre, la priver d'air et de lumière, c'est l'étouffer. — *De plus*, d'autant plus.

72 Mon manuscrit portait *aquitte*, qui ne donne pas de sens; j'y ai substitué *aquise*, qui satisfait parfaitement. « Le petit bien a fait sa semence ».

80 *Mot notable*, sentence, maxime ; cp. Dit du Frain, 21.

XXIII. — LI DIS DOU CHEVALIER A LA MANCE.

Poème d'aventures d'un grand attrait, et pour l'originalité du sujet et pour la facilité et l'élégance du récit.

« Une épouse fidèle est aimée d'un seigneur sans valeur aucune, si niais, si farouche, si nul, qu'on l'appelle *le sauvage;* elle croit ne s'engager à rien en lui promettant de l'aimer s'il devient un chevalier parfait. Mais elle a méconnu le pouvoir de l'amour. A chaque exploit du chevalier, à chaque bruit de sa gloire qui parvient jusqu'à elle, elle tremble pour son honneur et elle commence à aimer celui qu'un mot d'elle a transformé. — Cette situation neuve, belle, émouvante, ferait du *Chevalier à la mance* un petit chef-d'œuvre, si l'intérêt si bien noué, la lutte de la passion si bien engagée, ne se détournait, ne se perdait dans un dénouement faible. »

Je ne jugerai pas ce dénouement aussi sévèrement que le critique que je viens de citer (1); il présente des longueurs et des

(1) Ch. Potvin, Le Règne du bon Guillaume.

hors-d'œuvre, il est vrai, mais il n'est certes pas sans charmes et me semble naturellement amené par le gracieux épisode du vieillard (vv. 1335 et ss.).

Le roman en prose intitulé « Jean d'Avesnes » (voy. Dinaux, Trouvères, IV, pp. 412 et ss.), dans sa première partie, rappelle par quelques traits la composition de Jean de Condé. Quant à l'intention morale du récit, le poëte la résume en ces deux vers (23-24) :

> Il vaut mieus parler saigement
> Que ne faice volaigement.

Il la précise davantage dans ceux-ci (1204-7) :

> A moi puet on exemple prendre
> Que nuls ne se doit entremettre
> De riens nulle à autrui prometre
> Dont il n'a de donner talent.

25 *Tieraisse*. La Tiérache est le nom d'une contrée ou plutôt d'une forêt qui s'étendait dans le Laonnais, le Hainaut et jusqu'aux limites du comté de Lomme (Namur). Elle touchait à l'Arouaise à l'ouest et allait vers le sud jusqu'à l'Oise et aux sources de la Sambre. Aujourd'hui ce pays est compris dans le département de l'Aisne.

26 *Ça en arrière*, dans le temps passé.

31 *Escars*, rég. plur. de *escarn*, prov. *esquern*, ital. *scherno*, esp. *escarnio*, moquerie (synonyme de *laidure*, v. 34); du verbe *escarnir*, *escharnir*, railler. Selon Diez, le mot vient du vieux haut all. *skernôn*, railler.

42 *Engaingne;* voy. plus haut, Blanc chevalier, 639.

45 *Caitivité*, misère (au moral). — 56 *Vregielle*, petite verge ou baguette; *bruillet*, petite branche d'arbre.

90 Voy. ma note, Blanc chevalier, 196.

105 J'ai négligé de signaler, sous le texte, la variante *muse* (p. *ruse*) du manuscrit de Turin.

106 *Bargaingnier* a évidemment ici le sens de parler pour le plaisir de parler, sans intention sérieuse Cette acception découle facilement de l'idée marchander.

107 *Muser*, perdre son temps à des riens.

109 *Hons en essart;* qu'est-ce que cela doit dire? paysan d'une terre en friche? La leçon de Turin se comprend plus aisément : Il n'est pas possible que ce sot, ce « musart » ait le front de me

faire une déclaration; car il n'y a pas un lièvre « au sart » qui soit plus timide, plus couard que lui. »

126 « Car elle pensait fixer un terme tel, que celui-ci prendrait aussitôt la porte pour ne plus jamais revenir sur ce sujet. »

130 *Commander à Dieu*, terme consacré pour « prendre congé ».

135 *Guimple*, *guimpe*, autrefois un morceau de toile servant de coiffure. Auj. le mot s'emploie du fichu dont les religieuses se couvrent le cou et le sein. Le mot est d'origine germanique; on trouve dans le vieux haut-all. *wimpal*. theristrum, et plus tard *wimpel*, peplum. De nos jours l'all. *wimpel* ne s'applique plus qu'à la flamme d'un vaisseau (le vieux fr. *guimple* signifiait également la banderolle ou cornette de la lance). — Le ms. de Turin donne *ghinche;* cela ne peut être que le même mot, tiré d'un type bas-latin *wimpia*.

144 et s. « Dès lors elle sent qu'elle a fait une folie en faisant une promesse à cet homme, qui, du reste, ne lui déplaisait nullement. »

147 « Vous ne sauriez en perdre assez dans les tournois pour que je ne vous les remplace pas chaque fois par une nouvelle. »

151 La rime et le sens favorisent la leçon de T. : *enresnie* (enraisonnée, intelligente). « La dame ne négligeait point son ménage », connaissait assez bien sa garde-robe, pour pouvoir satisfaire aussitôt au désir du chevalier.

154 *Drap lingne*, étoffe de toile.

155 *Cainse*, *chainse* (masculin), ital. *camice*, robe en étoffe de lin.

160 *Employer* n'est très-souvent qu'un synonyme de *donner*.

168 *En l'eure*, aussitôt, cp. notre « à l'instant ».

173 « Elle ne lui suppose pas le courage de penser à rien de bon. »

202 *Rasener*, parvenir de nouveau.

204 Le bois de Fagne s'étendait au nord-est de Chimay et comprenait en partie l'arrondissement d'Avesnes.

205 *Prendre* une fête, une joûte est un terme reçu pour décider ou arranger; synonyme d'*arramir*.

212 *Metre avant*, représenter. — 230 Lisez *là* p. *la*.

242 Cp. Blanc chevalier, 423, où nous trouvons, au lieu de *corone*, le synonyme *capiel*.

245 *Deforains*, étranger; adj. tiré de *defors*.

247 *C'estoit* = c'est-à-dire. — 248 *Iaus* (aux) = se.

252 *Ruier*, voy. Blanc chevalier, 616.

253 *Behaingnon*, de Bohème; la leçon de T., *Hasbignon*, de la Hesbaye, sourit naturellement davantage.

267 Le terme *es vous* (voilà) est suivi, selon la règle, de l'accusatif *le chevalier*, bien que celui-ci remplisse en même temps le rôle de sujet auprès du verbe *vient*.

277 *Feillon*, voy. Baud. de Condé, Dit du Pel, 226 (notes, t. I, p. 384).

282 Cette réponse est un peu étrange, pour exprimer : « Nous ne pouvons pas vous en instruire. »

283 *Esmance;* dérivé de *esmer*, contraction d'*estimer*.

286 *Endroit de nous,* quant à nous, pour notre part.

308 *Arçoient,* décrivent une courbe pour *outre passer* l'un l'autre.

317 Un écuyer du vainqueur. — 320 Toujours cette omission du régime direct *le* devant un régime indirect pronominal, cp. v. 345.

334 *Se deporter*, par ses deux acceptions (se divertir et se dispenser, s'abstenir) prête parfois à l'équivoque ; ici, cependant, le doute n'est guère possible, puisque des lances viennent d'être « froissies » par le chevalier.

337 L' « *iestre quinte* » est charmant. *Quinte* p. *cointe,* comme *quit* p. *cuit*.

356 *Fol visage,* masque, cp. Blanc chevalier, 631.

364 *Tains,* pâle. — 367 *Estança*, se reposa.

371 « De sorte qu'il ne fut pas en retard, » tel est, je pense, le sens peu clair de ce vers.

377-8 *Peut : eut*, variétés de *pot : ot*.

379 Je ne trouve pas le mot *barbière* dans les dictionnaires, et je ne saurais en préciser le sens.

413 *Voiant les dames,* en présence des dames : cp. Raoul de Cambrai, 69 : voiant maint chevalier.

431 Pour *honte,* masculin, voy. t. I, p. 430 (v. 208); cp. v. 582.

435 *Sans deport*, sans ménagement.

436 *Port,* 3e sing. prés. subj.

442 *Enviers,* à la renverse.

445-48. *Li autres*, s. e. *chevaus*. — *Faire estrine* doit être une expression locale du Hainaut, pour serrer. *Etrine*, d'après le Dictionnaire rouchi, par Hécart, est un synonyme de *étreinte*, et vient du verbe *estrener*, serrer, comprimer, que renseigne Roquefort et qui doit être le même que *étraner*, traduit par étrangler dans le glossaire de Corblet. Ce serait faire violence aux lois de transformation phonétique que de rattacher *estraner, estrener* (d'où le subst. *estraine, estrine*) au latin *stringere*. Ce ne peut pas non plus être une forme gâtée de *estrangler*, ce serait-là un étranglement par trop étrange ; j'y vois donc plutôt

le radical germanique *stram,* dont l'idée fondamentale est « resserré, comprimé ». — *Astelle*, éclat de bois, voy. Diez, Et. Wtb. I, 35 (v° ascla). Nous avons encore, comme terme de chirurgie, *attelle*, lame de bois.

466 *Ce disoit*, disait-on; voy. t. I, p. 409 (v. 288).

476 « Qu'il n'y a pas danger de rupture. »

488 *Ses maisnies*, ses valets. Le mot collectif *maisnie* appliqué à l'individu ; cp. l'all. *frauenzimmer*, dame, propr. l'appartement des dames, et l'ensemble des dames qu'il renferme.

490 *Ados,* régime plur. de *adob;* « son armure ».

521 *Sans desfois*, sans défense, sans refus. Ou le mot serait-il employé par confusion avec *defoi,* « sans défi » ?

531 *Bailler estrier* est un tour qui revient souvent chez les trouvères; il ne se rapporte pas à *bailler* = donner, livrer, ni à *bailler* = porter, mais à *bailler* = saisir, prendre, toucher.

536 *Guise,* une des principales localités de la Thierache, d'où était le chevalier à la manche.

547 *Une demoiselle* est un datif.

548 *Joint*, gracieus, synonyme de *cointe*. Cette acception figurée dérive de l'idée d'ajuster, bien disposer, attachée au verbe joindre. — Cp. Girart de Rossillon, 4947 :

Girars *joins* en ses armes com uns amerillon.

555 *Lecieres,* nom. de *leceor*, lécheur, libertin. — *Plain* = vrai.

556 *Malrevenans;* que faut-il entendre par cette épithète ? On ne peut guère en douter, nous avons ici un bien ancien exemple de l'adj. *revenant,* employé dans le sens de « qui plaît, agréable ».

568-9 Cp. Baudouin de Sebourg, t. I, p. 35 :

Et j'ai bien oï dire, XIII ans a accomplis,
Que d'un enfant haï n'a biau jeu ne biau ris.

571 *Tant qu'à or,* jusqu'ici.

581 « Rien de lui ne monte à moi », c.-à-d. je suis tout à fait désintéressé à son égard. *Monter* = avoir de la valeur, importer.

586 Vers de mauvais goût pour faire rime avec *murmure.*

588 *Revient* = vient également. — 603-4 *Atainst, fainst* sont des passés définis. — 617 *Remetre devant,* rappeler.

631 *Mar* avec l'imparfait du subjonctif équivaut à *utinam non.*

649 « Maintenant je suis d'avis que les autres s'y essaient à leur tour. »

653 *Aucuns* est un datif pluriel. — 657 *Laisser ester*, laisser là (all. *sein lassen*), abandonner.

683 *Artisiens* a ici trois syllabes ; il en avait quatre au v. 674. La

même variation se présente chez Jean de Condé pour l'adj. *terrien*.

685 *En un mont* est une locution fréquente (cp. Magnificat, 22), pour « en un tas » ; le corps jeté par terre forme lui-même ce *mont*.

699 *A ciertes* fait opposition à *à gas*, et signifie sérieusement : « A cette époque les joûtes se faisaient d'une manière sérieuse et dangereuse. »

700 Je laisse aux archéologues le soin d'expliquer plus exactement l'expression « en sielles ouviertes ». Des deux vers suivants, il résulte que du temps du poëte les selles étaient faites de manière à ce qu'il fût difficile de désarçonner le cavalier.

713 « Ici, il n'y a pas à discuter, il n'y a qu'à prononcer. »

714 *Alegier* paraît bien être ici le mot moderne *alléguer*. Il manque aux glossaires.

727-8 Le vainqueur abandonna le cheval estropié aux lépreux, qui en « burent » la peau avec plaisir.

729 *S'aidier* est souvent employé pour « être maître de ses membres et de ses mouvements. »

733 *Assena* (sens neutre), fut assené (dirigé).

734 *Sanna*, de *sainnier* (742), saigner ; à distinguer de *sainnier* (se signer) et de *saner* = sanare, guérir (740).

743 *A son droit*, selon son devoir, selon les règles de l'art.

749 *En ost*, en camp.

764 *Escarlatte* est, comme on sait, la dénomination non pas d'une couleur mais d'une étoffe. Voy. Franc. Michel, éd. de Gérard de Nevers, p. 169, et le glossaire de la Chronique de Benoît, ainsi que le Glossaire de Gachet.

793 *D'ariester quoi*, de rester tranquille.

827 On comprend que le menestrel du comte de Hainaut ait tenu à mêler à son récit le nom d'un de ses illustres aïeux. D'après les indications chronologiques que nous trouverons plus loin, le comte mentionné ici est Baudouin V le Courageux. Cp. v. 1001, *li quens Bauduvins*.

831 Le comte de Soissons dont il est question ici doit être Raoul de Nesle, à qui s'applique fort bien l'éloge que lui rend notre poëte. Comme je l'ai dit aux Variantes, le ms. de Turin porte au lieu de notre v. 833, le suivant :

Ki à ce tamps Chimay tenoit.

La rime (*maintenoit*) nous autorise à présumer que c'était bien là la rédaction primitive (car les rimes sont généralement riches chez Jean de Condé), et que le changement s'est opéré dans la suite

par respect pour la vérité historique. Jean de Condé s'était, bien involontairement sans doute, permis un anachronisme. En effet, le récit de notre poëme se rapporte aux années 1185 ou 1186, et ce n'est qu'en 1258 que Marie, fille d'Alard de Chimay, apporta cette seigneurie à Jean II, comte de Soissons, successeur de Raoul. Ce Jean II fut le bisaïeul de Hugues, dont la fille Marguerite épousa Jean de Hainaut ou de Beaumont (frère de Guillaume le Bon), devenu seigneur de Chimay à son tour, et dont la fille Jeanne porta Soissons et Chimay à Louis de Châtillon.

839 « Car il ne prête pas attention aux paroles de chacune. »

841-2 « Quant à celle-ci, il n'y a d'aussi avisé qui cette nuit-là se fût aperçu qu'il eût tourné ses regards de son côté. » Telle me paraît bien être la juste traduction de ces vers; cela m'engage à proposer de changer le masc. *celui* en *celi*.

849 « Et s'arrache au cours naturel de sa pensée. »

854 *Procurer*, sens absolu, avoir soin, prendre ses mesures.

865 *Empur les corps*, sans vêtements. Voy., sur cette expression, un article très-intéressant dans le Glossaire de Gachet, p. 388. On y verra que souvent l'adjectif *pur* est mis en accord avec le substantif qui suit; aussi le ms. T. a-t-il : *En purs les cors*. — J'ai quelque honte, cependant, de faire paraître ici ces deux demoiselles « in puris naturalibus », et je commence à supposer à leur égard quelque faute de lecture ou d'écriture. Le poëte ne voulait-il pas dire : *En pur l'escors*, n'ayant que le tablier? Le mot *escors*, tablier (all. *schurz*, flam. *schorse* ou *schorte*) est un terme encore vivant dans les patois du Nord. Ici il pourrait bien s'appliquer à un court jupon, servant à couvrir le giron. — *Bien y aviennent*, font bel effet.

894 *Espeler* signifiait, comme on sait, en premier lieu, exposer, expliquer, puis signifier (avoir telle signification).

900 *Sans* suivi de *à*; tour analogue à *por ... à, de ... à*. Cp. l'all. *ohne zu*.

904 *Finer*, faire les frais. — 908 *Estoffer*, fournir du nécessaire.

940 « A chaque branche du service ils préposent un varlet. »

951 *Son sés*, voy. ma Note, t. I, p. 424, ad. v. 140.

959 *Retenir de mainaige*, engager à son service. — 963 *Au besoing*, ici = au moment oportun. — 973 *Tenir près*, serrer de près, faire instance.

991 *Il fist* est impersonnel; « comment tout se passa ce jour-là. »

994 C'est bien là encore le patriote Hennuyer qui parle.

995 *Ot fait*, il y eut d'accompli.

1004 *S'embatre*, s'y introduire, s'y faire inviter. — 1025 *Sieut* = soluit.

1035 La géographie favorise la leçon *Sissonne* du ms. de Turin au lieu de *Soissons*. Sissonne est un bourg du département de l'Aisne, à 4 1/2 lieues est de Laon, et Montaigu en est à 1 1/2 lieue dans la direction sud-ouest.

1040 *Avoir content*, avoir lutte, avoir à lutter. Pour l'acception concrète de *content* = adversaire, voy. t. I, p. 405 (v. 271).

1067 *Lonc*, lointain. — 1084. *Vinage*, voisinage; p. *visnage*, forme contractée de *visinage*.

1115 *Connois*, je reconnais, j'avoue.

1133 *Employer*, ici = bien, convenablement donner.

1140 *Respitée*, remise, ajournée; plus loin, v. 1192, *respitter* équivaut à réfléchi, hésiter.

1149 *Là leur*, là où. J'ai, à différentes reprises, rencontré dans les trouvères (1), surtout dans le roman anonyme et inédit de Sone de Nausay, l'emploi de *leur* avec le sens de *ubi*. Il se présente souvent dans les chartes du Hainaut et dans Froissart (voy. Gachet, v° *luer*). Toutefois, je n'en trouve aucune mention ni dans les grammaires, ni dans Roquefort. Voici comment je me l'explique. Notre *leur* est la variante de *lor*, *lors* (= illa hora), qui d'adverbe de temps et d'adverbe démonstratif s'est fait adverbe de lieu et adverbe relatif. Par un changement tout à fait analogue mais en sens inverse, *là* a pris la signification de *lorsque*. L'emploi relatif des démonstratifs est un fait connu, je ne rappellerai que l'all. *der* = *welcher*, *da* = *wo*, et quant au transfert des significations locale et temporelle, nous citerons, outre l'adverbe *là* (en cet endroit et à ce moment) le mot *piece*, qui marque à la fois une étendue d'espace et une durée de temps, et l'angl. *thence* = from that time et from that place.

1159 *Un rain de rage;* pour l'emploi du mot *rain*, voy. t. I, p. 526, v. 2542.

1164-6. « Elle ne s'attendait nullement qu'il se consolerait si facilement et supporterait son chagrin (litt. son fardeau) avec autant de calme. »

1171 *Que* = car. — 1178 *Se desdebter*, s'acquitter de sa dette. Vergier de Paradis (Jubinal, Nouveau recueil, II, 295) :

(1 Voy. plus haut, dit du Sens emprunté, 24.

Qui done aumosne il *se desdete*,
Quar aumosne est et dons et dete.

1184 *Entre deus*, c.-à-d. entre les deux dangers auxquels elle s'est exposée, ou de manquer à sa parole ou de faillir à son époux.

1185 *Biellement et à trait*, doucement et sans rien brusquer; cp. v. 1930.

1191 Nous notons ici : 1° la construction *s'acorder de* faire qqch. (voy. t. I, p. 380, v. 62); 2° l'accompagnement pléonastique de *à*.

1220 *Dart à meure* (à tranchant ou à pointe); sur *meure*, voy. t. I, p. 526. Tobler écrit en un mot *ameure* (ici et Dit du Lévrier, 564); mais je doute qu'il existe réellement un adjectif *ameure*, faisant concurrence au participe *ameuré;* si cela était, il faudra le mettre, comme facture, sur la même ligne que *delivre* = *delivré*, dont nous avons parlé plus haut, p. 386 (v. 558).

1246 *Sans dire romant ne latin*, c.-à-d. sans rien dire absolument. *Romant*, langue vulgaire, fait opposition à *latin*, langue savante.

1250 *Fiaument* p. *fianment*, *fiantment*, en confiance. Cp. *erraument* p. *erranment* et *diligaument*, v. 1680. La même conversion de *n* en *u* se produit dans *couvent* p. *convent*, *aumaille* p. *animalia*, etc.

1260 « Et je me retire, en vous remerciant, madame, de votre bon accueil. »

1263 *En son dangier*, en sa puissance.

1275 « J'ai eu assez en fait de plaisirs et n'en cherche plus désormais. »

1283 Sujet collectif suivi du verbe au pluriel.

1286 *Levent*, 3e pl. ind. prés. de *laver*, se laver. On sait que ce terme est devenu presque l'équivalent de « se mettre à table ».

1316 *Abandonner*, mettre à la disposition, offrir.

1327 « Sur le bord de ses étangs. »

1338 *Angeles* se prononce *anges* ou *angles* (v. 2096); le premier *e* est purement orthographique et ne se prononce pas; voy. sur cette particularité, qui se reproduit dans d'autres mots, tels que *ordene*, *virgene*, etc., G. Paris, Rôle de l'accent latin, p. 24.

1345 *Samplus* (sans plus), rien que.

1379 *Aussi tost*, ici = aussi bien. — 1380 *Ains*, ici = *ainc*, jamais.

1384 L'emploi adverbial de *avœc*, bien que conforme et à la nature du mot même (= avec cela) et aux plus anciennes traditions de la langue, est injustement condamné aujourd'hui.

1393 L'emploi réfléchi de *obéir* serait trop étrange, pour qu'on ne préfère prendre *se* pour la conjonction et traduire ainsi : « Et pour ce, si le vrai amant, dans l'attente de récompense, doit se soumettre aux doux commandements de l'amour, en admettant même qu'il n'obtienne le don de grâce espéré, il n'en peut résulter aucun mal. » Le *si* est le *si* conclusif qui introduit la conséquente. » Si cette traduction est la bonne, comme je le pense, il faut remplacer par une virgule le point-virgule que j'ai mis à la fin du v. 1396.

1405 *Repentans*, comme souvent = se relâchant, fatigué.

1409 *Si*, ici = cependant.

1420 *Le fort d'amours*, la puissance (ou les points essentiels) de l'amour.

1454 La forme *candeler* (chandeleur) manque aux lexiques; elle se rapporte à *candelarum*, tandis que *candeleur* accuse pour type le masculin ou neutre *candelorum*.

1458 *Meserreres*, substantif du verbe *meserrer*, mal agir, commettre une faute.

1465 L'orthographe *jouene* est celle que j'ai rencontrée généralement dans mes lectures ; je me rallie cependant à l'opinion de ceux qui écrivent *jovene* en supprimant à la prononciation la syllabe *ve;* cp. *aneme* pron. *ame*, *ordene* pron. *orde, angele* pron. *ange*. (Voy. v. 1388.)

1484 *Adrecier*, mettre en voie de, faire obtenir, pourvoir.

1489 *Siece*, subj. de *siet* (seoir), comme *chiece* de *chiet* (cheoir).

1502 *Conquerre* = être victorieux, s'est conservé dans l'angl. *to conquer*.

1505 *Courre sus* se voit construit tantôt avec le datif, tantôt avec l'accusatif, comme ici.

1516 *De son grant*, proportionnellement à sa grandeur.

1526 *Hui cest jour* est une redondance curieuse. — 1529 *Pietaille*, gens de pied.

1559 *Bataille*, 1° corps d'armée ; v. 1580 : *atant lor batailles rengièrent;* au v. 1571 : *en la bataille demourons*, restons fermes dans les rangs ; 2° combat, v. 1891.

1562 *S'ariesturent;* voy. sur cette forme de parfait défini, propre au verbe *ester* et à ses composés, la Gramm. de Burguy, I, 299.

1580 *Desrenger*, sens neutre, se débander.

1581 *Abandonné* équivaut ici à la locution « à force et à bandon », c'est-à-dire avec une fougue démesurée, qui ne se laisse arrêter par rien. Voy. l'excellent article *bandon* du Glossaire de Gachet.

1592 *Caryer* (charrier), aller en voiture. — 1593 *Ensegnier*, indiquer, montrer.

1598-9 *Lancer* ou *traire* une personne = tirer sur elle (cp. Levrier, 196 et 199), est un transfert de signification ou plutôt une confusion de régime, que la langue actuelle ne tolérerait plus, bien qu'elle ait de nombreux exemples d'un pareil intervertissement des régimes direct et indirect dans son dictionnaire ; ainsi nous disons *payer* une somme à quelqu'un, tandis qu'étymologiquement on ne peut que *payer* une personne. Un transfert semblable se présente plus bas, v. 2068 : *pour conforter sa maladie.*

1602 *Engressier;* voy. ma note, t. I, p. 491 (v. 615). Si le régime *les* se rapporte, comme le vers précédent le fait supposer, à l'ennemi, ce verbe prendrait le sens d'attaquer et confirmerait ma conjecture étymologique, selon laquelle *engrès* représente le latin *ingressus,* et exprime l'ardeur ou la fougue de l'attaque.

1603 *Entre* = ensemble. Tout en prenant la valeur d'un adverbe, cet *entre* est toujours suivi du substantif à l'accusatif ; de là *lui* et non pas *il.*

1605-6 Ces deux vers semblent intervertis.

1610 *Amiraut,* chef; voy. le Gloss. de Gachet. Cette forme *amiraut,* qui répond à *amiraldus*, fait au nominatif *amiraus,* aussi bien que la forme concurrente *amiral.*

1617 *Amuir* = rendre *mu* (muet), fig. stupéfier ; cp. les termes *abaubir,* pr. rendre bègue, et notre *abasourdir,* pr. rendre sourd. Voy. aussi Plais des chanonesses 302. — Le ms. de Turin a *anui;* est-ce une erreur du scribe, ou faut-il y voir le participe d'un composé *a-nuire,* porter dommage, dérouter? J'ai de la peine à admettre la dernière interprétation, *nuire* faisant anciennement au participe passé *neü.*

1669 *En langes,* en vêtements de laine. *Lange* vient régulièrement de *laneus,* comme *linge* de *lineus.*

1672 « Il n'y eut personne qui ne pleurât. » Le désaccord entre le singulier *celui* et le pluriel *plorèrent* est un fait qui n'a rien d'étrange dans la langue des trouvères.

1679 *Offrir*, aller à l'offrande.

1685-7 La prise de Jérusalem, par Saladin, eut lieu en octobre 1187. — Le frère de Saladin est nommé dans le texte de Tobler *Falfadin;* je pense qu'il y a là une erreur de lecture (*f* et *s* long se ressemblent); en tout cas, la leçon que je trouve dans le ms.

de Turin : *Salfudin*, est plus conforme à l'histoire, qui produit le frère du sultan sous le nom de Malek al Adel *Saiffadin* Abubekr Mohammed.

1695 et ss. Baudouin IV le Lépreux (« li mesiaus ») est mort le 16 mars 1185 et eut pour successeur Baudouin V, un enfant de six ans, fils de Sibylle (sœur de Baudouin IV) de son premier mariage avec Guillaume de Longuespée (fils de Guillaume de Montferrat). Baudouin V, qui est dit ici avoir *retenu* à son service le Chevalier à la manche, ne régna que dix-huit mois et mourut en septembre 1186. On sait par quelles circonstances la couronne passa après lui à Gui de Lusignan, second mari de Sibylle, et combien le poëte est fidèle à l'histoire en disant de lui :

Qui ou pays ot pau de non.

Ce qui ne répond pas à la vérité, c'est le vers suivant :

Qui dou jouene roi ot l'antain.

C'est *la mère* qu'il fallait dire et non la *tante*.

1698 *Se non de vie*, privé de vie. Voy. sur *se non*, ma note Blanc chevalier, 354.

1744 *Lontain* = *estraingne*, étranger, contraire ; nous avons la même métaphore dans notre subst. éloignement = antipathie.

1757 *Son mari* est un datif, comme le prouve le v. 1915 : *uns maus li touce*.

1771 *Ber*, acc. *baron*, est souvent appliqué comme terme de révérence à des saints.

1772 *Faire concile* d'une chose = en faire parler en public, la faire ébruiter.

1789 *Saint-Gille*, ville de France, entre Nîmes et Arles, lieu de retraite de saint Gille.

1790 *Vreselai* (Turin, *Verzelay*), auj. *Vézelay*, petite ville de l'ancien Morvan, dans le département de l'Yonne, célèbre par son abbaye, consacrée à Marie-Madeleine, et par les prédications qu'y fit saint Bernard.

1802 *Voie*, voyage. — 1814 *Mainburnir*, protéger, pourvoir aux besoins.

1820 *S'umelier*, condescendre, se rendre au gré de.

1821 *Barbieur*, barbier ; du verbe *barbier*, raser.

1832 *Obeï*, sens actif, obéissant.

1836 *Demarc*, mardi ; cp. prov. *dimarz*. J'ai lieu de croire que cette

forme de la composition *dies Martis*, était habituelle dans les provinces du Nord ; cependant elle doit avoir disparu, car les glossaires de Hécart, Sigart et Corblet n'en font pas mention.

1872 *Coururent ;* le sujet de ce verbe sont les Sarrasins.

1885 *Lui tierc*, à trois, litt. lui troisième, cp. en grec τρίτος αὐτός, en all. *selb dritt.*

1903 J'ai à dessein écrit dans le texte *s'ont ou retour mis*, dans la supposition que l'emploi de l'auxiliaire *avoir* dans les temps composés des verbes réfléchis n'était pas chose insolite dans la vieille langue. Toutefois, n'ayant pas, à l'appui de cet emploi, quelques citations à fournir, je crois qu'il est plus prudent d'écrire ici, ainsi que Dit du Levier 689, *sont au retour mis.*

1915 *A l'un lés d'une part;* redondance.

1971 *Ahans,* terres de labour. *Ahaner*, travailler avec effort, puis labourer la terre, a donné le subst. verbal *ahan* (1), signifiant : 1° travail, peine, labeur et labour ; 2° (l'objet du travail), terre de labour, champ. La première signification est encore consignée dans le Dictionnaire de l'Académie ; la seconde, par contre, s'est éteinte dans la langue littéraire.

1973 *Sist*, de *seoir,* dans le sens de obsidere, assiéger.

2003 Le *en* après *de lui* constitue un pléonasme presque habituel chez les trouvères.

2031 *Cheoir en oubliance*, perdre connaissance.

2064 Je n'ai pas noté de variante dans le ms. de Turin ; néanmoins je crois qu'il faut déplacer le mot *en* et lire : *Et mait son cuer en grant effort.*

2108 « Pour aujourd'hui, je ne conseille pas qu'on vous cause plus de trouble, de peur de vous faire mal. »

2109 *Non fait,* c.-à-d. *non grieve.*

2120 *Sans dangier*, sans opposition.

2122 *Bouliel* (Turin : *bouliet*), dimin. de *boulie.*

2125 *Puison,* potion ; forme variante de *poison* (cp. *fuison* et *foison*). Le sens secondaire *poison* remonte très-haut dans la langue et a donné le verbe *puisnier*, empoisonner. Le genre masculin attaché au mot actuel doit être d'introduction assez moderne.

2163 La leçon *quierre voroie* que présente le ms. de Rome est insoutenable et ne donne aucun sens.

2178 *Par loisir*, à leur aise. — 2200 *Veuc*, je voulus. — 2245 *Raviser*, reconnaître.

(1) Dans les patois du midi *afan.*

2294 *La prueve*, c.-à-d. de ce qu'elle l'*ot mout cier*. — 2298 « Celui qui est intéressé à la besogne ».

2303 *Quant* = puisque. — 2319 *Em pardon*, vainement.

2320 *De lui*. On sait que dès le milieu du XIIIe siècle, la forme *lui* s'appliquait aussi au féminin ; je n'ai donc pas cru devoir corriger : *de li*.

2336 « Il se fit chevalier hospitalier de Saint-Jean. »

2352 Le poëte paraît s'appliquer ici un éloge un peu compromettant pour sa modestie ; mais le mot *viers* doit être pris dans le sens plus large de récit, histoire. La manière dont, dans le dit du Lévrier, il rappelle la mémoire de son père, nous autorise à disculper Jean de Condé de tout reproche de vanité personnelle.

XXIV. — LI DIS DOU VARLET KI AMA LE FEMME AU BOURGOIS.

Historiette de peu de mérite littéraire, imaginée à l'appui du dicton « Incidit in foveam quam fecit, » ou selon l'expression moins imagée de l'auteur :

Ki pourcace à autrui grevance
Il s'empire et se desavanche.

13 *Partir à la justice*, faire partie de la magistrature ; ou *partir* aurait-il ici le sens métaphorique de *s'intéresser à?*

34 *Assenée*, placée, mariée. — 45 *Widier*, vider les lieux, partir. — 51 « De la desservir auprès de son seigneur ». *Grever*, comme *anoier*, régissait toujours le datif.

60 Omission du pronom *le* devant *seit*. — 71 « Qui n'en avait pas la moindre idée ».

74 *Cui* a pour antécédent *li bourgois*.

84 *Leuwier*, forme variété de *loier*, récompense ; cp. Baud. de Condé, Preudome, 64.

86 « Qui trompe n'aura pas de repos ». Sur l'étymologie de *boiser*, voy. Diez, Et. Wtb. I, 94, v° bugia.

88 *Tour*, tournure, ici tournure finale d'une affaire, issue, résultat.
91 *Metre sus* à qqn., lui imputer, le charger. — 97 *Emploié*, appliqué.
103 *Pourtraitier*, litt. pro-tractare, dans le sens de pertractare, manier, manigancer.

XXV. — DIS DE LE PASQUE.

Poëme dévot sur la fête de la Résurrection.

2 *Don* a souvent le sens général de chose.
11 *Pasque*, par le latin Pascha, vient du mot hébraïque *pesach*, transitus, passage, en v. fr. *trespas*, par allusion au passage de l'ange exterminateur devant les maisons des Israélites en Égypte. C'était donc la fête du *trépas*, mais le poëte, mêlant à l'étymologie véritable le souvenir de l'agneau pascal, interprète *trespas* dans le sens de mort et définit ainsi le mot *pâque* par : la fête du sacrifice de l'agneau. Le poëte se trompe encore en attribuant à la loi de Moïse la mention de l'agneau propitiateur ; il n'y est question que de l'agneau pascal (Exod. XII, 5 et ss.). Les paroles de Jean-Baptiste (St Jean, I, 29) : « Voici l'Agneau de Dieu », se rapportent au passage d'Isaïe, LIII, 4-8, et particulièrement à la phrase : « Il a été mené à la boucherie comme un agneau », etc.
25 *Palu*, marais, est masculin, bien que l'original latin *palus* soit féminin ; cp. lat. *salus*, féminin, et fr. *salu, salut*, masculin.
34 et ss. Le poëte exploite ici dévotement les deux significations de *fust :* tromperie et bois ou arbre ; voy. t. I, p. 447. J'ai cherché en vain le mot *fust* = tromperie dans Roquefort et autres glossaires ; cependant il a dû être assez en vogue pour que Baudouin de Condé ait fait une série de vers équivoques sur le double sens qu'il présente ; je crois qu'il nous en est resté une trace dans le terme de vénerie *fuster*, appliqué à l'oiseau qui

parvient à s'échapper après avoir été pris, et dans l'adjectif *futé*, fin, rusé (1).

37 Le subjonctif *fust* dépend du verbe *convenoit;* « il fallait que la vie relevât... et (que) le diable fût vaincu... » Si cette construction n'était pas admise, je corrigerais le vers par une transposition du verbe : *Aussi vaincus fu par le fust.*

60 *Contre*, vers. — 68 *Estage*, séjour, résidence (2).

72 *Susciter* est employé ici dans le même sens neutre que son composé ressusciter.

74 *Estruite,* instruite, formée, disposée.

84 *Espir* est la seule vraie forme française du latin *spiritus*, lequel avait l'accent sur *spir*. La forme *esprit,* qui viole la loi de l'accent, est un mot savant, liturgique, étranger à la couche populaire de la langue.

90 Évangile de saint Jean, XIV, 6.

99 *Tresble*, triple. L'*s* est intercalaire, comme dans *rester* p. *reter,* etc.

XXVI. — LI CASTOIS DOU JOUENE GENTILHOMME.

2 *Mestraire*, c'est tirer mal, faire un mauvais coup (au jeu), jouer à faux, tricher. Ici cependant le verbe paraît faire opposition à *retraire*, ressembler (v. 21), et devoir par conséquent se traduire par dégénérer.

12 *Te trais chà*, approche-toi d'ici.

28 Le ms. A a *sa honte;* mais l'emploi masculin de *honte* par les Condé, aussi bien que par des écrivains beaucoup plus anciens, ne fait pas doute (voy. t. I, p. 430), et plus haut (v. 17) le ms. A n'a rien changé au passage *c'est hontes lais*, qui accuse bien le genre masculin.

29 *Legier* remplace dans l'ancienne langue notre mot *facile*, qui, comme tous les mots provenant d'adjectifs latins en *ilis* (*i* bref), tels que *agile*, *habile, utile*, *docile*, est d'introduction moderne et savante.

(1) Littré rapporte *futé* au verbe ancien *fuster*, donc propr. battu, rebattu.

(2) Au fond de la signification actuelle du mot *étage*, il y a l'idée *station* (1er, 2e arrêt en montant l'escalier). Le sens premier de ce mot est rendu aujourd'hui par le même mot sous la forme savante *stage*.

31 *Gentius;* au v. 20 nous avions *gentiens* et au v. 21 *gentiex*. Cette variété n'est-elle qu'orthographique, ou la même personne prononçait-elle de différente manière? Qui nous le dira, pour ce point, comme pour tant d'autres?

43 *Par contraile* (*contraire*), dans son indignation.

59 *Dans*, dominus: « jeune seigneur ». Ou faut-il lire *joene d'ans*, jeune d'années?

61 Le sujet de *commence* est *hounour*. — 62 Le sujet est *sa semence*. La proposition principale commence au v. 63, et il faut remplacer par une virgule le point-virgule que j'ai laissé par mégarde à la fin du v. 62.

66 *Esceance*, héritage; cp. Bon comte Guillaume, 133.

77 *En voie*, voy. Blanc chevalier, 982. *Chasser en voie* est l'all. *wegjagen*.

80 *Mais*, mauvais. — 85 *Sourduire*, comme *souduire*, = séduire, conduire au mal. — 88 *Noureture*, éducation. — 95 *Fors*, difficile.

XXVII. — LI DIS DE BOIN NON.

Le fond du poëme est la vérité morale que voici : « Mieux vaut l'estime du monde que la richesse ».

1 *Amoyer*, sens actif, diriger. Voy. t. I, p. 444.

29 « Car c'est un vil trésor (litt. un laid joyau) que de savoir bien conter quand le discours ne porte pas, et que cela ne tourne pas à sagesse ». *Muiaus*, nom. de *muiel*, diminutif de *mu* (lat. *mutus*), muet.

39 *User*, sens absolu, agir par habitude. — 42 *Mès que*, sinon; au v. 48 = pourvu que.

43 Ces transitions brusques d'un nombre à l'autre, quand le sujet est indéterminé, sont habituelles.

56 Lisez *niens*, au lieu de *riens* qui est une faute d'écriture de ma copie.

58 *Tendant* est ici un substantif, = tendance; cp., pour la forme participiale, son synonyme *penchant*.

61 Proverbes, XXII, 1 : Melius est bonum nomen quam divitiae multae : super argentum et aurum gratiabona. Cp. Ecclesiaste VII, 2.

65 Sirac· XLI, 15 : Curam habe de bono nomine ; hoc enim magis permanebit tibi quam mille thesauri pretiosi et magni.

74 Corrigez *mort* (nom. pl.) au lieu de *mors*.

81 Construisez : *Cascuns des proismes*. — 90 *Garison*, provisions ; voy. Blanc chevalier, 100.

102 Construisez : « que (je) recort (rappelle) as boins de faire le bien. »

XXVIII. — LI DIS DE LA PELOTE.

Ce titre se rapporte à une comparaison faite entre les coups de la balle, qui sont renvoyés vers celui qui l'a lancée, et la réciprocité entière de deux cœurs qui s'aiment de « la vraie amour ». Le sujet, proprement dit, du morceau, sont les diverses manières d'aimer, savoir : l'amour par sensualité, l'amour par intérêt, l'amour par attachement véritable. — Le jeu de la *pelote* (du latin *pila*, balle) est le jeu de paume.

5 *Cognissance de connoistre* ne fait pas très-bon effet.

10 Le pluriel *poursievent* n'est pas d'accord avec le sujet *uns*.

11 *Sourgon* (pron. *sourgeon*), source. — 20 *Plenières*, ici = répandues, en vogue. — 55 *Grasce*, ici = agréments de la personne. — 60 *Lui* = se.

79 *Deliter* (lat. *delectare*) se construisait, comme ses antonymes *anoyer, grever*, avec le datif.

88 *Raie*, rayonne. — 100 *Iviel*, égal. — 106 *Houni*, uni. L'*h* est parasite comme dans *habonde*, *haut*, etc.

117 *Le jeu partir*, proposer l'alternative ; c.-à-d. entre l'amour ou la mort.

159 *Les autres points ;* savoir : délices et profit.

XXIX. — LI DIS DE LE MORTEL VIE.

Complainte sur la vanité et l'inconstance des choses humaines, et sur l'agitation incessante des hommes.

10 *Faitis,* gracieux, distingué ; féminin *faitisse;* du latin *factitius* pris dans le sens de « fait avec art ».

20 « Au moment (*en çou que*) où il ne s'y attend pas ».

32 « Defforcer », voilà un mot qui n'aurait pas dû disparaître ; les Allemands ne renonceraient pas volontiers à leur verbe correspondant *entkräften* ».

38 *C'est* = nempe, scilicet. Cependant le poëte paraît vouloir exprimer : « aussi bien dans le clergé que parmi les laïques ».

40 *Faire force à*, faire cas de. Tel est le vrai sens de cette locution, et je l'ai fautivement interprétée dans t. I, p. 31, v. 17, par mettre en pratique. C'est un synonyme de *avoir cure*, ou *aconter*.

44 *Vieus*, nom. sing. de *vil;* le mot coïncide avec le nom. sing. de *viel* et amène parfois de l'ambiguïté.

45-46 « Faisons encore abstraction de tout cela (c.-à-d. des revers de fortune) et supposons (*metons*) un homme placé sur le trône ». En repassant attentivement mon texte, je m'aperçois que *autre* ne donne aucun sens satisfaisant et qu'il faut mettre *aute* (haute). *Aute kayere*, haut siége, trône.

52 « Il faut que cet orgueil soit abattu ».

54-55 *Trespas,* dans le premier vers = passage, dans le second = trépas. — 59 « Oublier le jour », tuer le temps.

76 *Quaresmiel,* le mardi gras, appelé aussi jadis *carmentrant* = quadragesima intrans.

80 « Où l'on donne bien de la besogne (*molt d'ahan*) à ceux qui moissonnent les blés ».

89 « Le jour de l'an, mon point de départ ». *Anrenues*, nom. de *anrenuef* (renouvellement de l'an), est un mot omis dans les dictionnaires ; aussi ne l'ai-je encore rencontré qu'une seule fois dans mes lectures, dans le fabliau inédit de *la Veuve* par Gauthier le Long (de Tournai), que j'ai trouvé dans un ms. de Turin, vv. 60-62 :

Con vos seoient vo drap cort,
Sire ! ousi faisoient li nuef,
Ki furent fait *à l'anrenuef.*

95 « Tantôt il est de mauvaise humeur et contrarié. » Cette individualisation de la signification de *se cangier* est curieuse. Ou faut-il peut-être lire *qu'il se cange*? « car il change souvent d'humeur ».

117 *Targier,* sens actif, couvrir d'une targe, puis rendre invulnérable, mettre à l'abri. De là *se targier* (auj. *se targuer*), se protéger, se prévaloir.

136 « Mais cela ne m'importe guère ».

137 *Recreamment,* propr. lâchement, ici chichement.

140 « Je n'en rendrai pas un sou à ton profit » (c.-à-d. pour te faire dire une messe).

XXX. — LI DIS DE LE NONNETTE.

Le fond de ce grivois fabliau a été traité aussi par Boccace (9e journée, 2e nouvelle), qui l'avait pris lui-même dans la seconde branche du Renard contrefait. La Fontaine en a tourné, avec toute la grâce de son talent, le conte du *Psautier* (IVe livre, 8e conte) (1). Notre auteur ne manque dans son récit ni de vivacité, ni de couleur et de comique, et, comme toujours, il commence ou termine par quelque haute moralité. Son dit de la Nonnette est destiné, selon son intention, à nous rappeler :

Que il avient que teils hons cose
Sour qui il a bien à koser.

3 Ces mots *par ynnorance*, si l'on a égard aux détails de l'histoire qui va être racontée, sont d'une indulgence remarquable.

4 *Coser*, faire des remontrances, critiquer.

11 « Pourquoi je commence par cette sentence. »

(1) Voy. aussi Morlini, *Novellae*, n. 40.

13 *Ensievir,* insequi, poursuivre, rechercher.

17 *Repairier* ne signifie pas ici revenir, mais faire séjour.

19 « Ne pas haïr » pour « être d'humeur amoureuse » est un tour d'un comique parfait.

20 *Mie,* forme plus grêle que *meie,* médecin. C'est à tort que l'on fait venir ce mot du latin *medicus;* ce dernier s'est francisé par *miége* et n'a pu se transformer en *meie.* J'admettrai plutôt pour type le latin *medius,* dont la signification bas-latine de médiateur, arbitre, conseil, peut, sous l'influence du radical *med* (propre aussi à *mederi* et *medicus*), s'être étendue au conseil sanitaire, au médecin.

23 *Prieuse* est le féminin de *prieux, prious,* forme concurrente de *prieur.* Roquefort n'a pas la forme en *eus* ou *ous,* bien qu'elle ne soit pas rare ; cp. Bible Guiot, 1081 où *prious* rime avec *anuious. Priosa* p. *priorissa* figure dans Du Cange.

25 *Offechinnes,* voy. Du Cange v° Officina.

34 « Mais pour cela l'amour ne l'avait pas laissée au dépourvu ; car, à force de voir ce que faisaient ses compagnes, elle ne s'abstenait pas de se livrer souvent avec son ami au plaisir de l'amour, au point que..... »

44 « A tel point que l'abbesse allait en faire justice, préférant l'emprisonner plutôt qu'elle ne travaillât à jeter le discrédit sur l'abbaye ». *Rewarder* (qui est le même mot que *regarder*) s'est, dans sa signification de faire justice, conservé dans l'anglais *to reward,* récompenser.

49 *Li lassete,* la pauvrette.

60 *Respasser,* guérir, pris soit dans le sens neutre de « revenir de maladie », soit dans le sens actif de « faire passer une maladie ». Comment expliquer la signification de ce mot (1) ? Il faut d'abord le décomposer en *re* + *espasser.* Ce dernier n'existe pas, à ce qu'il paraît, en français, mais bien en provençal, où *espasser* signifie passer, finir, et (activement) faire passer, dissiper (*es* ajoutant au mot simple l'idée d'achèvement). De là je conclus que le verbe *respasser* s'applique proprement à la maladie qui se dissipe, et par détour seulement, à l'homme qui se guérit. — On pourrait encore essayer d'une autre étymologie, en rapportant le mot à *espasse,* dans le sens de répit (prolongement de temps) ; « reprendre vie ». Cp. Testament de Jehan de Meung, v. 161 :

(1) Avant d'avoir examiné ce mot de plus près, je me l'expliquais par « repasser à la santé », mais le préfixe *es* (renforcé par *re*) doit bien avoir sa raison d'être..

« Touz nous estuet morir, nulz n'en ara *respas.* » — Enfin une troisième interprétation est possible. Il n'y a pas de doute pour moi que dans les diverses applications du verbe *passer,* il faut distinguer deux vocables différents : l'un dérivant de *passus,* pas, l'autre représentant *passari,* fréquentatif de *pati,* souffrir (1). *Espasser* dirait donc : cesser de souffrir, et le préfixe *re* serait ici, comme souvent, appliqué en dehors de sa valeur propre.

64 *De vostre vie vos passés;* cela ne veut pas dire, comme on le croirait au premier abord, « vous passez votre vie », mais bien « vous supportez votre existence ». *Se passer de,* dans l'ancienne langue, signifiait comme *se souffrir de,* prendre une chose en patience, s'en montrer content ou satisfait, la tolérer. Nous avons conservé cette locution, seulement nous lui donnons pour régime la chose que l'on n'a pas. *Se passer de bière* signifierait, dans le langage de jadis, se contenter de bière, aujourd'hui cela veut dire se priver de bière. Toutefois nous disons encore dans l'ancien sens : se passer de peu ou à peu; cp. Corneille, le Menteur, I, 5 :

> Il s'est fallu *passer à* cette bagatelle,
> Alors que le temps presse, on n'a pas à choisir.

Le *passer* auquel nous avons à faire ici, est le verbe latin *passari,* fréq. de *pati* (voy. la note précédente).

67-69 « Si vous ne faites en sorte que je sois hors de prison d'ici à demain, je rendrai, je pense, votre visage aussi rouge que la soie, et découvrirai tout votre fait ». Les mots *que soie* servent de cheville.

74 *Paraler,* continuer d'aller.

76 *Metre à raison* = *araisonner,* alloqui.

85 *Se part;* selon les rigueurs de la grammaire, il faudrait le pluriel.

89 « Elle et la sommelière ». Pour *entre,* voy. la note Chev. à le mance 1603. — *Chevelier,* préposé de la cave, cavier. — 90 *Boursiere,* trésorière.

97 *A li tuer,* à se tuer. — *Li,* comme acc. fém. (cp. v. 99), est contraire aux règles, mais il se rencontre assez souvent dans les auteurs du XIVe siècle.

(1) Voy. à ce sujet Génin, *Récréations philologiques,* I, p. 108 et ss. Seulement, le spirituel philologue français a fait la méprise d'expliquer *passer* par *pati,* prononcé *paci !* Il oubliait que de nombreux verbes français sont tirés de la forme fréquentative de leur primitif latin.

100 « Tenir la main affirmée en une affaire » p. la poursuivre avec résolution, est une expression curieuse à noter.

103 *Là où droit*, où justement. — On ne comprend pas trop, comment la chambre de l'abbesse, dans les circonstances où elle se trouvait, se trouvait ouverte.

104 *Dieus y soit!* formule de salutation.

111 *Abbes,* au nomin., a la deuxième syllabe sourde; l'*e*, par contre, est accentué et sonore au régime *abbé*.

118 « On ne sait pas ce qui peut arriver. »

124 *Ciers*, nom. de *cierf*.

130 *Jusqu'à hier* revient à dire : jusqu'à vous égosiller. Le verbe *hier* (d'où le v. fr. *hie*, effort), répond au flamand *hijghen*, respirer fortement, s'ébrouer.

138 *Plice,* voy. dit dou Pliçon, 80.

152 *Baulier*, flotter dans l'air, répond au type *ballicare* (cp. pour le son *au* : *Gaule* de *Gallia*) et est le parallèle de l'it. *balicare* (voy. Diez, I, 48). Pour ma part, je dérive *ballicare* de *ballare*, s'agiter, danser.

154 *S'espautrer au rire*, pouffer de rire. Le verbe *espautrer*, très-répandu encore dans les patois, doit avoir pour sens fondamental fracasser, meurtrir, faire crever ou éclater ; l'étymologie reste à trouver; on a pensé à l'égrugement de l'*épeautre*, et Gachet propose, bien à tort, selon moi, le latin *spatha*.

157 *Faire à point*, satisfaire.

158 *Siens* (en deux syllabes) doit être le latin *sciens,* sachant, sage. Je le vois ici pour la première fois.

162 *Fendre le dé* doit être ce que l'on dit en d'autres termes *rompre le dé* à qqn. = faire avorter, empêcher ses entreprises.

173 *Pour moi*, pour ce qui dépend de moi.

174 *Taner*, fatiguer, ennuyer, se voit souvent dons Froissart et Chastellain. Il se dit encore.

175 et ss. « Parlez-en maintenant tant qu'il vous plaira, car même si vous vous proposiez de tenir vos promesses (*lés* de *legs*) une moitié plus que vous ne le faites, elle sera élargie, vous dis-je, et cela même avec votre propre permission, avant que nous ne sortions d'ici, ou bien vous en aurez encore plus d'ennui qu'elle. » Tel est le sens littéral de ce passage.

184 « Pourquoi, madame, la malheureuse aurait-elle, pour avoir éprouvé l'aiguillon de l'amour, mérité la mort d'un *pagnau?* » Reste à savoir ce que c'est que *pagnau* ou *pagnal;* serait-ce un payen, un mécréant, le mot étant formé, par syncope, d'un

type *paganalis?* C'est peu probable. Ou *pagnal* ne serait-il que le mot *pagnote*, différencié de suffixe, et désignerait un misérable, un vaurien, indigne de tout intérêt? Tout cela reste incertain, mais cette difficulté n'autorise pas, je pense, à rien changer au texte. — Notez qu'on reproche à l'abbesse non pas l'intention de faire mourir sa pénitente, mais de l'exposer, par la longueur et les rigueurs de la prison, à mourir de privation ou à se suicider d'ennui (voy. vv. 96-97).

191 *Li cors de vous* = vous; périphrase connue.

196 Je ne saurais préciser ce qu'il y a au fond de cette distinction entre des lanières de *cuir de mul* (mulet) et des lanières de *cuir de cerf* (v. 199). Il faut admettre que les brides du couvrechef habituel de l'abbesse étaient en cuir de mulet.

204-5 Je ne sais si Rabelais a recueilli cette expression dans son fameux glossaire érotique.

217 « Afin qu'on n'eût recours à l'*os échaudé* ». Ce terme me fait l'effet d'avoir un sens analogue à celui de nerf de bœuf.

237 *Visiteres* (nom. sing.), visitator; le père visiteur du couvent.

240 *Prendre materes*, trouver sujet à remontrance.

XXXI. — LI DIS DOU MARIAGE DE HARDEMENT ET DE LARGECE.

La *prouesse* est la fille de la bravoure et de la largesse; conte allégorique.

23 *A temprance*, modération, mesure.

30 *Taillans*, décidé, résolu, cp. notre expression *incisif* (pr. qui coupe). Le mot *trenchant* nous est apparu dans le même sens métaphorique, p. 52, v. 86.

36 *Regardé*, surveillé, soigné; cp. *regart*, surveillance, p. 273, v. 75.

51 *A son endroit;* op. Blanc chevalier, 105.

67 *Faire conseil*, prendre conseil. (Dans le texte des mss. AB., cependant, cette expression prend le sens de « suivre un conseil ».)

74 *A sanler* s'emploie aussi bien du mariage que du combat.

96 *Abandonné*, mis à la disposition.

100 *Engrami*, synonyme de *enaspri*, *enaigri*, *hastant*.

103 *Bobe*, bourde, plaisanterie. Le sens fondamental est enflure, vanité, et la parenté avec *bobant*, *beubant*, pompe, faste, orgueil, se présente d'elle-même. L'idée d'enflure s'attache également au terme *bobe*, dans *faire la bobe* = faire la moue. Le vieux mot *bobu* (Baud. de Sebourg, VIII, 514), ainsi que l'esp. *bobo*, niais, nigaud, n'exprime, à mon sens, autre chose que celui qui se laisse « payer de bobes », et je ne suis pas favorable à l'étymologie *balbus* proposée par Diez (II, 104) et approuvée par Littré. La racine *bob* (1) nasalisée a produit *bombance*, faste, forme postérieure à *bobance*, que Diez ramène à *bombus*, bruit.

137 *Si* = jusqu'à ce que; voy. t. I, p. 410.

141 *Metre avant*, rappeler.

150 Le sujet de *faisoit fremir* est la proposition introduite par *de ce que* au v. 152.

165 « Et quand l'argent venait à lui manquer ». Voy., pour *fin* = argent, le glossaire de Gachet, v° Finance.

182 *Biens fais*, voy. la note Blanc chevalier, 862.

204 *Curieus*, empressé, soigneux. — 236 *Le poursieut*, lui vient en aide. — 242 *S'en passer*, s'en contenter.

XXXII. — LI DIS DOU BOIN CONTE WILLAUME.

Poëme fait à l'occasion de la mort de Guillaume Ier, le Bon, comte de Hainaut, patron du poëte. Voy. sur ce sujet : « Panégyriques des comtes de Hainaut et de Hollande, Guillaume Ier et Guillaume II (publié en 1863, par M. Ch. Potvin, pour la Société des Bibliophiles belges, séant à Mons, 66 pp. in-8°).

14 *Tout en somme*, bien certainement.

(1) Cette racine BOB marquant enflure, renflement, est onomatopée, et j'y rattache aussi les mots : *bube, bubon, bobine, bobèche*. La racine BON a le même sens ; voy. plus loin la note Magnificat 153.

15 *Plusieur,* en vieux français, équivaut, je le répète, au lat. *plerique*, et se traduit souvent par « tout le monde ». Cp. vv. 2 et 45. — *Sans faindre,* franchement.

16 Guillaume succéda à son père Jean II, le 23 août 1304, dans les comtés de Hainaut, de Hollande et de Zélande, et comme sire de Frise. D'après vers 176, il devait être né vers 1287. — En 1322, il termina par un traité avec Louis de Crécy, comte de Flandre, les longues contestations relatives à la Zélande et à la Flandre impériale; celle-ci est abandonnée à Louis, qui de son côté renonce à ses prétentions sur la Zélande. — En 1327, l'empereur Louis de Bavière, beau-fils de Guillaume depuis 1324, crée ce dernier vicaire de l'empire. L'année suivante, Guillaume combat pour la France à la journée de Cassel. — En 1330, il rétablit son autorité dans la Frise, où la négligence de ses prédécesseurs l'avait fortement compromise. — En 1334, Guillaume, jusque là l'allié de la France, se brouille avec Philippe de Valois, son beau-frère, et devient l'âme de la ligue qu'Édouard III, mari de Philippine de Hainaut, forme contre le roi de France.

18 *Defaute*, perte, dommage.

27-28 Le règne de Jean II fut fort agité. Les peines et les tourments (*maint ahan*), auxquels il est ici fait allusion, se rapportent à ses luttes contre les bourgeois de Valenciennes, à ses démêlés avec Gui de Dampierre et l'Angleterre, puis, à cause de la succession du comté de Hollande, avec l'empereur Albert.

32 *Le pantere;* voy. t. I, p. 389 (v. 50).

46 « Non pas par-ci par-là, mais constamment ».

51 M. Tobler, à l'appui de ce que dit ici le poëte de la prodigalité du comte Guillaume, rappelle le fait, qu'un jour à Harlem, il logea à ses frais, pendant huit jours, 20 comtes, 100 barons, 1,000 chevaliers et beaucoup d'autres personnes de condition des deux sexes.

56 *Quant;* dans la vieille langue cette conjonction impliquait fort souvent l'idée de causalité; c'est ainsi que *puis que*, d'abord conjonction temporelle (dès que, après que, une fois que), a fini par devenir exclusivement conjonction causale.

71 *Mettre arrière*, laisser de côté, passer sur.

80-81 Construisez : « Sa largece, sa grans valours faisoit partout croistre son non. »

84 « Si on lui avait accordé une plus longue vie » ; *respitier*, accorder un répit, un délai.

89 *Le regart,* le point de vue. « Mais au point de vue du monde. »

96 *Consaut,* 3 sg. subj. prés. de *conseiller*. Il est établi que *conseillier* avait jadis l'acception de aider, tirer d'embarras, soulager ; cp. Barbazan, fabl. I, p. 349 *de chest afaire si très bien consilliés seras;* Flore et Blancefl., v. 320 *consillié m'eut et vous et moi;* Mätzner, Altfranz. Lieder, XII, 14, *et n'ai qui m'en conseut*. Il ne faut donc pas penser à *consoler,* qui paraît ne pas faire partie de la langue des trouvères.

98 La comtesse de Hainaut, mariée depuis 1305 à Guillaume, était Jeanne, fille de Charles de Valois et de Marguerite (celle-ci fille de Charles II, roi de Naples) et sœur du roi de France, Philippe VI de Valois. Petite-fille à la fois du roi de France, Philippe le Hardi, et de Charles, roi de Naples, le poëte est en droit de la nommer, au v. 106, *de double lignie roiaus*. — Après la mort de son mari, Jeanne de Valois se retira au monastère de Fontenelles, près de Valenciennes, où elle prit l'habit de saint François et décéda en 1342.

107 *Departie,* séparation.

111 *Assenées,* placées, mariées, pr. assignées.

113 L'aînée des trois filles de Guillaume, Marguerite, avait épousé en 1324 l'empereur des Allemands, Louis de Bavière. C'est elle qui, après la mort de son frère, en 1345, succéda en Hainaut et en Hollande, et qui fit passer le Hainaut de la maison d'Avesnes à la maison de Bavière.

115-16 La seconde fille, Jeanne, était mariée à Guillaume VI, duc de Juliers.

117-18 « La troisième, il n'est pas nécessaire de la chercher très-loin ; c'est la reine d'Angleterre. » Il s'agit de Philippine, mariée depuis 1328 au roi Édouard III.

119-20 « La plus jeune il l'aurait mariée au plus tôt qu'il eût pu. » Il s'agit d'Élisabeth, qui, après la composition de ce poëme, devint la femme de Robert de Namur (frère des comtes régnants Jean II, Gui II, Philippe IV et Guillaume Ier), le protecteur de Froissart.

126 Le fils de Guillaume le Bon, qui gouverna le Hainaut (comme Guillaume II) et la Hollande (comme Guillaume IV) de 1337 à 1345, avait épousé en 1334 Jeanne, fille du duc Jean III de Brabant (1).

(1) Jeanne fut mariée, après la mort de Guillaume, à Wenceslas de Luxembourg, qui par là fut duc de Brabant et Limbourg.

133-137 « Il en porte le nom et en a l'héritage (*eskéance*); qu'il aspire (*ait béance*) dès lors (*or*) aussi à l'honneur qu'avait le père pendant sa vie, comme la renommée en a couru de loin et de près; de cela, il doit être tout pénétré (*semons*, propr. averti, sommé). »

138 « Certainement (*voirs est*), nous autres (*entre nous*), qui l'aimons, etc. »

155 *Desdire*, donner un démenti.

159 Construisez : « Car assés plus y a (que) n'en die ».

165-7 Voy. l'Introduction.

177 « Pour ces jours estoit de tous poins alités li contes Guillaumes de Hainnau de la maladie des goutes, mais il avoit tous ses sens avoecques lui. Et aussi naturelment donnoit bon consel que onques fait il avoit en devant sa maladie ». Froissart, éd. Kervyn de Lettenhove, t. I, p. 200. Cp. Jehan le Bel, éd. Polain, t. I, p. 121.

186 Guillaume « rendit l'âme, l'an de grâce 1337, le septième jour de juin, dans la nuit solennelle du Saint-Esprit (donc la veille de Pentecôte). » En effet, Pentecôte tomba, en 1337, au 8 juin. « Il fu (dit Froissart) et est ensepvelis en l'église des Cordeliers en la ville de Valenchiennes, et là fu fais son obsèque tant reveraument, et chanta la messe li evesques Guillaumes de Cambrai. »

XXXIII. — DE L'AMANT HARDI ET DE L'AMANT CREMETEUS.

Disputoison entre deux dames sur la question que voici : Lequel de deux amoureux aime le plus sincèrement, celui qui se déclare franchement et sans longues hésitations, ou celui que retient la timidité dans l'expression de ses feux? Jean de Condé, que ces dames supposent « estre fondé en amoureus entendement », est appelé en arbitre dans le débat. Il se prononce en faveur de l'amant timide et humble. — Sauf un Ave Maria, cette pièce est

la seule de Jean de Condé qui soit divisée par couplets de douze vers à six rimes, dont deux entrelacées.

10 *Dont*, alors. — 32. *Eslongier*, actif, = s'éloigner de, voy. p. 412, v. 25. — 33 *Entre nous trois*, à nous trois.

46 *Cremeteus*, timide, craintif, est formé, par le suffixe *eus* (= osus), du type latin *tremita*, crainte. Au lieu du substantif participial, le provençal ajoute le même suffixe au thème verbal *crem* et a fait *cremos*.

51 *Courant*, synonyme de *errant*, aussitôt.

55 « Certes il ne pourrait se faire qu'un homme saisi du désir d'aimer, qui en ferait hardiment l'aveu, ne brûle pas d'un feu véritable. L'autre, qui y met de longs détours, serait-il mieux épris? Comment pouvez-vous... »

64 « Une femme ne peut ni faire ni dire de pis, que de refuser; qu'il prenne donc cela pour ce qui peut lui arriver de plus fâcheux. »

87 *Lonc manoir*, longue demeure.

90 « Qu'il ne peut manquer d'être aimé ».

100 *Desprise*, j'estime peu. — 104 *Le droit*, la vérité. — 108 *Faire sage* de qqch., instruire, informer.

133 « Telle est la force de l'amour, que, quand il s'est emparé d'un amant, celui-ci se sent si serré et entrepris lorsqu'il voit sa dame devant lui ». Le *que* du v. 135 est une répétition pléonastique de celui du v. précédent; cette répétition est fréquente chez les trouvères, quand la proposition est coupée par une incidente.

144 *Venir*, ici = aboutir, réussir.

156 « C'est après y avoir réfléchi et en avoir fait l'expérience ».

XXXIV. — LI DIS DOU LEVRIER.

« Une histoire d'amant trahi par une coquette et sauvé par son chien, — un tableau émouvant de la transformation de l'homme sous l'impulsion de l'amour » (1).

(1) Potvin, *Revue trimestrielle*, t. XXXIX, p. 41.

17 Il faut suppléer ici le nomin. *qui*, comme sujet de *vœllent*.

20 « Mais il n'est pas d'homme moins estimé que lui. »

30 *Piert*, lat. *perit;* cp. v. 978.

39 et ss. Cette présentation que le poëte fait ici en quelque sorte de sa personne, engage à supposer que le dit du Levrier est sinon la première production poétique de Jean de Condé, du moins sa première de quelque importance.

51 *Manant*, ici = éternel.

55 *Cui* est une faute typographique pour *qui*.

59 *Recueillier*, *cuellier;* pour ces formes en *ier*, voy. Burguy, I, 328.

65 *Wevre*, pagus Wabrensis.

82 *Quinter*, *doubler et descanter;* les musicologues auront peut-être quelque intérêt à noter ce passage; pour ma part, je rappellerai la phrase suivante d'Eustache Deschamps (Poésies manuscrites, f° 395) : « Par ces six notes qui sont appellées *ut re mi fa sol la* l'on puet aprendre à chanter, acorder, *doubler*, *quintoyer*, tierçoier, tenir, *deschanter*. »

98 *Ofrans,* serviable, obligeant. — 99 *Acceptable* (agréable), comme qualificatif de personne, est digne de note; de même qu'*agréable*, il signifie d'abord : digne d'être agréé ou accepté.

117 Tobler a fait la correction *plus d'enfans;* je ne sais si elle est rigoureusement nécessaire; en tous cas nous avons le *de* plus plus loin, v. 1435 : *Ains plus n'en peut d'enfans avoir*.

136-7 Cp. Chev. à le mance, 1761. — Notez l'omission du sujet indéterminé *on*, t. I, p. 509 (v. 288).

146 *Affaire*, condition sociale; cp. v. 324.

160 Ce subj. *fust* (ainsi que *fust*, v. 164, et *vousist*, v. 166) exprime une nuance de possibilité ou d'indétermination dans le passé. Cp. Magnificat, 171.

178 Notez cet ancien tour *faire entendant* p. *faire* ou *donner à entendre;* cp. v. 339.

188 *Esmaistrer* est un composé fait sur le patron de *esforcer*.

192 *Maire*, du verbe *mairier*, voy. t. I, p. 419. — 197 *Parmy*, per medium.

209 Voy. sur les yeux *vairs*, Roquefort, v° *vair*.

211 *Brunés*, acc. plur. de *brunet*. — *Traitif,* bien taillé, litt. qui a du trait, qui offre de belles lignes.

232 *Acesmans*, de *acesmer*, dans le sens réfléchi de s'orner, se parer.

233 *Esraige*, de *esragier*, formé de la même façon de *ex-radicare,* que *juger* de *judicare*, *venger* de *vindicare*. Mais de même qu'on trouve concurremment avec *vengier* la forme *venchier* (de là

revanche), avec *charger* la forme *carcier* (v. 431), la vieille langue disait aussi *esracier*, *esrachier*, *errachier* (1).

254 *La millours* (p. *la mieudre*) est une incorrection qui n'est pas isolée chez notre poëte. Cp. Magnificat, 59.

268 *Escortement* est bien, je pense, la bonne leçon, car *descordement* ne donne aucun sens. J'ai déjà traité ce mot au t. I, p. 495 (v. 266), et notre passage vient à l'appui de ce que j'ai dit.

282 *D'un et d'eil* (aliud), de ceci et de cela.

325 *Amparlier*, avocat. Ce mot mériterait bien d'être réhabilité ; il est si bien caractérisé.

328 *Ataignant*, frappant juste.

329 *Fieltre*, c'est *feutre*. « Est-ce une bourse en feutre pour quêter, se demande M. Potvin en citant ce passage, ou une cagoule de feutre du moine mendiant? » Du Cange dit : « In regula S. Benedicti habentur chlamydes de feltro, » mais le Bénédictin qui a revu l'article, ajoute entre crochets : « Frustra quaererentur ».

352 *Estraigne*, étrange, ici difficile, contraire.

365 *Mierci* n'est pas notre *merci!* d'aujourd'hui ; le soupirant n'est pas d'humeur assez ironique pour remercier des gracieusetés qu'il vient d'entendre ; traduisez : « Grâce, s'il vous plaît ».

415 *Maintenir*, dans le sens réfléchi de « se maintenir ».

444 *Arramie*, convention, arrangement.

460 On peut douter ici sur la leçon à choisir : *à querre* ou *aquerre*.

469 *Ierc*, serai ; cette forme monosyllabique de la 1re pers. du futur du verbe *estre* est omise dans Burguy (I, 270).

475 *Esligier*, du latin *eligere*, choisir, élire. Cette forme *esligier* repose sur le transfert de la conjugaison en *ere* dans celle en *are ; eslire* se rapporte à *esligier*, comme *afflire* à *affliger*.

486 *Oi*, 1re pers. sing. de l'indicatif prés. de *oïr ;* le passé défini serait *oï*. — 497 « Si quelque maladie ne m'en empêche » (litt. ne me l'enlève).

511 L'antécédent de *que* est *ostel*. — 518 *Croit*, donne à crédit, opposé à *acroit*, prend à crédit.

564 *Dart à meure;* voy. p. 427 (v. 1220).

580 *Meule*, subst. collectif, biens mobiliers. — *Aleuwe*, de l'infinitif *alouer*. Le *w* est intercalaire, comme dans *creüwe*, *cheüwe* (p. 40, v. 1320, p. 44, vv. 1458-9), *embouwés*, *leuwier*, *euwïst* et autres formes de ce genre.

605 *Sa saison*, son bon temps? sa jeunesse? son temps?

(1) C'est de cette dernière forme probablement, que, par la conversion de *e* en *a* (cp. *alever*, *amender*), s'est produit notre mot *arracher*.

626 « Et lui qui était incapable de s'acquitter par aucun effet mobilier en sa possession ». Cp. Mariage de hardement, 165.

640 *Espars*, participe de *espardre*, disperser.

660 *Lasquir*, se relâcher; verbe neutre tiré de l'adj. *lasque*, à distinguer de l'actif *laschier*, *lasquier*.

663 *En tous endrois*, en tous points; plus bas, v. 691, *en tous sens*.

664 *Sel* = *si le;* le *si* a ici une valeur conclusive.

668 *Par estavoir*, de force.

706-7 « A qui l'honneur, à lui le profit; je ne tiens pas à en prendre aucune part. »

723-4 Voilà deux vers qu'un grand génie ne désavouerait pas. Seulement il faut faire abstraction du sens actuel du mot *courtois*, et l'interpréter par « offert de bonne grâce ».

765 *Orent envie*, portèrent envie, envièrent.

785 *Clainc*, forme incorrecte, comme *ainc* (aime), voy. ma note t. I, p. 302 (v. 208).

801-2 Construisez : « Que peüisse avoir encor, par siervice, assés de bien et d'avoir ».

808 *Vivre*, vipère. Le mot *vipère* est de formation savante et contraire aux règles ; il a l'accent là où les Latins ne le mettaient pas. — 811 *Que* = car.

812 « Que je ne me frappe. »

814 « Je ne me soucie plus de vivre au monde. » Ce passage écarte tous les doutes que j'avais, en traitant le v. 86 du dit de Gentillesse de Baudouin de Condé (t. I, p. 467), relativement à l'interprétation de *cuer*. Ce mot représente bien positivement le latin *curo;* le son *ou* de l'infinitif *courer* (1) s'est fléchi au présent en *ue (eu)*; cp. *courir*, *mourir*, prés. *cuer*, *muer*.

832 *Poursallir*, sens actif, faire galoper; le préfixe *pour* = *pro*, en avant.

837 *Avantaige*, faculté, disposition naturelle.

842 Litt.: « Et ainsi s'aggrave et se renouvelle pour lui son deuil, et il s'émeut d'une douleur nouvelle ».

859 *La cui valours*, dont la valeur.

862 *Deskirre;* on dit encore *dékirer*, p. déchirer, dans les patois du Nord de la France.

872 « Défier quelqu'un », comme ce vers le met bien en évidence, est

(1) Mes lectures ne m'ont pas encore fait rencontrer cet infinitif, mais il doit exister; cp. les autres dérivés de *cura*, tels que *courier*, *courratier* d'où *courtier*. Roquefort a *courèer*, qui n'est peut-être qu'une faute pour *courer*.

l'opposé direct de *affier* qqn.; celui-ci veut dire s'engager envers qqn. (lui inspirer foi); l'autre, se dégager de ses obligations, d'où les sens: renoncer à la foi jurée, se mettre en guerre avec qqn., le provoquer. *Affier*, c'est fidentem reddere; *défier*, diffidentem reddere.

882 *Conroi* a des acceptions multiples, mais toutes découlent du sens « ordre, arrangement ». Ici le mot signifie les projets à faire, les mesures à prendre.

891 La rime favoriserait plutôt la forme *ule* ou *ulle;* on sait que la forme *hurler* est l'effet d'une corruption ; je me l'explique par la mutation d'un *s* en *r*. La forme primitive est *uler;* de là, par une succession toute naturelle, *usler*, *urler*, *uller*. Ces formes rappellent la triade *mesler*, *merler*, *meller*. Voy., pour un procédé analogue appliqué au mot *hale*, plus loin Magnificat, 267.

909 *Crieme* est une forme concurrente de *crient*, dont Burguy n'a pas fait mention. Elle ne peut s'expliquer que comme se rapportant à un infinitif *cremer*, dont on a des exemples.

910 *Encrieme*, voy. t. I, p. 442. J'ajouterai ici que *encrieme* pourrait aussi être envisagé comme un de ces adjectifs radicaux dont je parle à la p. 386, et venir d'un verbe *encremer*, effrayer.

911 *Viés*, voy. t. I, p. 395 (v. 42). Appliqué à *voie*, je doute encore si cet adjectif signifie « battu » ou « abandonné, désert ». Cp. v. 1214 : lés la *viés* capielle soltainne.

915 Je n'oserais affirmer que ma leçon *s'i* (p. *si i*) soit juste; n'étant pas à même de prouver que l'élision de *i* devant le pronom *i* soit admissible. — *Ot més*, eut demeuré.

921 *Carriere*, chemin de voiture ; cette signification est plus probable que celle du mot actuel *carrière*, qui toutefois est d'une aussi ancienne date que l'autre.

926 « Sans sa nourriture ». Tobler a inutilement substitué *pasture* à *peuture*, qui est une forme parfaitement établie, bien que difficile à justifier étymologiquement.

941 Qu'est-ce que c'est qu'un *lievre demi?* j'en abandonne la réponse aux chasseurs. Ou faut-il lier *demi*, comme adverbe, avec *endormi?* Cela me sourit davantage.

948 *Gaut*, forêt, rend à la lettre l'all. *wald*.

952 *Errement*, histoire, voy. p. 392, v. 1224. — 955 *Ciercier*, parcourir, *revierser*, litt. tourner de tous côtés, rechercher, fig. parcourir. — 956 *Convierser*, séjourner.

969 *Hidous*, horrible. — 972 *Garçon trotier*, voy. Du Cange, v° Trotarius (pedissequus).

974 Ce *teil* est obscur ; je soupçonne une erreur et corrigerais volontiers *fel assaut*. L'emploi de *fel* à tous les cas ne fait pas doute.

991 *Reviel*, résistance ; voy. t. I, p. 401. — 998 *Lancer*, ici synonyme de *s'élancer;* plus haut, v. 973, *lor saut*.

1000 *Ferrant* n'exprime pas ici la couleur du cheval, mais bien sa fougue. La valeur des mots *ferrant* et *auferrant* a longuement été discutée par Diez (Et. Wtb. II, p. 293) et par Gachet (Glossaire, v^is Auferant et Ferant). Pour ma part, je suis porté à rapporter *ferrant* = fier, cruel, fougueux, à *feranus*, dérivé de *ferus*. Le suffixe *an* prend parfois, par assimilation au participe, la forme *ant* (cp. *païsant, tyrant*), et le double *r* est l'effet d'une confusion avec *ferrant*, nom de couleur. On a le mot écrit avec un seul *r*, dans Godefroid de Bouillon, 16360 :

Lucquabiaus qui le cuer ot *ferant*.

La forme sans *t* se voit dans Partenopeus de Blois, I, 15 :

Ains alevoit fils à vilains
Felons et cruels et *ferains*.

1006 Je soupçonne ici *puis* au lieu de *plus*.

1009 « Quand ceux-là voient qu'ils ne le prendront pas. » *N'en* p. *nel*, voy. pl. haut, p. 383, v. 196.

1043 *Efforcier*, sens neutre, prendre l'empire, dominer.

1090 *Cières* au pluriel, mines, mouvements du visage.

1095 Notez cette locution *n'en vouloir iestre* = ne pas y consentir.

1100 *Escauder* (échauder) = faire éprouver un dommage, est un terme métaphorique qui s'entend encore.

1115 Cette opposition est faiblement rendue.

1122 *En grant justice*, en grande sujétion.

1127-8 *Alewa* (employa), *jewa* sont des formes assourdies de *aleuwa*, *jeuwa* (voy. v. 586). — *Outraiges*, excès.

1130 *Livrer qqch. à qqn.* est tourné ici en *livrer qqn. de qqch.*

1134 *Eür* = fortune (biens).

1181 *Apierte*, habile, rusée. — 1183 *Atenir*, atteindre, arrêter.

1195 *Hisdour*, frayeur. L'étymologie la plus naturelle de *hisde, hisdour* et *hisdous* est le latin *hispidus*, hérissé ; cp. *horridus*, 1° hérissé, 2° qui excite l'horreur. Cependant Diez recule devant ce primitif à cause de l'absence de l'*s* dans les textes anciens et déduit le mot, de préférence, du vieux haut-allemand *egidi*, horreur, par l'intermédiaire d'une forme contracte *eide* et *ide*. Mais le scrupule du professeur allemand est exagéré,

puisqu'on trouve *hisdeur* dans un texte du XIIe siècle. Voy. le Dictionnaire de Littré.

1207 *Cil bos et cil gaut;* le démonstratif *cil* a souvent un caractère de généralité et d'indétermination. Cp. Baud. de Condé, Voie de Paradis, 13 et 14.

1215 *Soltain, soutain,* solitaire, désert. Cp. Perceval, 1289 : De le gaste foriest *soutaine*.

1215 *Menu,* dru, serré. On connaît la locution adverbiale *menu et sovent* (cp. esp. *a menudo,* souvent).

1229 Le pronom *il* se rapporte au maître ; l'enchaînement logique des périodes n'est pas le côté fort de la langue des trouvères.

1246 Que veut dire *maire*, que Tobler a changé en *mesle?* Il ne peut s'agir du *mairier* = maîtriser, déjà mentionné plus d'une fois dans mes notes. J'avoue que je suis également dans l'embarras pour en sortir sans correction. Voici comment je voudrais modifier le vers :

Et les mairt et les tort ensamble.

Mairt serait, à mon sens, la 3e sg. prés. ind. de *marcir,* fouler, presser, ici synonyme de *tordre*. Je crois le sens plus favorable à cette correction *mairt* qu'au maintien de *maire* = marie, lie, unit (infinitif *mairier*).

1254 Construisez : Elle lui fait essuyer le visage par sa compagne... — On fait dériver *essuyer,* prov. *eisugar,* de *sucus*, sève, sauce (donc litt. ôter l'humidité) et je pense que l'on a raison. Mais la forme *essuer* pourrait bien être, malgré l'identité de signification, l'effet d'un autre rapport étymologique ; elle accuse un radical *sud*, et je ne vois pas pourquoi on n'admettrait pas *exsudare* (= ex-siccare) pour le primitif de *essuer*. J'avoue que ma distinction est un peu subtile, mais dans l'étude d'un organisme aussi délicat que la langue, aucun trait ne veut être négligé.

1268 *Se regarder* est l'all. *sich umsehen*, regarder autour de soi.

1275 *Rai,* j'ai de nouveau. — 1290 *Se chavir*, s'entretenir, pourvoir à ses besoins. — 1298 *Mais*, plus jamais.

1306 Peut-être vaut-il mieux lire *en tel lieu*. — *Vertir* (cp. v. 1349), se tourner, se diriger. — 1312 *Hace,* subj. de *haïr;* ailleurs *hée*. Le *c* est un reste du *t* radical (*hat-ir*), cp. *cheïr*, subj. *chiece* et *chiée*.

1316 *Viest*, se vêt. — 1325 *S'apaisancier*, calmer, dérivé de *paisance,* apaisement. Ce mode de dérivation, cependant, est tant

soit peu douteux, et il se peut qu'il faille lire *apaisante* (et à la rime, *sente* au lieu de *sence*, forme d'ailleurs parfaitement correcte pour *sentiat*); on trouve, en effet, dans les sermons de saint Bernard (p. 549) *apaisanteiz* et dans les Moralités sur Job (p. 496) *soi rapaisanted* (1). Ce qui me fait préférer la forme en *ancier*, c'est que la dérivation fait généralement changer le *t* final de la désinence *ant* en *d*, cp. *marchander*, *affriander*, *garandir* (2).

1332 On s'attend plutôt à lire : *S'elle est inde.* — « Étancher un homme » est encore une de ces conversions de régime dont je fais mention à la p. 429 (v. 1598). — 1335 *Se nourir*, en parlant de maladie, doit équivaloir à *avoir son siége*. — 1344 *Le pas* n'est pas ici, comme ailleurs, = au pas, mais = de ce pas, aussitôt.

1347 *Là parent*, dans les environs. Cet adverbe *parent* n'est renseigné nulle part; je n'en ai encore rencontré que deux cas, le nôtre et le suivant (Gautier le Long, fabliau de la Veuve, 347-8) :

Or vous dirai d'un mien parent,
Il ne maint mie chi parent.

Je m'abstiens de toute conjecture étymologique, et me borne à rappeler, sans rien présumer quant au rapport réel, et pour la simple ressemblance, l'expression : dans ces *parages*.

1363 *Iestre*, demeure. — 1372 *Lier*, = embrasser, est curieux. — 1381 *A sejour*, en repos.

1390 *Lignes dras*, vestem lineam. *Joliement*, répond au *liement* du v. préc. et n'exprime pas une qualité de la chaussure donnée, mais le contentement joyeux avec lequel celle-ci fut offerte.

1406 *Partout*, = trestout, tout entier.

1422 *Ratournée;* mieux vaudrait *atournée*.

1435 Pour éviter toute équivoque, on serait tenté de supprimer *en*, qui semble remplacer *de sa fille;* je ne l'ai pas osé faire à cause d'un idiotisme de l'ancienne langue consistant à faire annoncer par le pronom *en* un génitif suivant (voy. t. I, p. 437 v. 289). — *Peut* = *pot*, put.

1448 *Messaige*, ici et v. 1455 = messager, v. 1455 = message.

1477 *Sans respitement*, sans délai. — 1478 *Quitement*, librement, sans réserve, entièrement. Il est intéressant de rappeler ici

(1) Il faut se rappeler que le *c* et le *t* sont peu distincts dans les manuscrits et fréquemment confondus.

(2) On peut cependant opposer *creanter* et *crevanter*.

l'angl. *quite*, qui, de la valeur première : déchargé de toute condition, en est venu à signifier : absolument, tout à fait.

1479 *Livrée* de terre, voy. Du Cange, v° Libra terrae.

1496 *A delivre* est l'adverbe du verbe *livre* du vers précédent, et signifie la même chose que le *quitement* de tout à l'heure, sinon« « promptement ».

1536 « Il a poussé à bout l'épreuve de sa cotte et de son anneau. »

1554 *Roublieus* m'est inconnu; je trouve dans Hécart *roupelieux*, qui a la roupie, morveux, et je suppose que c'est le même mot. Quant à *rourdis*, il m'échappe.

1561 *Lame*, dalle tumulaire. — 1562 *Lettre*, inscription.

1575 *Recuite*, voy. t. I, p. 394.

1577 et ss. Cette moralité finale est faible, et la pensée se dégage péniblement.

1616 *Haire*, ici par métonymie, peine, affliction. E. Deschamps, *Poésies*, mss. f° 360 :

Marie toy donc et me croy
Qu'à mener vie solitaire
A l'en plus de mal et de *haire*
Mil fois plus que mariés n'ont.

XXXV. — LI DIS DOU MAGNIFICAT.

Légende d'un roi dépossédé pour son orgueil sacrilége, et réhabilité pour sa justice et sa charité. « Ce récit, dit M. Tobler (1), « est conforme pour le fond avec le « Künig im Bade » de « Stricker (2). M. Von der Hagen a comparé, avec ce dernier, « d'autres versions allemandes du même sujet, ainsi que celle « des *Gesta Romanorum* (c. 59) et une anglaise du XIVe siècle, « publiée par extraits par Warton, Ellis et Swan. La composi-

(1) Ebert, *Jahrbuch für roman. u. engl. Lit.*, II, 93.

(2) Poëte allemand du XIIIe siècle. Le poëme mentionné est imprimé dans Von der Hagen *Gesammtabenteuer*, III, 409.

« tion de Condé, cependant, est indépendante de ces versions.
« Je citerai, de mon côté, comme version moderne du Magni-
« ficat, la 23e nouvelle du Padre Cesari, intitulée « Si referisce
« un portento operato da Dio per ricondurre in cervelo un re,
« il quale diceva che nemmeno la divinità poteva ritorgli il
« regno » et où il est dit qu'elle est fondée sur le récit de
« S. Antonio, archevêque de Florence (mort en 1459), dans la
« seconde partie de sa Théologie. En effet, on trouve l'histoire
« dans la 2e partie de la « Summa major beati Antonini » (Venise,
« 1503, tit. III, cap. II, § 4, p. CXIII), où elle commence par
« ces mots : « Unde legitur de quodam tyranno superbo, quod
« cum audisset pluries decantari in ecclesia illud : *Dispersit*
« *superbos mente cordis sui, deposuit potentes de sede et exal-*
« *tavit humiles*, vocavit clericos et mandavit eis ut deberent
« radere de libris suis illos versus, quia falsi erant, dicens de
« sede sui dominii a nullo posse deponi. »

1 *Cuidier*, synonyme de *sourcuidier*, *sourcuidement*.

2 *Widier*, *faire widement* (v. 6) ou *widance* (v. 64), se séparer.

13 *Adengner* doit signifier ici estimer. Roquefort cite le verbe avec le sens neutre de convenir.

28 *Pierceüs*, sens actif, = percevant.

31 *Son fait*, c.-à-d. le plan de Dieu à son égard.

37 *Estaindre*, effacer. — 43 Pour ce tour, cp. pl. h. p. 409, v. 34.

44 *Acueillir*, prendre, suivre (un chemin, une habitude).

59 *Mieudre* est encore ici fautif p. *millour*, voy. Blanc chevalier, 1566 et Levrier, 254. — 66 *Iestre priès* (près), intentum esse.

70 *Vier* sans *s*, comme souvent, l'*s* ayant été confondu avec la flexion du nomin. sing. (cp. v. 75). — 71 St. Luc, I, 51.

76 *Planier*, forme extensive de *plain*, clair, facile.

82 *Esmetre*, mettre dehors, effacer, manque aux glossaires.

98 *Valissant;* Burguy (II, 111) mentionne, mais n'explique pas, cette curieuse forme de participe présent. Évidemment elle accuse un primitif *valescens*.

100 *Mesoffrir*, manquer de respect. Telle est la vraie signification de ce verbe, à ce qu'il paraît ; elle s'adapte parfaitement au passage du Wardecors de Baudouin (v. 171) où nous l'avons rencontré une première fois.

118 *Par lui*, à part lui, seul. — 123 *Se dierver*, crier comme un possédé.

128 Notez que *rouver*, commander, se construit avec le simple infinitif.

140 *Le hart*, la hart, forme ici une exclamation d'indignation.

149 « Et excitent les chiens après lui. »

151 *Flassaire;* couverture de chevaux, dit Roquefort. v° Flassar. J'accepte cette signification, qui peut convenir ici, bien que couverture paraisse suffire. C'est un dérivé sans doute du germanique *flahs,* aujourd'hui *flachs,* filasse de lin. Cp. dans Du Cange : *flaciata*, Massiliensibus *flansade*, stragulum laneum; — puis *flansada*, courtepointe; — enfin *flassata*, coopertorium lecti.

153 *Boudine*, nombril. La racine indo-germanique *bod, boud*, marquant proéminence, bosse, bouton, a donné au français de nombreux vocables; ainsi : *bouder*, gonfler, faire la moue; — notre *boudine*, nombril, petit bouton; — *boudaine*, d'où *bedaine,* panse; — *boudin;* — vfr. *bodne*, d'où *bosne*, puis *borne*.

164 *Faire bien,* dans le sens de gagner son pain en travaillant.

173 *Desconnus,* défiguré. Cp. v. 215.

189 *Askeus*, auxquels.

200 *Sen aversaire* est incorrect pour *ses aversaires* (nom. masc. sing.); le poëte a sacrifié la grammaire à la rime.

224 *Despit*, dans le sens concret de *parole despiteuse*, injure.

228 *Ajournée*, voy. p. 388, v. 676.

232 Corrigez soit *fols* et *diervés*, soit *fol et diervé*, au lieu de *fol et diervés*. Le subst. qui suit la prép. *pour* dans la locution *estre tenu pour* est aussi bien mis au cas-sujet qu'au cas-régime (cp. p. 374, v. 92). On sait que le *pour* faisait quelquefois défaut; ainsi v. 244, *estoit tenus sos*.

239 *Nul jour que soit mais*, périphrase p. jamais.

252 *Une eure* = un jour.

257 Notez le caractère monosyllabique de l'adj. *pius*. J'en conclus que *pius* se décompose ainsi : thème *piu* (1) (d'où le féminin *pive*) (2) la flexion nominative *s*. Notre mot *pieux*, par contre, s'analyse par *pi* + *osus*.

267 *Halés;* l'étymologie du verbe *hâler*, dessécher, est maintenant acquise. Le primitif est le flamand *hael*, sec (3); il y a d'abord *hale*, puis *hasle*, puis *harle*, puis *halle*, enfin *hâle*. Cp. *uler*, *usler*, *urler*, *uller* (voy. p. 451). Diez a eu tort de prendre *harler* pour un mot distinct. — *Decrevé* est, selon moi, le latin *decrepatus*, forme barbare de *decrepitus*. On est encore

(1) Phil. Mouskès, 5421 : *De fin cuer amiable et* PIU.

(2) Voy. t. I, p. 519.

(3) Littré cite, à l'appui de cette étymologie de Diez, ce vers de Rutebeuf (II, 175) :

Fors que pain noir dur et hasle (*l. haslé*),
Tout muisi et tout tres sale (*l. salé*).

à la recherche de l'origine du mot latin ; pour moi, je pense que la langue vulgaire des Latins possédait déjà *crepare*, dans le sens roman de crever, et que *decrepitus* exprime quelque chose comme creusé de rides, ratatiné, chiffonné.

271 Construisez : « Car pitié n'en prent (à) nului. » L'absence de l'*s* dans *pitié* n'est pas fautive; j'ai remarqué que le sujet logique des verbes impersonnels en était toujours dépourvu, et présentait la forme de l'accusatif. Cp. Estas dou monde, 13 : *Car* LE *m'est avis*.

274 *Aidier*, sens neutre, p. *m'aidier*.

286 *Sour l'esprès* est une locution dont je ne connais pas d'autre exemple, et qui m'embarrasse fort. Est-ce *expressément, exactement*, qu'il faut traduire? « Les sept années de ses peines étaient justement accomplies. » Ou bien *sour l'esprès* signifie-t-il *sous l'oppression? Sour* p. *sous* est une confusion fréquente, et *espressé* p. *oppressé* se trouve dans Roquefort. *Esprès* serait le subst. verbal radical de *espressez*.

296 *Le relief*, collectif p. *les reliefs*. — 299 *C'iert drois*, c'était naturel.

305 *Aparmain*, aussitôt. Je suppose que M. Tobler a cru devoir changer ce mot — que nous avons déjà rencontré à plusieurs reprises (Chev. à la manche, 923, Pelote, 130, et Plisson, 87) et qui convient parfaitement ici — à cause de l'hiatus *amainne aparmain;* mais cet hiatus non-seulement se présente assez souvent, mais pourrait au besoin être supprimé en écrivant *amainnes;* l'*s* à l'impératif n'aurait rien d'extraordinaire.

307 « Comme étant le plus malheureux ». Cette valeur de *pour* est digne de note.

312 *Trespassés*, cp. l'all. *übergangen*. — 318 *Ravisé*, reconnu.

332-37 Ces cinq vers sont intraduisibles; leur obscurité est-elle destinée à marquer le trouble du roi, ou l'effet d'une altération ? Je pense que l'incohérence des trois premiers bouts de phrase est intentionnelle.

344 *Dur ewireus*, malheureux. *Ewireus*, forme variée de *eürcus*. — 348 *Mais*, mets (impératif). — 349 « Car tu ne cours aucun danger ».

352 *De mon tenement*, par héritage.

376 Ce vers est parenthétique ; le *que* qui suit dépend de *doutoies*.

391 Remplacez les deux-points à la fin du vers par une virgule.

437 *Opposer*, exiger, demander; cp. Cléomadès, 6812. — Dans le morceau suivant, v. 299, le même mot signifie discuter.

444 *Tours* = *tors*, torts.

451 *Fons;* on voit par cette orthographe que le *fond* avec *s* n'est pas d'introduction moderne et arbitraire. En effet, l'ancienne langue d'oil n'avait que *fons* (au cas-sujet et au cas-régime); l'*s* n'est pas un reste de la flexion, conservé sans raison; il servait à distinguer *font* = fundus, de *font*, fons, fontaine (cp. *cors*, corpus, distingué de *cor*, cornu). Le *fond* sans *s* ne paraît remonter qu'au xve siècle.

XXXVI. — LI DIS DES ESTAS DOU MONDE.

Avertissements adressés aux hommes de tout état; lamentation sur l'égoïsme et le peu d'amabilité du « tans qui or keurt ».

33 *Fu*; le sujet est « ton iestre », ton état.

43 Peut-être faut-il lire *haus prelas*.

44 *Vergier* signifie ici châtier, corriger.

64 Le vers étant incomplet, j'ai introduit le mot *lais* d'après v. 72. La ressemblance des mots *lais* et *fais* en aura fait sauter un par le scribe.

73 *Mettre à point*, redresser, corriger. — 75 *Regart*, surveillance.

98 *Moustrés*, renommé.

132 *Là*, c.-à-d. *à ciaus ù il est employé*.

153 *Pendre*, pencher. — 164 *Demouras* (j'aurais mieux fait d'écrire, malgré le ms., *demourras*), demeureras.

208 Pour le verbe *s'embourer*, voy. t. I, p. 398.

215 *Sousprendre*, surprendre = surfaire, tromper.

233 *A son droit*, convenablement.

253 *Laisser couvenir* ou *ester*, ne pas s'en occuper.

256 Ce vers est mal enchaîné. « Et ce ne sera que pour... »

263 *Pourcach*, subst. verbal radical de *pourcacier*, pourchasser. — 266 *Deporter*, exempter, ménager.

272 *Ramaige*, sauvage. — 275 « On ne voit plus que moues et grimaces (de mauvaise humeur) ». Plus haut, Lévrier 1090, nous avons rencontré des *cieres* amoureuses.

299 *Opposer*, discuter, débattre un sujet.

ERRATA.

P. 8, v. 231, lisez *pris* pour *pais*.
» v. 256, l. *damage* p. *domage*.
P. 9, vv. 289 et 332, l. *camberiere* p. *cambriere*.
P. 11, v. 351, l. *bien* p. *bon*.
P. 13, v. 391, *l'acointise* p. *la cointise*.
P. 13, v. 403, l. *c'omme* p. *comme*.
P. 15, v. 470, mettez une virgule à la fin du vers.
» v. 486, l. *mains* p. *maint*.
P. 16, v. 510, mettez au bout du vers un point-virgule au lieu d'une virgule.
P. 17, v. 541, l. *à l'aviesprée* p. *la viesprée*.
» v. 547, effacez la virgule.
P. 19, v. 600, l. *Là* p. *La*.
» vv. 607 et 615, une virgule à la fin.
P. 21, v. 679, une virgule à la fin.
P. 24, v. 774, l. *plains* p. *plain*.
P. 27, v. 891, l. *des vassaus* p. *de vassaus*.
P. 29, v. 963, une virgule à la fin.
P. 32, v. 1048, l. *aler* p. *parler*.
» note, l. 1074 p. 1076.
P. 36, v. 1191, une virgule à la fin.
P. 43, v. 1420, l. *autres* p. *autre*.
P. 45, v. 1489, l. *fui* p. *sui*.
P. 47, v. 1550, effacez la virgule.
P. 48, v. 1591, un point à la fin.
P. 50, v. 23, l. *çà jus* p. *à jus*.
» v. 34, l. *quelque* p. *quel que*.
P. 53, v. 118, l. *heures* p. *hommes*.
P. 60, v. 94, l. *ne bas ne vœlent* p. *ne bas vœlent*.
P. 65, v. 80, effacez le point-virgule.
P. 69, v. 200, effacez la virgule.
P. 73, v. 56, l. *pris* p. *pas*.
» v. 63, rétablissez la leçon *fors* du ms., changée en *fort* (v. Notes).
P. 74, v. 81, l. *ou* p. *où*.

P. 75, v. 141, l. *u pris* p. *et pris.*
P. 77, v. 10, mettez un point-virgule au lieu de la virgule.
P. 78, v. 41, rétablissez *maus* p. *mau.*
P. 84, v. 110, l. *defin* (je finis) p. *de fin.*
P. 86, v. 19, un point-virgule au lieu du point.
P. 87, v. 57, l. « *Sire* », *fait cil, jà...*, p. *Si refait cil :* — « *Jà...*
» note, l. 78 p. 79.
P. 87, v. 81, je pense qu'il faut lire *pourist* p. *perist;* la rime en devient plus riche et le sens y gagne en précision.
P. 89, v. 128, effacez la virgule.
P. 94, (aux varr., avant-dernière ligne), mettez 101 devant *à honte.*
P. 95, v. 108, l. *t'i* p. *t'ï.*
P. 99, v 66-67, ponctuez : *Fait ensanle, tout par fiance Et par...*
P. 100, v. 107, effacez la virgule.
P. 102, v. 167, effacez la virgule.
P. 104, v. 226, l. *vousist* p. *vausist.*
P. 105, v. 250, *emprendre* paraît être la bonne leçon au lieu de *aprendre* que porte le Ms.
» v. 257, effacez la virgule.
» v. 258, l. *qui* p. *que.*
P. 108, v. 41, effacez la virgule.
P. 113, v. 13, mettez un point à la place de la virgule.
» v. 17, l. *Grant fait, là...*, p. *Grant fait. Là...*
P. 114, v. 25, effacez la virgule.
P. 118, v. 30, une virgule à la fin.
P. 127, v. 13, l. *qui* p. *que* (voyez Notes).
P. 134, v. 19, mettez, conformément à mon habitude, *jà mais* p. *jamais.*
» v. 34, *Si* p. *S'i.*
P. 135, v. 65, une virgule après *mais* facilitera l'intelligence du passage.
P. 136, v. 82, l. *par tant* p. *partant.*
P. 138, v. 38, l. *que* p. *qui.*
P. 140, v. 81, une virgule à la fin.
P. 143, v. 50, l. *raisons* p. *raison.*
P. 151, v. 10, l. *donné* p. *donnés.*
» v. 12, je pense que *resont* est une faute du Ms. p. *seront.*
P. 152, v. 43, l. *s'en fuit* p. *s'en fait.*
P. 160, v. 81, l. *emblée* p. *emblé.*
P. 164, v. 19, une virgule à la fin.
P. 168, v. 46, l. *il* p. *li.*
P. 174, v. 230, l. *Là* p. *La.*
P. 176, v. 293, l. *reconneüe* p. *reconneü.*
P. 177, v. 301, l. *escuyer* p. *escuyers.*
P. 178, v. 352, l. *des ciés* p. *de ciés.*
P. 182, v. 433, effacez le point-virgule.
P. 184. v. 533, effacez le deuxième *fu.*

P. 188, v. 636, mettez une virgule après *aler*.
P. 190, v. 699, l. *à ciertes* p. *aciertes*.
P. 191, v. 761, une virgule après *nouvielles*.
P. 194, v. 841, l. *celi* p. *celui*.
P. 196, v. 904, une virgule après *frère*.
P. 200, v. 1031, l. *saisons* p. *saison*.
P. 212, v. 1396, mettez une virgule au lieu du point-virgule.
» v. 1408, un point-virgule à la fin.
P. 221, v. 1660, l. *cités* p. *cité*.
P. 223, v. 1729, l. *argüe* p. *argue*.
» v. 1748, l. *verge* p. *vierge*.
P. 224, v. 1760, l. *fu* p. *fut*.
P. 226, v. 1816, une virgule après *Dame*.
» v. 1831, l. *abeïe* p. *abeie*.
» v. 1836, l. *monta* p. *montai*.
P. 228, v. 1903, l. *sont* p. *s'ont*.
P. 236, v. 2152, l. *santés* p. *santé*.
P. 239 (Varr.), mettez la var. de 2248 en caractères romains, comme étant celle du Ms. de Turin.
P. 248, v. 38, l. *vaincus* p. *vaincu*.
P. 253, v. 59, on peut aussi produire un excellent sens, avec *d'ans* (d'années), au lieu de *dans* (dominus).
» v. 62, remplacez le point-virgule par une simple virgule, le vers suivant donnant la conséquente.
P. 255, v. 3, une virgule à la fin.
P. 257, v. 56, l. *niens* p. *riens*.
» v. 74, l. *mort* p. *mors*.
P. 266, v. 46, l. *aute* p. *autre*.
P. 269, v. 134, l. *ottryer* p. *ottroyer*.
P. 273, v. 67, reportez la virgule au vers suivant après le mot *demain*.
P. 286, v. 165, une virgule à la fin.
P. 301 (Varr.), l. 115 au lieu de 116.
P. 302, v. 155, une virgule à la fin.
P. 305, v. 55, l. *qui* p. *cui*.
P. 324, v. 661, remplacez la virgule par un point-virgule.
P. 335, v. 1034, une virgule à la fin.
P. 339, v. 1177, l. *s'esbahissent* p. *s'ebahissent*.
P. 366, v. 356, effacez la virgule après *sai*.
P. 367, v. 391, mettez une virgule au lieu des deux-points.
P. 374, v. 93, l. *ramentoi* p. *ramentois*.
» v. 104, une virgule à la fin.

TABLE DES MATIÈRES.

	Texte. Pages.	Notes explicatives. Pages.
INTRODUCTION	v	
I. Li lays dou Blanc chevalier	1	381
II. Li dis des Trois estas dou monde	49	393
III. Li dis dou Lyon	57	395
IV. Li dis dou Roi et des hiermittes	63	397
V. Li dis des Trois mestiers d'armes	71	398
VI. Li dis de Boine chière	77	400
VII. Li dis d'Onneur quengie en honte	81	400
VIII. C'est dou Fighier	85	401
IX. Li dis dou Miroir	91	402
X. Li recors d'Armes et d'amours	97	404
XI. Li dis de l'Aigle	107	406
XII. Li dis dou Sengler	113	407
XIII. Li dis des Trois sages	117	408
XIV. Des Braies le priestre	121	409
XV. Li dis dou Pliçon	127	411
XVI. Li dis des Rikeces c'on ne puet avoir	133	412
XVII. Li dis dou Sens emprunté	137	413
XVIII. Li dis dou Frain	141	415
XIX. Li dis Pour quels deus cozes on vit au monde	145	416
XX. Li dis dou Chien	151	416
XXI. Li dis de Seürté et de confort	157	417
XXII. Li dis de l'Oliette	163	418
XXIII. Li dis dou Chevalier à le mance	167	419
XXIV. Li dis Varlet ki ama le femme au bourgois	243	432
XXV. Li dis de le Pasque	247	433
XXVI. Li Castois dou jouene gentilhomme	251	434
XXVII. Li dis de Boin non	255	435
XXVIII. Li dis de le Pelote	259	436
XXIX. Li dis de le Mortel vie	265	437
XXX. Li dis de le Nonnette	271	438
XXXI. Li dis dou Mariage de hardement et de largece	281	442
XXXII. Li dis dou Boin conte Willaume	290	443
XXXIII. De l'Amant hardi et de l'amant cremeteus	297	446
XXXIV. Li dis dou Levrier	303	447
XXXV. Li dis dou Magnificat	355	455
XXXVI. Li dis des Estas dou monde	371	459
Errata	460	

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

PQ 1427 B56 1966 t.2

Baudouin de Condé
Dits et contes

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY